



LARA ADRIAN

Minuit

3 - L'ALLIANCE DE MINUIT





LARA ADRIAN

Minuit

3 - L'ALLIANCE DE MINUIT

M

Lara Adrian

L'Alliance de minuit

Minuit - 3

Milady

Chapitre premier

Elle avançait parmi eux, inaperçue. Elle n'était qu'une voyageuse parmi d'autres à l'heure de pointe du soir, marchant d'un pas lourd dans la neige de février fraîchement tombée. Personne ne prêtait la moindre attention à cette femme menue emmitouflée dans une parka à capuche surdimensionnée, le visage dissimulé par une écharpe remontée jusque sous ses yeux qui scrutaient la foule de piétons humains avec un vif intérêt. Trop vif, elle le savait, mais elle ne pouvait s'en empêcher.

Elle était très désireuse de se retrouver parmi eux et impatiente de dénicher sa proie.

Sa tête résonnait du rock bruyant qui se déversait des petits écouteurs d'un lecteur mp3. Ce n'était pas le sien. Il avait appartenu à son fils adolescent... à Camden. Son cher Cam décédé à peine quatre mois auparavant, victime de la guerre souterraine à laquelle Élise elle-même avait décidé de se mêler. Il était la raison de sa présence ici, à rôder dans les rues bondées de Boston, une dague dans la poche de son manteau et une lame au tranchant de titane fixée à la cuisse.

Plus que jamais, Camden était sa raison de vivre. Sa mort ne pouvait pas rester impunie. Élise traversa au feu vert et remonta la rue en direction de la gare. Elle voyait les gens parler quand elle les dépassait, leurs lèvres bouger en silence, leurs mots et, plus important, leurs pensées – noyés par les paroles agressives, les guitares hurlantes et le rythme de basse qui lui emplissaient les oreilles et vibraient dans ses os. Elle ne savait pas exactement ce qu'elle écoutait, mais cela n'avait pas d'importance. Elle avait juste besoin du bruit, diffusé assez fort et assez longtemps, afin de se mettre en condition pour la chasse.

Elle entra dans le bâtiment, goutte d'eau dans ce flot d'humanité mouvante. Une lumière crue tombait des néons au plafond. La puanteur des rues crasseuses, de l'humidité et des corps trop nombreux assaillit son odorat à travers son écharpe. Élise s'avança jusqu'au centre de la gare, où elle marqua une courte pause. Forcée de se séparer autour d'elle, la foule mouvante passa de chaque côté. Beaucoup lui rentraient dedans, la bousculaient dans leur hâte d'attraper le prochain train. Plus d'un lui lança un regard furieux au passage, murmurant des obscénités à celle qui avait osé s'arrêter au milieu de leur chemin.

Seigneur ! Elle méprisait tous ces contacts, mais c'était un mal nécessaire.

Elle prit une inspiration pour se calmer, puis mit la main dans sa poche et éteignit la musique. Le vacarme de la gare déferla sur elle comme une vague, l'engloutissant sous le raffut des voix, des pas traînants, de la circulation au-dehors, du grincement métallique et du grondement des trains à l'arrivée. Mais ces bruits n'étaient rien en comparaison de ceux qui

l'assaillirent ensuite.

Des pensées sinistres, de mauvaises intentions, des péchés secrets, des haines patentes... Tout cela tourbillonnait autour d'elle comme une tempête noire. La corruption humaine qui la poursuivait martelait ses sens. Comme toujours, ce premier afflux de vent maléfique la fit vaciller, la submergea. Élise chancela sur ses pieds. Elle combattit la nausée qui montait en elle et tenta de son mieux d'enrayer l'attaque psychique.

Quelle pétasse, j'espère qu'ils vont la foutre à la porte...

Putain de touristes !

Pourquoi vous ne rentrez pas chez vous, espèces de gros péquenauds...

Pauvre con ! Dégage de mon chemin ou je t'en colle une...

Et alors, ça fait quoi si c'est la sœur de ma femme ? C'est pas comme si elle m'avait pas fait de l'œil toutes ces années...

La respiration d'Élise s'accélérait à chaque seconde, tandis qu'une migraine s'insinuait sous son crâne. Les voix dans sa tête se mêlèrent en un bourdonnement incessant, presque impossible à distinguer, mais elle tint bon et se prépara alors qu'un train arrivait et que ses portes s'ouvraient pour laisser une nouvelle marée humaine se déverser sur le quai. Les passagers se répandirent autour d'elle, d'autres voix s'ajoutèrent à la cacophonie qui la déchirait.

— Si seulement tous ces clodos déployaient la même énergie à trouver un boulot qu'à faire la manche...

— Je le jure, s'il pose encore une fois la main sur moi, je le bute, ce fils de pute...

— Fuis, bétail ! Retourne à ton étable ! Créatures pathétiques, mon Maître a raison, vous méritez d'être réduits en esclavage...

Élise ouvrit les yeux d'un coup. Son sang se glaça dans ses veines au moment où ces mots s'imprimaient dans son esprit. C'était cette voix-là qu'elle attendait. Celle qu'elle était venue chasser.

Elle ignorait le nom de sa proie, ou même à quoi il ressemblait, mais elle savait ce qu'il était : un Laquais. Comme ses semblables, il avait été humain autrefois, mais à présent il n'était plus qu'une coquille vide. Son humanité avait été saignée par celui qu'il appelait « Maître », un vampire puissant également chef des Renégats. C'était à cause d'eux, les Renégats, et de l'être maléfique qui les menait à une guerre violente au sein de la Lignée des vampires, que le fils unique d'Élise était mort.

Elle était veuve depuis cinq ans, et Camden était tout ce qui lui restait, tout ce qui importait dans sa vie. Sa mort lui avait ouvert une nouvelle voie, elle avait trouvé un nouveau but, une détermination inébranlable.

C'est sur cette volonté de fer qu'elle s'appuyait désormais, en ordonnant à ses pieds d'avancer dans la foule compacte, à la recherche de celui qui paierait ce jour-là pour la mort de Camden.

Elle avait la tête qui tournait sous le feu continu de pensées douloureuses et hideuses, mais elle réussit enfin à repérer le Laquais. Il la devançait de plusieurs mètres, la tête couverte d'un bonnet noir, emmitouflé dans une veste de camouflage vert délavé en lambeaux. L'hostilité se déversait de lui comme de l'acide. Sa corruption était si absolue qu'Élise sentit un goût de bile au fond de sa gorge. Malgré tout, elle n'avait d'autre choix que de rester près de lui en attendant le moment de passer à l'action.

Le Laquais sortit de la gare et remonta le trottoir d'un pas vif. Élise le suivit en serrant fermement les doigts autour de la dague dans sa poche. Dehors, il y avait moins de monde, et le vacarme psychique s'était atténué, mais la douleur due à la surcharge qu'elle avait subie dans la gare était toujours présente, lui transperçant les os comme une pointe d'acier. Élise garda les yeux rivés sur le Laquais, et hâta le pas tandis qu'il s'éclipsait dans une boutique. Elle arriva à la porte vitrée, regarda attentivement à travers le logo Fedex et vit sa proie faire la queue devant le comptoir.

— Excusez-moi, dit quelqu'un derrière elle. (Elle fut surprise d'entendre le son d'une voix véritable et non le bourdonnement confus qui emplissait toujours sa tête.) Vous y allez ou pas, ma petite dame ?

À ces mots, l'homme derrière elle poussa la porte et la tint ouverte d'un air interrogateur. Elle n'avait pas eu l'intention d'entrer, mais tout le monde la dévisageait à présent, y compris le Laquais. Elle aurait encore plus attiré l'attention sur elle en refusant. Élise avança donc à grands pas dans l'agence brillamment éclairée et feignit tout de suite d'être intéressée par un étalage de colis dans la vitrine. Elle observa le Laquais du coin de l'œil.

Celui-ci attendait son tour dans la file. Il était énervé, d'humeur violente, et insultait en pensée les clients devant lui. Il approcha enfin du comptoir, sans répondre au salut du vendeur.

— Le paquet pour Raines.

L'employé tapa quelque chose sur son clavier, puis hésita une seconde.

— Un instant. (Il se rendit dans l'arrière-boutique, puis revint en secouant la tête.) Il n'est pas encore arrivé. Désolé.

La fureur du Laquais devint presque palpable, et se referma comme un étau sur les

tempes d'Élise.

— Comment ça, « il n'est pas encore arrivé » ?

— La majeure partie de New York a été touchée par une importante tempête de neige la nuit dernière, donc beaucoup de colis du jour ont été retardés...

— Cette merde est censée être sous garantie, gronda le Laquais.

— Oui, en effet. Vous pouvez exiger un remboursement, mais vous devrez remplir une demande...

— Va te faire foutre avec ta demande, abruti ! Il me faut ce paquet. Tout de suite ! Mon Maître va me faire la peau si je ne reviens pas avec cette livraison et, si ça chauffe pour moi, je reviendrai ici et je t'arracherai les poumons, connard.

Élise sursauta sous le coup de la virulence de cette menace silencieuse.

Elle savait que les Laquais ne vivaient que pour celui qui les avait créés, mais c'était toujours un choc d'entendre jusqu'où pouvait les mener leur allégeance. Rien n'était sacré à leurs yeux. Les vies n'avaient aucun sens, qu'elles soient humaines ou de la Lignée. Les Laquais étaient presque aussi horribles que les Renégats, la faction criminelle, assoiffée de sang, de la nation vampire. Le Laquais se pencha par-dessus le comptoir, les poings serrés de chaque côté de son corps.

— Il me faut ce paquet, enfoiré. Je ne partirai pas sans.

L'employé recula, soudain méfiant. Il saisit le téléphone.

— Écoutez, mon vieux, je vous ai expliqué que je ne pouvais rien faire de plus. Il faudra revenir demain. Maintenant, vous allez devoir partir avant que j'appelle la police.

Espèce de petit merdeux inutile, grogna le Laquais intérieurement. Très bien, je reviendrai demain. Et tu vas voir : je vais bien m'occuper de toi !

— Est-ce qu'il y a un problème, Joey ?

Un homme plus âgé était sorti de la pièce du fond, la mine intraitable.

— J'ai essayé de lui dire que son colis n'est pas encore arrivé à cause de la tempête, mais il ne veut pas laisser tomber. Comme si j'étais censé le sortir de mon c...

— Monsieur ? dit le responsable en interrompant son employé et en regardant sévèrement le Laquais. Je vais vous demander poliment de partir maintenant. Il faut y aller, ou nous allons devoir appeler la police pour vous escorter jusqu'à la sortie.

Le Laquais grogna quelque chose d'incompréhensible mais de très désagréable. Il tapa du poing sur le comptoir, puis tourna brusquement les talons. En approchant de la porte où se tenait Élise, il balaya un étalage, et des rouleaux de scotch et de papier bulle s'éparpillèrent au sol. Élise recula, mais le Laquais arrivait trop vite. Il lui jeta un regard furieux de ses yeux vides et inhumains.

— Dégage de mon chemin, grosse vache !

Avant qu'elle ait eu le temps de réagir, il la bouscula pour sortir, poussant si fort la porte que les panneaux de verre vibrèrent comme s'ils allaient se briser.

— Quel connard, murmura un des clients dans la file d'attente.

Élise sentit une vague de soulagement traverser l'assemblée quand le Laquais fut parti. Une partie d'elle-même était également apaisée, heureuse que personne n'ait été blessé. Elle aurait voulu attendre un moment dans le magasin où le calme était revenu, mais c'était un plaisir qu'elle ne pouvait pas s'accorder. Le Laquais traversait la rue comme une furie à présent et le crépuscule arrivait à toute allure.

Elle ne disposait au mieux que d'une demi-heure avant que la nuit tombe et que les Renégats sortent se nourrir. Si ce qu'elle faisait était dangereux de jour, la nuit, cela tenait du suicide. Elle pouvait massacrer un Laquais furtivement avec de l'acier – elle l'avait déjà fait, plus d'une fois – mais, comme n'importe quel autre humain, femme ou non, elle n'avait pas la moindre chance face à un Renégat drogué, gorgé de sang.

S'armant de courage, Élise se glissa dans la rue et suivit le Laquais. Il était en colère et marchait d'un pas rageur, heurtant violemment les autres piétons et les abreuvant de malédictions sur son passage. Un déluge de douleur mentale emplit l'esprit d'Élise alors que d'autres voix se joignaient au vacarme qui retentissait déjà sous son crâne, mais elle allait aussi vite que sa cible. Elle restait quelques mètres en retrait, les yeux rivés sur la masse vert pâle de la veste du Laquais au travers du léger tourbillon de neige fraîche. Il tourna à gauche au coin d'un bâtiment, dans une allée étroite. Élise se dépêchait à présent, prête à tout pour ne pas le perdre.

À mi-chemin de la ruelle, il ouvrit une porte métallique abîmée et disparut.

Elle s'approcha de la plaque de métal, les mains moites malgré la fraîcheur de l'air. Les pensées violentes du Laquais retentissaient dans sa tête – des pensées meurtrières, toutes les choses effroyables qu'il accomplirait par déférence pour son Maître.

Élise mit la main dans sa poche et en sortit sa dague. Elle la tenait contre son flanc, prête à frapper mais dissimulée dans les longs pans de son manteau. De sa main libre, elle saisit la poignée et ouvrit la porte déverrouillée. Des flocons de neige tourbillonnèrent devant elle dans le vestibule lugubre qui puait la moisissure et la fumée de cigarette. Le Laquais se tenait près d'une rangée de boîtes aux lettres, une épaule appuyée contre le mur, et allumait un

téléphone portable semblable à ceux qu'ils avaient tous : la ligne directe des Laquais avec leur Maître vampire.

— Ferme cette putain de porte, pétasse ! dit-il d'un ton hargneux, les yeux étincelant d'une lueur sans âme. (Il fronça les sourcils en une expression renfrognée quand Élise fondit sur lui avec une résolution implacable.) Qu'est-ce que c'est que c...

Sans hésiter, elle enfonça la dague dans la poitrine du Laquais, sachant que l'élément de surprise était un de ses meilleurs atouts. La colère de sa victime la frappa comme un coup de poing, la repoussant en arrière. Sa corruption s'infiltrait dans son esprit comme de l'acide, lui brûlait les sens.

Élise lutta contre la douleur psychique et revint pour le poignarder une seconde fois, ignorant la brusque tiédeur du sang qui jaillit sur sa main.

Le Laquais postillonna, s'efforçant de l'attraper alors qu'il tombait sur elle.

Sa blessure était mortelle. Il y avait tant de sang qu'elle faillit vomir lorsqu'elle le vit et en sentit l'odeur. Élise se débattit pour échapper à la lourde prise du Laquais et s'écarta d'un bond quand il tomba. Son souffle lui brûlait les poumons, son cœur battait à tout rompre, sa tête semblait devoir se briser sous le déluge mental de la colère ininterrompue du Laquais. Il s'agita et poussa un sifflement quand la mort le surprit. Puis il finit par s'immobiliser. Enfin, il y eut le silence.

Avec des doigts tremblants, Élise récupéra le téléphone portable à ses pieds et le glissa dans sa poche. Éliminer ce Laquais l'avait épuisée, l'effort physique et psychique combiné était presque trop dur à supporter. Chaque meurtre semblait peser plus lourdement sur ses épaules, lui demander plus de temps pour récupérer. Elle se demanda si un jour viendrait où elle glisserait si profondément dans l'abîme qu'elle serait incapable de remonter à la surface. Probablement, songea-t-elle, mais pas aujourd'hui. Elle continuerait à se battre aussi longtemps qu'elle aurait un souffle de vie dans le corps et la douleur du deuil dans le cœur.

— Pour Camden, murmura-t-elle, fixant le Laquais mort tout en enclenchant le lecteur mp3 en prévision de son retour à la maison.

La musique se déversa, réduisant au silence le don qui lui donnait le pouvoir d'entendre les secrets les plus noirs de l'âme humaine. Elle en avait assez entendu pour l'instant. L'importante mission de sa journée accomplie, Élise fit demi-tour et fuit le carnage dont elle était responsable.

Chapitre 2

Une douce brise hivernale charriait l'odeur du sang. Fraîche et légèrement cuivrée, elle titillait les narines du guerrier vampire qui bondissait sans bruit d'un toit d'immeuble enténébré à un autre. Des flocons de neige tombaient autour de lui et flottaient comme de la cendre blanche, tapissant la ville qui s'étendait six étages plus bas.

Tegan s'accroupit sur le rebord et étudia l'enchevêtrement des rues et ruelles animées. En tant que membre de l'Ordre – un petit noyau de vampires de la Lignée engagés dans une guerre contre leurs frères sauvages, les Renégats –, Tegan avait pour objectif premier d'infliger la mort à ses ennemis, nuit après nuit, ce qu'il faisait avec une froide efficacité, une habileté qu'il avait perfectionnée pendant ses sept siècles d'existence. Mais, au plus profond de lui, il était membre de la Lignée et nul parmi les siens ne pouvait ignorer l'appel du sang humain tout juste versé. Il retroussa les lèvres et inhala l'air froid à travers ses dents. Ses gencives lui picotèrent à l'endroit où ses canines commençaient à s'étirer en crocs. Sa vision s'aiguisa au-delà de son acuité déjà surnaturelle, ses pupilles s'étrécissant en minces fentes verticales au centre de ses yeux verts. L'envie de chasser, de se nourrir, monta rapidement en lui. C'était une réponse automatique que même lui, avec la discipline d'acier qu'il s'imposait, avait du mal à refréner.

Issu de la première génération de vampires engendrés sur Terre, les Gen-1, Tegan souffrait d'appétits physiques, charnels et autres qui le consumaient plus vivement encore que ceux des générations suivantes.

Il avança à pas de loup sur le rebord de l'immeuble, puis descendit d'un bond sur le toit d'un autre, les yeux ancrés sur le mouvement des gens en bas, à la recherche du plus faible du troupeau. Il ne passait pas la foule au peigne fin simplement pour satisfaire ses propres besoins : trouver un humain avec une blessure ouverte l'assurait que tout Renégat dans un rayon d'un kilomètre ne serait pas loin derrière.

Sauf que, à présent qu'il s'approchait de la source de l'odeur, il comprit que ce qu'il avait senti comportait une note de pourriture allant en s'intensifiant. C'était du sang répandu, pas frais du tout, mais figé depuis plusieurs minutes. Suivant le fumet métallique, le regard de Tegan se posa sur une petite silhouette mince dans une longue parka à capuche qui se pressait de remonter l'artère principale, après la gare. Cette personne se déplaçait à un rythme anxieux et semblait ne pas vouloir se faire remarquer : tête basse, elle s'écarta de la foule des piétons et se dirigea dans une ruelle vide.

— Qu'est-ce que tu fabriques, toi ? murmura Tegan à voix basse en suivant l'individu.

Homme ou femme, il ne pouvait en être sûr sous tout ce duvet noir molletonné. Dans les deux cas, l'humain allait bientôt être en très désagréable compagnie. Tegan vit le Renégat un instant avant qu'il sorte de sa cachette près d'une benne à ordures à plusieurs mètres de l'humain. Il n'entendit pas les mots prononcés, mais d'après l'arrogance du vampire et ses yeux ambrés luisants, il voyait bien qu'il se moquait de la personne : il s'amusait juste un peu avant de passer à l'action. Deux autres Renégats les rejoignirent au coin de la rue, par-derrière cette fois-ci, cernant l'humain.

— Et merde ! grogna Tegan en se passant la main sur la mâchoire.

Il n'avait jamais fait grand usage de cette brillante conception de l'honneur qui exigeait de son peuple qu'il se comporte comme un sauveur anonyme envers les humains qui vivaient sur cette planète avec eux. Même s'il était à demi humain, comme tous ceux de la Lignée, Tegan avait perdu depuis longtemps l'envie d'être un héros. Il avait vu trop de sang versé, trop de massacres gratuits et de gâchis tragique des deux côtés.

Son but désormais et depuis les cinq derniers siècles – depuis que la seule femme qu'il ait jamais aimée était morte sauvagement torturée – était assez simple : éliminer autant de Renégats que possible, ou mourir en essayant. Il n'en avait vraiment rien à foutre de savoir quand il tomberait au combat.

Malgré tout, une très vieille partie de lui se hérissait toujours d'assister à des situations aussi injustes que celle qui se déroulait précisément dans la rue en dessous. L'humain à la parka tachée de sang était cerné. Comme des requins qui passent à l'action pour tuer, les Renégats resserrèrent les rangs. Leur proie redressa brusquement la tête sous sa capuche et pivota pour noter la menace qui se rapprochait par-derrière. Trop tard. Aucun humain n'avait la moindre chance face à un Renégat en proie à la Soif sanguinaire, encore moins un groupe de trois.

Tout en jurant copieusement, Tegan avança sa position et sauta sur un toit plus bas, juste au-dessus de la ruelle. Pile quand le Renégat devant l'humain passait à l'action. Tegan entendit une brusque inspiration – un souffle féminin coupé par l'épouvante – alors que le Renégat tentait d'attraper sa proie. Il saisit l'avant de la capuche de la femme et la jeta à terre sur le trottoir couvert de neige, laissant échapper un hurlement d'amusement sauvage quand elle chuta lourdement.

— Quels lâches, siffla Tegan, qui tirait déjà une grande lame du fourreau à sa hanche.

D'un bond rapide, il se laissa tomber du rebord de l'immeuble et atterrit avec souplesse en position accroupie. Les deux Renégats près de lui se séparèrent, l'un se mettant à l'abri tandis que l'autre criait qu'ils étaient attaqués. Tegan fit taire l'importun en pleine phrase, lui tranchant la gorge de sa lame trempée de titane.

À quelques mètres de lui dans la ruelle, la femme rampait sur le ventre afin d'échapper à

son agresseur. Tegan fut surpris de constater qu'elle aussi portait une arme, mais le Renégat le remarqua au même moment et éloigna la lame d'un violent coup de pied. Il planta sa lourde semelle dans le dos de la femme et la cloua violemment au sol. Tegan fut sur lui d'un bond. Il arracha le Renégat de la femme, plaqua le vampire grondant contre le mur de l'immeuble en brique et le maintint là, son avant-bras calé sous le menton de la sangsue.

— Barrez-vous de là ! cria-t-il à l'humaine tandis qu'elle commençait à se relever. Fuyez !

Elle jeta un regard effrayé par-dessus son épaule ; ce fut la première fois que Tegan put voir son visage. Il rencontra deux yeux immenses d'un mauve pâle. La femme le dévisagea au-dessus de l'écharpe en laine noire qui pouvait difficilement dissimuler la beauté délicate de son visage en dessous.

Nom de Dieu. Il la connaissait.

Il ne s'agissait pas de n'importe quelle humaine ; c'était une Compagne de sang, une jeune veuve de l'un des sanctuaires du Havrobscur que la nation vampire possédait en ville. Tegan ne la connaissait pas bien. Il ne l'avait vue qu'une fois, des mois auparavant, la nuit où il l'avait ramenée du complexe de l'Ordre après qu'elle avait appris que son fils unique était devenu Renégat. Mais, s'il ne l'avait pas revue depuis, il avait souvent pensé à elle. Élise.

Que diable fait-elle ici ? Le regard fixe de Tegan hypnotisa Élise pendant un moment qui sembla s'étirer indéfiniment. Elle vit un éclair de reconnaissance dans le regard impassible du guerrier, puis elle ressentit le coup glacial de sa colère qui arrivait jusqu'à elle malgré la distance qui les séparait.

— Tegan, murmura-t-elle, surprise qu'il soit son sauveur.

Elle avait rencontré ce terrifiant guerrier à l'époque où son fils avait disparu. C'était Tegan qui l'avait raccompagnée au Havrobscur depuis le complexe de l'Ordre, lorsqu'elle avait appris que Camden était tombé parmi les Renégats. Il avait fait preuve de gentillesse pendant le trajet du retour et, même si elle n'avait pas vu le guerrier au cours des quatre derniers mois, elle n'avait pas oublié sa compassion inattendue.

Toutefois, elle n'en distinguait pas la moindre trace pour l'heure. La rage de la bataille avait complètement transformé le visage de Tegan et lui avait rendu sa véritable nature : un vampire de la Lignée, aux crocs étincelants et aux yeux sauvages qui n'étaient plus de leur vert émeraude habituel, mais brillaient comme deux flammes d'ambre luisant dans la nuit.

— Fuyez ! cria-t-il. (Le grondement profond, altéré de sa voix transperça le hurlement de la musique qui se déversait toujours des écouteurs qu'elle portait.) Barrez-vous d'ici ! Tout de suite !

Ce bref moment d'inattention lui coûta cher. Le Renégat qu'il avait coincé contre le mur tourna sa grosse tête, les mâchoires béantes, ses crocs énormes dégoulinant de salive. Il

mordit l'avant-bras de Tegan et entama profondément la chair musclée du guerrier. Sans un mot de douleur ou de colère, avec seulement une efficacité d'une rapidité effrayante, Tegan leva l'autre main et enfonça une lame dans le cou du Renégat. Le vampire s'effondra, sans vie, et son cadavre se mit à grésiller sous l'effet du titane qui avait empoisonné son sang corrompu. Tegan se retourna brusquement ; il respirait entre ses dents et son souffle faisait de la buée dans l'air froid.

— Bon sang, femme... Va-t'en ! hurla-t-il juste au moment où le dernier Renégat sautait pour l'attaquer.

Le mouvement fit sursauter Élise. Elle se dépêcha de sortir de la ruelle, courant aussi vite que ses jambes pouvaient la porter. Le petit appartement qu'elle louait n'était pas loin, à peine à quelques rues de la gare, mais cela lui parut des kilomètres. Ce jour-là, sa propre épreuve l'avait épuisée et elle tremblait encore sous le coup de la violence à laquelle elle venait d'assister.

Elle s'inquiétait aussi pour Tegan, même si elle était certaine qu'il n'avait pas besoin de sa sollicitude. C'était un membre de l'Ordre, peut-être le plus redoutable de tous si l'on se fiait à sa réputation. D'après tous ceux qui connaissaient son nom, c'était une machine à tuer. Pour l'avoir elle-même vu en action, Élise n'en douta pas une seconde.

À présent qu'il avait découvert qu'elle était seule en ville, elle ne pouvait qu'espérer que le guerrier ne s'intéresserait pas à ce qu'elle faisait. Elle ne pouvait pas se résoudre à être ramenée au Havrobscur, même par un mâle aussi terrifiant que Tegan.

Élise parcourut le dernier pâté de maisons jusqu'à son appartement et monta précipitamment les marches de béton. La porte principale s'ouvrait avec une clé, mais quelqu'un avait cassé la serrure cinq semaines plus tôt et le serrurier n'était pas encore venu la réparer. Élise ouvrit la porte et se précipita dans le couloir jusqu'à son appartement. Elle déverrouilla la serrure et se glissa à l'intérieur, allumant immédiatement toutes les lumières.

Puis ce fut le tour de la radio et de la télévision ; elles n'étaient pas réglées sur une chaîne en particulier, mais le son était au maximum. Élise sortit le lecteur mp3 et le posa sur le comptoir jaune et ébréché de la cuisine, à côté du téléphone portable du Laquais mort. Elle laissa tomber sa parka souillée sur le sol à côté du tapis de course et eut un haut-le-cœur quand l'ampoule nue au plafond du salon-salle à manger dévoila les taches rouge sombre causées par le sang du Laquais. Elle en avait aussi sur les mains ; ses doigts en étaient poisseux.

Sa tête lui élançait toujours, c'était la migraine sauvage qui surgissait chaque fois qu'elle faisait usage de son don pour une période prolongée. La douleur n'allait pas tarder à empirer. Elle avait encore le temps de se laver et d'essayer de se mettre au lit avant que le pire la frappe.

Élise se traîna dans la salle de bains et fit couler l'eau de sa douche. Ses doigts tremblaient quand elle défit le fourreau en cuir fixé à sa cuisse et le posa dans le lavabo. Le fourreau était vide. Elle avait perdu la lame en titane dans la neige quand le Renégat l'avait envoyée valser d'un coup de pied. Elle avait encore des réserves. Une grosse partie de l'argent qu'elle avait emporté à son départ du Havrobscur avait servi à acquérir des armes et du matériel d'entraînement – des choses dont elle n'avait jamais rien voulu savoir jadis, mais qu'elle considérait à présent comme des nécessités.

Seigneur, sa vie avait changé de manière si drastique en seulement quatre mois.

Elle ne pourrait jamais revenir à son ancienne vie. Elle le savait, au fond de son cœur. La femme qu'elle avait été sous la protection de la Lignée avait disparu : morte, comme son compagnon bien-aimé et son fils. La douleur de ces pertes avait été un brasier qui avait dévoré son existence, la réduisant en cendres. Il ne restait plus qu'elle : le phénix qui renaît de ces cendres. Élise leva les yeux sur le miroir embué et croisa dans la glace son regard hanté. Du sang lui tachait la joue et le menton, de la saleté maculait son front, comme des peintures de guerre. Ses yeux méfiants luisaient d'un éclat sauvage. Mon Dieu, elle était fatiguée... si fatiguée, mais tant qu'elle tenait debout elle pouvait se battre. Tant que son cœur crierait vengeance, elle utiliserait le don psychique qui avait si longtemps constitué sa plus grande faiblesse. Elle endurerait n'importe quelle épreuve, affronterait n'importe quel risque. Elle vendrait son âme éternelle s'il le fallait. Quoi qu'il en coûte pour obtenir réparation.

Chapitre 3

Tegan essuya sa lame ensanglantée sur la veste du Renégat mort et observa paresseusement la désintégration du dernier corps dans la ruelle.

Le nettoyage post mortem s'effectuait grâce aux armes en titane de Tegan.

Ce métal agissait comme un acide empoisonné sur la composition cellulaire malade des vampires de Lignée devenus Renégats. Les trois corps se dissolvaient dans la neige, réduisant la chair, les os et les vêtements à rien, hormis quelques taches de cendres sombres sur le blanc jusque-là immaculé.

Tegan lâcha un juron, les sens toujours frémissants à cause du combat.

Son regard aiguisé par la bataille se posa sur le couteau qu'Élise avait perdu en luttant contre le Renégat qui l'avait attaquée. Tegan s'approcha et ramassa l'arme.

— Seigneur, murmura-t-il.

Ce n'était pas le genre de dague délicate qu'une dame pouvait porter pour se protéger, mais de la sérieuse quincaillerie. Dix-huit centimètres de long, dentelée à l'extrémité recourbée et, s'il ne se trompait pas, elle n'était pas en acier classique, mais en titane.

Ce qui l'amenait à se poser la question : que faisait donc la femme du Havrobscur seule dans les rues, couverte de sang, à trimballer des armes conçues pour un guerrier ?

Tegan leva la tête et inspira l'air à la recherche de son parfum. Il ne mit pas longtemps à le trouver. Ses sens étaient toujours aiguisés comme ceux d'un prédateur ; le combat les rendait aussi perçants que des rayons laser.

Il prit une bouffée de l'odeur de bruyère et de rose de la Compagne de sang et se laissa guider au cœur de la ville.

La piste s'arrêtait devant un immeuble pourri dans l'un des quartiers les plus malfamés de la zone pauvre de la ville. Ce n'était absolument pas le genre d'endroit où il s'attendait à trouver une femme distinguée élevée au Havrobscur comme Élise. Mais il n'y avait pas le moindre doute, elle se trouvait à l'intérieur de cette monstruosité de brique et de béton couverte de graffitis ; il en était sûr. Il monta les marches et eut un regard méprisant pour la piètre porte à la serrure cassée. Dans le hall, ses bottes éraflèrent une moquette miteuse et tachée qui puait l'urine, la crasse et des décennies d'entretien défaillant. Un escalier en bois

usé s'élevait à sa gauche, mais le parfum d'Élise venait de la porte au bout du couloir du rez-de-chaussée.

Tegan dépassa la porte d'un autre appartement sur sa droite, tandis que le battement de la musique faisait vibrer le sol et les murs. Il entendait également une télévision, un barrage assourdissant de bruit qui semblait enfler à mesure qu'il approchait de l'appartement d'Élise. Il frappa d'un coup sec à la porte et attendit. Pas de réponse.

Il frappa de nouveau, cognant durement du poing sur le métal abîmé. Rien.

Cela dit, il aurait été surpris qu'elle puisse entendre quoi que ce soit avec le vacarme à l'intérieur. Il n'aurait peut-être pas dû se trouver là, à se mêler de ce qui avait bien pu amener cette femme à ce point de sa vie. Tegan savait qu'elle vivait une période difficile depuis la disparition puis la mort de son fils. L'Ordre avait appris que Camden avait été tué par le beau-frère d'Élise, Sterling Chase, alors que le gamin s'était pointé au Havrobscur totalement sous l'emprise de la Soif sanguinaire. D'après ce que Tegan avait entendu, Camden avait été sur le point d'attaquer Élise quand Chase l'avait abattu de plusieurs balles en titane... juste devant elle. Dieu seul savait ce qu'assister à la mort de son fils avait pu faire à cette femme.

Ce n'était pas son problème, pourtant. Non, ce n'était pas du tout son problème, putain. Alors pourquoi se trouvait-il dans ce couloir d'immeuble la queue entre les jambes à attendre qu'elle vienne lui ouvrir ?

Tegan regarda la panoplie de verrous sur la porte. Au moins, ils étaient en état de marche et elle avait eu le bon sens de les fermer après être entrée.

Mais, pour un vampire de la Lignée avec les pouvoirs de Tegan, déjouer ces verrous avec son seul esprit prit en tout et pour tout deux secondes.

Il se glissa dans l'appartement et referma la porte derrière lui. Le niveau sonore dans le petit studio était suffisant pour lui fracasser la tête. Il examina la pièce d'un regard scrutateur, notant le décor étrange. Pour tout mobilier : un futon et une bibliothèque qui abritait une chaîne hi-fi de bonne qualité et une petite télévision à écran plat, toutes deux allumées et hurlantes. Près du futon, dans un espace qui avait dû accueillir un jour une table et des chaises, se trouvaient un tapis de course et un appareil de musculation. La parka tachée du sang d'Élise gisait sur le sol, et sur le désolant comptoir jaune de la cuisine se trouvaient un lecteur mp3 et un téléphone portable. Le style décoratif d'Élise laissait beaucoup à désirer, mais c'était son choix de revêtement mural que Tegan trouvait le plus bizarre.

Des panneaux de mousse acoustique étaient sommairement punaisés aux quatre murs de l'unique pièce à vivre. Des mètres de ce truc recouvraient chaque centimètre carré, fenêtres et portes comprises.

— Qu'est-ce que c'est que ce bord...

Dans la salle de bains voisine, il y eut un grincement métallique quand la douche s'arrêta brusquement. Tegan se retourna pour faire face à la porte qui s'ouvrit. Élise enfilait un épais peignoir blanc quand elle leva les yeux et croisa son regard. Elle sursauta, effrayée, et une de ses mains fines monta à sa gorge.

— Tegan.

Sa voix était à peine audible par-dessus le vacarme de la musique et de la télévision. Elle ne fit pas le moindre geste pour baisser le son, se contenta de sortir de la salle de bains et se tint aussi loin de lui que possible dans cet appartement exigü.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— Je pourrais te demander la même chose. (Tegan parcourut des yeux les modestes quartiers, uniquement pour cesser de la regarder dans cet état de quasi-nudité.) Quel appartement pourri ! C'est qui, ton décorateur ?

Elle ne lui répondit pas. Ses yeux d'une pâle couleur améthyste restaient rivés sur lui comme si elle ne lui faisait pas vraiment confiance, comme si elle était nerveuse de se retrouver seule avec lui. Et qui aurait pu l'en blâmer ?

Tegan savait que, dans l'ensemble, les résidants du Havrobscur éprouvaient peu d'affection pour les membres de l'Ordre. Il était surnommé « le tueur froid comme la pierre » par plus d'un citoyen de cette classe protégée à laquelle appartenait Élise – non qu'il s'en soucie. Sa réputation personnelle était simplement un fait accompli. Mais, alors qu'il se foutait de ce que les autres pensaient de lui, il était irrité qu'Élise le regarde avec peur à cet instant-là. La dernière fois qu'il l'avait vue, il ne lui avait rien montré d'autre que de la gentillesse, et la déférence due à une jeune veuve du Havrobscur par respect pour ce qu'elle était en train de traverser.

Qu'elle soit d'une beauté à couper le souffle, fragile comme une fleur de givre, n'avait rien gâché.

Une partie de cette fragilité avait désormais disparu, nota Tegan en voyant les lignes qui soulignaient les muscles de ses mollets. Son visage était toujours ravissant, mais ses joues avaient perdu leur rondeur. Ses yeux étaient toujours vivants d'intelligence, mais leur éclat était devenu cassant, une caractéristique encore accentuée par les cernes sous la généreuse frange de ses cils. Et ses cheveux... Bon Dieu, elle avait coupé ses longues boucles blondes. La cascade d'or pâle filé qui tombait jusqu'à ses hanches avait cédé la place à une couronne de mèches drues et soyeuses se dressant sur sa tête dans un joli désordre qui lui donnait un air de lutin, et encadrait le mince ovale de son visage. Elle était toujours éblouissante, mais d'une beauté entièrement différente, que Tegan n'aurait jamais imaginée.

— Tu as oublié quelque chose dans la ruelle.

Il lui tendit la redoutable lame de chasse. Quand elle fit un mouvement pour la saisir, il la mit hors de sa portée.

— Qu'est-ce que tu faisais là-bas ce soir, Élise ?

Elle secoua la tête et dit quelque chose trop bas pour être entendue par dessus le vacarme qui emplissait l'appartement. Impatient, Tegan éteignit mentalement la radio. Il regarda la télévision, sur le point de la faire taire également.

— Non ! (Élise secoua la tête en grimaçant et crispa les doigts sur les tempes.) Attends... Laisse-la allumée, s'il te plaît. J'en ai besoin... le bruit m'apaise.

Tegan se renfrogna d'un air dubitatif, mais laissa la télévision allumée.

— Que t'est-il arrivé ce soir, Élise ?

Elle cilla, fermant les yeux et inclinant la tête en silence.

— Est-ce que quelqu'un t'a blessée là-bas ? As-tu été attaquée avant que les Renégats te découvrent dans la ruelle ?

Sa réponse fut longue à venir.

— Non. On ne m'a pas attaquée.

— Tu veux bien m'expliquer ce que fait tout ce sang sur ton manteau là-bas ? Ou pourquoi tu vis dans une partie de la ville où tu ressens le besoin de sortir avec ce genre de quincaillerie sur toi ?

Elle se prit la tête dans les mains, sa voix n'était qu'un murmure rauque.

— Je ne veux rien expliquer du tout. S'il te plaît, Tegan. J'aurais aimé que tu ne viennes pas ici. S'il te plaît... Tu dois partir à présent.

Il laissa échapper un rire tranchant.

— Je viens de sauver ton joli petit cul, femme. Je ne crois pas abuser en te demandant pourquoi j'ai dû le faire.

— C'était une erreur. Je n'avais pas l'intention d'être dehors après la tombée de la nuit. Je connais les dangers. (Elle leva les yeux, haussa légèrement ses épaules minces.) C'est juste que les choses ont pris... un peu plus de temps que prévu.

— Les choses, répéta-t-il, n'aimant pas du tout le tour que prenait cette conversation. On n'est pas en train de parler de faire les magasins ou d'aller prendre un café avec des amies, je me trompe ?

Le regard de Tegan se reporta sur le comptoir de la cuisine, et la forme familière du téléphone qui s’y trouvait. Il se renfrogna et c’est avec le soupçon aux tripes qu’il alla s’emparer du portable. Il en avait vu des dizaines de ce genre ces derniers temps. C’était un de ces trucs jetables, du genre qu’affectionnaient les humains de mèche avec les Renégats. Il le retourna et désactiva la puce GPS intégrée.

Tegan savait que, s’il apportait le téléphone au laboratoire de l’enceinte, Gideon découvrirait que celui-ci ne contenait qu’un seul numéro, ultracrypté et impossible à déchiffrer. Cet appareil-là était taché de sang humain, le même qui imbibait le devant du manteau d’Élise.

— Où as-tu trouvé ça, Élise ?

— Je crois que tu le sais, répondit-elle d’une voix calme mais pleine de défi.

Il se retourna pour lui faire face.

— Tu l’as pris à un Laquais ? Par tes propres moyens ? Putain... mais comment ?

Elle haussa les épaules et se massa les tempes comme si elle avait mal à la tête.

— Je l’ai pisté depuis la gare. Je l’ai suivi et, quand l’occasion s’est présentée, je l’ai tué.

Il n’arrivait pas souvent à Tegan d’être pris de court, mais entendre ces mots sortir de la bouche de cette femme menue le frappa comme une brique derrière la tête.

— Tu n’es pas sérieuse !

Mais elle l’était. Le regard droit qu’elle lui lança ne laissait pas le moindre doute. Derrière elle, l’écran de télévision fit apparaître un bulletin d’informations en direct. Un journaliste annonça qu’une victime poignardée avait été découverte quelques minutes plus tôt :

« ... la personne décédée a été retrouvée à seulement deux rues de la gare, ce qui fait encore un meurtre dans ce que les autorités commencent à envisager comme une succession d’homicides liés... »

Alors que le reportage se poursuivait et qu’Élise le toisait calmement depuis l’autre bout de la pièce, le sang de Tegan ne fit qu’un tour quand il comprit.

— C’est toi ? demanda-t-il, même s’il connaissait déjà la réponse, si incroyable que cela puisse paraître.

Comme Élise ne répondait pas, Tegan avança en silence jusqu’à un caisson posé à terre à côté du futon. Il l’ouvrit d’un coup sec et poussa un juron quand ses yeux se posèrent sur un large assortiment de lames, d’armes à feu et de munitions. Beaucoup étaient encore flambant

neuves, mais d'autres portaient des traces d'usure évidente.

— Depuis combien de temps, Élise ? Quand as-tu commencé cette folie ?

Elle ne le quitta pas des yeux, et sa mâchoire délicate demeura serrée.

— Mon fils est mort à cause des Renégats. Tout ce que j'aimais a disparu à cause d'eux, finit-elle par dire. Je ne pouvais pas rester assise à ne rien faire. Je ne peux pas, c'est hors de question.

Tegan entendit la détermination dans sa voix, mais cela ne changeait rien au fait que ce qui se tramait ici le mettait hors de lui.

— Combien ?

Ce soir n'était pas la première fois, à l'évidence.

— Combien de fois as-tu fait ça, Élise ?

Pendant un très long moment, elle ne dit rien. Puis elle marcha lentement jusqu'à l'étagère et s'agenouilla pour tirer une caisse fermée du rayonnage du bas. Le regard rivé sur Tegan, elle souleva le couvercle et le posa calmement de côté.

Dans la boîte, il y avait d'autres téléphones portables de Laquais.

Au moins une dizaine de ces satanés trucs. Tegan se laissa tomber sur le futon et se passa les doigts dans les cheveux.

— Bordel de merde. Tu as perdu la tête, ou quoi ?

Élise se frotta le front de la paume, tentant d'atténuer en partie l'élanement qui la ravageait de l'intérieur. La migraine arrivait à toute allure et cognait fort. Elle avait fermé les yeux, dans l'espoir d'en écarter le pire. C'était déjà assez pénible d'avoir été découverte ce soir ; elle n'avait vraiment pas besoin d'être humiliée par un effondrement psychique qui la laisserait incapable de fonctionner, encore moins de faire face au guerrier de la Lignée dans son salon.

— As-tu la moindre idée de ce que tu fais ? (La voix de Tegan, bien qu'égale et sans la moindre trace d'autre chose qu'une simple incrédulité, explosa dans la tête d'Élise comme un canon faisant feu. La boîte de téléphones portables à la main, il se mit à faire les cent pas quelque part derrière elle dans le petit studio et le bruit de ses lourdes bottes sur la moquette usée et sale lui agaçait les oreilles.) Que diable essaies-tu de faire, femme, te faire tuer ?

— Tu ne comprends pas, murmura-t-elle au travers de la douleur qui puisait derrière ses yeux. Tu ne peux... tu ne peux probablement pas comprendre.

— Essaie, pour voir.

Ces mots étaient brefs, tranchants. C'était un ordre émanant d'un mâle puissant qui s'attendait à être obéi.

Élise se releva lentement de sa position accroupie près des étagères et se dirigea à l'autre bout de la pièce. Chaque pas était une épreuve qu'elle s'efforçait avec peine de dissimuler, et le soulagement ne vint que quand elle fut en mesure de s'appuyer dos au mur pour obtenir un soutien plus que nécessaire. Elle s'enfonça presque dans l'isolant phonique qui recouvrait le plâtre, et souhaita que Tegan parte vite pour qu'elle puisse s'évanouir en privé.

— Ça ne regarde que moi, dit-elle, sachant qu'il entendrait probablement son souffle court, qu'elle n'arrivait pas totalement à dissimuler. C'est personnel.

— Arrête, Élise. C'est du suicide, putain !

Elle tressaillit au juron du guerrier, n'étant pas habituée à entendre un langage grossier. Quentin n'avait jamais prononcé autre chose de plus grossier qu'un « bon sang » en sa présence, et seulement quand il était dans un état de frustration extrême à cause de l'Agence ou de la politique restrictive du Havrobscur. Il avait été un gentleman parfait à tous égards, doux comme un agneau même si elle savait qu'en tant que membre de la Lignée, sa force était incommensurable.

Tegan faisait un contraste terriblement cru avec son compagnon défunt : il incarnait tout ce qu'elle avait appris à craindre en grandissant dans un pavillon du Havrobscur depuis qu'elle était petite fille. Quentin et l'Agence du maintien de l'ordre considéraient Tegan et le reste de l'Ordre comme un groupe de fous dangereux aux méthodes expéditives. Pour beaucoup de gens au Havrobscur, les guerriers étaient simplement un groupe de voyous sauvages aux idées archaïques qui avaient depuis longtemps outrepassé leur fonction de défenseurs de la nation vampire. Ils étaient sans merci – certains auraient dit sans foi ni loi – et, même si Tegan lui avait sauvé la vie ce soir, Élise ne pouvait s'empêcher de se sentir méfiante à son égard, comme s'il y avait un animal sauvage en liberté dans son appartement.

Elle le regarda fouiller de sa grande main dans la boîte de téléphones de Laquais, entendit le cliquetis et le glissement du plastique contre le métal poli quand il inspecta le tas.

— Les puces GPS sont déjà désactivées sur ceux-là. (Il leva un regard inquisiteur et dubitatif vers elle.) Tu savais le faire ?

Elle eut un léger signe d'acquiescement.

— J'ai un fils adolescent, répondit-elle, avant de grimacer quand les mots sortirent de sa bouche. (Seigneur, c'était tellement automatique de penser qu'il était vivant, surtout dans des moments pareils, quand son corps était affaibli par la fatigue psychique.) Enfin... j'avais un fils adolescent, corrigea-t-elle doucement. Camden n'appréciait pas que je puisse le tenir à l'œil,

alors il éteignait le GPS de son portable quand il sortait. J'ai appris à le réactiver, mais il le découvrait toujours et l'éteignait de nouveau.

Tegan eut un raclement de gorge, un bruit sourd et indistinct.

— Si tu n'avais pas mis hors d'usage ce dispositif de localisation, tu serais morte à l'heure qu'il est, selon toute probabilité. Non, je retire ce que j'ai dit : ce n'est pas une question de probabilité, mais de certitude. Celui qui a créé les Laquais que tu chasses t'aurait retrouvée et, crois-moi, tu n'as pas envie de savoir de quoi il est capable.

— Je n'ai pas peur de mourir...

— Mourir, cracha Tegan d'un air narquois, lui coupant la parole en jetant un juron acéré. Mourir serait le cadet de tes soucis, crois-moi. Tu as peut-être eu de la chance avec quelques Laquais négligents, mais nous sommes en guerre et tu n'as pas du tout le niveau. Ce qui est arrivé ce soir devrait suffire à le prouver.

— Ce qui est arrivé ce soir était une erreur que je ne commettrai plus. Je suis sortie trop tard dans la journée et j'ai mis trop de temps. La prochaine fois, je m'assurerai d'avoir fini et d'être rentrée avant la tombée de la nuit.

— La prochaine fois. (Tegan la regarda d'un œil perçant, la mine renfrognée.) Putain, tu es sérieuse, en plus.

Pendant un long moment, le guerrier se contenta de la dévisager. Ses yeux d'un vert émeraude étaient indéchiffrables, impassibles. Les traits volontaires de son visage ne donnaient pas la moindre indication sur ses pensées. Enfin, il hocha sa tête aux cheveux fauves et se détourna d'elle pour rassembler le tas de téléphones portables des Laquais. Il les fourra dans les poches de son manteau et ses mouvements brusques dévoilèrent la prodigieuse panoplie d'armes qu'il portait sous les plis de cuir noir.

— Que vas-tu faire ? demanda Élise quand le dernier engin eut disparu dans une profonde poche intérieure. Tu ne vas pas me livrer ?

— Franchement, je devrais. (Son regard impassible l'examina d'un air dédaigneux.) Mais ce que tu fabriques ne me concerne pas tant que tu ne te fous pas en travers de mon chemin. Et ne t'attends pas à ce que l'Ordre vienne à ta rescousse la prochaine fois que tu te fais choper.

— Non. Enfin, je veux dire... je n'attends rien.

Elle le regarda se diriger vers la porte, submergée par le soulagement de savoir qu'elle serait bientôt seule pour affronter la marée montante de douleur dont le hurlement croissait rapidement en elle. Quand le guerrier ouvrit la porte et sortit dans le couloir miteux, Élise rassembla ce qu'il lui restait de voix.

— Tegan, merci. C'est juste... quelque chose que je dois faire.

Elle se tut, pensant à Camden et à tous les autres jeunes qu'on avait perdus à cause du poison des Renégats. Même la vie de Quentin avait été stoppée net par un membre de la Lignée devenu Renégat qui l'avait attaqué alors qu'il était emprisonné à l'Agence.

Élise ne pouvait ramener aucune de ces vies perdues ; elle le savait. Mais chaque jour où elle avait chassé, chaque Laquais qu'elle avait tué, représentaient autant d'armes en moins dans l'arsenal des Renégats. La douleur qu'elle endurait dans cette tâche n'était rien en comparaison de ce que son fils et les autres avaient dû subir. Pour elle, la mort véritable serait d'être forcée à rester dans l'abri du Havrobscur et de ne rien faire pendant que les rues rougissaient du sang des innocents. Cela, elle ne pouvait pas le supporter.

— C'est important pour moi, Tegan. J'ai fait une promesse, et j'ai l'intention de la tenir.

Il s'arrêta et jeta un coup d'œil inexpressif par dessus son épaule.

— C'est toi qui vois. C'est ton enterrement, après tout, dit-il avant de fermer la porte derrière lui.

Chapitre 4

Tegan jeta le dernier des trophées de chasse d'Élise dans une partie isolée de la rivière Charles, puis regarda l'eau onduler et le portable disparaître dans l'eau saumâtre. Comme tous ceux que lui et les autres guerriers avaient confisqués au cours de leurs patrouilles, les téléphones cryptés ne seraient d'aucune utilité à l'Ordre. Une chose était sûre : il ne les laisserait pas chez Élise, que leur puce GPS soit désactivée ou pas.

Il n'arrivait toujours pas à croire à ce que cette femme avait fait. Le plus étonnant, c'était qu'elle menait sa vendetta erratique depuis des semaines, voire des mois. À l'évidence, son frère par alliance ne s'en doutait pas le moins du monde, ou bien l'ex-Agent du maintien de l'ordre du Havrobscur si respectueux des règles y aurait promptement mis fin. Tout le monde au sein de l'Ordre savait que Sterling Chase avait autrefois nourri des sentiments pour la veuve de son frère... C'était probablement toujours le cas. Non que cela regarde Tegan le moins du monde. Pas plus que l'apparente pulsion de mort d'Élise.

Fourrant les mains dans les poches de son manteau ouvert, Tegan retourna à pas lents dans la rue. À chaque souffle, ses lèvres laissaient échapper un nuage de condensation. Il neigeait de nouveau sur Boston.

Une bourrasque opaque de délicats flocons blancs tombait sur une ville déjà gelée par des semaines d'un hiver inhabituellement glacial. Tegan savait que le vent implacable poussait le niveau du thermomètre bien au-dessous de zéro, mais il ne ressentait pas le froid. Il pouvait difficilement se rappeler la dernière fois qu'il avait ressenti un inconfort quelconque. Mais cela faisait encore plus longtemps qu'il avait ressenti du plaisir pour la dernière fois.

Nom de Dieu, quand avait-il seulement ressenti quelque chose ? Il se rappelait la douleur. La perte, et la colère qui l'avait autrefois consumé... il y avait de cela très, très longtemps. Il se rappelait Sorcha et à quel point il l'avait aimée. Elle était si gentille et innocente et elle lui avait accordé une confiance totale pour veiller sur elle et la protéger.

Dieu, comme il lui avait failli ! Il n'oublierait jamais ce qu'on lui avait fait, avec quel degré de sauvagerie on l'avait maltraitée. Pour survivre au choc de sa mort, il avait appris à se détacher de son chagrin, de sa colère brute.

Il ne pourrait jamais oublier. Il ne pardonnerait jamais.

Plus de cinq siècles passés à massacrer des Renégats, et il était encore loin d'avoir réglé ses comptes. Il avait vu un peu de ce même chagrin et de cette colère dans les yeux d'Élise, ce soir-là. On lui avait pris ce qu'elle chérissait et elle réclamait justice. Elle obtiendrait la mort.

Si ses affrontements avec les Renégats et leurs esclaves humains ne la tuaient pas, la faiblesse de son corps le ferait à coup sûr. Elle avait essayé de lui cacher son épuisement, mais cela n'avait pas échappé à Tegan. La lassitude qu'il avait lue dans ses yeux était plus profonde qu'un besoin purement physique, même s'il avait compris à son aspect émacié qu'elle négligeait sa santé depuis son départ du Havrobscur – peut-être depuis plus longtemps que cela. Et quel était le rapport avec toute cette mousse isolante punaisée aux murs de son appartement ?

Merde. Peu importe.

Cela ne le regardait vraiment pas, se rappela-t-il en rejoignant l'enceinte secrète qui abritait l'Ordre, juste à la sortie de la ville. La demeure en brique et son domaine de plusieurs hectares étaient entourés par un redoutable grillage à haute tension et une porte massive en acier équipée de caméras, d'alarmes laser et de détecteurs de mouvement – non que quelqu'un ait jamais tenté d'entrer par effraction.

Très peu de gens parmi la population de la Lignée connaissaient sa localisation précise, et ceux qui le savaient étaient parfaitement au courant que la propriété était détenue par l'Ordre et avaient le bon sens de se tenir à l'écart, à moins d'y avoir été expressément invités. Quant aux humains, quatorze mille volts suffisaient à décourager les curieux ; les plus stupides se réveillaient à moitié cuits après avoir goûté au coup de jus, ou soignaient une cuite monstre à la suite d'un profond nettoyage mental infligé par les guerriers. Aucune de ces deux options n'était particulièrement plaisante, mais elles étaient efficaces.

Tegan tapa son code d'accès sur le clavier dissimulé à côté de la porte, puis se glissa à l'intérieur quand le lourd battant d'acier s'écarta pour le laisser entrer. Une fois autorisé à pénétrer dans le domaine, il s'éloigna de la longue allée pavée et s'enfonça dans les bois de la propriété. Un peu plus loin, à une centaine de mètres, il distinguait le faible éclat des lumières de la demeure à travers l'épais couvert de pins enneigés. Même si le véritable quartier général de l'Ordre était abrité par une enceinte souterraine sous la demeure néogothique, il n'était pas inhabituel de voir un ou plusieurs guerriers et leurs compagnes utiliser la maison le soir pour dîner ou recevoir. Cependant, l'invité du moment ne semblait pas profiter de loisirs agréables. Alors que Tegan s'approchait du bâtiment, il entendit un hurlement d'animal sauvage, suivi d'un fracas de verre brisé.

— Qu'est-ce que...

Un autre grand bruit se fit entendre, plus violent que le premier, en provenance du somptueux vestibule de la demeure. Comme si quelque chose – ou quelqu'un – de grande taille dévastait la pièce. Tegan grimpa les marches de marbre de l'entrée principale et ouvrit en grand le vieux panneau de bois laqué noir, serrant fermement une lame dans sa main.

Quand il entra, un chaos de porcelaine et de verre brisés crissa sous ses bottes.

— Seigneur, murmura-t-il en reconnaissant l'auteur de cette destruction.

L'un des guerriers se tenait près d'un buffet ancien au centre du vestibule carrelé. Ses mains brunes et couturées étaient crispées sur les bords sculptés du meuble, comme si c'était la seule chose qui le tenait debout. Il était trempé jusqu'aux os et nu jusqu'à la taille, ne portant qu'un bas de survêtement ample en coton gris qu'il semblait avoir enfilé à la hâte quelques secondes plus tôt. Il avait la tête penchée en avant, et de longues mèches couleur d'ébène que l'eau faisait briller pendaient devant son visage. Les dermoglyphes qui remontaient le long de son torse nu et ornaient son épaule étaient chauffés à blanc et le motif complexe des marques de la Lignée sur sa peau battait à une cadence effrénée.

Tegan baissa son arme et la dissimula de la main jusqu'à ce qu'elle soit rengainée.

— Comment va, Rio ?

Le guerrier émit un grognement guttural, moins parce qu'il l'avait reconnu qu'à cause du contrecoup de sa rage. L'eau ruisselait de son corps et formait une mare autour de ses pieds nus et des tessons éparpillés d'un vase inestimable en porcelaine de Limoges qu'il avait jeté à bas du buffet.

Du verre poli jonchait la surface du buffet en acajou ; au-dessus, le miroir mural et son cadre doré richement décoré avaient été réduits en morceaux par le poing droit à présent ensanglanté de Rio.

— Tu fais de la déco d'intérieur en nocturne, mon pote ? (Tegan se rapprocha de lui, le regard fixé sur le corps crispé du guerrier.) Pour ce que ça vaut, moi non plus je n'ai jamais vu l'intérêt de cette merde française chichiteuse.

Rio eut une expiration brutale et tremblante, puis tourna la tête vers Tegan. Ses yeux topaze conservaient encore un soupçon d'ambre incandescent ; la lueur qui en émanait était visible derrière la masse sombre de ses cheveux et projetait la chaleur d'une folie persistante. Le reflet blanc osseux de ses crocs brillait derrière les lèvres entrouvertes du vampire tandis qu'il inspirait entre ses dents. Tegan savait que ce n'était pas la Soif sanguinaire qui avait animé l'aspect sauvage du guerrier. C'était la fureur et le remords, dont l'odeur piquante et métallique emplissait l'air, s'écoulant de Rio par vagues brûlantes.

— J'aurais pu la tuer, grinça-t-il d'une voix mêlant irritation aiguë et souffrance, qui n'était pas l'habituel baryton profond de l'Espagnol. Il fallait que je sorte de là, pronto. Un truc en moi a carrément... craqué, bordel. (Il inspira en un grondement sauvage.) Merde, Tegan... Je voulais – non, je devais blesser quelqu'un.

Quelqu'un d'autre aurait pu à s'alarmer de ces paroles, mais Tegan les assimila d'un air de calme observation, son regard vif posé sur le côté gauche du visage de Rio, couvert de marques de brûlures et ravagé par les éclats d'une bombe, qui n'était pas tout à fait dissimulé par ses mèches mouillées. Il ne restait pas grand-chose du bel homme sophistiqué qui avait

été autrefois le membre le plus décontracté de l'Ordre, toujours prêt à plaisanter ou à sourire. L'explosion à laquelle il avait survécu l'été dernier lui avait ravi la plus grande partie de sa beauté ; découvrir que sa propre Compagne de sang, Eva, l'avait trahi et conduit dans cette embuscade mortelle lui avait dérobé tout le reste.

— Madre de Dios, murmura brutalement Rio. Personne ne devrait rester près de moi. Je perds la tête, bon sang ! Et si je... Cristo, et si je lui avais fait quelque chose ? Tegan, et si je l'avais blessée ?

L'inquiétude éveilla les sens de Tegan. Le guerrier ne parlait pas d'Eva. Elle s'était donné la mort le jour où sa félonie avait été découverte. La seule autre femme qui avait des contacts réguliers avec Rio à présent était Tess, la Compagne de sang de Dante. Depuis son arrivée dans le complexe quelques mois plus tôt, Tess travaillait avec Rio, utilisant son don de guérison pour réparer ce qu'elle pouvait du corps brisé du guerrier. Jour après jour, elle tentait de l'aider à se remettre du naufrage physique et mental qui avait suivi son épreuve.

Oh, putain.

Si le guerrier l'avait blessée, accidentellement ou non, ça aurait été un sacré bordel. Dante aimait sa femme avec une intensité qui avait surpris tout le monde au complexe. Autrefois bad boy téméraire, Dante était désormais aux pieds de Tess et se fichait qu'on le sache. Il tuerait Rio à mains nues si quoi que ce soit arrivait à sa compagne. Tegan laissa échapper un juron.

— Qu'est-ce que tu as fait, Rio ? Où est Tess ?

Rio secoua la tête d'un air lamentable et fit un geste vague en direction de l'aile arrière de la demeure tentaculaire. Tegan était sur le point de filer dans cette direction quand un bruit de pas pressé se fit entendre dans le long couloir qui menait de la partie commune à la piscine intérieure du domaine. Le son léger de pieds nus se rapprocha, suivi d'une voix féminine pleine d'inquiétude.

— Rio ? Rio, où es-t...

Tess tourna au coin du couloir en dérapant ; elle portait un pantalon de jogging noir par-dessus un maillot de bain une pièce bleu ciel. Sa tenue était tout à fait appropriée à une séance de sport thérapeutique, mais n'importe quel homme ayant les yeux en face des trous et le sang chaud aurait été fou de ne pas remarquer les courbes dessinées sous tout ce Nylon et ce Lycra. Ses cheveux châtain doré étaient retenus en une longue queue-de-cheval, leurs pointes humides et ondulées par l'eau de la piscine.

Les orteils au vernis couleur pêche s'arrêtèrent net au bord du champ de porcelaine brisée dans l'entrée.

— Oh, mon Dieu. Rio... tu vas bien ?

— Lui, ça va, dit Tegan d'un ton péremptoire. Et toi ?

Par réflexe, elle leva la main à son cou, mais acquiesça d'un signe de tête.

— Oui. Rio, regarde-moi, s'il te plaît. Tout va bien. Je n'ai rien, comme tu peux le constater.

Mais quelque chose avait dérapé quelques minutes auparavant ; c'était plus qu'évident.

— Que s'est-il passé ?

— Nous avons eu un petit incident pendant la séance d'aujourd'hui, rien d'important.

— Dis-lui ce que je t'ai fait, murmura Rio. Dis-lui comment je me suis évanoui dans la piscine pour me réveiller et découvrir mes mains autour de ta gorge.

— Seigneur. (Tegan se renfrogna et, à présent que Tess ôtait les doigts de sa gorge, il vit s'estomper les contours des bleus infligés par l'empoignade.)

— Tu es sûre que ça va ?

Elle acquiesça.

— Il n'en avait pas l'intention, et il m'a lâchée à l'instant où il a compris ce qu'il faisait. Je vais bien, vraiment. Lui aussi ira bientôt mieux. Tu le sais, hein, Rio ?

Tess avança avec prudence, évitant les tessons à ses pieds, mais gardant une distance de sécurité avec Tegan, comme s'il représentait une plus grande menace pour sa sécurité que l'épave sauvage qu'était devenu Rio.

Tegan ne s'en offensa pas. Il préférait son existence solitaire et s'efforçait de la préserver. Il observa Tess se diriger lentement vers Rio, raidi contre le buffet. Elle posa doucement la main sur l'épaule balafrée du guerrier.

— Demain ça ira mieux, j'en suis certaine. Chaque jour apporte ses petites améliorations.

— Je ne vais pas mieux, murmura Rio, dans ce qui aurait pu ressembler à de l'apitoiement, mais était plutôt un constat sinistre. (Il se débarrassa du contact de Tess avec un grondement.) On devrait me descendre. Ce serait une bénédiction... pour tout le monde, surtout moi. Je suis inutile. Ce corps, mon esprit... tout est inutile, bordel !

Rio tapa du poing sur le buffet, faisant vibrer le miroir brisé et secouant le meuble d'acajou vieux de deux siècles qui se trouvait dessous. Tess sursauta, mais ses yeux bleu-vert montraient une détermination inébranlable.

— C'est faux, tu n'es pas inutile. Guérir prend du temps, c'est tout. Tu ne peux pas abandonner.

Rio grogna un truc désagréable à voix basse, ses yeux à demi fermés jetant une lueur ambrée en signe d'avertissement. Mais même les fulminations féroces d'un vampire à moitié fou ne parviendraient pas à dissuader Tess de l'aider si elle le pouvait. Sans aucun doute, elle avait déjà vu ce genre de comportement hargneux chez Rio – peut-être même chez son propre compagnon –, et n'allait pas s'enfuir sous le coup de la terreur.

Tegan observa Tess : ferme, calme, résolue, tenace. Il n'était pas difficile d'imaginer pourquoi Dante l'adorait tant. Mais Tegan comprenait pourquoi Rio était dans un état particulièrement instable et changeant. Il avait beau ne pas avoir l'intention de blesser quiconque – surtout pas Tess, dont les extraordinaires pouvoirs de guérison l'avaient soigné et sorti d'une quasi-psychose –, la rage et la souffrance étaient un cocktail d'émotions détonant.

Tegan le savait de sa propre expérience ; il l'avait vécu, longtemps auparavant. Si l'on y ajoutait les répercussions persistantes d'une blessure cérébrale traumatisante comme celle que Rio avait subie, le guerrier était une poudrière qui n'attendait que d'exploser.

— Laisse-moi faire, dit Tegan quand Tess recommença à se diriger vers Rio. Je vais le raccompagner au complexe. De toute façon, j'allais descendre.

Elle lui fit un sourire prudent.

— OK, merci.

Tegan s'approcha de Rio avec des mouvements calculés, l'éloigna avec précaution de la femme et le fit sortir du champ de débris à leurs pieds. Les pas du mâle à la large carrure étaient lourds, il leur manquait la grâce qui lui venait autrefois si naturellement. Rio s'appuya sur l'épaule et le bras de Tegan ; son torse nu se soulevait et s'abaissait à chaque profonde inspiration qu'il prenait.

— Voilà, tout doucement, le guida Tegan. On est bons, maintenant, amigo ?

Rio lui adressa un signe de tête maladroit. Tegan jeta un coup d'œil à Tess, qui s'agenouilla et commença à ramasser le verre et la porcelaine éparpillés sur le carrelage de l'entrée.

— Tu as vu Chase dans le coin ce soir ?

— Pas depuis un moment, dit-elle. Dante et lui sont toujours dehors en patrouille.

Tegan eut un sourire en coin. Quatre mois plus tôt, les deux hommes étaient prêts à se sauter à la gorge. Ils avaient dû faire équipe malgré eux sur ordre de Lucan quand l'agent du Havrobscur Sterling Chase s'était présenté au complexe avec des infos sur une drogue dangereuse appelée Écarlate qui circulait dans les clubs, sollicitant leur aide pour débarrasser les rues de cette merde. À présent, Dante et lui étaient presque inséparables sur le champ de

bataille, et ce depuis que Chase avait quitté le Havrobscur et avait officiellement rejoint le navire en tant que membre de l'Ordre.

— Ils font la paire, on dirait un peu Starsky et Hutch, tu ne trouves pas ?

Tess releva la tête du désordre qui s'étalait devant elle, une étincelle d'humour dans les yeux.

— Je dirais plutôt Laurel et Hardy.

Tegan eut un rire sarcastique tandis qu'il dirigeait Rio vers le couloir. Il l'emmena à l'ascenseur de la demeure, l'y fit entrer, puis tapa le code pour amorcer leur descente jusqu'au quartier général souterrain de l'Ordre.

Après avoir déposé Rio dans ses appartements, Tegan retourna vers la salle informatique pour faire son rapport. Gideon était à son poste, comme d'habitude. Le vampire blond se balançait d'avant en arrière sur sa chaise à roulettes, exerçant son talent sur pas moins de quatre ordinateurs en même temps. Un casque audio sans fil s'enroulait autour de son oreille et Gideon délivrait une série de coordonnées par le petit micro qui s'arquait au-dessus de sa joue. Parfaitement polyvalent, Gideon leva les yeux quand Tegan entra dans la salle, lui adressa un geste et fit apparaître une série de photos satellites sur l'un des écrans.

— Niko a une piste sur ce labo d'Écarlate, l'informa-t-il avant de retourner à sa conversation alors que ses doigts volaient au-dessus du clavier d'un autre ordinateur, bien. Je vérifie immédiatement.

Tegan observa les images que Gideon avait affichées à l'écran. Sur certaines on voyait des repaires connus de Renégats – la plupart désertés, grâce aux efforts de l'Ordre – et les autres montraient des Renégats et des Laquais allant et venant à différents endroits de la ville et de ses alentours.

Un visage en particulier attira l'attention de Tegan. C'était le dealer humain d'Écarlate, Ben Sullivan.

Même si Dante s'était occupé de ce salaud en novembre, l'emplacement de son labo de fabrication était encore inconnu. Les problèmes de drogue s'étaient calmés ces derniers mois depuis que l'Ordre s'en était mêlé, mais tant que les Renégats avaient les moyens de fabriquer cette merde, la menace d'une résurgence de l'Écarlate au sein de la Lignée existait toujours.

— Attends. Ça correspond à un endroit à Revere, disait à présent Gideon. Ouais, on dirait bien que c'est une piste régle. Les mecs, si vous alliez faire un tour vers la rivière Chelsea et voir ce que vous trouvez ?

Tegan s'approcha de la photo de Ben Sullivan, le visage rigolard. L'humain avait tué beaucoup de jeunes vampires avec sa drogue, y compris Camden Chase, le fils adolescent

d'Élise. Sans l'Écarlate, ce gamin ne serait jamais devenu Renégat et on n'aurait pas eu à l'abattre. Alors une femme aussi bien éduquée qu'Élise ne serait pas terrée dans ce taudis du centre-ville, folle de chagrin et de colère, et mue par une sorte de vengeance maternelle qui allait probablement la tuer, elle aussi.

Tegan ressentit un poids quand il pensa à tout le sang versé, aux siècles que ses congénères et lui avaient passés dans cette bataille contre le côté sauvage de la Lignée. Il y avait des hauts et des bas, bien entendu, quelques périodes de paix relative, mais les troubles étaient toujours là, profondément ancrés dans leur Lignée. Ils pourrissaient et corrompaient tout.

— Ce bordel n'en finira jamais, pas vrai ?

— Pardon ?

Tegan n'avait pas remarqué qu'il avait parlé avant de jeter un coup d'œil en arrière et de voir Gideon le dévisager par-dessus ses lunettes de soleil. Il secoua la tête.

— Rien.

Il s'éloigna des ordinateurs, des pensées assombries tourbillonnant sous son crâne pendant que Gideon retournait à ses écrans et faisait voler ses doigts sur un clavier. Une autre photo satellite apparut sur l'écran, qui montrait un vieux terrain industriel pas très loin de la rivière. Tegan connaissait l'endroit. Il n'avait pas besoin de plus.

— Ouais, Niko, dit Gideon dans le micro. C'est ça. Ça me paraît bien. Si ça commence à chauffer là-bas, appelle des renforts. Dante et Chase sont à moins d'une heure et Tegan est juste ici...

Mais Tegan n'était plus là.

Il remontait d'un air déterminé le couloir de la salle informatique, d'où il entendit la voix de Gideon s'attarder quand la porte vitrée de la salle se ferma avec un sifflement.

Chapitre 5

— C'est là. Range-toi à gauche au stop, dit Nikolaï depuis le siège arrière du 4 x 4 noir de l'Ordre.

Il était occupé à recharger les armes dont lui et les deux nouvelles recrues qui l'accompagnaient ce soir avaient fait bon usage dans le quartier est de la ville. Il affectionnait particulièrement les balles qu'il avait fabriquées exprès pour dégommer du Renégat : des trucs bien vicieux à tête creuse remplie de titane en poudre. Une pincée de ce métal et c'était la mort assurée pour les membres drogués au sang de la Lignée vampire. Niko fit entrer le chargeur dans le Beretta 92 FS bichonné qu'il avait converti en automatique, puis le fourra dans le holster sous son manteau.

— Gare-toi derrière ce vieux pick-up pourri, dit-il au guerrier au volant. (Cette partie de Revere regorgeait de maisons et de commerces en faillite, comme des grappes d'humanité qui s'accrochaient à la périphérie de Boston et à l'étendue saumâtre de la rivière Chelsea.) On finira la route à pied. Vas-y doucement, qu'on puisse bien examiner les alentours.

— Compris.

Brock, un guerrier à l'aspect imposant et cauchemardesque recruté à Detroit, était aussi doux au volant qu'avec les dames. Il fit glisser le véhicule au bord du trottoir enneigé et arrêta le moteur.

À côté de Brock, sur le siège passager, l'autre bleu de Niko se retourna et tendit la main pour récupérer l'arme rechargée. Les yeux de Kade, gris argent, semblables à ceux d'un loup, luisaient toujours du précédent combat de la nuit, ses cheveux noirs hérissés et mouillés par la neige.

— Tu crois qu'on trouvera quelqu'un par ici ?

Niko sourit.

— En tout cas, je l'espère.

Il leur tendit à tous deux les flingues et les munitions neuves, puis tira deux silencieux du sac en cuir à ses pieds et les flanqua dans les mains des guerriers. Quand Brock arqua un sourcil, Niko dit :

— Je suis toujours partant pour me faire une bande de Renégats avec du 9 mm, mais y a

pas besoin de réveiller les voisins.

— Non, ajouta Kade, faisant briller les extrémités de ses crocs immaculés, ce serait franchement malpoli.

Nikolaï saisit le reste de son matériel et ferma la fermeture Éclair du sac.

— Allons dénicher de l'Écarlate.

Ils sortirent de la Range Rover et contournèrent le quartier résidentiel à pied. Tous les trois restèrent dans l'ombre en retournant vers le vieil entrepôt où le tuyau de Niko les avait conduits.

Le bâtiment ne ressemblait à rien de l'extérieur ; c'était une horreur industrielle des années 1970 en béton, bois et verre. Des poteaux d'acier qui avaient autrefois appartenu à une clôture grillagée pointaient sur le périmètre du terrain selon des angles différents : pas un seul ne tenait encore droit, non que cela eût une importance. L'endroit avait l'air abandonné et inhospitalier, même au milieu de ce tourbillon digne d'une boule à neige qui emplissait le ciel nocturne.

Niko et les petits nouveaux avancèrent sur le revêtement abîmé du parking, les talons de leurs bottes amortis par la neige fraîchement tombée. Alors qu'ils approchaient du bâtiment, Niko repéra une trace de cendres noires sur le sol. La grande forme irrégulière était toujours visible, elle continuait à se consumer et sifflait quand les délicats flocons blancs tombaient dessus et fondaient à son contact. Il désigna du geste le petit tas de restes en train de se désintégrer quand Brock et Kade se rapprochèrent.

— Quelqu'un a buté un Renégat, leur dit-il, la voix aussi basse qu'un murmure. Encore frais, d'ailleurs.

Gideon n'avait pas parlé d'envoyer des renforts, ils feraient donc mieux de se méfier de ce qu'ils pourraient trouver d'autre. Les Renégats étaient fondamentalement sauvages et il n'était pas rare qu'ils descendent l'un des leurs pour des questions de territoire ou autre mesquinerie. Pour l'Ordre, c'était tout bon ; ça épargnait du temps et des efforts aux guerriers quand ces salopards assoiffés de sang perdaient leur calme et s'entre-tuaient.

Une autre sangsue avait pris une dose mortelle de titane près de l'entrée du bâtiment. Un large cadenas traînait dans les restes visqueux et Brock se déplaça jusqu'à la porte d'acier cabossée. Elle était légèrement entrouverte, on ne voyait qu'un mince coin d'obscurité derrière.

Kade lança un regard interrogatif à Niko, dans l'attente du signal pour passer à l'action. Nikolaï secoua la tête, indécis. Quelque chose clochait.

Il entendit un faible grondement à l'intérieur, un grondement qu'il ressentait comme une

légère vibration dans la plante de ses pieds. Dans la fraîcheur nocturne feutrée, il saisit une bouffée d'air douceâtre, chimique.

Du kérosène ? Le grondement se fit plus profond, plus fort, comme le tonnerre qui s'approche.

— Qu'est-ce que c'est que ça, bordel ? siffla Kade.

Niko sentit l'odeur piquante du métal chaud...

— Oh, merde. (Il jeta un coup d'œil aux deux autres guerriers.) Courez, putain ! Bougez-vous ! Allez, allez, allez !

Ils se lancèrent dans une course effrénée, et traversèrent le parking comme des dératés alors que le grondement se muait en rugissement. Il y eut une détonation puissante – une violente explosion au cœur du vieux bâtiment.

Les vitres de l'étage supérieur furent soufflées, lançant des flammes et une épaisse fumée noire dans leur sillage. Comme tous trois regardaient la scène avec une crainte mêlée d'admiration, la porte principale de l'endroit s'ouvrit d'un coup, proprement arrachée de ses gonds. Pas par la force de l'explosion, mais par la volonté d'un seul individu.

Le feu orangé mouvant derrière lui découpait sa silhouette, éclairant à contre-jour les larges épaules du guerrier et ses longues enjambées nonchalantes. Tandis qu'il s'éloignait sans se presser de cet enfer, les pans de son ample manteau noir flottaient derrière lui, telle une cape qui aurait convenu au prince des ténèbres en personne.

— Oh, putain, murmura Brock. Tegan.

Niko eut un signe de tête, laissant échapper un gloussement devant l'admiration flagrante sur les visages des bleus. Oh, elle était méritée. On faisait rarement plus impressionnant que Tegan et cette démonstration allait devenir légendaire, il en était sûr. Derrière lui à présent, l'entrepôt était dévoré par les flammes et dégageait autant de chaleur que le feu de l'enfer lui-même. C'était incroyable, vraiment, quelque chose d'une beauté flamboyante et violente. À voir l'expression platement blasée de Tegan quand il s'approcha, il aurait tout aussi bien pu être allé pisser.

— Tout va bien là-dedans, Teg ? blagua Niko. Tu as besoin de renforts ou autre chose ? Un sachet de marshmallows à faire griller sur ce petit feu de camp que tu viens d'allumer ?

— C'est réglé.

— Sans blague, répliqua Niko tandis qu'il regardait avec ses compagnons les étincelles jaillir de l'entrepôt en feu et un panache de flammes s'élever haut dans le ciel nocturne.

Tegan les dépassa, d'un calme souverain, sans offrir d'excuse ou d'explication. Mais bon, c'était toujours comme ça avec lui. Il était le fantôme qu'on ne voyait jamais arriver, la mort qui vous souffle dans le cou avant même que vous ayez une chance de comprendre qu'elle vous a dans le collimateur.

Il était toujours minutieux au combat, mais l'anéantissement auquel il venait de livrer ce laboratoire d'Écarlate dépassait tout ce que Niko avait jamais vu le guerrier faire. D'après ses infos sur l'endroit, il était probablement tenu par une demi-douzaine de Renégats ; tous étaient morts de la main de Tegan et le bâtiment ne serait plus que décombres braisillants dans quelques heures. Niko connaissait bien le détachement absolu du guerrier, sinon il aurait été tenté de dire que c'était une affaire personnelle.

— Heureux d'avoir pu te venir en aide, mec, lui lança Niko en lâchant un juron moqueur.

— Bon sang, ce type est froid, fit remarquer Brock tandis que Tegan disparaissait dans l'obscurité et les légers tourbillons de neige.

— Comme la glace, renchérit Niko, sacrément content que le guerrier Gen-1 soit de leur côté. Allez, cassons-nous avant que ça commence à grouiller d'humains.

Tegan retourna seul à pied en ville, les hurlements des sirènes retentissant au loin derrière lui. Il n'avait pas besoin de se retourner pour savoir qu'un rougeoiement ardent illuminait la nuit vers la rivière Chelsea. Dans l'obscurité, il eut un sourire en coin. Peu importe combien d'eau les pompiers de Revere balanceraient sur le vieil entrepôt, il n'y aurait aucun moyen de le sauver. Tegan s'était assuré qu'il ne resterait rien une fois que la fumée serait enfin dissipée. Il avait voulu anéantir cet endroit, avec une férocité qu'il n'avait pas ressentie depuis des décennies.

Merde, ça faisait bien plus que des années qu'il n'avait pas connu le genre de sauvagerie qui courait dans ses veines ce soir-là. Plutôt des siècles.

Et le pire, c'est qu'il avait pris son pied. Tegan serra et desserra les poings dans la morsure glacée de l'air nocturne. Il était toujours en mesure de ressentir la douleur qu'il avait infligée aux Renégats, cette horreur délicate qui s'était répandue dans les cœurs de tous ceux qu'il avait tués dans le laboratoire d'Écarlate. Il s'était complu dans leur souffrance quand le titane s'était déversé dans leur sang, les détruisant de l'intérieur.

Alors qu'il avait depuis longtemps appris à se libérer de ses propres émotions, il ne contrôlait pas le pouvoir psychique en sa possession.

Comme tous ceux de la Lignée, il avait, en plus des caractéristiques vampiriques de son père, certaines dispositions extrasensorielles uniques qui lui venaient de l'humaine qui l'avait enfanté. Pour Tegan, il suffisait de frôler quelqu'un d'autre, qu'il soit humain ou vampire, pour

savoir ce qu'il ressentait. Qu'il touche quelqu'un et il absorbait ses émotions, se nourrissait par ce lien comme un parasite affamé.

Ce don avait été à la fois une arme et une malédiction pour lui tout au long de sa vie ; désormais, c'était son vice caché. Il l'utilisait le moins souvent possible, mais quand il le faisait c'était avec une délectation délibérée, sadique. Plutôt prendre plaisir à la douleur et à la peur des autres que de laisser ses propres sentiments se manifester et le dominer comme ils l'avaient déjà fait.

Mais ce soir-là il avait ressenti l'exaltation d'une satisfaction intime quand il avait infligé la mort aux Renégats et aux quelques Laquais qui avaient visiblement été recrutés pour poursuivre la production d'Écarlate. Quand il n'en resta plus un seul en vie, que le sol de béton du vieil entrepôt était devenu rouge de sang et s'était mis à empester la décomposition cellulaire des Renégats qu'il avait butés avec lames et balles, Tegan avait eu besoin de plus. Pour des raisons qu'il n'avait aucune envie de regarder de trop près, il s'était retrouvé au centre du carnage, ne voulant rien moins qu'un anéantissement complet.

Du feu et des cendres, des débris rougeoyants. Il avait voulu que le laboratoire d'Écarlate soit rayé de la carte, simple cicatrice de cendres noires sur le parking désert où il se trouvait.

Qu'il veuille ou non le reconnaître, il savait que son désir de destruction avait plus qu'un vague lien avec Élise. C'était son visage qu'il avait eu en tête quand il avait mis le feu à l'endroit. C'était la pensée de son chagrin qui lui avait fait savourer la mort infligée à chaque Renégat ce soir-là.

Enfonçant les mains dans les poches de son manteau, Tegan marcha contre le vent et coupa par une ruelle dans le quartier sud de la ville. Il n'était pas certain de savoir où il se rendait, même s'il supposa qu'il aurait dû. Il reconnut le quartier merdique où habitait Élise avant même d'avoir tourné dans la rue qui finirait par le mener devant son immeuble.

Tegan ne comprenait toujours pas qu'elle vive dans des conditions aussi sordides. En tant que veuve d'un fonctionnaire de haut rang de la Lignée, Élise aurait dû avoir des finances plus que stables. Elle aurait pu vivre dans n'importe quel Havrobscur sans manquer de rien, qu'elle choisisse ou non de prendre un nouveau compagnon. Qu'elle ait décidé de quitter son ancienne vie pour s'établir à la surface avec l'humanité primaire était surprenant. Elle avait semblé si protégée et fragile quand il l'avait rencontrée quatre mois plus tôt. Rien ne l'avait plus choqué que la découvrir à la tombée de la nuit, couverte du sang d'un Laquais et armée comme un membre de l'Ordre.

Malgré toute son attitude de défi et sa détermination, Tegan n'avait pas manqué de noter la lassitude d'Élise. Elle lui était apparue rompue et épuisée, éreintée au-delà de la simple fatigue. Il supposa que c'était la raison pour laquelle il était de retour devant son appartement. Il n'allait pas entrer par la porte principale. Il était tard, elle était probablement en train de dormir et, tant qu'il faisait nuit dehors, sa première priorité était l'Ordre. Alors qu'il aurait à

juste titre dû continuer à marcher, Tegan se glissa entre l'immeuble d'Élise et celui d'à côté. De là où il se trouvait, l'intérieur de son appartement du rez-de-chaussée semblait noir comme un four, mais la mousse antibruit qui recouvrait les fenêtres aurait empêché presque toute lumière de filtrer. Même avec l'insonorisation, Tegan distinguait les basses sourdes de sa chaîne, qui rivalisaient avec le bourdonnement de la télévision. Il passa la main dans ses cheveux mouillés par la neige, puis fit demi-tour et avança de trois grandes enjambées dans l'étroite arrière-cour derrière l'immeuble.

Oublie-la et va-t'en. Ouais, c'était exactement ça qu'il devait faire, bien sûr. Sortir de sa tête cette magnifique femme au cœur brisé et à l'évidente pulsion de mort et se casser de là.

Sauf que...

Il se rapprocha à pas feutrés de l'immeuble et fronça les sourcils devant les vitres bloquées. Il n'entendait rien d'autre que le vacarme de la musique et de la télévision, mais c'est ce qui aiguillonna et mit en alerte ses sens de guerrier. Cela et le faible titillement d'une odeur de sang qui venait de l'appartement. Le sang d'Élise. Il huma une subtile douceur faite de bruyère et de rose qui ne pouvait appartenir qu'à la Compagne de sang.

Elle saignait ; peut-être pas beaucoup, vu la légèreté du parfum, mais il était impossible d'en dire plus avec l'obstacle de la brique, du verre et des sept centimètres de mousse isolante.

Tegan ouvrit mentalement le châssis de la fenêtre à guillotine – c'était la seconde fois qu'il entra chez elle par effraction en une seule nuit – et souleva le lourd panneau depuis l'extérieur. Il n'y avait pas de rideau et il ne lui fallut qu'une seconde pour repousser l'isolant et regarder à l'intérieur.

Aucune lumière n'était allumée, mais sa vue était encore plus perçante dans l'obscurité. Élise était là, sur le futon, recroquevillée en position fœtale. Elle portait toujours le peignoir blanc revêtu à la sortie de la douche qu'elle avait prise plusieurs heures auparavant. Ses bras entouraient sa tête comme une cage protectrice, sa couronne de cheveux blonds soyeux était aplatie et emmêlée dans un désordre complet.

Elle ne remua même pas quand Tegan se hissa sur le rebord de la fenêtre et sauta à l'intérieur. Après tout, il se déplaçait en silence et le vacarme dans son appartement était assourdissant. Tegan fit taire la chaîne et la télévision par la force de sa volonté... et c'est alors qu'elle se redressa d'un bond, pas tout à fait éveillée mais secouée par une panique à demi consciente.

— Tout va bien, Élise. Tu ne risques rien.

Elle ne semblait pas l'entendre. Ses yeux lavande étaient grands ouverts, mais son regard était hagard et pas uniquement à cause du manque de lumière dans l'appartement. Elle gémit comme si elle avait mal et tomba du futon dans sa tentative maladroite et fébrile de saisir la

télécommande près de ses pieds. Elle lutta avec l'appareil et commença à appuyer frénétiquement sur les boutons.

— Allez, allume-toi, bon sang, allume-toi !

— Élise.

Tegan marcha jusqu'à elle et s'agenouilla à son côté. Il sentit plus de sang sur elle et, quand il lui releva doucement le menton, il vit qu'elle saignait du nez. Des gouttelettes écarlates tachaient le revers blanc de son peignoir, certaines récentes, d'autres venant d'un saignement plus ancien.

— Seigneur...

— Allume-la ! hurla-t-elle, avant de lever les yeux et de découvrir la fenêtre ouverte et la mousse isolante qui pendait. Oh, mon Dieu. Qui a déplacé ce panneau ? Qui ferait une chose pareille !

Elle se mit sur pied difficilement et se précipita pour réparer la brèche, fermant brutalement la fenêtre et actionnant le verrou. Ses mains bougeaient avec impatience sur l'insonorisant alors qu'elle essayait de remettre le matériau à sa place sur la vitre.

— Élise !

Aucune réponse, juste la sensation de plus en plus profonde de l'anxiété qui irradiait de sa silhouette menue sous le peignoir blanc. Avec un gémissement perçant, Élise agrippa ses tempes des deux mains et s'effondra lentement sur le sol au-dessous de la fenêtre, comme si ses jambes venaient juste de céder sous elle. Recroquevillée sur ses genoux pliés, elle était penchée et se balançait d'avant en arrière.

— Fais que ça s'arrête, murmura-t-elle la voix brisée. S'il te plaît... je t'en supplie... je veux que ça s'arrête !

Tegan s'approcha lentement d'elle, ne voulant pas la bouleverser encore plus. Avec un juron, il s'accroupit et posa avec précaution la main sur l'arc délicat de son dos. Ses doigts s'écartèrent, il ouvrit son esprit, et la douleur d'Élise le frappa comme une décharge électrique.

Il sentit la douleur atroce et poignante de la migraine qui la tenait, sentit le bruit sourd et violent de son cœur sonner dans ses oreilles comme si c'était le sien. Il goûta une étrange acidité sur sa langue, et ses dents lui élançèrent vu la force avec laquelle elle serrait les mâchoires pour combattre le supplice qui la tourmentait. Puis il entendit les voix.

Des voix mauvaises, corrosives, terribles qui flottaient dans l'air autour d'eux, silencieuses pour tous hormis la Compagne de sang roulée en boule devant lui sur le sol.

Dans son esprit, par l'intermédiaire du lien qu'il partageait avec Élise, Tegan assista à la dispute humiliante d'un couple dans l'entrée. En face, un homme convoitait sa propre fille. Dans l'appartement au-dessus de celui d'Élise, une junkie s'injectait l'équivalent d'un mois d'allocations familiales dans les veines pendant que son bébé affamé pleurait, parfaitement délaissé, dans l'autre pièce.

Chaque pensée humaine ou expérience négative et destructrice, dans un rayon que Tegan ne pouvait qu'estimer, semblait s'être invitée dans l'esprit d'Élise, s'acharnant sur elle comme des vautours sur une charogne. C'était un véritable enfer qu'Élise subissait à chaque instant où elle était éveillée.

Peut-être même quand elle était endormie. À présent il comprenait le pourquoi des panneaux isolants et du vacarme. Elle avait essayé de noyer le flux nocif avec un autre bruit : la chaîne, la télévision, et même le lecteur mp3 qui se trouvait sur le comptoir de la cuisine dans un enchevêtrement de câbles. Si elle croyait pouvoir s'en sortir ainsi dans le monde humain, elle se berçait d'illusions. Sans parler de sa folle intention de chercher vengeance sur les Renégats et leurs Laquais.

— S'il te plaît, murmura-t-elle, sa douce voix vibrant contre sa paume ouverte, il faut que ça cesse tout de suite.

Tegan rompit le contact et poussa un juron entre ses dents serrées.

Ça n'allait pas du tout. Il ne pouvait pas la laisser dans cet état-là. Il devait la remettre aux Havroscurs. Peut-être le ferait-il. Mais, dans l'immédiat, elle avait besoin d'être soulagée de la douleur qu'elle ressentait. Même lui n'était pas assez froid pour s'asseoir et la regarder souffrir.

— Tout va bien, dit-il. Détends-toi maintenant, Élise. Tout va bien se passer.

Il la prit dans ses bras et la porta jusqu'au futon. Elle était légère, trop légère, songea-t-il. Élise était une femme menue, mais il avait l'impression de ne porter qu'une enfant contre sa poitrine. Quand s'était-elle nourrie pour la dernière fois ? En la tenant d'aussi près, Tegan ne put s'empêcher de remarquer les angles aigus de ses pommettes, la fragilité de son menton. Elle avait besoin de sang. Une bonne dose de globules rouges de la Lignée lui donnerait de la force et calmerait une partie de sa douleur psychique, mais Tegan n'avait pas l'intention de se porter volontaire. Élise était une Compagne de sang, l'une de ces rares femmes humaines au patrimoine génétique compatible avec celui des membres de la race vampire. La nourrir à sa veine lui redonnerait vie par bien des aspects, mais faire passer son sang dans le corps d'Élise créerait aussi un lien indissoluble entre eux. Ce genre de lien était réservé aux vrais couples, c'était le serment le plus sacré de la Lignée. Seule la mort pouvait rompre un lien de sang, aussi étaient-ils peu nombreux au sein de leur Lignée à l'aborder à la légère, ou par charité.

Élise était veuve et les nombreuses années qu'elle avait à l'évidence passées privée du

sang d'un mâle – sans parler des dégâts qu'elles'infligeait chaque jour qu'elle passait parmi les humains – commençaient à laisser des séquelles sur son corps. Tegan l'étendit avec précaution sur l'épais matelas. Il étendit les jambes minces d'Élise avec douceur et l'installa dans ce qu'il espérait être une position confortable pour dormir. Le peignoir qu'elle portait s'ouvrit des cuisses au sternum, la ceinture à sa taille s'était défaite et pendait librement. Il dut faire un effort pour retirer les bouts de la ceinture coincés sous elle, tout en s'efforçant de ne pas remarquer la peau d'un blanc crémeux qui lui était dévoilée dans le processus. Inutile de prétendre qu'il était aveugle aux courbes féminines, ou au léger renflement de ses seins, petits et parfaits. Mais ce fut la soudaine apparition d'une cuisse magnifique qui faillit couper le souffle de Tegan.

Là, sur la face intérieure de sa jambe droite, se trouvait la minuscule marque de naissance en forme de larme et de croissant de lune que toutes les Compagnes de sang arboraient quelque part sur le corps. Celle d'Élise reposait à l'emplacement le plus attirant de sa cuisse, juste au-dessous du triangle duveteux de son sexe.

— Et merde.

Tegan recula, la salive affluant à l'instant même dans sa bouche, accroissant le besoin pressant de goûter cette douce marque. C'est interdit, mec, se tança-t-il durement. Et puis, elle est beaucoup trop bien pour toi.

Ses mouvements étaient rapides à présent, sa respiration rendue sifflante par la pointe de ses crocs qui émergeaient, alors qu'il tirait les pans du peignoir sur la nudité d'Élise. Elle avait recommencé à saigner du nez à cause de la migraine. Un filet écarlate brillait sur la douce peau blanche de sa joue. Il essuya le sang avec un coin de son tee-shirt noir, essayant d'ignorer la douce fragrance qui appelait tout ce qui, en lui, appartenait à la Lignée. Le pouls agité d'Élise semblait le battement d'un tambour à ses oreilles ; la rapide pulsation de sa carotide attirait les yeux de Tegan sur la ligne gracieuse de son cou.

Bon sang, pensa-t-il, se forçant à détourner le regard. Son propre appétit croissait d'être près d'elle. Il avait faim à présent, farouchement, même si sa dernière chasse ne remontait pas si loin que ça. Bien sûr, les humains répugnants des rues dont il se nourrissait ne pouvaient se comparer à la tendre beauté déployée devant lui en cet instant.

Élise grimaça derrière ses paupières fermées, gémissant doucement, toujours sous l'emprise de la douleur. Elle était si vulnérable, sans défense face à la souffrance psychique. Et, à ce moment-là, il était tout ce qu'elle avait. Tegan tendit la main vers elle et passa légèrement les doigts sur son front froid et moite. Il pressa doucement la paume sur ses yeux fermés.

— Dors, lui dit-il, la plongeant dans une légère transe.

Quand sa respiration se ralentit jusqu'à devenir proche de la normal et que la tension quitta son corps, Tegan se rassit et la regarda dans un sommeil calme et reposant.

Chapitre 6

Élise se réveilla lentement, elle avait l'impression que sa conscience avait été transportée loin de là, dans un lieu serein, pour être ramenée à son corps comme une plume doucement portée par la brise. Peut-être était-ce un rêve. Un long et doux rêve... une paix qu'elle n'avait pas connue depuis des mois. Elle s'étira un peu sur le futon, ses jambes nues frottant l'épais tissu de son peignoir et le doux poids de la couette qui la couvrait du menton aux orteils. Elle se blottit plus profondément dans la chaleur agréable, poussant un soupir, et le son de sa propre respiration la surprit.

Pas le moindre bruit.

Pas de musique qui beuglait ou de télévision qui bourdonnait, même si elle ne pouvait pas dormir, elle pouvait difficilement fonctionner sans elles.

Elle ouvrit les yeux d'un coup et attendit que l'assaut psychique la frappe.

Mais il n'y avait que le silence. Doux Jésus. Les secondes s'écoulèrent, puis une minute entière ou plus... et il n'y avait que ce silence béni et superbe.

— Bien dormi ?

La profonde voix masculine venait de quelque part à l'autre bout du studio.

Elle sentit l'odeur des tartines grillées et des œufs grésillant dans une poêle. Tegan se tenait dans sa pauvre cuisine, apparemment en train de préparer le petit déjeuner. Ce qui ne faisait que parachever le surréalisme de la matinée.

— Que s'est-il passé ? (Sa voix croassa légèrement. Elle se racla la gorge et réessaya.) Que fais-tu ici ?

Oh, mon Dieu. Il n'eut pas à répondre parce qu'elle se souvint dès que les mots quittèrent ses lèvres. Elle se rappela la migraine qui l'avait clouée au lit et le retour inattendu de Tegan quelques heures après qu'il l'avait découverte en pleine altercation avec les Renégats. Il était revenu et s'était introduit dans son appartement pour une raison qu'elle ignorait. Il avait réduit au silence le bruit qui lui servait de protection et dont elle avait tellement besoin.

Élise se rappela son réveil douloureux. Dans un flot d'humiliation, elle se revit en proie à une hystérie aveugle près de la fenêtre, tentant de réparer la protection acoustique, qui était proprement réinstallée à présent, remarqua-t-elle. Et elle se souvenait également de la

sensation d'être apaisée et mise dans un état de calme engourdissement...

Par Tegan ?

Maintenant son peignoir en place, Élise écarta la couette et s'installa prudemment en position assise sur le futon. Elle ne faisait toujours pas confiance à son environnement, certaine que l'explosion de souffrance mentale allait la frapper à tout moment.

— Que m'as-tu fait la nuit dernière ?

— Tu avais besoin d'aide, alors je t'ai aidée.

Il y mit un ton accusateur tout en s'appuyant contre le comptoir près de la cuisinière, et l'observa d'un air de calme détachement. Il portait ses vêtements pour le combat de nuit : un tee-shirt en coton et un treillis noirs ; le holster en cuir de son arme et la ceinture de lames à l'air redoutable étaient posés sur le comptoir devant lui.

Élise croisa le regard aigu et scrutateur qui était fixé sur elle depuis l'autre bout de la pièce.

— Tu m'as assommée, c'est ça ?

— Juste une légère transe pour que tu puisses dormir.

Elle empoigna les revers de son peignoir, soudain très consciente du fait qu'elle ne portait rien sous l'ample tissu. La nuit dernière, ce guerrier l'avait assoupie de force, la laissant totalement à sa merci ? Un frisson d'inquiétude la parcourut à cette idée. Tegan avait dû déchiffrer l'expression de ses yeux parce qu'il se moqua un peu, à voix basse.

— Alors, pour vous, braves gens des Havroscurs, les guerriers de l'Ordre sont non seulement des tueurs de sang-froid, mais aussi des violeurs ? Ou est-ce que cette distinction m'est réservée à moi seul ?

— Tu ne m'as jamais fait de mal, dit Élise, qui se sentait honteuse d'avoir laissé ses préjugés ancestraux douter de lui. Si tu avais voulu me faire le moindre mal, je pense que tu l'aurais déjà fait.

Il eut un sourire en coin.

— Quelle retentissante déclaration de confiance. Je suppose que je devrais être flatté.

— Et je devrais réellement te remercier, Tegan. Tu m'as aidée à deux reprises la nuit dernière. Je ne t'ai jamais remercié non plus de ta gentillesse il y a quelques mois, quand tu m'as raccompagné du complexe de l'Ordre jusque chez moi.

— Oublie ça, lança-t-il en haussant ses larges épaules comme si le sujet était clos avant

qu'elle ait eu la moindre chance de l'ouvrir.

Cette soirée de novembre n'était jamais loin de l'esprit d'Élise. Après avoir vu Camden sur la vidéo de surveillance prise par l'Ordre, elle avait disparu dans un des nombreux couloirs du complexe. Perdue, sous le choc, en plein déni, elle avait été retrouvée par Tegan. Si incroyable que ça puisse paraître, c'était Tegan qui l'avait fait sortir du complexe et l'avait conduite au Havrobscur dans les heures blafardes qui annonçaient l'aube.

Elle s'était couverte de honte avec des larmes qui ne voulaient pas s'arrêter, mais il l'avait laissée s'épancher. Plus étonnant encore, il l'avait laissée s'effondrer contre lui et l'avait soutenue en silence dans son chagrin. Ses bras forts autour d'elle l'avaient maintenue alors qu'elle avait l'impression d'être déchiquetée par la souffrance.

Il ignorait sans doute qu'il avait été sa seule source de réconfort cette nuit-là. Peut-être que cela n'avait eu aucune signification pour lui, mais elle n'oublierait jamais sa tendresse inattendue. Quand elle avait fini par trouver la force de sortir de la voiture, Tegan l'avait simplement regardée partir, avant de s'éloigner du trottoir et de sa vie... jusqu'à la nuit précédente dans cette ruelle, quand il l'avait sauvée des Renégats.

— La transe dans laquelle je t'ai plongée la nuit dernière est toujours active, dit Tegan, qui préférerait à l'évidence changer de sujet. C'est pourquoi ton talent est réduit au silence en ce moment. Le bouclier durera tant que je serai là pour le maintenir en place.

Il croisa les bras sur la poitrine, attirant le regard d'Élise sur le motif élaboré de dermoglyphes qui remontait le long de ses avant-bras et disparaissait sous les manches courtes de son tee-shirt. Alors que les glyphes servaient de baromètre émotionnel pour les membres de la Lignée, à cet instant-là ceux de Tegan étaient seulement un ton plus sombre que sa peau dorée, ne trahissant rien de l'état d'esprit du guerrier.

Élise avait vu ses impressionnantes marques de Lignée auparavant, quand elle lui avait parlé pour la première fois au complexe de l'Ordre quelques mois plus tôt. Elle n'avait pas voulu les dévorer des yeux, mais il était dur de ne pas s'émerveiller devant les arcs tourbillonnants et les élégants motifs géométriques entrelacés qui distinguaient Tegan comme l'un des plus anciens de la Lignée. Il appartenait à la première génération de vampires ; l'étendue de ses pouvoirs le révélait déjà comme tel, mais la densité et la complexité de ses glyphes le confirmaient à coup sûr.

Cependant le fait d'être un Gen-1 le rendait également plus sensible à des choses comme la lumière du soleil qui, à cette heure de la matinée, risquait de lui poser un problème très réel.

— Il est plus de 9 heures du matin, dit-elle au cas où il n'aurait pas remarqué. Tu es resté ici toute la nuit...

Tegan se retourna pour placer les œufs brouillés dans une assiette. Il éteignit la plaque

électrique, puis fit sauter le grille-pain et ajouta un toast.

— Viens par ici et mange pendant que c'est chaud.

Élise ne s'était pas rendu compte à quel point elle avait faim avant d'avoir atteint le comptoir et pris sa première bouchée. Elle ne put retenir un petit gémissement de plaisir quand elle se mit à mâcher.

— Oh, c'est délicieux.

— C'est parce tu es affamée.

Tegan alla au petit réfrigérateur et en revint avec une bouteille de boisson protéinée. En dehors des œufs, des yaourts et de quelques pommes, il n'y avait pas grand-chose à dénicher là-dedans. Elle vivait d'une maigre pitance, non pour une question d'économie, mais parce qu'il était difficile de penser à manger quand ses migraines l'assaillaient. Ce qui arrivait quotidiennement depuis qu'elle avait quitté le Havrobscur et empirait chaque jour qu'elle se hasardaient dehors parmi les humains pour chasser des Laquais.

— Tu ne vas pas faire long feu, tu sais. Pas dans ces conditions. (Tegan déposa la boisson devant elle, puis retourna à son poste contre le comptoir de l'autre côté.) Je sais ce que ça te fait de vivre ici parmi les humains, ni à quel point le flux psychique t'affecte, Élise. Tu n'exerces pas le moindre contrôle dessus et c'est dangereux. Ça peut te détruire. J'ai ressenti ce que ça te fait, quand je t'ai ramassée par terre il y a quelques heures.

Elle se rappela sa première rencontre avec Tegan, comment elle s'était en quelque sorte sentie dévoilée à son contact. Elle avait fait l'expérience du toucher du guerrier pour la première fois quand Dante et lui s'étaient présentés au Havrobscur à la recherche de son beau-frère. Les guerriers avaient affronté Sterling devant la résidence, et quand Élise était sortie, attirée par l'éclat de leurs voix, Tegan l'avait saisie et tenue loin de la bataille. À présent, après la nuit précédente, il comprenait quelle faille l'avait tenue prisonnière des Havrobscurs toute sa vie. À en juger par le regard froid qu'il glissa sur elle, il avait l'intention de la voir réintégrer cette cage.

— Ton corps est affaibli par la contrainte que tu lui fais subir, Élise. Tu n'es pas équipée pour supporter ce que tu fais.

Elle secoua la bouteille en plastique qu'il lui avait donnée, puis l'ouvrit.

— Je m'en sors plutôt bien, je trouve.

— Ouais, je vois ça. (Il jeta un regard significatif à l'isolant phonique qu'elle avait cloué aux murs dans l'effort d'affaiblir son don.) J'étais aux premières loges pour constater que tu t'en sortais vraiment bien la nuit dernière.

— Tu n'étais pas obligé de m'aider.

— Je sais, dit-il, le visage et la voix dénués d'expression.

— Pourquoi l'as-tu fait ? Comment se fait-il que tu sois revenu ?

Il haussa ses épaules carrées.

— J'ai pensé que tu aimerais savoir que l'Ordre s'est attaqué au laboratoire d'Écarlate. Le labo, les matières premières, ceux qui faisaient tourner l'installation... tout est réduit en cendres.

— Oh, Dieu merci !

Le soulagement la submergea et lui mit du baume au cœur. Élise ferma les yeux et sentit des larmes brûlantes affluer derrière ses paupières. Au moins cette drogue insidieuse qui lui avait pris Camden ne pourrait plus faire de mal au fils d'une autre femme. Il lui fallut un moment pour se ressaisir et rouvrir les yeux et, quand elle le fit, elle découvrit le regard vert émeraude de Tegan attentivement fixé sur elle. Elle essuya les larmes qui lui striaient les joues, confuse que le guerrier la voie craquer.

— Je suis désolée. Je n'avais pas l'intention d'être aussi émotive. C'est juste qu'il y a cette... cette faille... dans mon cœur, depuis que Quentin est mort. Ensuite, quand j'ai perdu mon fils... (Elle laissa sa phrase en suspens, incapable de décrire à quel point elle se sentait vide.) J'ai juste... mal.

— Ça passera.

Sa voix était brusque, comme une gifle en pleine figure.

— Comment peux-tu dire ça ?

— Parce que c'est la vérité. Le chagrin est une émotion inutile. Plus tôt tu le découvriras, mieux tu iras.

Élise resta bouche bée, scandalisée.

— Et pour l'amour ?

— Quoi, l'amour ?

— N'as-tu jamais perdu quelqu'un que tu aimais ? Est-ce que les mâles comme toi, qui vivent pour tuer et détruire, savent seulement ce que c'est qu'aimer ?

Il ne cilla même pas face à son accès de colère, mais la toisa d'un air immuable et imperturbable qui lui donna envie de sauter par-dessus le comptoir pour le frapper.

— Termine ton petit déjeuner, lui dit-il avec une politesse exaspérante. Tu devrais te reposer tant que tu le peux. Dès que le soleil se couche, je pars d'ici et tu n'auras que tes propres défenses. Pour ce qu'elles valent.

Il se dirigea vers le long manteau noir qui était soigneusement plié sur le tapis de course et y prit calmement son téléphone portable. Quand il commença à composer le numéro, Élise ressentit soudain le besoin pressant et absurde de saisir l'assiette devant elle et de la lui lancer à la tête, juste pour obtenir une réaction quelconque de la part du guerrier glacial.

Mais pendant qu'elle l'écoutait appeler le complexe de l'Ordre, de sa voix si pragmatique et indéchiffrable, Élise comprit qu'elle le détestait moins qu'elle l'enviait. Comment réussissait-il à rester si froid et dégage ? Son don psychique n'était pas si différent du sien. La nuit dernière, il avait vécu son supplice en la touchant, mais cela ne l'avait pas cloué au lit comme elle.

Comment faisait-il pour résister à la douleur ? Peut-être était-ce sa force de Gen-1 qui le rendait si impénétrable, si totalement distant. Ou peut-être était-ce l'entraînement. Si c'était une chose qu'il avait apprise, alors elle pouvait être enseignée.

— Montre-moi comment tu fais ça, dit Élise quand il finit son appel et referma son téléphone.

— Te montrer quoi ?

— Tu dis que je dois apprendre à contrôler les pouvoirs de mon esprit, alors montre-moi ce que je dois faire. Apprends-moi. Je veux être comme toi.

— Oh non, certainement pas.

Elle contourna le comptoir pour venir se tenir devant lui.

— Tegan, montre-moi. Je peux être un atout pour toi et pour l'Ordre. Je veux vous aider. J'en ai besoin, tu comprends ?

— Oublie ça.

Il commença à s'éloigner d'elle.

— Pourquoi, parce que je suis une femme ?

En un mouvement si rapide qu'il lui coupa le souffle, Tegan fit volte-face et l'épingla de son regard sauvage de prédateur.

— Parce que tu es motivée par la douleur et que c'est une faiblesse mortelle. Tu es trop inexpérimentée, et trop occupée à t'apitoyer sur ton propre sort pour être d'une quelconque

utilité.

Le feu étincela dans son regard, puis se calma aussi vite qu'il s'était allumé. Élise déglutit difficilement tout en assimilant ses paroles tranchantes. Le jugement était cinglant, mais il était juste. Elle cligna lentement des yeux, puis hocha la tête.

— Le meilleur endroit pour toi se trouve dans les Havrobscurs, Élise. Dehors, comme maintenant, tu es un handicap, en particulier pour toi-même. Je ne dis pas ça pour être cruel.

— Non, bien sûr que non, reconnut-elle doucement. Parce que même la cruauté impliquerait une forme de sentiment, pas vrai ?

Elle ne prononça plus un mot. Elle ne le regarda même pas quand elle ramassa son assiette sur le comptoir et la déposa dans l'évier.

— Comment ça, « disparu » ?

Le chef des Renégats s'avança dans son fauteuil en cuir, plantant les coudes sur le plateau du grand bureau d'acajou et pliant les doigts alors que la voix d'un Laquais nerveux grésillait dans le combiné du téléphone.

— La caserne des pompiers a reçu l'appel tard cette nuit, Maître. Il y a eu une putain d'explosion. Tout l'entrepôt est parti enfumée comme un feu d'artifice. Y a rien à sauver, d'après les gars qui ont répondu à l'appel. Les premiers comptes-rendus disent qu'apparemment ce serait dû à une fuite de gaz...

Avec un grognement, Marek tapa sur le bouton « raccrocher », interrompant le rapport inutile de son serviteur humain. Aucune chance que le laboratoire d'Écarlate ait été détruit par hasard ou par des installations défectueuses. Cette nouvelle rageante portait la marque de l'Ordre. La seule chose qui le surprenait était qu'il ait fallu autant de temps à son frère Lucan et aux guerriers qui combattaient à ses côtés pour s'attaquer à l'endroit. Mais, après tout, Marek les gardait occupés à combattre des Renégats dans les rues depuis l'été dernier. Et c'était exactement ce qu'il souhaitait voir rester au cœur des préoccupations de l'Ordre.

Les tenir à distance d'une main pendant que l'autre mettait en œuvre son dessein à l'abri des regards indiscrets. C'était la raison première qui l'avait fait venir à Boston, la raison pour laquelle cette ville en particulier rencontrait des problèmes croissants avec les Renégats. Tout ça n'était qu'une partie de son plan pour créer le chaos pendant qu'il poursuivait un but plus grand. S'il pouvait emporter les guerriers dans le processus, tant mieux, mais les distraire le servirait tout aussi bien. Une fois son véritable but atteint, même l'Ordre serait impuissant face à lui.

Si la perte du laboratoire d'Écarlate le rendait furieux, une irritation encore plus grande

venait du fait que l'un de ses autres Laquais n'avait pas fait son rapport comme ses ordres l'exigeaient. Marek attendait des informations, des informations vitales, et sa patience était déjà faible dans le meilleur des cas.

Le retard de son Laquais n'était pas de bon augure. L'humain qu'il avait recruté pour ce travail spécifique était lunatique et arrogant, mais il était également fiable. Comme tous les Laquais. Vidés de leur vie jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un soupçon, les esclaves mentaux étaient sous le contrôle total du vampire qui les avait créés. Seuls les plus puissants au sein de la Lignée vampire pouvaient créer des Laquais et la loi de la Lignée avait depuis longtemps condamné cette pratique considérée comme barbare.

Marek se moqua avec mépris de la castration légale et bureaucratique que son peuple s'était imposée. Cela prouvait une fois de plus que le royaume vampire avait un train de retard dans ses changements. Ils avaient besoin d'un nouveau chef fort pour ouvrir la voie à une nouvelle ère.

Une ère qui lui appartiendrait.

Chapitre 7

Il l'avait mise en rogne et probablement froissée, mais même s'il avait eu une excuse sur le bout de la langue presque toute la journée, Tegan la retint. Il n'avait pas à être désolé, après tout. Il ne devait rien à cette femme et encore moins lui fournir des explications ou des excuses quant aux raisons qui avaient fait de lui le salopard endurci que tout le monde le soupçonnait d'être.

Il n'allait pas accorder ne serait-ce qu'une seconde d'attention à sa demande de l'aider à contrôler son don psychique. Cette suggestion d'Élise l'avait surpris. L'idée qu'une femme, en particulier une veuve protégée d'un Havrobscur comme elle, puisse songer à se mettre sous sa protection pour une raison quelconque dépassait son entendement. Comme si on pouvait lui faire confiance pour un truc pareil. Et puis quoi encore ?

Élise l'aida à éviter le problème. Dans les heures suivant la fin de non-recevoir de Tegan, elle ne lui avait pas adressé un mot. Dans l'appartement, elle s'était occupée à faire le lit, laver la vaisselle du petit déjeuner, épousseter les étagères, courir trente minutes sur le tapis roulant et, d'une manière générale, à se tenir aussi loin de lui que possible dans ces quartiers exigus.

Il l'avait entendue sous la douche un moment auparavant et s'était autorisé quelques minutes de sommeil assis par terre, mais l'eau ne coulait plus à présent et il était réveillé ; il entendit Élise s'habiller derrière la porte fermée. Elle sortit, portant un jean et un sweat-shirt à capuche noir de l'université d'Harvard qui lui arrivait à mi-cuisse. Elle avait séché ses courts cheveux blonds avec une serviette et ils brillaient comme de l'or, mettant en valeur le mauve de ses yeux.

Des yeux qui lui décochèrent un regard froid quand elle se dirigea vers le placard de l'entrée et y prit un anorak blanc sur un cintre. Puis elle se pencha et sortit une paire de bottes en daim fauve.

— Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Tegan pendant qu'elle s'habillait et se chaussait en silence.

— Je dois sortir. (Elle referma la porte du placard et remonta la fermeture Éclair de l'épais manteau.) Tu as certainement remarqué que mon réfrigérateur était presque vide. J'ai faim. Je dois manger et je dois aller chercher quelques petites choses.

Tegan se leva, conscient de se renfrogner.

— La transe ne tiendra pas si tu sors, tu sais.

— Alors je n’aurai qu’à essayer de faire sans.

Élise marcha calmement jusqu’au comptoir et prit le lecteur mp3 qui s’y trouvait. Elle glissa le mince boîtier noir dans la poche avant de son jean, puis fit passer les écouteurs sous son sweat-shirt et les laissa pendre sur sa poitrine. Elle ne prit pas la dague abandonnée sur le comptoir après sa chasse au Laquais de la nuit dernière et Tegan ne détecta pas d’autre arme sur elle non plus. Elle rabattit la capuche de son sweat-shirt sur sa tête sans un regard vers lui.

— Je ne sais pas pour combien de temps j’en ai. Si tu pars avant mon retour, je te serai reconnaissante de verrouiller la porte. J’ai pris mes clés.

Bon sang. Elle avait peut-être faim comme elle le clamait, mais il voyait également à son dos rigide que cette femme tenait à lui prouver quelque chose.

— Élise, dit-il en s’avançant vers elle alors qu’elle se dirigeait vers la porte de l’appartement.

S’il voulait l’arrêter, cela ne lui demanderait qu’une pensée. Il le savait et, vu l’expression de son visage quand elle se retourna pour le regarder, elle aussi.

— Je sais que tu es en colère au sujet de ce que j’ai dit tout à l’heure, mais c’est la vérité. Tu n’auras pas la force de continuer à vivre ainsi.

Quand il fit un pas de plus, parvenant à la conclusion qu’il pouvait tout aussi bien lui dire qu’il avait décidé de la ramener au Havrobscur pour sa propre sécurité, elle crispa la main sur la poignée de la porte et l’ouvrit d’un coup sec.

Elle n’aurait pas pu choisir d’arme plus efficace contre lui. Le clair soleil de l’après-midi se déversa de l’entrée et du couloir, forçant Tegan à reculer en jurant. Il sauta hors de portée de la lumière du jour incandescente et, les yeux dissimulés sous son bras levé, il vit Élise le fusiller du regard et sortir calmement, refermant la porte derrière elle.

Élise prit son temps pour aller à la supérette et acheter quelques provisions de base. Un petit sac dans chaque main, elle remonta le trottoir et s’éloigna de son quartier. L’air frais lui fouettait les joues, mais elle avait besoin du froid pour s’éclaircir les idées.

Tegan avait raison, sa transe s’était dissipée une fois qu’elle avait quitté son appartement. Sous le grincement des guitares électriques et des paroles de rock hurlantes qui se déversait dans ses oreilles depuis l’iPod de Camden, elle sentait le bourdonnement des voix, le grondement acide de la corruption humaine et des injures qui était son fidèle compagnon depuis qu’elle s’était embarquée dans ce voyage sinistre en quittant le sanctuaire des Havrobscurs.

Elle devait reconnaître que l'intervention psychique de Tegan avait été un cadeau bienvenu. Même s'il l'avait rendue furieuse et l'avait insultée, les heures qu'elle avait passées douillettement enveloppée dans la transe avaient été ô combien nécessaires. Cette pause lui avait donné l'occasion de réfléchir, de se concentrer et, dans le calme de son esprit, sous le jet de la longue douche chaude, elle s'était souvenue d'un détail particulier concernant le Laquais qu'elle avait chassé hier.

Il tentait de récupérer un colis acheminé dans la nuit pour celui qu'il appelait « Maître ». Le Laquais – il a dit que son nom était Raines – s'était montré tout fait indigné d'apprendre que la livraison n'était pas arrivée comme prévu. Qu'est-ce qui pouvait avoir autant d'importance pour lui ?

Surtout, qu'est-ce qui pouvait avoir autant d'importance pour le vampire qui avait créé le Laquais ?

Élise avait bien l'intention de le découvrir. Elle mourait d'envie de quitter son appartement puis qu'elle s'était souvenue de ce détail curieux, mais un guerrier de la Lignée plutôt immense et arrogant se trouvait sur son chemin. Comme Tegan pensait qu'elle ne pouvait en rien contribuer au combat contre les Renégats, Élise n'avait pas vu de raison de l'ennuyer avec ses informations avant d'être sûre de savoir ce qu'elles signifiaient.

Il lui fallut plusieurs minutes pour atteindre l'agence FedEx à côté de la gare. Élise rôda dehors un moment, le temps d'échafauder un semblant de plan et d'attendre que la poignée de clients à l'intérieur ait terminé ses transactions et soit partie. Quand le dernier fut sorti, Élise ôta ses écouteurs et se dirigea vers le comptoir.

L'employé de service était le même gamin que la veille. Il la salua d'un vague signe de tête quand elle s'approcha, mais il ne sembla heureusement pas se souvenir d'elle.

— Puis-je vous aider ?

Élise prit une profonde inspiration pour se calmer, luttant avec peine contre la cacophonie qui s'établissait dans sa tête à présent que sa béquille de vacarme musical avait disparu. Elle n'en aurait pas pour longtemps avant d'être submergée.

— Je dois récupérer un colis, s'il vous plaît. Il aurait dû arriver hier, mais a été retardé par la tempête.

— Votre nom ?

— Euh, Raines, répondit-elle avec une tentative de sourire.

Le jeune homme leva les yeux vers elle tout en tapant quelque chose sur l'ordinateur.

— Oui, il est là. Puis-je avoir une pièce d'identité ?

— Pardon ?

— Permis de conduire, carte de crédit... il faut une signature et une pièce d'identité pour le réceptionner.

— Je n'ai rien de tout ça. Je veux dire : pas sur moi.

L'employé secoua la tête.

— Je ne peux pas vous le remettre sans une pièce d'identité quelconque. Désolé. C'est notre règlement et je ne peux pas me permettre de perdre ce boulot. Peu importe qu'il soit aussi nul.

— S'il vous plaît, dit Élise. C'est très important. Mon... mari est venu ici hier pour le récupérer et il était très en colère du retard.

En guise de réponse, elle essuya le flot d'animosité de l'employé envers le Laquais. Il avait des pensées de batte de base-ball, de ruelles sombres et d'os brisés.

— Ne le prenez pas mal, madame, mais votre mari est un connard.

Élise savait qu'elle avait l'air très inquiet, mais cela ne l'aiderait que mieux à ce moment-là.

— Il ne sera pas content de moi si je reviens à la maison aujourd'hui sans la livraison. Vraiment, je dois la récupérer.

— Pas sans pièce d'identité. (Le gamin la regarda pendant un long moment, puis passa la main sur son menton et les quelques poils qui poussaient en triangle nus sa lèvre inférieure.) Bien sûr, si par hasard je l'oubliais sur le comptoir et que j'allais faire une pause clope, il y a de bonnes chances pour qu'il pousse des jambes à cette boîte et qu'elle s'enfuie en mon absence. Ces merdes ont tendance à disparaître de temps en temps...

Élise soutint son regard rusé.

— Vous feriez ça ?

— Pas pour rien, en tout cas. (Il jeta un coup d'œil aux écouteurs qui pendaient du col de son pull) C'est le nouveau modèle ? Celui avec la vidéo ?

— Oh, ce n'est pas...

Élise commença à secouer la tête pour refuser, prête à raconter à l'employé que l'appareil appartenait à son fils et que ce n'était pas à elle de le donner.

De plus, elle en avait besoin, pensa-t-elle avec horreur, même quand sa raison lui disait

qu'elle avait les moyens d'en acheter une centaine d'autres.

Mais celui-ci appartenait à Camden. Son seul lien tangible avec lui à présent, par l'intermédiaire de la musique qu'il écoutait dans les jours – les heures, en fait – avant qu'il quitte la maison pour la toute dernière fois.

— Oh, peu importe, dit l'employé en haussant les épaules et en retirant la boîte du comptoir. Il vaut mieux que je ne fasse pas de connerie, de toute façon...

— OK, laissa échapper Élise avant de pouvoir changer d'avis. Oui, d'accord. Il est à vous. Prenez-le.

Elle tira les fils pour les sortir de sous son sweat-shirt, puis les enroula autour de l'iPod et posa le fin boîtier noir devant l'employé. Il lui fallut un moment pour ôter sa main de l'appareil. Quand elle le fit, ce fut avec une grimace de profond regret. Et une stricte détermination.

— Je vais prendre le colis, maintenant.

Chapitre 8

Tegan sortit de son sommeil bref et léger, complètement ressourcé, quand des bruits de pas venus de l'extérieur s'approchèrent de la porte de l'appartement.

Il reconnut la démarche légère mais déterminée d'Élise avant même qu'une clé glisse dans la serrure et annonce son arrivée. Elle était partie depuis presque deux heures. Encore deux et le soleil aurait enfin disparu. Il serait libre de se barrer d'ici et de retourner à ses affaires.

Assis sur le sol les coudes appuyés sur les genoux, le dos contre le mur recouvert de mousse isolante, il regarda la porte s'ouvrir avec précaution et Élise se glisser à l'intérieur. Elle n'avait plus l'air aussi encline à le roussir à la lumière déclinante qui venait du couloir ; à présent toute son attention était fixée sur ses propres mouvements, comme si cela lui demandait l'essentiel de sa concentration de simplement ôter la clé et refermer soigneusement la porte derrière elle. Un sac plastique plein de provisions se balançait au bout de son poing fermement serré.

— Tu as trouvé ce dont tu avais besoin ? lui demanda-t-il pendant qu'elle se reposait un moment, le front appuyé contre la porte. (Sa seule réponse fut un faible hochement de tête.) Une autre migraine arrive ?

— Je vais bien, répondit-elle calmement. (Comme si elle rassemblait ses forces, elle se retourna et, la main droite sur la tempe, se dirigea vers la cuisine.) Ce n'est pas une des pires... Je ne suis pas restée dehors très longtemps, ça va bientôt passer.

Sans lâcher le sac de provisions ni retirer son anorak, elle dépassa le tapis de course et s'engagea derrière le comptoir de la cuisine. Elle était hors de son champ de vision à présent, mais Tegan entendit le robinet couler, pour remplir un verre d'eau. Il se leva et se déplaça pour pouvoir la voir, se demandant s'il devait lui offrir de nouveau le réconfort de la transe. Elle semblait en avoir salement besoin.

Élise but avidement, sa gorge délicate marquant chaque gorgée. Il y avait quelque chose de sauvagement primaire dans sa soif, et il fut frappé de trouver ce besoin si primitif absurdemment érotique. Tegan se demanda depuis combien de temps elle vivait sans recevoir de sang d'un membre de la Lignée. Cinq ans au moins. Son corps avait commencé à révéler le manque, ses muscles étaient plus secs, sa peau moins rose que pâle. Elle pourrait mieux s'en sortir avec son don si elle était nourrie de sang de la Lignée, mais elle devait le savoir, puisqu'elle avait vécu un certain temps parmi les vampires.

Elle but encore et, après son troisième grand verre d'eau, Tegan vit une partie de la tension s'évacuer de ses épaules.

— La chaîne, s'il te plaît... peux-tu l'allumer ?

Tegan lança un ordre mental à l'autre bout de la pièce et la musique s'éleva pour emplir le silence. Elle n'était pas tonitruante comme elle aurait préféré, mais elle semblait l'aider un peu à se calmer. Au bout d'un moment, Élise commença à ranger les provisions qu'elle avait rapportées. À chaque seconde qui passait, elle reprenait des forces sous ses yeux. Elle avait raison ; c'était loin d'être aussi dramatique que ce qu'il avait découvert la nuit dernière.

— C'est pire quand tu t'approches des Laquais, observa-t-il à haute voix. Être exposée à ce niveau de malveillance, devoir s'approcher assez pour la toucher, c'est ce qui déclenche tes migraines et tes saignements de nez.

Elle n'essaya pas de nier.

— Je fais ce que je dois faire. C'est important. Et, avant que tu me dises que je ne suis d'aucune utilité pour l'Ordre dans ce combat, tu seras peut-être intéressé d'apprendre que le Laquais que j'ai tué hier soir était en train de faire une commission pour le vampire qui l'a créé.

Tegan se figea, plissant les yeux pour observer la femme menue qui se retournait pour enfin le regarder.

— Quelle sorte de commission ? Que sais-tu ?

— Je l'ai pisté depuis la gare jusqu'à une agence FedEx. Il était là-bas pour récupérer quelque chose.

Le cerveau de Tegan passa immédiatement en mode analyse. Il commença à la bombarder de questions.

— Sais-tu ce que c'était ? D'où ça venait ? Qu'est-ce que le Laquais a dit ou fait, exactement ? Tout ce que tu pourras te rappeler peut être...

— ... utile ? suggéra Élise, sa voix toute de douceur alors que ses yeux étincelaient d'une lueur de défi.

Tegan choisit d'ignorer la légère pique. Elle avait peut-être envie de reprendre cette vieille querelle du matin avec lui, mais cette histoire était trop cruciale. Il n'avait ni le temps ni le loisir de se prêter au petit jeu de cette femme.

— Raconte-moi tout ce dont tu te souviens, Élise. Pars du principe qu'aucun détail n'est insignifiant.

Elle lui fit un résumé sommaire de ce qu'elle avait observé au sujet du Laquais qu'elle avait pourchassé la nuit précédente et, bon sang, cette femme faisait une excellente pisteuse. Elle avait même appris le nom du Laquais, ce qui pouvait se montrer utile si Tegan décidait de localiser le lieu de résidence de l'humain décédé et de creuser un peu pour obtenir plus d'informations.

— Que vas-tu faire ? demanda Élise tandis qu'il échafaudait ses plans pour la nuit.

— Attendre la tombée de la nuit. Attaquer l'agence FedEx. Prendre ce satané paquet et espérer qu'il livre quelques réponses.

— Il ne fera pas nuit avant deux heures. Et si les Renégats envoient quelqu'un le chercher avant que tu en aies l'occasion ?

Ouais, il y avait pensé, lui aussi. Bordel. Élise pencha la tête pour le regarder, comme si elle l'évaluait.

— Il est peut-être déjà en leur possession et, parce que tu es de la Lignée, tu es coincé ici à attendre que le soleil se couche.

Tegan n'apprécia pas ce rappel, mais elle avait raison. Putain. Il avait besoin de passer à l'action tout de suite, car il y avait de bonnes chances pour que l'occasion ne se représente pas.

— Dans quelle rue se trouve le dépôt de livraison ? lui demanda-t-il en ouvrant son téléphone portable et en composant le numéro des renseignements.

Élise lui donna l'emplacement et Tegan la répéta à l'audiotel à l'autre bout de la ligne. Tandis que l'appel arrivait à l'agence FedEx, il se prépara à frapper n'importe quel interlocuteur d'un peu de persuasion mentale, pour attaquer le champ de bataille tant qu'il en avait l'occasion. On décrocha à la cinquième sonnerie et la voix d'un jeune homme qui se présenta sous le nom de Joe lui offrit une salutation indifférente.

Tegan se jeta sur le faible esprit humain comme une vipère, tellement concentré pour arracher des informations à l'homme qu'il remarqua à peine qu'Élise avait quitté la cuisine et s'approchait de lui. Sans un mot, elle laissa tomber le lourd sac à provisions en plastique devant lui, et la boîte rectangulaire qui se trouvait au fond heurta le comptoir avec un bruit sourd.

Au travers du logo jaune et souriant qui disait « Merci » imprimé sur le sac, Tegan vit un recommandé par avion adressé à un certain Sheldon Raines... le Laquais qu'Élise avait tué le jour précédent. Bordel de merde. Elle n'avait quand même pas... Il relâcha l'esprit de l'employé FedEx sur-le-champ et coupa l'appel, réellement étonné.

— Tu es retournée le chercher aujourd'hui ?

Les yeux violet pâle qui soutenaient son regard surpris étaient limpides et intenses.

— J'ai pensé que ça serait peut-être utile et, au cas où ça le serait, je ne voulais pas prendre le risque de laisser les Renégats s'en emparer.

Oh. Putain.

Même si elle ne l'avait pas dit, Tegan pouvait voir que la politesse d'Élise apprise au Havrobscur était la seule chose qui l'empêchait de lui rappeler qu'à peine quelques heures plus tôt, il lui avait assuré qu'elle ne pouvait rien faire pour aider l'Ordre dans cette guerre. Qu'elle soit sortie aujourd'hui par défi entêté ou intelligence courageuse, il devait reconnaître, au moins pour lui-même, que cette femme n'était rien moins que surprenante.

Il était content de cette interception, quoi qu'elle puisse produire, mais si les Renégats et en particulier leur chef, Marek, attendaient le colis, alors il devait avoir une certaine valeur pour eux. Restait une question de taille : pourquoi ?

Tegan sortit la boîte et coupa le scotch qui la fermait avec l'une de ses dagues. L'adresse de l'expéditeur semblait appartenir à une de ces sociétés qui partagent une boîte aux lettres. Probablement bidon. Gideon pourrait vérifier ce point, mais Tegan était prêt à parier que Marek n'était pas négligent au point de laisser des indices susceptibles de révéler où il se trouvait.

Il inclina la boîte et son contenu, un fin livre relié de cuir enveloppé dans du papier bulle, lui glissa dans la main. Otant le plastique qui protégeait l'objet ancien, il fronça les sourcils, perplexe. Ce n'était qu'un livre ordinaire, un journal intime quelconque et à moitié vide. Des passages manuscrits griffonnés en ce qui semblait être un mélange d'allemand et de latin couvraient quelques pages ; les autres étaient vierges, hormis les symboles primitifs gribouilles ici et là dans la marge.

— Comment as-tu réussi à récupérer ça, Élise ? Est-ce que tu as dû signer quelque chose, laisser ton vrai nom, ou autre chose ?

— Non. L'employé de service voulait une pièce d'identité, mais je n'en ai pas. Je n'ai jamais eu besoin d'une chose pareille quand je vivais au Havrobscur.

Tegan feuilleta les pages jaunies du livre, relevant plus d'une référence à une famille du nom d'Odolf. Le nom ne lui était pas familier, mais il aurait parié que c'était un nom de la Lignée. De plus, la plupart des notes n'étaient que des répétitions d'une sorte de poème ou de couplet. Qu'est-ce que Marek pouvait bien vouloir faire d'une obscure chronique de ce genre ?

Il devait y avoir une raison.

— As-tu donné à la réception la moindre information qui pourrait permettre de t'identifier ? demanda-t-il à Élise.

— Non. Je, euh... Je l'ai échangé. L'employé a accepté de me donner la boîte en échange de l'iPod de Camden.

Tegan leva les yeux vers elle et ne se rendit compte qu'à ce moment-là qu'elle avait fait le trajet de retour à l'appartement sans musique pour bloquer son don. Pas étonnant qu'elle ait eu l'air ailleurs quand elle était revenue. Mais c'était passé. Si elle ressentait le moindre malaise persistant, elle ne le montrait pas. Élise se pencha pour inspecter le livre, concentrée sur l'affaire à régler avec le même intérêt que lui, l'esprit totalement engagé.

— Penses-tu que ce livre pourrait avoir de l'importance ? demanda-t-elle tout en lisant rapidement la page ouverte sur le comptoir. Quel sens cela pourrait-il avoir pour les Renégats ?

— Je ne sais pas. Mais il est clair que ça en a un pour celui qui les dirige.

— Il ne t'est pas étranger, n'est-ce pas ?

Tegan songea à nier, mais se permit un vague signe de tête.

— Non, il ne m'est pas étranger. Je le connais. Il s'appelle Marek. C'est le frère aîné de Lucan.

— Un guerrier ?

— Il le fut à une époque. Lucan et moi sommes tous deux allés sur le champ de bataille avec Marek à nos côtés. Nous lui confiions nos vies et nous aurions donné la nôtre pour lui.

— Et maintenant ?

— Marek a prouvé qu'il était un traître et un meurtrier. Il est devenu notre ennemi. Pas seulement celui de l'Ordre, mais de toute la Lignée. C'est juste qu'ils l'ignorent pour le moment. Avec un peu de chance, nous le buterons avant qu'il ait la moindre chance d'accomplir ce qu'il projette de faire.

— Et si l'Ordre échoue ?

Tegan la regarda durement.

— Prie pour que ça n'arrive pas.

Dans le silence qui lui répondit, Tegan feuilleta plus avant les pages du journal. Pour une raison ou une autre, Marek voulait ce livre, il devait donc y avoir un indice quelconque dissimulé quelque part dans ce satané truc.

— Attends une seconde. Reviens en arrière, dit soudain Élise. Est-ce que c'est un glyphe ?

Tegan l'avait remarqué en même temps qu'elle. Il retourna au petit symbole griffonné sur l'une des pages, non loin de la fin du mince volume. Le motif d'arcs géométriques entrelacés et de fioritures aurait pu passer pour un simple dessin pour des yeux non entraînés, mais Élise avait raison.

C'étaient des symboles dermoglyphiques.

— Merde, murmura Tegan en observant ce qu'il savait être la marque d'une très ancienne famille de la Lignée.

Elle n'appartenait à personne du nom d'Odolf, mais à des membres portant un autre nom de Lignée. Des vampires qui avaient vécu – et complètement disparu – voilà bien longtemps. Alors quelle raison Marek pouvait-il avoir de fouiller un passé si ancien ?

Des cris parvenaient au salon d'un opulent domaine du Berkshire ; les hurlements de douleur venaient d'une mansarde au deuxième étage du manoir. La salle présentait un mur entier de fenêtres qui offraient une vue dégagée sur la vallée boisée en contrebas.

Il ne faisait pas de doute que le paysage était saisissant, baigné par les derniers rayons brûlants du soleil.

Le vampire détenu là-haut par des gardes laquais semblait à l'évidence impressionné. On lui avait fait cadeau d'une première loge pour ce spectacle à teneur garantie en UV depuis vingt-sept minutes, et cela continuait. De nouveaux cris retentirent dans l'escalier central, la douleur faisant place à la lassitude des pleurs.

Avec un soupir ennuyé, Marek se leva d'un beau fauteuil Louis XVI et traversa la pièce jusqu'à la double porte de sa suite personnelle faiblement éclairée. En dehors de la salle d'interrogatoire mansardée, les autres fenêtres de la demeure étaient obscurcies pour la journée par des volets électriques qui empêchaient le soleil de passer.

Marek se déplaça donc aisément jusqu'à l'entrée et fit venir un des Laquais qui attendaient ses ordres. Sur un signe de tête de Marek, l'humain monta précipitamment l'escalier pour apprendre aux autres que leur Maître ; était en chemin et pour s'assurer que les fenêtres soient couvertes à son arrivée.

Il ne fallut qu'un moment pour que cessent les lamentations du vampire captif. Marek monta les larges marches de marbre et passa le premier étage, puis monta de nouveau par une volée de marches plus courte qui s'élevait jusqu'à la mansarde. Au cours de sa progression, sa fureur se ralluma.

Ce n'était que l'un des nombreux interrogatoires épuisants et frustrants infligés au vampire qu'il détenait depuis ces deux dernières semaines. La torture était divertissante,

mais rarement efficace.

Il n'y avait guère de divertissement à tirer des progrès du jour à Boston. Le transporteur Laquais, envoyé récupérer pour lui une importante livraison express, avait au lieu de cela échoué à la morgue – victime non identifiée d'une agression à l'arme blanche, d'après le contact de Marek au bureau du légiste. Vu qu'il avait été tué en plein jour, cela excluait l'Ordre ou toute autre intervention de la Lignée, mais Marek avait toujours des soupçons.

Il avait été très intéressé d'apprendre que le paquet qu'il attendait avait disparu de l'agence FedEx précisément ce même jour. Cette perte était grave, mais il avait l'intention de récupérer l'objet. Quand ce serait fait, il prendrait un plaisir particulier à interroger le voleur qui l'avait pris.

Là-haut, au sommet de l'escalier de la mansarde, l'un des Laquais de garde ouvrit la porte pour permettre à Marek de pénétrer dans la pièce désormais obscurcie. Le vampire était nu, attaché à une chaise par des chaînes, et portait des fers à chaque cheville et poignet. Sa peau fumait en raison des brûlures qui le couvraient des pieds à la tête, dégageant une odeur douceâtre écœurante de sueur et de chair gravement calcinée.

— Tu apprécies la vue ? demanda Marek pendant qu'il entra et regardait l'homme avec dégoût. Quel dommage que ce soit encore l'hiver. J'ai cru comprendre que par ici les couleurs sont remarquables à l'automne.

La tête du vampire tomba sur sa poitrine et, quand il essaya de parler, le son n'était qu'un faible grincement au fond de sa gorge.

— Tu es prêt à me dire ce que j'ai besoin de savoir ? Un gémissement pitoyable sortit des lèvres cloquées et enflées de l'homme.

Marek s'accroupit devant son prisonnier, écœuré à la fois par son odeur et son aspect.

— Personne ne saura que tu as craqué. Je peux te le garantir, si tu coopères avec moi tout de suite. Je peux t'envoyer te soigner, et assurer ta protection. C'est aisément en mon pouvoir. Tu comprends ?

Le vampire gémit et Marek sentit une conviction peut-être chancelante dans ce son douloureux. Il n'avait pas la moindre intention de tenir les promesses mensongères dont il avait abreuvé son prisonnier. Ce n'étaient que des ruses pour le faire plier là où la torture et la souffrance avaient échoué.

— Parle, et tu seras libéré de tout ça, le cajola-t-il d'un ton calme et posé même s'il était submergé par l'avidité pressante d'obtenir une réponse. Dis-moi où il est.

Il y eut un claquement audible dans la gorge du prisonnier quand il tenta de déglutir, une vague secousse de sa tête tandis qu'il tentait de la relever alors qu'elle était affaissée sur sa

poitrine dévastée. Marek attendit, animé d'un fervent espoir, et indifférent au fait que les Laquais qui se trouvaient autour de lui pouvaient probablement sentir cet espoir émaner de lui.

— Dis-moi, à présent. Tu n'as pas à porter ce fardeau plus longtemps.

Un sifflement commença à s'échapper des lèvres du vampire, une expiration laborieuse et bruyante. Un frisson le parcourut, mais il reprit ses esprits et essaya de nouveau, soufflant enfin le début de sa confession.

Marek sentit ses pupilles s'élargir sous le coup de l'anticipation, sa propre respiration suspendue comme il attendait les mots qui décideraient de son sort.

— Vvvv...

Un œil s'entrouvrit à grand-peine derrière la paupière calcinée du vampire.

L'iris était d'ambre étincelant à cause de la souffrance prolongée, la pupille n'était qu'une mince fente noire qui trouva le regard de Marek et le brûla de haine. Le prisonnier prit une inspiration, puis cracha ces mots dans un grognement sourd :

— Va... te faire... foutre.

Avec un calme parfait qui contredisait le tourbillon de rage qui se leva instantanément en lui, Marek se leva et se dirigea à pas mesurés vers l'escalier de la mansarde.

— Ouvrez les volets, ordonna-t-il aux gardes laquais. Abandonnez ce déchet sans importance au soleil. S'il ne meurt pas avant le coucher du soleil, laissez-le rôtir ici à l'aube.

Marek quitta la pièce, sans broncher quand les premiers cris terrorisés s'élevèrent dans son sillage.

Chapitre 9

Quand les dernières minutes de la journée cédèrent la place au crépuscule, Tegan rassembla le livre et ses armes, puis attrapa son manteau noir. Élise avait passé la dernière heure, peut-être plus – depuis le moment où elle lui avait donné le paquet de FedEx – à le regarder se plonger intensément dans chaque page de texte tandis qu'elle cherchait le courage de lui demander une nouvelle fois de l'aider à s'impliquer plus dans la guerre contre les Renégats. À présent, comme il enfilait d'un mouvement d'épaule sa veste en cuir noir, elle devina que c'était sa dernière occasion.

— Tegan... J'espère que le livre se révélera utile.

— Ce sera le cas.

Ses yeux d'un vert surprenant la dévisagèrent un instant, mais elle voyait bien que son esprit tournait en boucle sur les nouvelles informations dont il disposait. Il cilla et ce fut comme s'il l'avait entièrement congédiée, qu'il mourait d'envie de s'éloigner d'elle.

— Tu as la gratitude de l'Ordre pour ton acte.

— Et qu'en est-il de la tienne ?

— La mienne ?

Quand il s'arrêta, la mine bourrue, Élise dit :

— Ce n'est pas trop demander, si ? Tu es le seul à pouvoir m'aider au sujet de... mon défaut. Apprends-moi comment le faire taire, comment ne pas le sentir. Je peux être un atout pour toi et pour l'Ordre. Je veux aider.

Son regard quand il répondit la blessa tant il était coupant.

— Je travaille seul, et tu ne sais pas ce que tu demandes. En outre, nous avons déjà abordé ce sujet.

— Je peux apprendre. Je le veux. S'il te plaît, Tegan. J'en ai besoin !

— Et tu crois que je suis qualifié pour t'aider ?

— Je crois que tu es mon seul espoir.

Il eut un air dédaigneux à ces mots, et secoua la tête. Quand il s'éloigna d'elle, Élise s'avança vivement vers lui, imperturbable, comme si elle pouvait physiquement l'empêcher de partir. Elle se retint d'un cheveu de le toucher et laissa retomber sa main.

— Tu ne crois pas que j'irais demander à quelqu'un d'autre, n'importe qui, si je le pouvais ?

Il resta silencieux un moment et elle espéra qu'il examinait la question.

Mais il finit par pousser un juron et se dirigea vers la porte.

— Je t'ai donné ma réponse.

— Et je t'ai donné ce journal. Il a de la valeur, pas vrai ?

Il éclata d'un rire cassant et se retourna vers elle.

— Tu sembles croire que nous sommes en train de négocier. Ce n'est pas le cas.

— Si ce livre détient des informations sur les trafics en cours chez les Renégats, je suis certaine que les Havrobscurs s'y intéresseraient tout autant que toi. Il ne me faudrait qu'un seul coup de fil à n'importe quelle relation de mon mari à l'Agence du maintien de l'ordre et je pourrais faire en sorte que le complexe de l'Ordre soit envahi d'Agents dans l'heure.

C'était vrai. Quentin avait occupé un des plus hauts rangs au sein de l'Agence et l'influence politique de sa veuve était considérable. Elle était proche de nombreuses huiles du Havrobscur. Le seul nom de Quentin lui ouvrirait encore dix fois plus de portes si elle décidait de le mentionner.

Tegan n'avait pas besoin qu'elle lui explique ce point. La colère éclata dans son regard d'ordinaire glacial, la première trace d'émotion qu'elle voyait chez lui.

— Voilà que tu me menaces. (Son petit rire cassant lui noua la gorge de peur.) Femme, je te donne un avertissement franc : tu joues avec le feu.

Le corps d'Élise se contracta d'angoisse, mais elle ne pouvait pas reculer.

Depuis trop longtemps, on l'avait mise dans une jolie petite boîte pour la dorloter et la protéger, et s'il lui fallait alimenter la colère d'un guerrier, même un Gen-1 très dangereux comme Tegan, pour s'enfuir de cette boîte, alors elle n'aurait qu'à la braver et prier pour s'en tirer en un seul morceau.

— Que tu sois d'accord ou non, je fais partie de cette guerre. Je ne suis pas allée à sa rencontre ; les Renégats l'ont apportée à ma porte quand Camden est mort. Tout ce que je demande c'est que tu me montres comment devenir plus efficace. J'aurais pensé que l'Ordre

accueillerait toute aide possible.

— Il n'est pas question de l'Ordre, et tu le sais très bien. Il est question de vengeance, œil pour œil, dent pour dent. Tes émotions ont été mises à rude épreuve depuis que tu as vu ton fils Renégat se faire descendre devant toi.

Les mots durs de Tegan la transpercèrent comme du verre, la réalité de ses paroles était comme de l'acide versé sur ses plaies.

— Ce n'est pas tout, rétorqua-t-elle d'un ton brusque. Il s'agit aussi de justice ! Bon sang, Tegan, est-ce que je dois te supplier ?

Elle n'aurait pas dû le toucher. Mais elle était si prête à tout pour faire valoir son point de vue que, avant de pouvoir s'en empêcher, elle avait tendu la main et l'avait posée sur le bras de Tegan. Les muscles durs de ce dernier jouèrent sous ses doigts et se tendirent autant que l'expression indéchiffrable de son visage.

Il n'arracha pas son bras à son contact, mais ses yeux verts et froids passèrent d'elle à la chaîne qui fonctionnait en fond et se tut à son ordre mental. Dans le calme qui en résulta, les sinistres manifestations du talent psychique d'Élise commencèrent à s'éveiller.

Des voix affluaient dans son esprit et, à en juger par la lueur perçante dans le regard que Tegan posait sur elle avec une résolution froide et vigilante, elle sut qu'il déchiffrait chaque nuance de son désarroi. Il l'absorbait, comprit-elle en le sentant capter sa réaction à travers le contact de leurs peaux.

Élise combattit l'affreuse tempête qui lui ravageait l'esprit, mais les voix devenaient plus fortes. Elle tituba presque sous le coup de l'obscénité et de la corruption qui emplissaient sa tête.

Tegan la regardait comme il aurait pu étudier un insecte sous verre.

Le salaud, il aimait ça, faire valoir son argument à chaque seconde d'assaut émotionnel qui passait et qu'elle tentait de supporter. Quand leurs regards se croisèrent, Élise commença à comprendre qu'il contrôlait le douloureux déluge qui tempêtait sous son crâne. Il amplifiait le flux de la même manière qu'il était capable de faire taire la musique et la télévision.

— Mon Dieu, haleta-t-elle. Tu es tellement cruel.

Il n'essaya même pas de nier. Inexpressif, d'un stoïcisme exaspérant, il rompit le contact avec elle et resta à la contempler en silence tandis qu'elle s'éloignait de lui, plus blessée qu'elle ne voulait l'admettre devant lui.

— Leçon numéro un, murmura-t-il froidement. Ne compte sur moi en aucun cas. Je ne ferai que te lâcher.

C'était vraiment un connard de première, mais il aurait été malhonnête de sa part de laisser Élise penser différemment. Tegan l'abandonna alors qu'elle l'observait de l'autre bout du petit appartement, le regard froissé et méprisant, et sortit dans le couloir pour se tirer de là.

Il aurait peut-être dû se sentir coupable de la traiter si grossièrement, mais il n'avait franchement pas besoin de complications et elle ferait bien mieux de chercher quelqu'un d'autre pour ce dont elle avait besoin. Il espéra sérieusement que ce serait le cas.

Le livre serré contre lui sous son manteau, Tegan sortit dans la nuit sombre d'un pas vif. La curiosité le poussa à filer par une rue transversale, puis remonter celle qui le ferait passer devant l'agence FedEx. La description qu'Élise avait faite du Laquais et tout ce qu'il en était résulté avaient été instructifs, mais une partie de lui se demandait s'il n'en découvrirait pas plus s'il passait interroger l'employé lui-même.

À moins de trente mètres de l'endroit, il découvrit qu'il n'était pas le seul intéressé à vérifier les choses et qu'il était arrivé trop tard.

Tegan sentit l'odeur du sang fraîchement répandu. Beaucoup de sang.

L'intérieur de la boutique était sombre, mais Tegan pouvait apercevoir le corps inanimé d'un employé allongé derrière le comptoir. Les Renégats étaient déjà passés par là. Sur un écran en circuit fermé dans le coin, une unique image provenant d'une vidéo était figée. C'était une prise floue mais reconnaissable d'Élise, saisie en plein mouvement, le paquet à la main. Oh, merde.

Et là, dans l'immédiat, les Renégats qui étaient venus ici étaient sans aucun doute en train de parcourir la zone à la recherche d'Élise.

Tegan fit demi-tour et se dépêcha de retourner à son appartement, utilisant toute la vitesse surnaturelle dont il disposait. Il cogna à sa porte, maudissant le vacarme de la musique qui couvrait probablement le bruit.

— Élise ! Ouvre la porte.

Il était sur le point d'arracher les verrous et de faire irruption à l'intérieur quand il l'entendit de l'autre côté. Elle ouvrit la porte juste un peu, le dévisageant. Avant quelle ait pu lui dire d'aller se faire voir comme il le méritait, il la poussa à l'intérieur avec le poids de son corps et ferma la porte d'un coup sec.

— Mets ton manteau et tes bottes. Immédiatement.

— Quoi ?

— Fais ce que je te dis !

Elle sursauta à l'ordre qu'il avait aboyé, mais elle tint bon.

— Si tu crois que je vais te laisser me renvoyer...

— Des Renégats, Élise. (Il ne voyait pas de raison de lui enjoliver la situation.) Ils viennent de tuer l'employé de l'agence FedEx. Et maintenant ils sont à ta recherche. Nous n'avons pas beaucoup de temps. Prends tes affaires.

Elle blêmit à cette nouvelle, mais le regarda en cillant comme si elle ne lui faisait pas vraiment confiance... ce qui était une preuve de bon sens, vu qu'il ne lui avait donné aucune raison de croire qu'elle le pouvait. En particulier après ce qu'il lui avait fait à peine quelques minutes avant.

— Je dois te faire sortir d'ici, lui dit-il quand elle hésita une seconde supplémentaire. Tout de suite.

Elle acquiesça, un air de résignation grave se lisant dans la pâle améthyste de ses yeux.

— OK.

Il ne lui fallut même pas une seconde pour attraper un manteau en laine et sauter dans une paire de bottes. Alors qu'elle se dirigeait vers la porte avec lui, elle fit soudain demi-tour.

— Attends. Je vais avoir besoin d'une arme.

Tegan fit deux enjambées dans sa direction et l'attrapa par le poignet.

— Je te protégerai. Viens.

Ils sortirent rapidement de l'appartement et découvrirent un Renégat en train de regarder par la porte d'entrée vitrée de l'immeuble. Ses yeux sauvages d'un ambre luisant se verrouillèrent sur eux dans l'étroite entrée.

Il retroussa ses lèvres tachées de sang et grogna quelque chose par-dessus son épaule, appelant à n'en pas douter des renforts dans la rue.

— Oh, mon Dieu, haleta Élise. Tegan...

— Retourne à l'intérieur. (Il lui mit dans les mains le livre qu'il portait et la repoussa vers l'appartement.) Reste à l'intérieur jusqu'à ce que je vienne te chercher. Verrouille la porte.

Elle lui obéit aussitôt ; le bruit de ses pas s'éloigna rapidement, la porte se referma énergiquement alors que le Renégat dehors forçait le chemin pour entrer dans l'immeuble. Un autre le suivit, et les deux sangsues bardées d'armes arboraient une expression de mépris, tous crocs dehors.

Ils commencèrent à s'approcher de lui et Tegan passa à l'offensive, jaillissant de son poste près de la porte d'Élise. Il cueillit le premier de face, envoyant le Renégat sur celui qui le suivait. Ce dernier feinta à gauche à la dernière seconde, échappant à la chute pendant que Tegan prenait son compagnon à la gorge et l'envoyait rouler au sol.

L'agitation attira un des habitants de l'immeuble dans le couloir, mais l'humain jeta un regard à l'affrontement et décida sagement de se casser.

— Oh, merde ! glapit-il avant de retourner immédiatement à son appartement, de claquer la porte et de tirer tous les verrous.

Totalement indifférent, Tegan se jeta de tout son poids sur la sangsue étendue par terre, passant l'une de ses lames à travers la gorge du Renégat. Ce dernier rugit et postillonna sous le coup empoisonné du revêtement en titane, suintant de sang dès que son corps entra en décomposition.

— À ton tour, dit Tegan à l'autre, qui essayait de se tirer de là.

Le vampire lança le bras, tentant d'atteindre Tegan avec sa lame, mais c'était un coup imprudent, même pour un Renégat. Alors qu'il avait l'occasion de le toucher, il hésita et commença à se pencher d'un côté, comme pour faire durer le plaisir. C'était une diversion, comprit Tegan l'instant suivant, quand il entendit le fracas soudain du verre brisé en provenance de l'appartement d'Élise.

— Fils de pute, gronda-t-il alors que le cri de la femme traversait les murs.

Le Renégat choisit cet instant pour se précipiter sur lui, mais Tegan était préparé à l'attaque. Il sauta hors de la trajectoire de la sangsue, atterrit en position accroupie derrière le Renégat et dégaina rapidement sa lame. Il embrocha le salopard en une fraction de seconde et se jeta sur la porte d'Élise avant que le poids mort du Renégat touche le sol.

Conjuguant la force mentale à la force brute, Tegan fit jaillir la porte de ses gonds et déboula dans la pièce. Élise gisait sur le sol, face contre terre, le dos piégé sous la lourde botte du Renégat entré par la fenêtre. Elle tenait le livre tout contre sa poitrine, le protégeant de son corps.

Seigneur. Elle avait eu la peau lacérée dans la lutte ; une entaille sur le haut du bras luisait d'un rouge poisseux. Cette vision et l'odeur qui l'accompagnait avaient jeté l'assaillant Renégat dans une crise de Soif sanguinaire. Au lieu de prendre le livre, que le trio avait sans doute été envoyé chercher, le Renégat, la bave aux lèvres, semblait bloqué sur une seule chose : éteindre sa soif inextinguible.

— Tegan ! cria-t-elle quand son regard en détresse se posa sur lui. (Elle se dépêchait de dégager le livre de sous elle à présent, comme si elle avait l'intention de le lui faire passer, même si sa vie était dans la balance.) Ne les laisse pas l'avoir. Prends le journal, Tegan !

Putain, songea-t-il, les tempes bourdonnantes du besoin de répandre davantage de sang de Renégat. Il s'attaqua à la sangsue qui maintenait Élise à terre, et fit tomber le Renégat d'un sauvage coup de bouoir mental.

Sans toucher le salopard, n'utilisant que sa volonté et une colère emportée et farouche, Tegan jeta le Renégat contre le mur du fond et le maintint là, cent dix kilos de vampire sauvage se débattant comme un beau diable, suspendus à un mètre du sol.

Il vit la faim dans les yeux du Renégat, ses pupilles verticales fixées sur Élise, alors même que Tegan resserrait sa prise mentale sur la gorge du suceur de sang, le tuant peu à peu. Ses longs crocs dégoulinèrent de salive, et l'esprit à l'intérieur de cette grande carcasse n'était plus capable de formuler la moindre pensée hormis celle d'apaiser sa soif. Tegan méprisait cette caractéristique de son peuple, et il la connaissait mieux que la plupart, assez pour savoir que l'extermination était la seule solution pour les vampires condamnés par cette maladie.

Mais ce ne furent ni le devoir ni la froide logique qui lui dictèrent de tirer sa lame et de la plonger dans le cœur du Renégat. Il le fit à cause de l'odeur de bruyère et de rose du sang versé d'Élise, du goût acide de sa peur, qui s'attardaient dans l'air comme un voile. Ce salopard l'avait blessée, il avait blessé une femme innocente et c'était quelque chose que Tegan ne pouvait pas supporter.

Il laissa le Renégat mort s'effondrer par terre et l'oublia aussitôt.

— Tout va bien ? demanda-t-il à Élise en se retournant pour la voir se relever derrière lui.

Elle acquiesça.

— Ça va.

— Tirons-nous d'ici.

Quand ils atteignirent la rue, Tegan ouvrit son téléphone portable et composa un numéro à toute allure.

— J'ai besoin d'une évacuation, dit-il à Gideon quand celui-ci décrocha. Rapidement.

Il y eut une infime hésitation, sans doute parce que Tegan, toujours solitaire, n'appelait jamais de renforts.

— T'es blessé ?

— Non, je vais bien. Mais je ne suis pas seul. (Il jeta un coup d'œil à la blessure d'Élise et laissa échapper un juron.) Je suis avec une femme du Havrobscur. Elle saigne et je viens de descendre trois Renégats en centre-ville. J'ai l'impression qu'il y en aura plus très bientôt.

Si c'était vraiment le cas, Élise et lui pourraient peut-être se débarrasser temporairement de leurs poursuivants, mais, tant qu'ils laisseraient des effluves de sang dans leur sillage, les Renégats les suivraient comme des chiens de chasse.

— Oh, merde, souffla Gideon, comprenant cela en même temps que Tegan. Où êtes-vous en ce moment ?

Courant toujours, Élise à son côté, Tegan lui indiqua sa position et la direction qu'il prenait.

— Ça y est, je t'ai trouvé, annonça Gideon par-dessus le cliquètement rapide en fond sonore pendant qu'il tapait quelque chose sur son clavier au complexe. Je trace le GPS des autres pour voir qui est le plus près... OK, on dirait que Dante et Chase sont en patrouille au nord de ta position, à environ quinze minutes.

— Dis-leur qu'ils feraient mieux d'arriver d'ici à cinq minutes. Et... Gideon ?

— Ouais ?

— Dis-leur que la femme blessée qui est avec moi... c'est Élise.

— Putain, Teg. T'es sérieux ? (Gideon baissa la voix, incrédule.) Qu'est-ce que tu fous avec cette femme ?

Tegan entendit la nuance de soupçon prudent dans la voix du vampire, mais il n'en tint pas compte.

— Contente-toi de dire à Dante de se magner le cul.

Chapitre 10

Élise luttait pour suivre le rythme de Tegan tandis qu'ils coupaient par une ruelle sombre, puis une autre. Elle savait qu'elle le ralentissait ; aucun humain n'était de taille à égaler l'incroyable vitesse que possédaient tous ceux de la Lignée. Le Renégat à leurs trousses était terriblement rapide, lui aussi. À peine Tegan eut-il fini son appel au complexe qu'il décela une nouvelle menace sur leurs talons.

— Par ici, dit-il en lui saisissant la main pour attirer dans une ruelle étroite entre deux bâtiments de l'époque coloniale.

Derrière eux, Élise entendit le bruit de lourdes bottes, puis un silence soudain, suivi une seconde plus tard par un bruit métallique et sonore.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit qu'un autre Renégat était désormais à leur poursuite. L'imposant vampire avait choisi de prendre de la hauteur, et bondi sur un escalier de secours métallique accroché au flanc d'une vieille structure en briques. Il sauta de nouveau afin de rejoindre le toit pour les suivre d'en haut.

— Tegan, là-haut !

— Je sais.

Sa voix était sinistre, sa main fermement agrippée à celle d'Élise alors qu'ils approchaient de l'extrémité de la ruelle. Sa poigne d'acier était une promesse implicite : il ne la lâcherait pas. Élise s'abreuva de sa puissance, forçant ses jambes à aller plus vite, ignorant ses poumons qui hurlaient et la brûlure de son bras, là où le Renégat l'avait blessée. Quand ils débouchèrent dans la rue adjacente, un 4x4 sombre déboula en grondant et freina brusquement devant eux, au bord du trottoir couvert de neige fondue. La portière arrière s'ouvrit à la volée.

— Monte.

Tegan ne la lâcha que pour la pousser dans le véhicule et Élise grimpa sur la banquette en cuir, le cœur tambourinant dans sa poitrine. D'un mouvement si rapide qu'elle eut du mal à s'en rendre compte, il fit demi-tour, tira une dague et la fit voler vers la ruelle. Quelque part dans l'obscurité monta un cri de douleur, puis le hurlement grave et douloureux d'un Renégat qui rencontrait la mort au bout de la lame en titane de Tegan.

Celui-ci plongea dans le 4 x 4 à côté d'Élise et ferma la portière d'un coup.

— Sors-nous de là, Dante. D'autres arrivent, par en haut...

À ce moment précis, quelque chose de lourd heurta le toit du véhicule.

Dans un crissement de pneus, Dante lança le 4 x 4 en marche arrière et fit tomber le Renégat sur le capot du véhicule. Une rapide manœuvre en zigzag le jeta complètement à bas de la voiture, et pendant que le vampire sauvage se relevait de sa chute dans la rue, le guerrier habillé de cuir sur le siège passager se pencha par la fenêtre ouverte et déversa sur le Renégat une grêle impitoyable de balles. Le guerrier qui appuyait sur la détente hurla un cri de guerre grossier tandis qu'une détonation d'arme à feu apparemment sans fin résonnait comme un long coup de tonnerre dans la nuit. Quand elle cessa enfin, Dante poussa un juron sarcastique.

— Juste un peu excessif, là, mon pote. Mais je crois que la sangsue a compris le message.

Le guerrier morose assis à côté de Dante ne répondit pas à cette plaisanterie, il n'y eut que le froid claquement métallique et le grincement d'une arme qu'on rechargeait.

— Ça va ? demanda Tegan à côté d'Élise, détournant son attention de la scène de violence.

Elle acquiesça, respirant trop profondément pour parler, la peur faisant toujours sauter son cœur dans sa poitrine. Elle avait trop conscience du corps de Tegan à côté d'elle et sa chaleur lui procurait un étrange réconfort. Sa cuisse musclée était pressée contre la sienne, son bras nonchalamment passé sur le dossier de la banquette derrière elle. Élise savait que la décence commandait qu'elle mette de l'espace entre eux, mais elle était trop secouée pour se forcer à bouger. Pendant que le 4 x 4 fonçait dans la nuit, son esprit absorbait la cacophonie de la corruption de la ville.

Son don la brisait.

— Viens ici, murmura Tegan.

Il pressa légèrement la paume sur son front, la plongeant en transe d'un seul contact et faisant taire sa douleur avant qu'elle puisse réellement s'installer. Ses mains étaient douces sur elle, même si son visage était froidement détendu.

— C'est mieux ?

Elle ne put retenir un soupir de soulagement.

— Oui, beaucoup mieux.

Il fallut un moment à Tegan pour ôter sa main. Quand il le fit, Élise sentit qu'on l'observait depuis le siège passager à l'avant du véhicule. Elle leva la tête et croisa le regard évaluateur du guerrier assis là. Sous les fins sourcils et le bonnet noir, ses yeux étaient d'un bleu intense mais pas vraiment amical. Seigneur.

— Sterling, murmura-t-elle, surprise.

Il ne dit rien et le silence s'étira, interminable. Elle ne l'avait pas vu depuis quatre mois, depuis la mort de Camden lors de cette nuit terrible devant leur maison. Après, Sterling était parti seul, et personne des Havroscurs n'avait entendu parler de lui depuis. Élise savait qu'il s'en voulait d'avoir pris la vie de Camden... Elle le lui avait reproché, elle aussi. Ce reproche était cependant déplacé et, de le voir de manière si inattendue, elle brûlait à présent de lui dire à quel point elle était désolée... pour tout.

Mais les yeux qui autrefois l'avaient regardée avec une expression de noble compassion, d'affection même, la rejetèrent d'un lent clignement et d'un signe de tête. Sterling Chase n'était plus son frère-par-mariage. C'était un guerrier et, si elle avait espéré le revendiquer comme son allié, en tant que dernier membre de sa famille, cet espoir disparut alors que le 4 x 4 sortait en rugissant de la ville, en direction du quartier général de l'Ordre.

— Lucan est toujours à la surface ? demanda Tegan quand Gideon vint à leur rencontre à leur arrivée au complexe.

— Il est rentré de patrouille il y a environ vingt minutes. Il a décidé de rester dans les parages après ton appel.

— Bien. Je dois le voir. Le labo ?

Gideon secoua la tête.

— Il est dans ses quartiers avec Gabrielle. Qu'est-ce qu'il se passe, Teg ?

— Veille à ce qu'elle reçoive des soins pour cette blessure, dit-il en guise de réponse.

Il fit un geste en direction du bras ensanglanté d'Élise et s'éloigna aussitôt, avec le livre qu'elle avait intercepté, dans le couloir qui menait aux appartements privés de Lucan.

Il trouva le chef Gen-1 de l'Ordre dans la pièce que sa Compagne de sang aimait le plus : la bibliothèque, couverte du sol au plafond d'étagères et d'une tapisserie faite main qui représentait Lucan en personne en cotte de mailles, monté sur un solide destrier sous une lune ascendante striée de nuages. Il y avait un château en flammes à l'arrière-plan, sa muraille fumante et assiégée : une déclaration de guerre lancée par Lucan.

Tegan se souvenait de la nuit représentée sur l'œuvre finement exécutée. Il se souvenait du carnage qui avait eu lieu à l'époque. Et après. Il était là avec Lucan quand l'Ordre avait été conçu dans le sang et la fureur – eux deux et six autres qui s'étaient engagés par serment à combattre pour le futur de leur espèce, la Lignée. Seigneur, c'était il y a une éternité.

Plusieurs éternités. Beaucoup de morts avaient suivi l'Ordre à partir de ce moment-là, à la fois dans leurs rangs et en dehors. La plupart des guerriers d'origine avaient disparu dans le

temps et la lutte. Seuls Tegan, Lucan et le frère aîné de Lucan, Marek – à présent leur adversaire le plus dangereux, qui avait récemment refait surface pour se sacrer chef des Renégats – avaient survécu à ce noyau originel de huit.

Quand Tegan s'arrêta sur le seuil de la bibliothèque, Lucan leva les yeux d'un étalage de photographies en couleur que Gabrielle avait déployé devant lui sur la petite table au centre de la pièce. Elle avait un don qui allait au-delà de l'œil de l'artiste pour dénicher la beauté : l'appareil photo de Gabrielle était souvent attiré vers des lieux habités par des vampires, à la fois de la Lignée et Renégats. C'était en partie comme cela que Lucan et elle s'étaient rencontrés l'été précédent ; à présent, il n'était pas inhabituel que la Compagne de sang revienne de ses occasionnelles sorties diurnes en ville et en banlieue des photos qui se révélaient utiles aux efforts de renseignement de l'Ordre à la surface.

Mais ce recueil-là avait quelque chose de différent. Même à une certaine distance, l'œil de Tegan fut attiré vers les images vibrantes et éclairées de soleil des terrains et des jardins de leur demeure en hiver. La glace luisait sur les branches comme des diamants et sur l'un des clichés, un cardinal rouge avait été saisi en gros plan, explosion de couleur vive au milieu d'un champ de neige blanche. Quelques images avaient été prises en ville ; certaines montraient des enfants dans un des parcs de quartier.

Emmitouflés dans des tenues de ski éclatantes, ils roulaient de grosses boules de neige pour constituer une famille de bonshommes à demi terminés. Toutes ces choses que les membres de la Lignée n'avaient pas souvent l'occasion de voir, en particulier les guerriers.

La femme de Lucan avait pris ces photos uniquement pour lui faire plaisir, lui rapporter des images du monde à la lumière intense qui se trouvait juste hors de sa portée. Tegan détourna le regard de ces clichés, haussant les épaules intérieurement ; il ne lui semblait pas juste de partager cette joie. Elle ne lui appartenait pas et il n'était certainement pas venu ici pour chercher des cajoleries.

— Ça ne te ressemble pas d'appeler la cavalerie, Tegan, dit Lucan d'une voix traînante. (Un sourire s'attardait dans les yeux gris du redoutable guerrier quand il avait croisé le regard de Tegan à l'autre bout de la pièce, mais il redevint instantanément sérieux.) Nous avons d'autres problèmes en vue ?

— Ça se pourrait.

Le chef Gen-1 de l'Ordre acquiesça gravement, comprenant d'un simple regard que la nuit risquait de mal finir. Très mal, pensa Tegan. Il tenait l'étrange journal sous le bras mais, selon un antique protocole, il hésitait à discuter d'affaires vitales pour l'Ordre et potentiellement dérangeantes devant une femme. Il n'échappa pas à son attention qu'au lieu de sortir de la pièce ou de réclamer de l'intimité à Gabrielle, Lucan tendit le bras et lui prit doucement la main. Le léger hochement de tête qu'il lui adressa quand elle se rassit à côté de lui était empreint de respect et de solidarité.

L'affirmation était claire : ils étaient unis et, tant que Lucan affronterait le feu pour la protéger, le vénérable guerrier n'aurait aucun secret pour elle. À n'en pas douter, la femme n'aurait pas agi autrement.

Les choses se passaient ainsi au sein du couple depuis le jour où elle était arrivée au complexe en tant que compagne de Lucan. On pouvait dire la même chose de Gideon et Savannah, qui étaient ensemble depuis plus de trente ans et formaient une union tout aussi solide. Dante et Tess étaient également les deux moitiés d'un même tout, même s'ils ne se connaissaient que depuis quelques mois.

Les Compagnes de sang avaient leur liberté, même lorsqu'elles étaient liées aux membres de l'Ordre, mais aucun homme dans toute la nation vampire n'aurait soutenu ni toléré ce qu'Élise avait fait au cours des derniers mois qu'elle avait passés à la surface. Ce qu'elle avait l'intention de continuer à faire, même si ça la tuait.

— Dis-moi de quoi il s'agit, l'enjoignit Lucan, faisant signe à Tegan d'entrer dans la bibliothèque. Gideon rapporte que tu as téléphoné pour dire que tu te trouvais avec une femme du Havrobscur blessée.

Tegan hocha la tête.

— Élise Chase. Elle ne fait plus partie des Havrobscurs, on dirait.

— Elle est partie ?

— Depuis la mort de son fils. Elle habite toute seule en ville.

— Seigneur. Que lui est-il arrivé ce soir ?

Tegan eut un sourire en coin, encore incrédule devant la ténacité de cette femme.

— Elle a attiré l'attention des Renégats. Ils sont venus chez elle dans l'intention de l'abattre.

Il omit de dire que l'un de ces salopards l'avait atteinte avant qu'il puisse l'arrêter. Cette pensée le brûlait encore, et une sourde colère dirigée contre lui-même bouillonnait sous son vernis froid. Gabrielle fronça les sourcils.

— Qu'est-ce qu'ils pouvaient bien vouloir à Élise ?

— Ça.

Tegan sortit le livre et Lucan le saisit, la mine austère. Il toucha le travail décoloré sur la couverture âgée, puis feuilleta quelques pages jaunies.

— Il attendait qu'un Laquais aille le chercher sans délai. Quelqu'un était très pressé de

l'avoir.

Le regard de Lucan était grave. Il n'y avait pas de doute quant à l'identité de ce quelqu'un.

— Et la femme du Havrobscur ?

— Elle l'a intercepté.

— Seigneur. Et qu'en est-il de la mule humaine de Marek ?

— Le Laquais est mort, exposa simplement Tegan. Marek a dû en avoir vent et a lâché ses chiens pour récupérer le livre. Ils ont retrouvé la trace d'Élise facilement, grâce à la vidéo de surveillance du magasin.

— Qu'est-ce que c'est, un genre de journal intime ? demanda Gabrielle en regardant les pages défraîchies par-dessus l'épaule de Lucan.

— C'est ce qu'il semble, dit Tegan. Apparemment, il appartenait à une famille du nom d'Odolf. Tu as déjà entendu parler d'eux, Lucan ?

Le vampire secoua la tête tout en parcourant de nouveau le journal. Avant que Tegan ait pu le diriger vers la fin du texte, Lucan parvint à la page de lui-même. Dès qu'il posa les yeux sur la marque dermoglyphique tracée à la main, il poussa un juron à voix basse.

— Ça alors. C'est bien ce que je pense ?

Tegan acquiesça d'un air lugubre.

— À n'en pas douter, tu reconnais le dessin.

— Dragos, dit Lucan, et ce seul mot sembla peser d'un poids maléfique.

— Qui est Dragos ? interrogea Gabrielle, examinant le glyphe griffonné.

— Dragos est un très ancien nom de la Lignée, expliqua Lucan. C'était un des membres originels de l'Ordre, un vampire de la première génération. Comme Tegan et moi, Dragos avait été engendré par l'une de ces anciennes créatures qui ont fait naître la Lignée vampire telle que nous la connaissons. Dragos s'est battu à nos côtés quand l'Ordre a déclaré la guerre à nos pères extraterrestres.

Gabrielle acquiesça, sans montrer la moindre surprise ou confusion. À l'évidence, Lucan l'avait déjà mise au courant des origines extraterrestres de la Lignée, aussi bien que de la guerre sanglante qui était survenue au sein de celle-ci au cours du XIVe siècle de l'ère humaine. C'était une époque tumultueuse, submergée par la trahison et la violence, la plupart émanant des créatures sauvages et d'une grande longévité venues d'une planète lointaine, qui rôdaient la nuit et se nourrissaient sans discrétion, anéantissant parfois des villages entiers

d'humains. Les Anciens étaient féroces et brutaux, suprêmement puissants. Sans l'intervention de l'Ordre, ils auraient été, aujourd'hui encore, une peste assoiffée de sang qui ferait passer même le pire des Renégats pour un enfant de chœur. Le regard de Gabrielle passa de Lucan à Tegan.

— Qu'est-il arrivé à Dragos ?

— Tué au combat quelques années après le début de la guerre contre les Anciens, répondit Tegan.

— En es-tu sûr ? demanda-t-elle. Jusqu'à l'été dernier, tout le monde croyait que Marek était mort, lui aussi...

Lucan acquiesça sèchement.

— Dragos est mort, mon amour. J'ai vu son corps de mes propres yeux. Aucun membre de la Lignée ne peut ressusciter une fois décapité.

Tegan se souvenait de cette nuit-là lui aussi. C'était une période marquée par de nombreuses pertes, à commencer par la compagne de Dragos, qui s'était suicidée en apprenant sa mort. Kassia avait été une femme de cœur, affectueuse, aussi proche de Sorcha qu'une sœur. Peu après le décès de Kassia, Tegan avait à son tour perdu Sorcha. Des temps sombres, auxquels il préférait ne pas penser, même après tout ce temps. Il avait appris à réprimer la douleur, mais il avait encore tellement de souvenirs... Tegan se racla brusquement la gorge.

— Ce qui nous ramène au nom d'Odolf. Qui est-ce ? Et quelle signification peut-il avoir pour Marek ?

— Peut-être que Gideon peut trouver quelque chose dans la BD2I, suggéra Lucan, qui rendit le livre à Tegan en se levant. La base de données n'est pas une archive complète, mais c'est tout ce dont nous disposons.

— Vous deux, menez votre enquête, lança Gabrielle quand ils atteignirent le couloir pour sortir. Je vais voir comment se porte Élise. On dirait qu'elle en a pas mal bavé ce soir. Peut-être qu'elle a besoin d'un peu de compagnie et de quelque chose à manger.

Les yeux de Lucan s'obscurcirent quand il soutint le regard de sa femme. Il lui murmura quelque chose à l'oreille, puis l'embrassa sur les lèvres. Ses joues avaient rosé quand elle rompit leur étreinte.

Tegan détourna le regard de cet échange et commença à avancer vers le labo de Gideon. Lucan fut derrière lui en une seconde, tandis que Gabrielle prenait la direction opposée à la recherche d'Élise.

Il était impossible de ne pas remarquer le calme qui enveloppait le guerrier dès qu'il était à proximité de sa compagne. Encore récemment, Lucan était une poudrière qui n'attendait qu'une étincelle pour partir en flammes. Il avait affiché un contrôle d'acier sur lui-même, mais Tegan le connaissait depuis plus longtemps que n'importe qui d'autre au complexe et il savait que Lucan n'avait été qu'à quelques pas d'un abîme sans fond. La Soif sanguinaire était le défaut fatal de toute la Lignée : un point de non-retour qui pouvait faire basculer même le plus stable des vampires dans une dépendance infernale. Tous les membres de la Lignée avaient besoin de consommer du sang pour survivre, mais certains allaient trop loin. Ils devenaient alors Renégats et Tegan avait été estomaqué de découvrir que Lucan oscillait sur le fil du rasoir. Ils avaient failli le perdre. Jusqu'à l'arrivée de Gabrielle. Lucan avait trouvé son équilibre en elle : elle lui donnait tout ce dont il avait besoin par l'intermédiaire de leur lien de sang, et elle lui faisait confiance pour ne pas se laisser entraîner dans la Soif sanguinaire. Elle avait sauvé le guerrier – le sauvait chaque jour qu'ils passaient ensemble.

— Tu as trouvé la compagne qu'il te fallait, dit Tegan quand Lucan le rattrapa et marcha à côté de lui dans le couloir.

Il pensait lui adresser un compliment, mais son ton était brusque, presque comme une accusation. Lucan ne sembla pas surpris par sa rudesse, mais il n'eut pas l'air de vouloir lui sauter à la gorge, comme il aurait pu le faire à une époque.

— Je pense à toi et Sorcha parfois, quand je regarde Gabrielle et que j'imagine ce que serait ma vie sans elle. Ce n'est vraiment pas une idée que j'aime explorer souvent. Comment tu as réussi à surmonter...

— Ça passe, murmura Tegan, un peu trop fermement, même à ses oreilles. Et le seul fantôme dont j'ai envie de parler ce soir, c'est Dragos.

Lucan laissa tomber le sujet quand ils entrèrent dans le labo. Gideon était à son poste habituel derrière la longue console, et pianotait sur l'un de ses nombreux claviers.

— Qu'est-ce que vous avez trouvé ? demanda-t-il quand ils entrèrent, sans que ses yeux ni ses doigts n'abandonnent jamais leur tâche.

Tegan posa le reçu FedEx et le livre sur la table.

— On a besoin que tu vérifies l'origine de ce paquet. Mais d'abord, lance une recherche dans la BD2I sur le nom « Odolf ».

— Compris. (Le vampire saisit un clavier sans fil, le posa sur ses genoux et commença à taper.) Est-ce que je cherche des casiers judiciaires, actes de naissance, actes de décès... ?

— Tout, dit Tegan tout en regardant l'écran se remplir d'une liste de données qui défilait.

La machine continua à mouliner, encore et encore... Que dalle. Puis un dossier s'afficha en haut de l'écran alors que le programme faisait défiler de nouveaux résultats.

— T'en as un ?

— Décédé, répondit Gideon. Un certain Reinhardt Odolf, du Havrobscur de Munich. Devenu Renégat en mai 1946. Décédé l'année suivante par suicide solaire. Une autre entrée, celle-ci pour Alfred Odolf, perdu par la Soif sanguinaire en 1981. Hans Odolf, Soif sanguinaire, 1993. Quelques personnes disparues dans les dossiers... En voilà un autre : Petrov Odolf, Havrobscur de Berlin.

Lucan s'approcha pour mieux voir l'écran de l'ordinateur.

— Également décédé ?

— Non. Pas encore, en tout cas. Petrov Odolf, interné pour désintoxication. D'après le dossier, ce type est un Renégat depuis quelques années et se trouve sous la tutelle de l'Agence du maintien de l'ordre en Allemagne.

— Est-il lucide ? demanda Tegan. Peut-on l'interroger ? Plus important : est-ce que ses réponses peuvent être fiables et valides ?

Gideon secoua la tête.

— Le dossier ne parle pas de son état actuel. Tout ce que je peux te dire, c'est qu'il respire et qu'il est sous la responsabilité de l'institution à Berlin.

— Berlin... (Lucan lança un regard interrogateur à Tegan.) Tu crois que tu peux réclamer une faveur quelconque là-bas ?

Tegan se détourna de l'écran et sortit son téléphone portable.

— Je suppose que c'est une façon comme une autre de le découvrir.

Chapitre 11

Élise baissa les yeux sur son bras gauche, puis les reporta sur Tess, dont les mains talentueuses avaient refermé l'entaille sanglante et effacé toute trace de la blessure d'un simple contact.

— C'est incroyable. Depuis quand as-tu ce don ?

— Depuis que je suis née, je suppose. (Tess repoussa une mèche bouclée de cheveux couleur miel derrière son oreille et haussa légèrement les épaules.) Pendant longtemps, je ne l'ai pas utilisé. Je souhaitais qu'il disparaisse, tu comprends ? Pour être... normale.

Élise acquiesça, elle la comprenait totalement.

— Tu as de la chance, pourtant, Tess. Ton don est une force, il œuvre pour le bien.

Une ombre passa dans les yeux bleus de la Compagne de sang.

— Maintenant, oui. Essentiellement grâce à Dante. Avant que je le rencontre, je ne comprenais pas pourquoi j'étais si différente des autres femmes. Je traitais mon talent comme une malédiction. Aujourd'hui, je souhaiterais qu'il soit plus profond. Je souhaiterais pouvoir en faire tellement plus... pour Rio, par exemple.

Élise connaissait le guerrier auquel Tess faisait référence. Elle l'avait aperçu dans l'une des autres chambres quand Gideon l'avait emmenée à l'infirmierie. Ils étaient passés devant sa porte ouverte, et Rio avait levé les yeux depuis le lit d'hôpital sur lequel il était étendu, un côté du visage déformé par d'anciennes brûlures, les muscles de sa poitrine nue et de son torse criblés de cicatrices et de profondes plaies en voie de guérison. Ses yeux couleur de topaze étaient éteints sous ses cheveux trop longs, d'un brun foncé. Élise n'avait pas voulu le dévisager, mais la souffrance qu'elle voyait sur ses traits était saisissante, encore plus que l'état ravagé de sa personne.

— Je n'ai aucun pouvoir contre les blessures et cicatrices anciennes, dit Tess. De toute façon, les dégâts les plus graves ne sont pas toujours physiques. Rio est un homme bien, mais il ne se rétablira peut-être jamais complètement, et aucun don de Compagne de sang ne peut effacer ce genre de douleur.

— Peut-être l'amour ? suggéra Élise avec espoir.

Tess secoua la tête tout en se lavant les mains.

— L'amour l'a trahi une fois. C'est précisément la raison de son état actuel. Je ne crois pas qu'il laissera de nouveau quiconque s'approcher de lui. Il ne vit que pour retourner sur le champ de bataille avec les autres guerriers. Dante et moi tentons de le convaincre d'y aller doucement, mais, quand on essaie de ralentir Rio, il ne fait que s'entêter davantage.

D'une manière toute relative, Élise pouvait comprendre le besoin résolu du guerrier de passer à l'action, même si c'était seulement au nom de la vengeance. Elle était motivée par un besoin similaire et, comme Rio, entendre les autres lui conseiller de renoncer ne faisait qu'attiser son idée fixe. Depuis l'extérieur de l'infirmierie parvint le pas léger d'une femme, accompagné par le trotinement rapide et rythmé d'un compagnon à quatre pattes. Savannah et un terrier brun tout guilleret apparurent sur le seuil.

La jolie compagne de Gideon offrit un sourire chaleureux à Élise.

— Tout va bien ici ?

— On vient juste de finir, dit Tess en se séchant les mains avec une serviette en papier et en se penchant pour gratter le menton du petit chien qui à l'évidence l'adorait.

Le cabot bondit tout autour d'elle, couvrant Tess de léchouilles humides.

Savannah entra et passa avec précaution les doigts sur le bras guéri d'Élise.

— Comme neuf. Elle est étonnante, pas vrai ?

— Vous l'êtes toutes, répondit Élise du fond du cœur.

Elle avait rencontré Savannah et Gabrielle quelques minutes auparavant, quand les deux femmes étaient descendues prendre de ses nouvelles peu après son arrivée au complexe. Savannah, avec son superbe teint café au lait et ses yeux de biche, l'avait immédiatement mise à l'aise grâce à son attitude douce et chaleureuse. Gabrielle était tout aussi douce, c'était une beauté aux cheveux roux qui semblait presque trop sage pour ses jeunes années. Puis venait Tess, qui avait pris soin d'Élise avec autant de compassion que si elle était de son propre sang.

Élise ressentait une profonde humilité face à ces femmes. Ayant été élevée dans les Havroscurs, où les guerriers de l'Ordre étaient au mieux considérés comme une faction archaïque et dangereuse au sein de la Lignée vampire, au pire comme une bande meurtrière exerçant une justice sommaire, elle était surprise de rencontrer les femmes brillantes et généreuses qui avaient pris des membres de l'Ordre pour compagnons. Elle ne pouvait imaginer une seule de ces femmes se lier à rien de moins qu'un homme d'honneur et d'intégrité. Elles étaient trop intelligentes pour cela, trop confiantes en elles. Étonnamment, elles semblaient aussi aimables et chaleureuses que les femmes des Havroscurs qu'Élise considérait comme ses amies.

— Puisque vous en avez fini ici, pourquoi ne venez-vous pas toutes les deux avec moi ?

dit Savannah, interrompant les pensées d'Élise. Gabrielle et moi avons préparé quelques sandwichs et une salade de fruits. Tu dois avoir faim, Élise.

— J'ai faim... ou du moins je devrais, reconnut-elle calmement.

Elle n'avait pas mangé depuis des heures et son corps semblait épuisé, vidé, mais l'idée d'avaler quelque chose n'avait que peu d'attrait. Tout lui paraissait insipide, même les aliments qu'elle avait appréciés lorsque Quentin était en vie.

— Cela fait combien de temps, Élise ? (La voix de Savannah était prudente, inquiète.) J'ai entendu dire que tu as perdu ton compagnon il y a environ cinq ans...

Elle savait ce que lui demandait la jeune femme, bien entendu. Avait-elle vécu si longtemps sans recevoir de sang ? Dans les Havrobscurs, il aurait été malvenu de poser des questions sur le lien de sang qu'une amie partageait avec son compagnon ou, pire encore, d'interroger une veuve pour savoir si elle tirait sa subsistance d'un autre en l'absence de son compagnon. Mais ici, parmi ces femmes, il ne semblait pas y avoir de raison de dissimuler la vérité.

— Quentin a été tué par un Renégat dans l'exercice de son devoir il y a cinq ans et deux mois. Je ne me suis tournée vers personne d'autre pour satisfaire mes besoins... aucun de mes besoins. Et je ne le ferai pas.

— Cinq années sans recevoir de sang de la Lignée, c'est long, constata Savannah.

Heureusement, elle n'avait pas abordé l'autre implication de la confession d'Élise : le fait qu'elle n'avait pas non plus connu d'amant depuis tout ce temps.

— Ton corps vieillit, dit Tess, un air de curiosité dans le regard, peut-être de tristesse. Si tu ne prends pas un autre vampire comme compagnon...

— ... je finirai par mourir, compléta Élise. Je sais. Sans le sang de la Lignée pour me garder dans un état de parfaite santé, je dois faire travailler mes muscles pour rester en forme, comme n'importe quel autre humain et, comme n'importe quel autre humain, mon corps commencera à évoluer avec les années. Il a déjà commencé. Avec le temps, je succomberai à l'âge.

Les yeux sombres de Savannah étaient emplis de compassion.

— L'idée de mourir ne te dérange pas ?

— Seulement quand je pense que je pourrais rejoindre la tombe sans avoir apporté quoi que ce soit à ce monde. C'est pourquoi je... (Elle baissa les yeux. Elle avait du mal à trouver les mots pour évoquer ce qui l'avait motivée à quitter le Havrobscur et à commencer une nouvelle vie.) J'ai perdu mon fils il y a quatre mois. Il a été impliqué dans l'affaire de l'Écarlate

et la drogue l'a transformé en Renégat.

— Oui, dit Savannah en tendant la main pour lui toucher doucement l'épaule. Nous avons appris la nouvelle. Et la manière dont il est mort. Je suis tellement désolée.

— Moi aussi, ajouta Tess. Au moins le laboratoire d'Écarlate a été détruit. Tegan y a veillé personnellement.

Élise releva brusquement la tête, surprise.

— Comment ça, personnellement ?

— Il a rasé l'endroit, expliqua Tess. Nikolaï, Kade et Brock ne parlent que de ça, depuis leur retour. Apparemment, Tegan est entré seul et a plié l'affaire avant que les autres aient eu le temps d'arriver sur place. Puis il a fait brûler le bâtiment jusqu'aux fondations.

— Tegan a fait ça ?

Élise était stupéfaite. Elle était pratiquement certaine qu'il avait sous-entendu que la destruction du labo était du fait de l'Ordre et non de la sienne. Pourquoi l'aurait-il laissée croire cela s'il en avait été responsable ?

— Niko dit que Tegan est sorti de cet entrepôt en flammes comme une vision de cauchemar, poursuivit Tess. Puis il a disparu dans la nuit sans la moindre explication.

Et de là il s'était rendu à son appartement pour passer la voir, comprit soudain Élise.

— Allons, nous en reparlerons autour d'un repas. Gabrielle nous attend dans la salle à manger en haut.

Les trois femmes quittèrent l'infirmierie, le petit chien de Tess trotinant sur leurs talons, et parcoururent un dédale confus de couloirs au cœur du complexe souterrain de l'Ordre. Elles approchaient d'un ascenseur quand une porte en verre s'ouvrit d'un coup près de là, laissant filtrer de profondes voix masculines. Élise reconnut celle de Sterling parmi elles, mais il semblait plus brutal que la normale, parlait de patrouilles nocturnes et faisait le compte de ses meurtres de Renégats comme si c'était une sorte de sport pour lui.

La voix de l'autre homme s'éleva avec un accent exotique qui amena Élise à imaginer les vagues d'un océan turquoise et des couchers de soleil dorés.

C'était Dante, comprit-elle quand les deux guerriers armés apparurent au coin du couloir et que celui qui marchait avec Sterling s'avança pour soulever Tess dans une étreinte passionnée.

— Bonjour, mon ange, dit-il d'une voix traînante, effleurant de ses lèvres le cou de la jeune

femme tandis qu'elle riait de ses assauts amoureux soudains.

Les yeux de Dante étincelèrent d'ombre sous le coup du désir qu'il ressentait pour sa femme, une émotion qu'il n'essaya même pas de cacher.

— Tu m'as manqué, murmura-t-elle, caressant ses cheveux noirs. Tu me manques toujours.

— Eh bien, je suis là, maintenant.

Les mots devinrent rauques et graves tandis qu'il tendait la main et entremêlait ses doigts aux siens. Élise put voir les pointes de ses crocs quand il adressa un lent sourire en coin à sa compagne.

— Et j'ai soif de toi, Tess.

Le sourire de la femme était plein d'attente.

— J'étais en route pour manger un morceau avec mes amies.

Savannah éclata de rire.

— Je crois que tu as trouvé mieux. Nous te garderons un sandwich. Dieu sait que tu en auras probablement besoin.

Tess leur lança un sourire rayonnant par-dessus son épaule tandis que Dante l'entraînait. Le couple s'éloigna, ne laissant pas le moindre doute sur ce qui allait bientôt se jouer dans l'intimité de leurs appartements.

Quand le petit terrier de Tess se mit à aboyer après Dante, Savannah se pencha pour soulever le chien.

— Viens là, petite bête. Je vais te trouver quelque chose à toi aussi. (Elle jeta un coup d'œil à Élise.) Je vais juste voir ce que Gideon fabrique dans le labo. Je reviens tout de suite, d'accord ?

Élise acquiesça et, quand elle détourna les yeux de Dante et Tess qui se retiraient, ce fut pour découvrir que Sterling la toisait à l'autre bout du couloir. Son regard lui fit l'effet d'une giflette tandis qu'il examinait son apparence, depuis le sommet de ses cheveux coupés jusqu'à son sweat-shirt et son pantalon tachés de sang et aux bottes trempées. La désapprobation qui se lisait dans ses yeux était plus vive encore que la première réaction que Tegan avait eue en la voyant. Elle vit le regard de Sterling descendre jusqu'à ses mains, ses doigts, qui tordaient nerveusement l'ourlet de son sweat-shirt. Il aperçut son alliance, et un muscle tiqua sur sa mâchoire ombrée de barbe.

— Tu ne vas même pas me dire bonjour ? lui demanda-t-elle pour briser le silence intolérable. Nous allons bien devoir nous parler à un moment donné, non ?

Mais Sterling ne dit pas un mot. Il se contenta de secouer vaguement la tête, puis il fit demi-tour et s'éloigna, la laissant seule dans le couloir.

Tegan se tendit quand les lumières s'allumèrent en clignotant au-dessus de la piscine intérieure du domaine. Il était venu ici après son appel au Havrobscur de Berlin ; il avait besoin de solitude et d'un moyen d'évacuer la pression. Il était frustré mais pas surpris que Gideon n'ait pas réussi à retrouver l'origine de l'envoi FedEx destiné à Marek. Son réseau de Laquais devait être tentaculaire : ce journal intime était probablement passé de main en main comme un témoin de relais à une demi-douzaine d'arrêts avant de parvenir à Boston, simplement pour brouiller les pistes.

Quant au livre en soi, même les impressionnantes capacités psychiques de Savannah à lire l'histoire émotionnelle d'un objet n'avaient pas été probantes. La Compagne de sang de Gideon n'avait pu puiser du journal que la profonde folie, la Soif sanguinaire qui dévorait l'âme de celui qui avait écrit ces pages.

Frustré par la situation, Tegan avait fait quelques longueurs et était à présent assis dans un coin de la pièce, jambes nues, à califourchon sur une chaise en teck, ses cheveux et son maillot de bain noir encore humides. Il profitait de ce moment de solitude dans l'obscurité – ou en avait profité, jusqu'à ce que les rangées de lampes au-dessus de la piscine s'allument comme les spots d'une salle d'interrogatoire.

Il se leva, s'attendant à voir Rio entrer en boitant en compagnie de Tess, pour une séance de thérapie. Mais ni l'un ni l'autre ne sortit de la salle de douche pour se rendre à la piscine.

C'était Élise.

Elle ne le vit pas et entra pieds nus à pas feutrés. Elle portait un maillot de bain blanc comme neige dont l'avant et le dos n'étaient assemblés que par de délicats anneaux de bronze. Le devant était plongeant et un autre anneau se trouvait au centre du renflement parfait de ses seins. Ce maillot audacieux était une surprise presque aussi grande que de la voir ici ; Tegan n'aurait jamais deviné qu'un vêtement aussi modeste irait aussi bien à la veuve réservée du Havrobscur. Et, bon sang, qu'il lui allait bien ! Il sentit sourdre en lui une conscience profonde, primaire, alors qu'il l'observait ôter la serviette qu'elle avait passée autour de son cou. Elle la laissa tomber sur le carrelage au bord de l'eau, puis descendit la première marche immergée à l'extrémité peu profonde de la piscine.

Sans un bruit, Tegan recula petit à petit dans son coin. Il osait à peine respirer dans l'ombre qui le dissimulait. Même s'il était clair que son corps était plus mince qu'il n'aurait dû, pour avoir été privé du sang fortifiant de la Lignée, Élise était ravissante. Elle avait des formes

magnifiques, depuis ses longues jambes gracieuses et le doux évasement de ses hanches jusqu'aux courbes sveltes de sa taille, ses seins et ses épaules délicates.

Il avait eu un aperçu de ses lignes quand elle était sortie de la douche à son appartement la veille et quand elle s'était retrouvée étendue inconsciente sur le futon, mais le peignoir épais l'avait plus dissimulée que révélée. Le fin tissu blanc élastique qu'elle portait à présent ne faisait qu'accentuer ses atouts, dans le bon sens du terme.

Elle s'immergea puis commença à nager lentement vers le centre du bassin. Elle plongea brusquement, disparaissant à sa vue, avant d'émerger à l'autre bout pour respirer. Quand son visage creva la surface de l'eau, elle ouvrit les yeux et l'aperçut. Son petit halètement se répercuta dans la salle caverneuse.

— Tegan ! (Elle leva un bras pour s'accrocher au rebord de la piscine, mais laissa son corps immergé, comme si l'eau pouvait la protéger de son regard intrusif.) Je croyais être seule ici.

— Moi aussi.

Il sortit sous les spots et ne manqua pas de noter la rougeur de ses joues tandis qu'elle détournait rapidement le regard de sa quasi-nudité. Il s'approcha du bord et eut un petit sourire quand elle recula vers le centre du bassin.

— Ton bras a l'air d'aller mieux.

— Tess a pris soin de ma blessure, dit-elle. Gabrielle et Savannah m'ont préparé un léger repas et donné des vêtements propres. Savannah a dit que ça ne poserait pas de problème si je venais faire quelques longueurs...

Tegan haussa les épaules et la regarda nager sur place, ses bras minces et ses jambes faisant des ondulations sous la surface.

— Fais comme tu veux. Tu n'as pas besoin de te justifier.

Elle soutint son regard par-dessus le bassin.

— Alors pourquoi me donnes-tu l'impression que je le devrais ?

— Je fais ça, moi ?

Au lieu de répondre, elle pivota et commença à nager à un rythme tranquille, mettant plus de distance entre eux.

— Avez-vous découvert quelque chose à propos du journal ?

— Chercherais-tu à changer de sujet ? (Il la regarda faire demi-tour et battre en retraite)

vers la partie profonde et, pour une raison absurde, il lui fallut chaque once de contrôle pour ne pas plonger et la suivre.) Nous avons peut-être une piste à Berlin. Je m'y rendrai demain soir.

— Berlin ? (Elle tendit la main vers le bord de la piscine et se tourna vers lui en fronçant les sourcils.) Qu'y a-t-il à Berlin ?

— Quelqu'un que nous pourrions peut-être persuader de nous donner des informations. Malheureusement, notre meilleur atout jusqu'à présent est un Renégat. Il calme ses ardeurs dans un caisson de contention depuis quelques années.

— Un complexe de désintoxication ? demanda Élise.

Tegan approuva, et elle ajouta :

— Ces endroits sont contrôlés par l'Agence du maintien de l'ordre.

— Et alors ?

— Et alors, qu'est-ce qui te fait croire qu'ils te laisseront entrer ? Tu es certainement conscient du fait que l'Ordre n'a pas beaucoup d'admirateurs au sein des Havrobscurs. Ils n'ont jamais approuvé vos méthodes pour gérer le problème des vampires de la Lignée qui deviennent Renégats.

Il devait reconnaître une chose : cette femme était au fait de la politique vampire et elle avait raison quand elle supposait que l'Agence du maintien de l'ordre avait l'intention d'empêcher l'Ordre de contacter le Renégat captif. L'appel de Tegan à son vieil allié de Berlin, Andreas Reichen, n'avait fait que confirmer ce à quoi Lucan et lui s'attendaient. Leur seul moyen d'approcher Petrov Odolf passait par beaucoup de paperasserie et de conneries bureaucratiques. Et encore, en supposant que Reichen puisse obtenir une audience à Tegan. Élise le savait, elle aussi.

— J'ai des relations à l'Agence. Peut-être que si je venais avec toi...

— Hors de question, lui dit Tegan d'un air dédaigneux.

— Pourquoi pas ? Es-tu borné au point de refuser mon aide, même dans un cas comme celui-là ?

— Je travaille seul. Voilà pourquoi.

— Même si ça signifie aller droit dans le mur ? (Elle éclata de rire. Il n'en revenait pas : elle se moquait ouvertement de lui !) Je t'aurais cru plus intelligent que ça, Tegan.

La colère le piqua au vif, mais il la retint, refusant de mordre à l'hameçon.

Avec un hochement de tête, Élise fit demi-tour et retourna vers la partie peu profonde, nageant avec des gestes déterminés.

— Je dois y aller, murmura-t-elle.

Tegan la suivit à pas lents au bord du bassin.

— Ne t'arrête pas à cause de moi. J'étais en train de partir, de toute façon.

— Je veux dire que je devrais quitter le complexe. Il est évident que je n'ai pas ma place ici.

— Tu ne peux pas retourner à ton appartement pour l'instant, l'informa-t-il sèchement. Les Renégats auront mis l'endroit à sac et Marek aura placé ses espions partout dans le voisinage, à ta recherche.

— Je sais bien. (Son corps mince glissa dans l'eau, presque jusqu'au bout du bassin.) Je ne suis pas assez stupide pour croire que je peux y retourner.

Tegan eut un petit rire, satisfait qu'elle ait peut-être enfin repris ses esprits.

— Alors je suppose que Harvard t'a convaincue de retourner au Havrobscur ?

— Harvard ? Est-ce à ce nom que répond Sterling maintenant qu'il est l'un des vôtres ?

— Il est l'un des nôtres, en effet, confirma Tegan en réponse à son ton accusateur.

Elle ne s'en cachait pas. Elle nagea jusqu'aux marches et sortit de l'eau, à l'évidence trop irritée pour s'inquiéter du fait que Tegan détaille ouvertement son corps mouillé. Son regard se posa sur la tache de naissance logée à l'intérieur de sa cuisse, attiré infailliblement, tel un missile à tête chercheuse verrouillé sur sa cible.

La salive lui emplît la bouche alors qu'il suivait des yeux les filets d'eau qui glissaient le long de ses cuisses lisses et nues. Il se sentait à l'étroit dans sa peau, la chaleur bouillait dans ses veines et dans les marques de glyphes qui recouvraient son corps et le déclaraient membre de la Lignée. Ses gencives lui élançaient sous la soudaine pression de ses crocs. Il serra les mâchoires pour endiguer cette surprenante poussée de faim.

Il ne voulait pas regarder cette femme, mais merde, il ne pouvait pas s'en arracher.

— Sterling ne m'a convaincue de rien, dit-elle en saisissant la serviette afin de s'en couvrir. Il ne me parle même pas, si tu veux la vérité. Je crois qu'il me hait après ce qui est arrivé l'automne dernier.

Tegan étudia ses yeux lavande au regard intelligent.

— C'est vraiment ce que tu penses ? Qu'il te hait ?

— Sterling est le frère de mon compagnon ; par mariage, il est mon frère. Il serait complètement malséant...

Tegan lui sourit d'un air narquois.

— Des hommes se sont battus contre leur propre frère parce qu'ils voulaient la même femme. Le désir se fiche complètement de la bienséance.

Élise tint la serviette fermée entre ses seins et s'éloigna de lui.

— Je n'aime pas le tour que prend cette conversation.

— As-tu des sentiments pour lui ?

— Bien sûr que non. (Elle regarda Tegan d'un air clairement et légitimement scandalisé.)
Et de quel droit me demandes-tu ça ?

Il n'avait aucun droit de lui poser une telle question, mais soudain il lui était important de savoir. Il se tenait là et lui bloquait délibérément le chemin, au cas où il lui serait venu à l'idée de s'éloigner de lui.

— Il te désire. Il te mettrait dans son lit si tu le laissais faire. Diable, peut-être n'aurait-il même pas besoin de ta permission.

— Tu deviens franchement grossier.

— Je ne fais qu'énoncer la vérité. Ne me dis pas que tu n'avais pas remarqué que Chase est fou de toi. Quiconque a les yeux en face des trous peut le voir.

— Mais toi seul es assez vulgaire pour en parler.

Son regard mauve étincela à cette insulte et pendant une seconde il se demanda s'il allait prendre une gifle. Il espérait que ce serait le cas. Il voulait qu'elle soit en colère, qu'elle le déteste, surtout à cet instant, alors que l'odeur de sa peau tiède et humide bouleversait ses sens. Chaque courbe de son corps menu s'imprimait dans son esprit. Il était assez près pour lui saisir la taille de ses grandes mains. Trop près, car il distinguait son pouls battre frénétiquement sur sa gorge et il n'était que trop conscient que personne ne viendrait l'arrêter s'il l'attirait dans ses bras et goûtait l'interdit qu'elle représentait.

— Tu dissimules ta muflerie sous l'excuse de la vérité, reprit-elle d'une voix où affleurerait la férocité. Alors tu peux peut-être me dire pourquoi tu as jugé nécessaire de me mentir au sujet de ce qui est arrivé au laboratoire d'Écarlate.

Tegan plissa les yeux d'un air menaçant, car la question éveillait en lui une sorte d'alarme.

— Je ne t'ai menti à aucun sujet.

Elle ne flancha pas sous son regard, mais le défia, au contraire.

— C'est toi qui as détruit le labo, pas l'Ordre. Toi personnellement, Tegan. Personne d'autre. Je sais tout.

Un sifflement sourd lui échappa. Il recula, sachant que c'était lui désormais qui battait en retraite, mais incapable de suspendre l'élan qui le poussait à se dérober. Élise se déplaça en même temps que lui, son corps mouillé et presque nu beaucoup trop proche. Trop tentant, bon sang.

— Pourquoi ferais-tu une chose pareille, Tegan ? Je ne peux pas croire que tu aies eu le moindre enjeu personnel à voir le labo rasé. Alors dis-moi. Pourquoi ? Est-ce que tu l'as fait pour moi ?

Il resta silencieux, incapable de parler et dangereusement près d'une émotion qu'il ne voulait pas ressentir. Elle le scruta farouchement. Le silence était lourd, inébranlable.

— Où est passée ta vérité à présent, guerrier ?

Tegan se força à la railler et entendit le rire sans humour lui écorcher la gorge.

— Je t'ai prévenue une fois, femme. Tu joues avec le feu. Je ne serai pas assez gentleman pour te prévenir la prochaine fois.

Élise ferma les yeux quand Tegan s'éloigna d'elle en jurant. Elle n'osa pas bouger, et respira à peine jusqu'à ce que Tegan ait franchi d'un pas souple la porte de la piscine. Elle l'entendit sortir. Alors seulement, elle s'autorisa à se relâcher sous le coup du soulagement.

Qu'est-ce qui lui avait pris ? Avait-elle complètement perdu la tête, à provoquer un guerrier comme lui jusqu'à la colère ? Et c'était bel et bien de la colère qu'elle avait vue dans son expression. Une fureur sans ambiguïté avait fait briller ses yeux d'un vert vif tandis qu'il la toisait, probablement à un cheveu de la frapper. Était-elle suicidaire, comme il l'en avait accusée la nuit dernière ? Parce que, si l'on pouvait se fier à sa réputation impitoyable, elle risquait de se faire tuer, vu comme elle l'avait poussé à bout. Sauf qu'elle ne cherchait pas la colère du guerrier. Elle voulait juste provoquer une émotion chez lui...

Des sentiments qu'il pourrait éprouver à son égard, ce qui était parfaitement stupide. Pourtant, elle se posait la question. Elle se l'était posée dès cette nuit de novembre, quand Tegan l'avait raccompagnée du complexe. Élise ne voulait pas penser qu'il y avait quoi que ce soit entre eux. Dieu savait qu'elle n'avait pas besoin d'une complication pareille dans sa vie en ce moment.

Mais, dans les instants de tension avant que Tegan quitte la pièce, il s'était passé quelque

chose. Malgré son attitude froide, des couleurs étaient apparues dans ses dermoglyphes de Gen-1. Les magnifiques marques avaient tourbillonné comme des tatouages élaborés et mouvants sur les bras et le torse musclés de Tegan... et plus bas, sous le maillot de bain noir qui accentuait de façon flagrante son érotisme impie. Quand elle s'était tenue devant lui, assez proche pour sentir son souffle glisser sur sa peau, ces incroyables glyphes s'étaient mis à palpiter de teintes bordeaux, indigo et dorées : les couleurs du désir en éveil.

Chapitre 12

— Hé, Teg. On dirait bien que tu vas à Berlin demain soir, lança Gideon quand Tegan entra dans le labo. (Il passa une main dans ses mèches blondes hérissées, les emmêlant encore plus et amplifiant son allure habituelle de petit génie de l'informatique.) Nous venons de recevoir l'autorisation de vol de la DGAC. Le pilote t'attendra à l'aéroport de Logan au crépuscule, au terminal qui accueille les jets privés. Vous devrez faire escale à Paris pour le plein, mais vous arriverez à Berlin avec environ une heure de marge avant l'aube le jour suivant.

Tegan accusa réception de la nouvelle d'un vague signe de tête. Cela faisait deux heures qu'il avait croisé Élise à la piscine et son sang tambourinait toujours à ses tempes, son corps fourmillant toujours d'une sensibilité palpitante qui commençait franchement à l'agacer.

Au moins, il avait un plan pour s'enfuir. Demain soir, il quitterait le pays et mettrait plusieurs milliers de kilomètres entre lui et la femme qui l'obsédait de manière si peu habituelle. Sa mission à Berlin ne s'annonçait pas facile ; il serait probablement absent au moins une semaine, peut-être plus. Assez pour se sortir Élise de la tête.

Ouais, comme s'il avait réussi efficacement pendant les quatre mois suivant sa première rencontre avec cette femme. La ramener chez elle cette nuit-là avait été une erreur, une impulsion stupide – chose qu'il se permettait rarement. Quand cela lui arrivait, il finissait toujours par le regretter amèrement. La manière dont il avait réagi à sa présence plus tôt cette nuit ne faisait que souligner ce point, comme le fil aiguisé d'une lame.

Il avait faim d'elle et ce serait se bercer d'illusions que d'espérer qu'elle ne s'en doutait pas. Il n'avait pas été capable de refréner la transformation de ses glyphes, encore moins de réprimer son excitation involontaire de se trouver près d'elle.

Seigneur, il fallait qu'il parte, et vite. De l'autre côté du labo, Dante et Chase passaient en revue la tactique avec Niko et les nouvelles recrues.

Quelques têtes se levèrent quand Tegan entra et se laissa tomber dans un fauteuil près de Gideon face à la rangée d'ordinateurs et d'écrans de surveillance.

— Tu vas bien ? demanda Gideon, lui jetant un coup d'œil, le sourcil levé.

Tu dégages autant de chaleur qu'un radiateur.

— Jamais été aussi bien. (Tegan enclencha le haut-parleur du téléphone près de son épaule.) Donnons à Reichen les détails du vol pour voir s'il peut arriver à négocier quelque

chose avec les huiles qui gèrent la structure de confinement.

Tegan composa le numéro privé du Havrobscur de Berlin et fut immédiatement mis en communication avec Andreas Reichen.

— Tout est en ordre, dit-il au vampire allemand sans perdre de temps en salutations polies, tout à son impatience de commencer la mission. Arrivée prévue à l'aéroport de Tegel dans deux jours juste avant le lever du soleil. Tu penses pouvoir m'amener chez toi avant que je me mette à croustiller ?

Reichen eut un petit rire.

— Bien sûr. Je veillerai à ce qu'une voiture vienne te chercher. (Sa voix profonde à l'accent marqué résonna du haut-parleur.) Cela fait trop longtemps, Tegan. Je n'ai pas oublié ma dette envers toi pour ton aide lors de notre petit... problème dans les parages il y a quelque temps.

Tegan se souvenait de cette époque. Le « petit problème » du Havrobscur de Berlin avait consisté en une série d'attaques de Renégats contre ses résidants, dont plusieurs s'étaient finies en effroyables tueries. Tegan était intervenu en solitaire, pistant la cellule renégate jusque dans les profondeurs de la forêt de Grünewald, puis avait balayé les prédateurs assoiffés de sang qui terrorisaient la région. Ça faisait, merde... bientôt deux cents ans.

— Nous serons quittes si tu peux me faire entrer dans cette structure de l'Agence du maintien de l'ordre, dit-il à Reichen.

— Ah, c'est résolu, mon ami. Le chef de la sécurité a téléphoné juste avant ton appel. Le directeur de l'Agence ici à Berlin a délivré une autorisation spéciale. Il n'y a aucun problème pour que ton émissaire accède à la structure et interroge Petrov Odolf.

— Mon émissaire...

Alors que les mots quittaient sa bouche et que la suspicion commençait à lui faire bouillonner les sangs. Tegan entendit le léger battement des portes vitrées du labo qui s'ouvraient pour laisser quelqu'un entrer. Il sut de qui il s'agissait avant même de voir la mâchoire de Chase se serrer à l'autre bout de la pièce. Tegan pivota sur sa chaise à roulettes et découvrit Élise qui se tenait là, à l'évidence coupable.

— J'en reviens pas ! Qu'est-ce que tu as fait ?

— Je n'y suis pour rien, protesta Reichen dans le haut-parleur. J'ai supposé que c'était ton initiative...

Le chef du Havrobscur de Berlin parlait toujours, mais Tegan n'entendait pas le moindre mot. Élise s'approcha, la démarche un peu hésitante. L'une des autres Compagnes de sang lui avait prêté des vêtements. La tunique en maille violette et le jean bleu foncé étaient bien

moins dangereux que le maillot de bain décolleté, mais ils ne dissimulaient pourtant pas complètement ses lignes menues et féminines. Ce qui ne fit qu'exaspérer Tegan un peu plus.

— Je ne sais pas ce que tu fabriques, mais tu peux oublier ça tout de suite. Je te l'ai déjà dit, je travaille seul.

— Pas cette fois-ci. Les préparatifs sont déjà réglés avec l'Agence et la structure de confinement. Ils m'attendent.

— Putain, mais c'est une mauvaise blague, ou quoi ?

— Je suis parfaitement sérieuse. Je viens avec toi.

Tegan lui lança un bref regard et revint à sa conversation avec Reichen.

— Aucun émissaire du Havrobscur ne m'accompagnera. Je serai seul, Andreas, et nous essaierons quand même de voir ce Renégat, même si nous devons entrer par effraction...

— Tegan, je crois que tu n'as pas bien compris. (La voix d'Élise derrière lui était résolue et dangereusement hardie.) Je ne te demandais pas ta permission.

Il se figea, stupéfait par l'assurance de la jeune femme.

— Je te rappelle, dit-il à Reichen, avant de couper la connexion d'un geste un peu trop énergique.

— C'est moi qui ai livré le journal à l'Ordre, reprit Élise quand il se retourna pour la dévisager. Sans moi, vous n'auriez rien su de l'individu que tu as l'intention d'interroger. Sans moi, tu ne seras pas autorisé à le voir, encore moins à lui parler. Je viens avec toi.

Tegan jaillit de son fauteuil. Élise recula d'un bond, surprise – le premier signe de bon sens qu'il voyait en elle depuis qu'elle était entrée dans le labo. Il l'épingla du regard, ses yeux, comme deux fentes, l'examinant avec une lenteur délibérée, depuis ses joues rougissantes jusqu'au bout de ses chaussures d'emprunt.

— Tu n'es pas en état de voyager. Regarde-toi : tu es faible, tu n'as que la peau sur les os. Sans parler du fait que tu peux difficilement te trouver en présence d'humains sans souffrir de migraines brutales et de saignements de nez.

— Je m'en sortirai.

Il se moqua d'elle.

— Ah oui, et comment ?

Elle fronça les sourcils, baissant les yeux tandis que la voix de Tegan retentissait autour

d'eux.

— Qu'est-ce que tu comptes faire pour améliorer ton état ? Solliciter les veines d'un vampire pour reprendre des forces ? Parce que c'est qu'il faudrait.

Les joues d'Élise blêmirent subitement.

— Peut-être que l'un d'eux s'offrira pour t'entretenir, dit Tegan, désormais impitoyable, désignant les autres guerriers qui observaient l'échange dans un silence tendu.

— Tegan, l'avertit Gideon à côté de lui. Détends-toi, bordel.

Tegan ne percevait plus que l'expression choquée de la femme du Havrobscur.

— C'est ce qu'il te faudrait, Élise : du sang de la Lignée dans ton corps. Rien de moins. Sans ça, ton don continuera à te dominer, et tu ne seras qu'une source d'ennuis pour moi.

Il vit l'étincelle d'indignation dans son regard, mais ce fut son sentiment d'humiliation qui le frappa comme un coup de poing dans le ventre. Parler publiquement des liens de sang entre une femme et son compagnon, pire encore, en parler devant une assemblée mixte, était considéré comme extrêmement déplacé. Suggérer qu'une Compagne de sang prenne un vampire pour sa seule subsistance dépassait les bornes de la grossièreté.

— Je suis veuve, dit-elle calmement. Je suis en deuil...

— Cinq ans, lui rappela Tegan, et sa voix parut sèche à ses propres oreilles. Où seras-tu dans cinq ans ? Tu te laisses mourir sur pied et tu le sais. Ne me demande pas de t'aider à accélérer le processus.

Elle le dévisagea, muette, et sa gorge délicate bougea quand elle ravala un probable sanglot. Ou peut-être une injonction d'aller tout droit en enfer, ce qui était sans doute sa destination avant même qu'il se livre à cette démonstration épouvantable.

— Tu as raison, Tegan, murmura-t-elle, sans la moindre trace de faiblesse ou de tremblement dans la voix. Tu as raison... et je reconnais que tu as fait valoir ton point de vue.

Les épaules bien droites, elle fit demi-tour et sortit calmement du labo, incarnation de la dignité stoïque. Tegan se faisait l'effet d'être une grosse brute, à la regarder partir dans un silence glacial. Quand elle eut disparu de sa vue, il poussa un juron bien senti.

— Qu'est-ce que tu regardes, putain ? aboya-t-il à Chase, qui s'était levé de la table à laquelle il était assis.

L'ex-agent du Havrobscur avait la main sur la crosse d'un revolver retenu dans un holster de poitrine. Son expression était rien moins que meurtrière.

— Laisse tomber, grogna Tegan. Je me tire.

Sans surprise, Chase lui emboîta le pas. Il cogna brutalement l'épaule de Tegan quand tous deux sortirent dans le couloir du labo.

— Fils de pute. Elle ne méritait pas ce genre de traitement, encore moins de la part de quelqu'un comme toi.

Non, elle ne le méritait pas. Mais c'était nécessaire. Il n'y avait pas moyen qu'il se retrouve de nouveau à proximité d'Élise, encore moins qu'il en fasse sa complice pour cette mission à Berlin. Il avait dû la court-circuiter, sans pitié. Et alors ! S'il avait agi comme un gros connard en faisant ça publiquement, cela n'avait dû que renforcer l'idée que tout le monde avait déjà de lui. Tegan croisa le regard furieux de Chase et affecta un sourire insensible.

— Tu l'aimes tant que ça, cette femme, Harvard ? Pourquoi tu ne vas pas la consoler comme tu brûles de le faire, alors ? Rends-nous donc ce service à tous et garde-la loin de moi, putain.

Chase leva le visage vers lui, ses yeux bleus étincelant de colère pure.

— T'es un vrai con, tu sais ça ?

— Ah ouais ? (Tegan haussa les épaules.) Autant que je sache, je ne suis pas inscrit à un concours d'amabilité.

— Espèce d'enfoiré arrogant...

Entrouvrant les lèvres, Tegan siffla entre ses crocs qui s'allongeaient et se jeta sur Chase, coupant court la prochaine salve d'insultes. Il espérait à moitié que le vampire en colère le pousserait au combat. Une partie de lui désirait intensément connaître les sentiments de tourment et de rage de Chase et, quel que soit son état de folie à cet instant précis, il n'allait pas décliner une chance de s'écorcher les poings dans un petit corps à corps.

Mais Dante intervint en douceur, sortant du labo à cette seconde précise pour saisir le bras de Chase et l'éloigner de Tegan.

— Déconne pas, Harvard. Ce n'est pas le moment de te faire tuer, maintenant que je t'ai presque formé. Ce serait un beau gâchis, pas vrai ?

Au bout de quelques secondes, Chase se calma, mais ses yeux brûlaient toujours, rivés sur Tegan, même quand Dante le tira dans le couloir. Dans le labo, Gideon était retourné à son clavier. Nikolai, Brock et Kade retournaient aussi à leurs affaires et tous se comportaient comme si Tegan ne venait pas de jouer les salauds sans pitié face à une femme sans défense.

Tegan jura à voix basse. Il fallait qu'il se tire d'ici, et au train où allaient les choses, le vol

de demain soir pour Berlin n'arriverait pas assez tôt. Il y avait un endroit où il pouvait aller, un lieu où il se rendait toujours quand les emmerdes commençaient à lui peser. Parfois il s'y terrait pendant des nuits entières ; aucun de ses frères de l'Ordre n'y était jamais allé. C'était son enfer personnel, un lieu abandonné, caverneux, plein de mort. À ce moment précis, ça lui ferait des vacances.

Élise se tenait au milieu d'une grande pièce presque vide du complexe ; elle avait l'impression d'avoir essuyé une tempête. Elle tremblait toujours depuis sa confrontation avec Tegan, mais elle ne savait pas vraiment s'il s'agissait d'humiliation ou de colère. Ce qu'il lui avait fait devant ses camarades était inexcusable, incroyablement insensible. Il savait forcément que ce qu'il suggérait était blasphématoire, impie et insultant, non seulement pour elle, mais pour les guerriers qui s'étaient trouvés dans la pièce pour l'entendre. Seules des femmes sans vergogne parmi celles qui vivaient au sein de la Lignée se seraient unies par un lien de sang sans un engagement solennel ni un amour profond et partagé.

Le lien de sang était la communion la plus sacrée entre une Compagne de sang et le mâle qu'elle choisissait comme sien. C'était l'intimité ultime, très souvent un acte sexuel, que personne n'entreprenait à la légère. Utiliser le sang d'un vampire dans le seul but de prolonger sa vie et ses forces, ça ne se faisait tout simplement pas. En tout cas, Élise ne connaissait personne qui l'ait fait.

Mais elle ne pouvait nier que les observations de Tegan avaient été vraies.

Ce qu'il avait dit était cruel et grossier... et parfaitement exact. Elle se laissait dépérir en connaissance de cause, ce qui était sa prérogative en tant que Compagne de sang veuve. Mais elle tenait à avoir un rôle actif pour contrecarrer les Renégats et il était stupide de sa part de croire qu'elle pourrait le faire si elle continuait à perdre ses forces.

Élise embrassa du regard la pièce nue. Les murs blancs et sans fenêtre n'avaient pas la moindre couleur : ni tableaux, ni photos, comme elle en avait vu dans le reste du complexe. Pas de canapé, pas de matériel électronique ou d'ordinateur, pas de livre. Rien qui relève d'une expression personnelle.

Près du mur du fond se tenait une grande armoire noire flanquée d'un banc de bois également noir sous lequel se trouvaient deux paires de grandes bottes en cuir, disposées avec une précision militaire. Il y avait un grand lit dans la pièce adjacente, mais même celui-ci n'était pas particulièrement accueillant. Juste des draps d'un gris métallique et une couverture anthracite proprement pliée au pied de l'immense matelas. Élise n'avait jamais vu de baraquement de soldats, mais elle supposait qu'ils ressemblaient à cela... peut-être pas aussi froids et impersonnels.

Elle n'ignorait pas où elle se trouvait, bien entendu. C'était avec un but précis qu'elle avait

parcouru le labyrinthe de couloirs après s'être libérée de la confusion qu'elle avait ressentie dans la salle de contrôle de l'Ordre.

Elle savait ce qu'elle était sur le point de faire à présent, mais cela n'empêcha pas son cœur de bondir quand elle entendit la démarche sévère de Tegan approcher de ses quartiers privés.

Son pas délié ralentit, puis cessa tout à fait tandis qu'un courant d'air froid annonçait son arrivée. Son corps immense emplit le cadre de la porte, ses bras musclés croisés sur sa poitrine, ses cuisses puissantes, revêtues de jean, campées en position de combat. Il ne dit rien, mais il n'y avait pas besoin de mots quand ses yeux vert émeraude la regardaient ainsi, aussi aiguisés que des gemmes et aussi froids qu'un glacier.

— Tegan...

— Si c'est une excuse que tu es venue chercher, tu peux l'oublier.

Élise soutint ce regard menaçant tout en se forçant à s'approcher de lui.

— Je ne suis pas là pour ça, lui déclara-t-elle, surprise de l'absence de tremblement dans sa voix vu la manière dont son pouls battait dans ses veines. Je suis venue te dire que tu as eu raison là-bas. J'ai effectivement besoin de la force d'un lien de sang, mais je ne cherche pas de compagnon. J'ai besoin d'un arrangement sans complication, avec quelqu'un qui ne va pas se soucier de ce que je ferai une fois que je serai partie... Alors je t'ai choisi, toi.

Chapitre 13

Toute réplique grande gueule ou blasée qui aurait pu jaillir de ses lèvres s'était enfuie, en même temps que tout le sang de son cerveau. Tegan se tenait sur le seuil de ses appartements privés, frappé de stupidité sous le choc de ce qu'il venait d'entendre.

Celle-là, il ne l'avait vraiment pas vue venir. Alors que tout son bon sens lui disait de refuser la proposition d'Élise, de faire taire cette idée aberrante avant qu'une autre seconde se passe, sa bouche semblait incapable de parler. Une image mentale érotique se mit instantanément à brûler dans son esprit : les lèvres d'Élise pressées contre sa peau, sa douce langue rose qui le léchait, sa bouche qui buvait à grands traits à sa veine. Il en mourait d'envie, comprit-il dans un éclair d'incrédulité. Il le souhaitait tellement que la force de ce désir le fit frissonner.

— Seigneur, murmura-t-il, retrouvant enfin la voix. Tu es folle. Je m'en vais. Je suis juste venu pour prendre quelques affaires et ensuite je me tire.

Quand il s'approcha, voulant la renvoyer avec sa suggestion grotesque, Élise se mit en travers de son chemin. Il lui lança un regard furieux, mais elle ne broncha même pas face à ces yeux meurtriers qui auraient suffi à intimider aussi bien guerriers que Renégats.

— Qu'est-ce que tu fuis, Tegan ? (Elle le défiait, le provoquait.) Je suis certaine que ce ne peut pas être moi qui t'effraie.

Il se moqua de cette idée, refusant de lui laisser voir à quel point elle était près de la vérité.

— Sais-tu ce que tu demandes ? Si tu prends mon sang, une partie de toi sera liée à moi aussi longtemps que je vivrai. C'est un lien impossible à rompre.

— Je sais très bien ce que le lien de sang implique. Tout ce qu'il implique.

Sa rougeur soudaine semblait indiquer qu'elle avait aussi conscience de la nature sexuelle de l'acte. Le sang de vampire avait une qualité hautement aphrodisiaque. Chez les femmes qui ne portaient pas la marque des Compagnes de sang, l'effet en était souvent une flambée de désir sauvage ; chez les femmes comme Élise, qui étaient capables de porter la progéniture de la Lignée, boire ce sang les plongeait presque toujours dans une faim sexuelle passionnée qui exigeait d'être assouvie.

— Je ne suis pas ce dont tu as l'habitude, lui dit-il d'un air sévère. (C'était la seule mise en

garde à laquelle il pouvait désormais penser.) Ne crois pas que je serai tendre avec toi. Je ne te montrerai pas la moindre pitié.

Le petit sourire d'Élise était moqueur.

— Je ne m'y attendais pas.

Sur ce, elle se retourna et s'éloigna de lui, le dos impeccablement droit alors qu'elle entra dans sa chambre pour l'attendre. Tegan passa les doigts dans ses cheveux, Sachant qu'il avait environ deux secondes pour se reprendre et fuir ce désastre assuré. S'il y réfléchissait plus longtemps, il ignorait s'il aurait la volonté de la renvoyer.

Dans la pièce adjacente, il entendit le léger bruit des chaussures d'Élise qui tombaient sur la moquette comme elle les enlevait. S'il avait cru pouvoir l'effrayer pour qu'elle renonce à en passer par là, apparemment il n'avait tait que renforcer sa résolution. Elle lui avait jeté le gant et il n'avait jamais été le genre de mâle à décliner un défi.

Même à présent, quand tout l'instinct de survie qu'il possédait lui criait de tourner les talons et de fuir une situation qui s'annonçait catastrophique.

Un long moment passa. Et elle attendait toujours. Tegan grogna un juron sinistre. Puis, d'une pensée à peine consciente, il ferma la porte de ses appartements et la suivit dans la chambre.

Une part de la détermination d'Élise chancela quand Tegan entra derrière elle. Une intensité sauvage émanait de sa démarche lente et mesurée et du regard fixe qu'il braquait sur elle. Soudain, elle eut l'impression de se trouver face à un prédateur en train d'évaluer ses options, se préparant à fondre sur sa proie pour la mise à mort.

— Comment veux-tu... (Elle laissa sa phrase en suspens, ne sachant pas précisément comment procéder à présent qu'il était là.) Où dois-je... ?

— Le lit, fut sa réponse catégorique.

Il commença à retirer son tee-shirt en coton noir, dénudant son torse marqué de glyphes. Leur habituelle couleur de henné fonçait déjà, ce n'était plus la teinte neutre indiquant une humeur placide : elle s'assombrissait, et les couleurs des glyphes saturaient. Élise s'assit à l'extrême bord du matelas et détourna les yeux de lui. Elle entendit le froissement du tissu quand Tegan posa son tee-shirt et s'approcha du lit.

— Tu es trop habillée, dit-il, et son souffle tiède chatouilla le cou dénudé d'Élise.

La présence de Tegan si près d'elle était presque aussi surprenante que ses paroles. Élise

tourna un regard inquiet vers lui.

— Tu veux que je me déshabille ? Je ne vois pas pourquoi je devr...

— Oui, coupa-t-il d'un ton sans appel. Si j'étais un mâle cultivé des Havrobscurs et pas le guerrier grossier que je suis, tu ne t'attendrais sans doute pas à ce que je te reçoive habillée de pied en cap.

C'était vrai. Le respect pour l'accomplissement du lien de sang entre un vampire et une Compagne de sang exigeait que les deux partis viennent l'un à l'autre sans dissimulation, menace ni réserve. Nus de corps, d'engagement et d'intention.

Tegan baissa les mains pour défaire la fermeture Éclair de son jean taille basse. Quand celui-ci tomba sur ses hanches minces, le regard d'Élise se posa sans le vouloir sur les lignes de muscles durs et sur le dessin sinueux de dermoglyphes qui à l'évidence poursuivaient leur chemin plus bas, sous le jean ouvert et tendu. Il ne portait rien en dessous, comprit-elle dans un éclair de panique.

— S'il te plaît, haleta-t-elle. Tegan, s'il te plaît. Peux-tu... le garder ?

Il ne répondit pas, mais il referma lentement son jean et remonta la fermeture Éclair. Elle ne put s'empêcher de remarquer que le bouton resta défait, dénudant un petit V de peau lisse et ambrée.

— C'est la seule requête à laquelle tu auras droit ce soir, dit-il d'une voix rauque. Il est encore temps d'y repenser. Mais pas trop. Maintenant, déshabille-toi, ou demande-moi gentiment de te laisser partir.

Il la testait. Elle savait qu'il la poussait volontairement dans ses retranchements, sans doute certain de pouvoir la faire changer d'avis avec quelques paroles menaçantes.

En réalité, elle aurait dû avoir peur. Pas seulement de se trouver seule avec un guerrier comme Tegan, mais aussi de l'acte intime et sacré qu'elle était sur le point de profaner en s'abreuvant d'un mâle qu'elle n'avait pas l'intention de prendre comme compagnon. En vérité, elle les dégradait tous les deux en demandant à Tegan de lui rendre un tel service et, si cette idée – ou elle-même – le dégoûtait, elle pouvait difficilement l'en blâmer.

— Alors, Élise ?

Elle se leva, trop consciente du regard qui pesait sur elle, à attendre qu'elle détale. De ses doigts à peine tremblants, elle souleva l'ourlet de sa tunique et la fit passer par la tête.

Le souffle tiède de Tegan cessa. Il devint parfaitement immobile à côté d'elle, mais elle pouvait sentir la chaleur émaner de lui quand elle déposa son haut sur le lit.

Elle croisa les bras sur le modeste soutien-gorge en coton blanc qu'elle portait et lui lança un regard interrogateur. Quand Tegan finit par parler, sa voix était épaisse, entravée par les pointes de ses crocs à la blancheur éclatante.

— Ton pantalon également. Tu peux garder le reste pour le moment.

Elle ôta son jean aussi vite que possible, puis se rassit sur le bord du lit.

— Mets-toi au centre et installe-toi à genoux face à moi.

Quand elle fila vers le centre de l'immense matelas, Tegan monta sur le lit à son tour. Il s'avança à quatre pattes comme un fauve, jusqu'à ce qu'ils ne soient séparés que par une trentaine de centimètres. Les pupilles au cœur de ses iris verts commencèrent à s'affiner, se rétrécissant par degrés pour devenir des fentes verticales. Quand il écarta les lèvres pour parler, ses crocs semblaient énormes.

— Dernière chance, Élise.

Elle hocha la tête, incapable de parler. Tegan poussa un juron à voix basse, puis porta son poignet à ses lèvres. Les yeux fixés sur ceux d'Élise, il dénuda ses crocs et les plongea dans la chair sous sa paume. Du sang rouge sombre goutta de la blessure, tombant doucement à un rythme régulier sur les draps gris.

— Viens ici, dit-il, lui tendant le bras, les lèvres tachées d'écarlate à cause de la morsure.

Les yeux fermés, le cœur tressautant dans sa poitrine, Élise se pencha. Elle posa les mains sur le large avant-bras de Tegan et porta avec précaution les deux petits points ensanglantés à sa bouche. À ce moment-là, elle hésita, sachant qu'il n'y aurait pas de retour possible. Une seule gorgée et elle serait liée à ce mâle impitoyable, toujours consciente de sa présence, comme une chaleur vivante qui bruissierait dans ses veines, jusqu'au jour où l'un ou l'autre mourrait.

Mais elle serait aussi plus forte. Son tourment psychique serait atténué, bien plus facile à gérer. Son corps rajeunirait, exigerait moins de travail pour le garder en forme et en bonne santé.

La promesse qu'elle avait faite à Camden ne lui paraîtrait pas si creuse dès lors qu'un peu du pouvoir de Tegan circulerait dans ses veines. Mais se servir de lui ainsi ? Elle leva les yeux et découvrit qu'il l'observait, les lèvres retroussées et luisantes, le souffle passant difficilement entre ses dents.

Ses dermoglyphes étaient saturés de couleur à présent, d'une beauté frappante contre tous ces muscles sculptés et cette peau dorée.

— Vas-y, gronda-t-il, et ce regard sauvage la défiait de le prendre dans sa bouche... et la

maudissait si elle le faisait.

Élise se pencha sur son poignet et ouvrit avec précaution la bouche pour le recevoir. À l'instant où ses lèvres touchèrent la peau de Tegan, celui-ci émit un sifflement et se cambra. Élise aspira doucement, se servant de sa langue pour laper les trouées jumelles de sa peau. Son sang était chaud et la picota quand il coula dans sa gorge, l'emplissant d'une chaleur qui devint bientôt un rugissement de pouvoir croissant et complexe.

La force du liquide la frappa si vite que son intensité fit gémir Élise, qui se sentit instantanément submergée. La chaleur se mit à lui brûler les membres et jusqu'à la moelle, pulsant fortement, déferlant en elle comme une vague.

Elle ne s'était pas préparée à une réaction si prompte et stupéfiante. Elle était littéralement en fusion, alanguie par une sensualité sans retenue.

Quand elle tenta de s'écarter, Tegan plaça une main à l'arrière de sa tête.

Ses doigts larges s'enfouirent dans sa chevelure. Il était impossible de nier sa force, même si la pression qu'il lui imposait était légère. Légère, mais inflexible.

Élise leva les yeux vers lui, soudain inquiète. Peut-être que ce n'était pas une si bonne idée, après tout. Peut-être qu'elle s'était trompée. Les yeux de Tegan scintillèrent, les pupilles inondées d'ambre.

— Il ne fallait pas commencer si tu n'étais pas prête à finir. (Son visage était irrémédiablement sérieux, impitoyable.) Prends-en plus. Tu sais que tu en as besoin.

Elle relâcha son souffle à cette invitation. Dieu lui vienne en aide, elle avait en effet besoin de plus. Elle pouvait déjà sentir le sang de Tegan se mélanger au sien, battre contre ses tempes. Elle se lécha les lèvres, savourant le goût sauvage et puissant de Tegan sur sa langue. La mâchoire de celui-ci se serrait à vue d'œil.

— Seigneur, dit-il en grinçant des dents.

Ses doigts étaient une présence incandescente contre sa nuque et l'arrière de sa tête. Il aurait facilement pu la contraindre à boire, mais il se contentait de la tenir là, doux sous tout ce pouvoir de la Lignée concentré.

— Prends plus de moi,

Élise. Haletant à présent, chacune de ses terminaisons nerveuses explosant en elle comme une grêle de déflagrations sensorielles, elle baissa la tête et s'accrocha une nouvelle fois à lui.

Tegan sursauta quand Élise plaqua sa bouche à son poignet et prit une longue gorgée de

ses veines ouvertes. Elle gémissait en avalant toujours plus de lui. Sa faim s'accroissait, insatiable, et la poussait à aspirer toujours plus profondément, même quand elle se fut désaltérée de lui. Sa langue chaude et humide lapait avec insistance la peau de Tegan, mais c'était le léger raclement de ses dents qui fit durcir son sexe encore davantage.

Il savait qu'il n'était pas seul face à son excitation. Il pouvait sentir la réponse du corps d'Élise : il absorbait ses pensées et ses émotions par l'intermédiaire de ses doigts, enfouis dans la masse soyeuse de ses courts cheveux blonds, posés contre la chaleur de sa nuque. Il se permit quelques brèves caresses sur sa peau douce, puis ôta sa main quand les sensations devinrent trop intenses.

Elle était enflammée par le désir : à la fois la soif physique et celle, charnelle, que le sang de la Lignée inspirait aux femmes qui portaient la tache de naissance en forme de larme et de croissant de lune.

De manière absurde, Tegan se débattit pour se mettre à distance de ce qui se passait. Il essayait d'occuper son esprit par un inventaire clinique des traits d'Élise, tout ce qui émousserait les mouvements érotiques de sa bouche sur lui, mais en vain. Élise était trop réelle, trop terriblement excitante. Rien que la manière dont sa colonne vertébrale s'arc-boutait et ployait à chaque longue gorgée... La respiration d'Élise se précipita, rapide et profonde, et ses lèvres émettaient de délicieux bruits de succion dans le silence de la pièce.

Ses paupières s'ouvrirent d'un coup comme pour implorer la permission, et Tegan fut frappé par l'adorable couleur améthyste de ses iris, à présent que la faim et le désir les obscurcissaient. Ses joues rosissaient déjà d'avoir reçu son sang, et ses lèvres étaient tachées d'un magnifique rouge luisant là où elles restaient fermement rivées à son poignet.

— Finis, lui dit-il, la langue épaissie, sa propre bouche sèche comme du sable. Bois tout ton soûl.

Avec un grognement enroué, Élise le poussa sur le dos avant de le suivre, sans jamais rompre le contact tandis qu'elle rampait à côté de lui sur le lit et que le bras de Tegan était dressé pour lui faciliter la tâche.

Même s'il était dur comme du granit dans son jean, Tegan voulait rester détaché de la catastrophe complète qui se jouait devant lui. Il devait se déconnecter de la femme incroyablement désirable qui se pressait contre lui sans rien porter d'autre qu'un pudique soutien-gorge et une culotte en coton, et dégageait une chaleur diablement érotique.

Les émotions d'Élise le submergeaient. Son besoin était si brut, si sincère.

Seigneur, il avait oublié ce que cela faisait ! Il ne voulait pas penser au temps qui s'était écoulé depuis la dernière fois qu'il avait couché avec une femme. Il ne voulait pas reconnaître à quel point sa vie avait été vide, à quel point elle avait été volontairement chaste sur le plan physique autant qu'émotionnel, au cours des cinq derniers siècles.

Il ne voulait pas penser à Sorcha... Il ne pouvait pas penser à elle, pas quand Élise l'amenait au point de rupture à chaque gémississement, chaque soupir, chaque mouvement félin de son corps près de lui. À sa grande surprise, il avait très envie de la toucher. Pas d'exercer un peu plus son don psychique, mais simplement de la toucher.

Tendant sa main libre, Tegan fit glisser ses doigts le long de la douce ligne de son épaule et de son bras. Un sillon de chair de poule naquit le long de la trace qu'il avait faite sur sa peau. Sous le mince coton blanc de son soutien-gorge, ses tétons se tendirent. Il passa le pouce sur un bouton durci, et faillit s'étrangler quand elle se cambra contre lui, désinhibée par la fièvre de sang qui lui faisait ignorer la honte.

Tegan aurait pu la prendre, il le savait. Elle s'y attendait sans doute, puisqu'il était rare que l'acte de boire du sang avec une Compagne de sang s'achève sans sexe pour soulager la femme de son désir. Mais il lui avait dit qu'il serait sans pitié et une part cruelle de lui-même voulait tenir cette promesse. D'autant qu'il était celui qu'on utilisait, dans ce scénario.

Élise pliait et dépiait langoureusement les jambes tandis qu'il poursuivait l'exploration tactile de son corps. Il fit courir les doigts sur la courbe de son ventre ferme, puis remonta le renflement gracieux de sa hanche. Ses mouvements étaient fluides, elle ondulait et s'arquait alors que la succion de ses lèvres sur le poignet de Tegan devenait plus pressante. Avec un gémississement sourd et haletant, elle écarta les jambes pour lui et dirigea sa main plus bas, là où elle avait envie de lui. Elle resserra les cuisses, l'appuyant contre elle quand il hésita à la toucher de sa propre initiative.

Même lui ne put résister.

Il effleura son sexe à travers sa culotte et elle sursauta comme s'il avait approché une flamme. Il la caressa encore, plus résolu cette fois, et sentit son désir se faire plus aigu à chaque passage de ses doigts.

— Tegan, dit-elle le souffle coupé, détournant la tête pour le regarder avec des yeux hébétés et brillants. Tegan... s'il te plaît... fais quelque chose.

Elle pressa la main sur la sienne, mais il n'avait pas besoin d'encouragement. Il glissa les doigts sous le triangle de coton entre ses jambes. Les pétales de son sexe cédèrent facilement quand il glissa le pouce dans les replis délicats. Dieu, qu'elle était douce. Comme du velours et du satin. Et son odeur...

Le parfum de son excitation était une combinaison bouleversante de bruyère, de rose et de pluie printanière et fraîche.

— S'il te plaît, murmura-t-elle, le forçant à adopter un rythme soutenu alors qu'il aurait plutôt pris son temps pour la découvrir.

Mais son désir la consumait déjà trop. Il l'avait menacée d'être sans pitié et, même s'il

était un salaud impitoyable, il ne pouvait lui refuser ce soulagement.

— Bois encore, dit-il, sa voix réduite à un filet rauque dans sa gorge. Je m'occupe du reste.

Élise lui obéit, s'agrippant à son poignet pendant que Tegan la caressait pour l'amener à une libération bouleversante. Elle jouit par vagues frissonnantes et ses petites dents humaines le mordirent fort quand l'orgasme traversa son corps.

Quand ce fut fini, les crocs de Tegan lui élançaient douloureusement. Il écarta la main d'elle, les sens submergés par le parfum enivrant de sexe, de sang et de femme.

Il voulait lui écarter les jambes et la monter comme un animal. Il le voulait tellement que sa tête bourdonnait du besoin pressant d'arracher le jean qu'elle lui avait fait garder et de se jeter sur elle avec une violence sauvage et lascive.

Mais bien sûr.

C'était exactement ce qu'il devait faire pour vraiment prendre en main cette sale situation et la transformer directement en désastre nucléaire. Ce qu'il devait vraiment faire, c'était se casser d'ici. Dommage qu'il n'ait pas fait ça avant qu'elle ait réussi à le mettre au défi de lui donner ses veines.

Avec un grondement de frustration, Tegan sortit délicatement son bras de sous la bouche tendre d'Élise et porta les blessures à ses lèvres. Il ferma les piqûres de sa langue et lécha le sang qui restait en essayant de ne pas sentir Élise sur sa peau. Même pour ça, il échoua.

— Je dois y aller, dit-il, peu disposé à la regarder et être tenté de commettre une nouvelle bêtise cette nuit-là.

Il se dirigea à l'autre bout du lit et posa les pieds par terre. Il saisit son tee-shirt et l'enfila d'un coup par la tête.

— Si tu insistes pour venir avec moi à Berlin, sois prête demain soir. Nous partirons au crépuscule.

Chapitre 14

L'attente jusqu'à la nuit suivante parut interminable à Élise. Elle s'était rhabillée et éclipsée des quartiers de Tegan, totalement honteuse, immédiatement après qu'il l'y avait laissée, parvenant sans savoir comment à retrouver son chemin sans être vue jusqu'à la chambre que Gabrielle lui avait préparée quelque part dans le complexe. Une fois installée dans la confortable suite, elle s'était terrée comme un ermite, feignant un mal de tête pour pouvoir prendre ses repas en privé et ne pas avoir à affronter l'examen des autres femmes ou, Dieu l'en préserve, d'un des guerriers. Ils sentiraient sûrement que quelque chose s'était passé entre Tegan et elle, non que Tegan ait parlé de ce qu'ils avaient fait.

Elle l'avait très certainement dégoûté, sinon en l'utilisant comme son Amphitryon, du moins sans doute à cause de sa réaction primaire et humiliante lors de l'événement. Elle supportait à peine d'y repenser et elle ne croyait pas que s'excuser auprès de Tegan suffirait à faire pardonner son comportement.

À supposer qu'il lui accorde seulement une chance de le faire. Pendant les presque vingt heures de son absence, il sembla que nul n'ait eu la moindre nouvelle de lui. Il n'avait dit à personne où il allait ; il avait seulement enfilé ses vêtements et une paire de rangers, puis avait laissé Élise dans ses quartiers, comme s'il ne supportait pas de rester en sa présence une seconde de plus. C'était compréhensible, bien sûr. Elle les avait tous les deux mis dans l'embarras.

Une partie d'elle-même envisageait d'abandonner l'idée de l'accompagner à Berlin, pour sauver ce qu'il lui restait de fierté, à défaut d'autre chose. Mais elle avait déjà poussé les choses si loin qu'il était un peu tard pour faire demi-tour, désormais.

Elle sentait le sang de Tegan en elle, sa puissance sourde qui bourdonnait dans ses tempes et partout où battait son pouls. Cinq années sans se nourrir de sang l'avaient atteinte plus qu'elle ne l'avait cru et celui de Tegan avait été une révélation. Elle le sentait circuler dans ses muscles, ses os et ses cellules, lui donnant une vitalité dont elle avait presque oublié la possibilité. Même ses sens s'accordaient et s'affinaient déjà, après ces seules gorgées prises aux veines du guerrier Gen-1. Et à cause de ce lien de sang, elle sentit le moment précis où Tegan entra dans le complexe. Il était là, quelque part, et son arrivée était comme un léger clignotement dans un coin sombre de son esprit.

C'était une connexion qu'elle ne pourrait plus jamais briser, cette conscience de son existence ancrée en elle. Elle serait toujours attirée vers Tegan, consciente de lui à un niveau primaire, jusqu'au jour où l'un ou l'autre mourrait.

Mon Dieu, qu'avait-elle fait ?

Élise faisait les cent pas dans le salon de ses quartiers, inquiète à présent que le moment de partir pour Berlin avec Tegan arrivait. Peut-être qu'elle devrait s'aventurer hors du complexe pour le chercher et s'assurer qu'il n'avait pas l'intention de partir sans elle. Ou peut-être devait-elle attendre qu'il vienne la chercher ?

Elle poussa un soupir et se dirigea vers la porte...

À la seconde même, un coup résonna de l'autre côté. Ce n'était pas Tegan ; ses sens le lui apprirent. Élise ouvrit la porte et fut stupéfaite de découvrir un visage familier.

— Oh ! (Elle baissa la tête, surprise et honteuse.) Bonjour, Sterling.

Elle ne pouvait pas lever les yeux sur lui pour le moment, surtout quand il la considérait avec une telle sollicitude.

— J'ai entendu dire que tu ne te sentais pas bien. Savannah a dit que tu étais restée toute seule ici toute la journée, alors je... j'ai voulu vérifier et m'assurer que tu allais bien.

Élise acquiesça.

— Je vais bien. Juste un mal de tête. Pour être honnête, j'avais besoin d'être un peu seule.

— Bien entendu.

La voix de Sterling était si polie que c'en était presque étrange. Il laissa passer un long moment avant de reprendre la parole.

— Je n'arrive pas à croire à ce qu'il t'a infligé au labo, pourquoi il a ressenti le besoin de te dire ça...

— Non, s'il te plaît. Ne sois pas désolé pour moi. Ce n'est pas la peine, Sterling.

Il poussa un brusque soupir, de la colère émanant de sa posture raidie.

— Tegan a dépassé les bornes. Il n'avait pas le droit de te parler comme ça. Je ne m'attends pas à ce qu'il ait assez d'honneur pour s'excuser de ce qu'il t'a suggéré, donc je suis venu le faire à sa place.

— Tu n'étais pas obligé, souffla-t-elle en regardant ces yeux bleus impassibles.

— Si, insista-t-il, et pas seulement pour le comportement de Tegan, mais aussi pour le mien. Si tu savais, Élise ! Ce qu'il est arrivé à Camden cette nuit-là devant le Havrobscur... Je suis tellement désolé. Bon sang, comme je regrette tout ce qui est arrivé. Si j'avais pu échanger ma place avec lui, si j'avais pu être celui changé en Renégat... si j'avais pu être moi

devant ce flingue quand on a appuyé sur la détente...

— Je sais. (Elle tendit la main vers son beau-frère et serra doucement son avant-bras musclé.) Je suis désolée, moi aussi.

Il lui jeta un regard douloureux, essaya de chasser le regret d'Élise d'un hochement de tête brusque. Mais elle ne pouvait plus passer le reste sous silence.

— Écoute-moi, s'il te plaît. Je t'ai reproché la mort de Camden, Sterling, et c'était mal de ma part. Tu as fait tout ce que tu pouvais pour le sauver. Je sais ce qu'il t'en a coûté. C'est moi qui te dois des excuses. Tu te sentais responsable de lui – de moi – et je t'ai laissé porter ce fardeau alors que c'était injuste envers toi.

Un éclair de tendresse passa sur son visage.

— Tu n'as jamais été un fardeau.

— Je n'aurais jamais dû être le tien, en tout cas, dit-elle aussi doucement que possible. Ce n'était pas bien de ma part de ne te l'avoir jamais dit. J'aurais dû te faire comprendre mes sentiments. (Il se raidit à ces mots, ses mâchoires se serrèrent.) Sterling, je n'ai jamais voulu te faire de mal, ou te faire croire que nous pourrions à un moment, en un sens...

— Tu as toujours été parfaitement convenable, Élise.

Son ton haché et prudent semblait mal assuré à ses oreilles.

— Mais je te fais toujours du mal.

Il secoua lentement la tête.

— Toutes mes décisions sont de mon fait. Tu n'as rien à regretter.

— N'en sois pas si sûr, murmura-t-elle en repensant à toutes ses erreurs passées, dont la moindre n'était sans doute pas le lien de sang blasphématoire qu'elle venait de tisser avec Tegan.

Elle sentit la présence du guerrier s'affirmer en elle et sut que, où qu'il se trouve dans le complexe à ce moment-là, il se rapprochait. Elle le sentait dans la chaleur qui glissait le long de ses membres et sur sa nuque, où ses cheveux se hérissèrent.

— Je suis sensible à ta sollicitude, Sterling, sincèrement. Mais tout va bien. Je vais bien.

Il avait l'air inquiet, les sourcils froncés.

— Tu n'as pas l'air bien. Tu es rouge. Tu as la chair de poule sur les bras.

— Ce n'est rien.

Il étudia son visage, qui était sans doute rose après qu'elle se fut nourrie du sang de Tegan mais aussi à cause du brusque flot de honte qui la saisit à l'idée que Sterling connaîtrait bientôt la raison de sa gêne envers lui.

Il en eut soudain la révélation. Cela apparut clairement dans sa mine décomposée, puis dans la rage menaçante qui lui emplit les yeux d'un feu indigo.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Rien, souffla-t-elle, submergée par le souvenir d'une humiliation dont Tegan n'était en rien responsable.

— Tu as bu son sang.

C'était une accusation qu'Élise ne pouvait pas nier.

— Ce n'est rien. Ne t'inquiète pas pour moi...

— Est-ce qu'il t'a rabaissée pour que tu penses que tu devais le faire ? Est-ce qu'il t'a... séduite pour te faire boire son sang ? (Sterling laissa échapper un juron, ses crocs apparaissant dans sa rage.) Je vais le tuer, putain. S'il t'a forcée, je te le jure, ce salopard le paiera...

— Tegan ne m'a forcée à rien du tout. Je suis venue à lui. C'était mon choix. Je lui ai demandé de me laisser l'utiliser. Tout ça était de mon fait, Sterling. Pas du sien.

— C'est toi qui... ? (Il la regarda comme si elle l'avait giflé.) Tu as bu son sang délibérément. Mais enfin, Élise... pourquoi ?

— Parce que j'ai promis à Camden que je ferais tout ce qui est en mon pouvoir pour m'assurer que personne d'autre ne serait blessé par les Renégats ou ceux qui les servent. J'ai fait un vœu, mais je ne peux pas m'y tenir si mon corps est affaibli. Tegan avait raison. J'avais besoin du sang de la Lignée, et il m'en a donné.

Sterling se passa la main dans les cheveux, puis sur le visage. Quand il la tendit pour la saisir par les épaules, ses yeux étaient emplis d'une douleur sauvage et ses doigts l'agrippèrent fortement.

— Tu n'avais pas à t'abaisser avec un étranger, Élise. Bon sang, tu aurais pu venir me voir. Tu aurais dû venir me voir !

Elle sursauta devant la dureté aiguë de sa voix et la férocité de son beau visage. Quand elle tenta d'échapper à sa forte poigne, il ne fit que la serrer plus fort.

— J'aurais pris soin de toi. Je t'aurais bien traitée. Ignores-tu pourquoi ?

— Sterling, s'il te plaît, lâche-moi. Tu me fais mal.

— Je ferais ce que demande la dame si j'étais toi, Harvard.

L'ordre froid émanait d'à peine quelques mètres plus loin dans le couloir.

Tegan était là, vêtu d'un pull gris anthracite et d'un pantalon noir, bras croisés, une épaule appuyée contre le mur de marbre blanc.

Tout dans sa posture indiquait qu'il était absolument indifférent au petit conflit qui se jouait entre Élise et le frère de son compagnon décédé, mais ses yeux racontaient une tout autre histoire. Ses yeux étaient fixés sur Sterling, imperturbables. Le calme avec lequel il toisait l'autre mâle était menaçant. Élise leva les mains pour toucher celles qui enserraient ses épaules comme un étau.

— Sterling, s'il te plaît...

Il la regarda, anéanti, et finit par la relâcher.

— Je suis désolé. Cette fois, c'est moi qui ai dépassé les bornes. Cela n'arrivera plus, je te le promets.

— Un peu, que ça n'arrivera plus, gronda Tegan d'une voix étonnamment protectrice alors même qu'il n'avait pas bougé de son poste de l'autre côté du couloir. (Quand Sterling recula, à l'évidence bouleversé par cet éclat si peu caractéristique, Tegan détourna enfin le regard de lui pour le porter sur Élise.) L'avion est prêt. Tu viens ou pas ?

Élise déglutit et hocha la tête en tremblant.

— Je viens.

Embarrassée, elle s'éloigna lentement de Sterling. Elle sentit qu'il ne la quittait pas des yeux pendant qu'elle s'éloignait. Le poids du regard fixe et maussade de son beau-frère demeura sur elle tandis qu'elle rejoignait Tegan et parcourait le couloir à son côté.

Chase resta dans le couloir longtemps après qu'Élise et Tegan eurent disparu de sa vue. Il ne pouvait prétendre être surpris qu'Élise l'ait rejeté.

Cette douleur s'annonçait depuis longtemps et il savait ce qu'il encourait.

Elle n'avait jamais été sienne, peu importe combien il avait souhaité que les choses soient différentes. Elle avait appartenu à son frère. Dans son cœur, elle lui appartenait

probablement encore, même si elle avait fini par échanger le blanc du veuvage contre des vêtements de tous les jours. Et désormais, une part d'elle appartenait à Tegan de manière irrévocable.

C'était cette vérité qui le stupéfiait le plus. Tegan, le plus mortel des guerriers de l'Ordre, le plus froid. Celui qui avait le moins d'égards pour la vie, qu'il s'agisse de la sienne ou de celle des autres. Pourtant, dans son besoin, Élise s'était tournée vers lui.

Tegan avait-il couché avec elle pendant le processus ? Chase refusait d'envisager cette possibilité, alors qu'il serait presque inédit qu'un vampire de la Lignée nourrisse une femme à ses veines et ne succombe pas au désir de prendre son corps en échange. Tegan n'était pas du genre à fanfaronner sur ses conquêtes – pendant les mois que Chase avait passés au sein de l'Ordre, il n'avait jamais entendu la moindre vantardise de la part du guerrier – mais les nombreuses nuits que Tegan passait seul hors du complexe laissaient peu de doutes quant au fait que le guerrier avait ses propres affaires à régler. Une femme protégée comme Élise n'était sans doute qu'un divertissement momentané pour un individu aussi glacial que Tegan.

— Bon sang, murmura Chase en martelant du poing le mur du couloir.

C'était un exercice futile qui ne fit que lui procurer une douleur supplémentaire. Mais, à ce moment précis, il accueillait volontiers la souffrance. Il voulait saigner. Ce serait encore mieux s'il pouvait descendre quelques Renégats au passage.

Il remonta le couloir et trouva Dante qui traînait devant le labo avec Niko, Brock et Kade. Tous étaient habillés de la même manière que Chase, parés pour une expédition nocturne à la surface.

Dante lui adressa un prudent signe de tête pour le saluer à son arrivée, et ses yeux couleur de whisky s'étrécirent d'un air pensif.

— Ils sont partis, annonça-t-il comme si Chase devait être soulagé de l'entendre. Ça va, Harvard ?

— Est-ce que j'ai l'air d'avoir besoin d'un gros câlin de groupe, putain ? dit-il d'un ton cassant. J'irai carrément mieux quand j'aurai les pieds sur l'asphalte et les mains tachées du sang de Renégat. Quelqu'un a envie de jouer à dégommer des sangsues ce soir, ou bien vous préférez tous rester là à y réfléchir ?

Il n'attendit pas de réponse, et se contenta de s'éloigner vers l'ascenseur du complexe avec une détermination lugubre et mortelle. Les autres guerriers lui emboîtèrent le pas.

Chapitre 15

Élise somnola pendant l'essentiel des neuf heures de vol pour Berlin.

Tegan, lui, resta éveillé. Il n'avait jamais particulièrement apprécié les moyens de transport modernes et, même s'il reconnaissait l'efficacité d'un voyage en jet, se retrouver propulsé plus de neuf mille mètres au-dessus du sol à huit cents kilomètres à l'heure, tout en étant piégé dans plusieurs tonnes de métal, se trouvait tout en bas de sa liste d'activités préférées.

Il fut soulagé de sentir le jet privé entamer sa descente progressive quand ils atteignirent l'aéroport de Tegel à Berlin. Quelques minutes plus tard, les roues de l'appareil touchèrent en douceur la terre ferme.

— Nous y sommes, dit-il à Élise quand la légère secousse de l'atterrissage la réveilla.

Elle s'étira discrètement, dissimulant un bâillement derrière sa main.

— J'ai dormi tout ce temps ?

Tegan haussa les épaules.

— Tu avais besoin de repos. Ton corps n'a pas fini de s'adapter au sang que tu as consommé. Cela peut prendre un jour ou deux pour se mettre à niveau.

Elle rougit profondément au souvenir de la nuit précédente. Tournant la tête comme pour lui cacher sa réaction, elle souleva le cache du petit hublot à côté d'elle et regarda le paysage urbain d'avant l'aube.

— C'est magnifique, dit-elle, la voix rendue joliment rauque par le sommeil. Je ne suis jamais venue à Berlin. Et toi ?

— Une fois. Il y a bien longtemps.

Elle lui adressa un demi-sourire de l'autre bout de la cabine élégante et minimaliste, puis se détourna de nouveau. Ils n'avaient pas parlé de ce qui s'était passé entre eux et Tegan n'avait nullement l'intention de rouvrir le sujet lui-même. C'était déjà assez dur d'admettre qu'il n'avait pas réussi à se sortir de la tête l'image d'Élise, la sensation incroyablement soyeuse de son corps, pendant les heures qu'il avait passées loin du complexe. Il avait espéré de toutes ses forces qu'elle renoncerait au voyage à Berlin, et il avait même envisagé de

changer ses plans pour la laisser derrière lui.

Il ne voulait pas réfléchir aux raisons pour lesquelles il s'était senti obligé d'aller la chercher, puis d'intervenir quand il l'avait découverte avec Chase dans le couloir. Le sursaut d'instinct protecteur qu'il avait ressenti à voir les mains de l'autre mâle sur elle était monté d'un coup en lui. Il aurait voulu blâmer le pouvoir du lien de sang, sauf que la connexion n'était qu'à moitié faite. Il n'avait pas pris de sang à Élise, et n'avait donc aucune raison de se sentir aussi possessif à son égard.

Pendant de longs siècles, il avait cultivé son détachement comme une armure qui s'était depuis longtemps fondue à sa peau alors, à moins de le vouloir, il n'aurait pas dû ressentir une telle chose. Mais c'était le cas.

Le simple fait de regarder Élise déclenchait un ouragan de sentiments importuns, dont le moindre n'était pas le désir qui brûlait chaque centimètre carré de sa peau et provoquait une érection presque douloureuse. Il ne comprenait pas d'où lui venait une telle attirance pour cette femme. Pourtant, la voir abandonner toute modestie tandis qu'elle lui suçait le poignet n'avait fait qu'amplifier un sentiment déjà latent. À présent, il la voulait avec une force qui allait à coup sûr se révéler désastreuse. Parce que, s'il venait à l'avoir nue dans ses bras, rien ne pourrait l'empêcher de prendre sa tendre veine de Compagne de sang en même temps. Elle surprit son regard posé sur elle quand elle se détourna soudain du hublot.

— Il y a une grande Rolls-Royce noire qui roule à côté de nous sur la piste.

— Ce doit être Reichen.

— Qui ça ?

— Andreas Reichen. (Tegan se leva quand l'appareil ralentit et s'arrêta.) Il gère le plus grand des Havrobscurs de la région. Nous séjournons chez lui, dans son domaine aux abords de la ville.

La porte du cockpit s'ouvrit et les deux pilotes sortirent pour saluer Tegan d'un signe de tête avant de débarquer. Tous deux étaient humains, des pilotes de premier ordre, disponibles 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 par un engagement exclusif de l'Ordre. À leur connaissance, ces hommes travaillaient pour une société très privée et très riche qui exigeait l'anonymat et une loyauté absolue en échange d'un salaire confortable.

Pour la plupart des humains, cela suffisait. Pour les quelques autres qui se montraient moins que fiables, on les récompensait d'un lavage de cerveau complet et d'un coup de pied au cul.

— Bon séjour à Berlin, monsieur Smith, dit le capitaine en ouvrant la porte du jet qui menait à la passerelle placée contre l'appareil. (Il adressa un sourire courtois à Élise quand elle le dépassa pour sortir de l'avion.) Mademoiselle Smith, ajouta-t-il poliment. Ce fut un

plaisir de vous servir. Passez une bonne journée.

Sur le tarmac, un chauffeur en costume sortit de la Rolls noire et ouvrit la porte pour le passager arrière. Andreas Reichen en descendit à l'instant où Tegan et Élise posaient le pied sur l'asphalte et se dirigeaient vers la voiture.

Il ressemblait plus à un riche patron qu'au libertin que Tegan connaissait : sa chemise grise et son pantalon noir n'arboraient pas le moindre faux pli sous son pardessus ajusté. Seuls ses cheveux bruns trahissaient son côté hédoniste : il les portait longs et détachés et les épaisses ondulations châtaines se soulevaient dans la brise glaciale qui fouettait la chaussée.

— Bienvenue, chers amis, dit-il.

Sa voix de baryton avait le même timbre riche et cultivé que dans le souvenir de Tegan. Le vampire n'avait guère changé pendant les nombreuses décennies qui s'étaient écoulées depuis leur dernière rencontre – pas seulement dans son apparence de star de cinéma, qui lui était une source d'orgueil sans complexe, mais aussi dans sa manière éhontée d'apprécier la beauté féminine.

— Andreas Reichen, ronronna-t-il en offrant sa main à Élise.

— Élise Chase, répondit-elle. Je suis ravie de vous rencontrer.

Quand elle tendit la main pour accepter son salut, Reichen s'empara doucement de ses doigts et les porta à ses lèvres pour un chaste baiser, inclinant la tête sur sa main.

— Enchanté. Je suis honoré de vous accueillir sur mon domaine.

Élise lui fit un sourire timide.

— Merci, Herr Reichen.

L'allemand fronça les sourcils comme s'il était blessé de son ton formel.

— Appelez-moi Andreas, je vous en prie.

— Très bien, si vous m'appelez Élise.

— J'en serai honoré, Élise. (Il lui fallut un moment avant de se détacher d'elle pour saluer Tegan.) Très heureux de te revoir, mon ami, surtout dans des circonstances plus agréables que la dernière fois.

— Ça reste à voir, lança Tegan, sans se préoccuper que son attitude lugubre jette un froid sur les amabilités. Est-ce que tout est réglé pour la visite à la structure de confinement ?

— Oui, tout est en ordre. (Reichen désigna le véhicule.) Si nous y allons ? Klaus

s'occupera de vos bagages.

— Les voici, dit Tegan en soulevant un sac en cuir noir qui contenait son matériel de combat et quelques armes supplémentaires. Nous ne resterons pas plus de quelques jours. Ça ne peut pas être bien long d'obtenir ce que nous voulons de ce Renégat, Odolf.

Les joues ciselées de Reichen révélèrent deux fossettes quand il répondit en souriant.

— Je ne suis pas surpris que tu ne penses qu'au boulot, Tegan, mais qu'en est-il de la dame ?

Élise secoua la tête.

— Ce voyage est arrivé si brusquement que je n'ai pas vraiment eu l'occasion de préparer...

— Aucun problème, intervint Reichen. Je m'en occupe. J'ai des comptes dans plusieurs maisons de couture du Ku'damm. J'appellerai depuis la voiture et leur ferai apporter une sélection au domaine dès aujourd'hui.

Il sortit son téléphone portable et commença à parler avant même qu'ils soient assis dans la voiture. Tegan comprenait un peu l'allemand – souvenir du Temps Jadis, quand toute la Lignée vivait essentiellement en Europe –, assez pour savoir que Reichen passait commande pour des robes et des chaussures de luxe dans une gamme de ce qu'il supposa être la taille menue d'Élise.

Quand il appela un autre magasin et demanda qu'un tailleur pour hommes vienne effectuer un essayage sur mesure dans l'heure, Tegan lui jeta un regard menaçant.

— Qu'est-ce que tu mijotes, Reichen ?

— Une réception, bien entendu. Ce soir, au domaine. Ce n'est pas souvent que les Havrobscurs de Berlin reçoivent une compagnie aussi estimable. Il y a des membres de l'Agence du maintien de l'ordre en particulier qui ont insisté pour être autorisés à vous saluer dignement.

— Je n'en doute pas, dit Tegan d'un air méprisant. Ça ne m'intéresse pas du tout d'être exhibé comme un singe en smoking devant un tas de bureaucrates des Havrobscurs. Alors, ne le prends pas mal, Reichen, mais le reste de tes potes les grands pontes peut aller se faire...

L'Allemand s'éclaircit ostensiblement la voix comme pour rappeler à Tegan qu'il était en présence d'une dame et qu'il ferait mieux de tenir sa langue.

Foutu dandy de Havrobscur avec ses manières impeccables ! Une vieille part rouillée de Tegan reconnut qu'Élise n'avait sans doute pas besoin d'entendre dénigrer la société qui

l'avait élevée. Il n'y avait pas si longtemps, elle faisait totalement partie de ce monde... et ce serait encore le cas si elle n'avait pas perdu son compagnon et son fils unique. Reichen sourit et haussa un sourcil quand Tegan ravala le reste de ses pensées grossières.

Mais il y eut une étincelle de satisfaction dans les yeux noirs de Reichen qui n'avait pas grand-chose à voir avec le fait qu'il soit né avec une petite cuillère en argent dans la bouche. C'était de l'humour, une forme d'ironie.

— En fait, Tegan, la réception a été organisée en l'honneur de ta délicieuse accompagnatrice. Peut-être n'étais-tu pas au courant que Quentin Chase était l'une des figures les plus respectées de l'Agence du maintien de l'ordre, aux États-Unis et à l'étranger. (Reichen inclina galamment la tête en direction d'Élise.) C'est un grand honneur pour nous d'accueillir sa veuve, aussi longtemps qu'elle choisira de rester parmi nous.

Tegan se renfrogna dans la voiture faiblement éclairée et jeta un coup d'œil à la dérobée à Élise. Celle-ci semblait moins surprise que résignée, comme si elle était habituée au genre d'attention que Reichen décrivait. Comme si elle avait toujours vécu ce genre d'histoire dans une société triée sur le volet. Merde. Elle ne bluffait pas quand elle avait prétendu pouvoir faire tomber toute l'Agence sur le dos de l'Ordre d'un seul coup de fil. Il savait que son compagnon avait eu de solides relations, mais il n'imaginait pas qu'Élise était si haut placée dans la hiérarchie du Havrobscur.

— Votre hospitalité me comble, Herr Reichen... Andreas, corrigea-t-elle d'un ton modeste. Merci de nous accueillir si gracieusement.

Tegan la regardait fixement, sidéré de constater avec quelle facilité elle se coulait dans le rôle du diplomate avec Reichen. Elle n'avait pas été aussi strictement correcte avec lui la nuit dernière au complexe. Non, avec lui elle s'était montrée désinhibée et exigeante, parfaitement désireuse de l'utiliser pour obtenir ce dont elle avait besoin.

Après tout, pourquoi se serait-elle gênée ?

Il savait comment les Havrobscurs percevaient l'Ordre. À l'exception de quelques mâles de la génération actuelle qui avaient été impressionnés par la destruction du repaire des Renégats dans la région de Boston l'été précédent, la plupart de la société vampire comparait l'Ordre à des pitbulls sauvages. Ceux qui appartenaient à l'Agence du maintien de l'ordre, le groupe dont la politique de capture et rééducation fonctionnait en opposition directe avec les méthodes guerrières de l'Ordre envers les Renégats, exprimaient leur mépris plus ouvertement que tous.

Il y avait peu de doute qu'Élise, en tant que Compagne de sang de l'un de leurs officiels de plus haut rang, considérait Tegan comme un vulgaire moyen de parvenir à ses fins.

L'avoir laissée boire son sang brûlait Tegan comme une caresse de plein soleil sur sa peau, et le fait de désirer si ardemment cette femme lui donnait envie de sauter hors de la

voiture en marche et de courir jusqu'à l'aube. Heureusement qu'il venait de la percer à jour avant qu'il ne soit trop tard et qu'il s'autorise à faire quelque chose d'encore plus stupide avec cette femme.

Chapitre 16

Élise caressa les mètres de soie indigo chatoyante qui l'habillaient. Le fourreau de créateur était à couper le souffle, et faisait partie d'un ensemble de plus d'une dizaine de robes de haute couture qu'Andréas Reichen s'était arrangé pour lui faire venir de la ville plus tôt dans la journée afin qu'elle fasse son choix. Elle avait opté pour le modèle le plus simple, dans la couleur la moins spectaculaire, et souhaitait ne pas avoir à assister du tout à la réception de ce soir.

On l'avait traitée comme une reine toute la journée et, même après un bref somme réparateur, elle ne se sentait pas d'humeur à affronter les heures de conversation qui l'attendaient dans la grande salle de bal de la demeure au bord du lac. Mais des années de pratique au bras de Quentin lui avaient appris ce qu'on attendait d'un membre de la famille Chase : le devoir avant tout. Cela avait été son credo personnel, qu'Élise avait appris à faire sien également. C'est pourquoi, après une rapide douche dans sa suite, elle avait enfilé le fourreau violet foncé et une paire de sandales incrustées de pierres, puis avait tâché de donner un semblant de style à ses cheveux courts et était sortie de sa chambre prête à jouer son rôle.

C'est du moins ce qu'elle avait cru.

Dès qu'elle descendit l'escalier incurvé des somptueux quartiers résidentiels, le vacarme des voix et de la musique raffinée la fit hésiter.

Ce serait la première fois qu'elle assistait à une réception publique depuis la mort de Quentin. Jusqu'à son départ du Havrobscur quatre mois plus tôt, elle était restée en deuil, portant la longue tunique blanche et la ceinture de soie rouge qui annonçaient le veuvage d'une Compagne de sang. En tant que telle, elle avait pu s'enfermer chez elle, ne voyant que les personnes qu'elle souhaitait et évitant avec soin les regards compatissants et les murmures qui ne feraient que lui rappeler cruellement l'absence de Quentin.

Elle n'aurait plus d'occasion d'y échapper, comprit-elle en voyant Andreas Reichen traverser l'antichambre de marbre depuis la salle de bal bondée pour la rejoindre. Il était époustouflant dans un impeccable smoking noir et une chemise blanche. Ses cheveux noirs étaient tirés sur sa nuque en une queue-de-cheval lâche qui dégageait son visage, découvrant ses pommettes acérées et sa forte mâchoire carrée. Le sourire chaleureux du bel Allemand la mit immédiatement à l'aise quand il s'approcha.

— Un choix parfait. Vous êtes exquise, dit-il, la contemplant des pieds à la tête quand il lui prit la main et leva ses doigts à ses lèvres.

Son bref baiser de bienvenue était doux comme un murmure et chaud comme du velours. Il la lâcha avec une légère inclination de la tête, et quand son regard atteignit son visage il fronça les sourcils.

— Quelque chose ne va pas ? Quelque chose vous déplaît ?

— Tout va bien, lui assura-t-elle. C'est juste que... je n'ai pas fait ça depuis très longtemps. Sortir en public, je veux dire. Je porte le deuil depuis cinq ans...

Les sourcils de Reichen se froncèrent un peu plus quand il comprit.

— Vraiment ? Tout ce temps ?

— Oui.

— Ah, Seigneur. Vous devez me pardonner, je l'ignorais. Je suis désolé. Vous n'avez qu'à dire un mot et je renverrai tout le monde. Ils n'ont pas besoin de savoir pourquoi.

— Non. (Élise secoua la tête.) Non, je ne vous demanderais jamais une telle chose, Andreas. Vous vous êtes donné tellement de mal et ce n'est qu'une agréable réunion, après tout. Je peux m'en sortir. Je vais m'en sortir.

Elle ne put s'empêcher de regarder au-delà des larges épaules de Reichen, à la recherche du seul visage qu'elle connaissait. Même s'il était difficile de considérer Tegan comme un ami, il lui était familier et, malgré son côté bourru, sa force la reconforterait. D'après le courant sourd dans ses veines, elle pouvait le sentir dans la demeure, tout près, mais pourtant hors de son champ de vision.

— Avez-vous vu Tegan ? demanda-t-elle en essayant de n'avoir l'air que vaguement intéressée par la réponse.

— Pas depuis notre arrivée ce matin. (Reichen eut un petit rire et l'entraîna loin du large escalier jusqu'à la salle de bal.) Nous ne risquons pas de le voir à proximité de la réception, j'en suis certain. Il n'a jamais été du genre à aimer les réunions amicales.

Non, elle s'en doutait.

— Le connaissez-vous bien ? demanda-t-elle.

— Oh, pas particulièrement. Mais je doute que beaucoup puissent se vanter de bien connaître ce guerrier. Personnellement, je sais tout ce que j'ai besoin de savoir pour le considérer comme un ami.

Élise était curieuse.

— Que voulez-vous dire ?

— Tegan est venu à mon aide il y a déjà un moment, quand la zone a affronté un problème subit, mais persistant, avec un groupe de Renégats. C'était il y a environ deux siècles, au début des années 1800... 1809, au plus fort de l'été.

Deux cents ans pouvaient sembler une très longue période pour des humains, mais Élise elle-même avait vécu au sein de la Lignée pendant plus d'un siècle, après avoir été sauvée des taudis de Boston par la famille Chase quand elle était encore une petite fille. La Lignée avait établi des Havrobscurs dans différentes parties de l'Europe et des États-Unis depuis bien plus longtemps que cela.

— Les choses devaient être très différentes pour vous, dans le temps.

Reichen grogna au souvenir de cette époque.

— Oui, les choses étaient différentes. Les Havrobscurs étaient loin d'être aussi sûrs qu'ils le sont aujourd'hui. Pas de barrière électrique, pas de détecteurs de mouvement, pas de caméras pour nous avertir des intrusions. D'habitude, nos problèmes avec les Renégats se limitaient à des incidents isolés : un ou deux vampires à l'esprit faible qui succombaient à la Soif sanguinaire et infligeaient quelques dégâts à la population humaine avant d'être capturés et mis en confinement. Mais, cette fois-là, ce fut différent. Ces Renégats avaient commencé à attaquer aussi bien les humains que la Lignée. Ils s'étaient associés dans leur chasse, et semblaient y voir un hobby amusant. Ils avaient réussi à infiltrer un de nos Havrobscurs. Avant la fin de la première nuit, ils avaient violé et tué un grand nombre de femmes et également massacré plusieurs mâles de la Lignée.

Élise grimaça, imaginant la terreur qui avait dû transpercer les cœurs des résidents de l'endroit face à un tel déchaînement de violence.

— En quoi Tegan vous a-t-il aidé ?

— Apparemment, il parcourait la campagne quand il est arrivé à Grünewald et a rencontré un mâle de ma communauté. Lorsque Tegan a entendu ce qu'il se passait, il est venu frapper à ma porte pour nous offrir son aide. Nous lui aurions payé n'importe quel prix, bien entendu, mais il n'a rien accepté en échange. J'ignore comment il a fait, mais il a traqué chacun de ces Renégats et les a tous exterminés.

— Combien étaient-ils ?

L'expression de Reichen était complètement admirative.

— Seize.

— Mon Dieu, dit Élise, le souffle coupé, bien au-delà de l'étonnement. Tant que ça...

— Le Havrobscur de Berlin que vous voyez aujourd'hui aurait peut-être été rayé de la

carte sans Tegan. Il a traqué et tué chacun de ces seize Renégats, tout seul, avant de continuer son chemin. Je n'ai entendu parler de lui à nouveau que bien des années plus tard, après son installation à Boston avec les quelques membres restants de l'Ordre.

Élise n'avait pas de mots pour qualifier ce qu'on venait de lui raconter. Une part d'elle-même était stupéfaite par le compte-rendu que faisait Reichen de l'héroïsme de Tegan, mais une autre part fut soudain balayée par un profond frisson de terreur qui la fit trembler. Elle savait que Tegan était un guerrier doué, un individu à la force implacable, mais elle n'avait en vérité aucune idée du genre de violence dont il était capable.

Et dire qu'elle s'était imposée à lui l'autre nuit ! Qu'elle l'avait provoqué et forcé à lui accorder un lien de sang blasphématoire. Combien elle avait dû l'insulter ! Pourtant, par un miracle quelconque, il ne l'avait pas couverte d'injures alors même qu'il avait parfaitement le droit de la mépriser pour s'être ainsi servie de lui. Doux Jésus.

Si toutes les choses épouvantables qu'on lui avait appris à croire au sujet des membres de l'Ordre contenaient ne serait-ce qu'un soupçon de vérité, elle ne se serait sans doute pas trouvée là. Elle sentit ses jambes se dérober sous elle. Le bourdonnement de ses tempes augmentait, détournant son attention comme un essaim de moucheron autour de ses oreilles.

— Andreas, je crois que... j'aurais vraiment besoin d'un verre, s'il vous plaît.

— Bien entendu. (Reichen lui offrit son bras et elle saisit cet appui bienvenu.) Venez, je vais vous présenter à l'assemblée et je m'assurerai que vous ayez tout ce que vous souhaitez.

Tegan attendit qu'ils soient partis pour descendre du dernier étage de la demeure. Il prit l'escalier, alors qu'il aurait tout aussi facilement pu sauter par-dessus la rambarde d'acajou sculpté jusqu'à l'antichambre de marbre trois étages plus bas.

Après une journée cloîtré dans la demeure à attendre la tombée de la nuit, il était en route pour chasser du sang et des Renégats quand la voix d'Élise l'arrêta sur place. Il se pencha juste à temps pour voir Reichen entrer, se diriger vers elle, tout de charme ténébreux, et embrasser la main d'Élise pour la deuxième fois depuis leur rencontre. Il l'avait trouvée exquise et c'était on ne peut plus vrai. La robe indigo qu'elle portait épousait sa silhouette menue ; c'était une merveille d'architecture, de soie drapée et de voiles diaphanes. Ses épaules nues et ses courts cheveux blonds accentuaient la ligne gracieuse de son cou, qui attirait le regard de Tegan comme un phare. Son pouls palpait sous son oreille, un battement qui trouvait un écho dans ses propres veines, même à présent qu'elle était hors de vue. Bon sang, il devait se nourrir. Le plus tôt serait le mieux.

Vêtu de sa tenue de combat, Tegan se dirigea droit vers le vestibule principal de la demeure, désireux de partir d'ici. Il passa par les doubles portes largement ouvertes de la

grande salle de bal, ignorant le sifflement croissant du quatuor à cordes et le bourdonnement chaotique des nombreuses conversations en cours.

Il tenta de chasser la vision d'Élise au bras de Reichen alors qu'il la présentait à la foule de ses pairs avec une suave courtoisie. Elle avait l'air si élégant et raffiné dans l'éclat de l'assemblée, elle s'adaptait parfaitement à l'élite des Havrobscurs. Elle était dans son univers ; il n'y avait pas d'erreur possible là-dessus. C'était son milieu, et sa place à lui était dehors dans les rues, à se tacher les mains du sang de ses ennemis. Ouais, pensa-t-il, sentant une poussée de colère le parcourir. Ma place est partout sauf ici.

Tandis qu'elle s'avavançait dans la salle de bal au bras de Reichen, Élise scruta la foule d'une bonne cinquantaine de personnes et reconnut plusieurs visages croisés à des mondanités auxquelles elle avait assisté avec Quentin par le passé. Tout le monde la dévisageait depuis qu'elle était entrée dans la salle. Les conversations cessaient, les têtes se tournaient. Le quatuor à cordes qui jouait à l'autre bout de la pièce adopta un subtil pianissimo quand Andreas Reichen la présenta à l'assemblée.

Il lui fit rencontrer une personne après l'autre, une succession vertigineuse de noms et de visages qui finirent par se confondre dans son esprit. Elle accepta les condoléances qu'on lui offrait pour la disparition de Quentin, et écouta non sans fierté de nombreux représentants locaux de l'Agence lui conter les occasions où ils avaient travaillé avec son compagnon respecté.

Plus d'une personne lui demanda quelle était la nature de sa visite à Berlin, mais elle esquiva les questions aussi astucieusement que possible.

Il ne paraissait pas prudent de discuter des affaires de l'Ordre dans un endroit aussi public et il serait presque impossible de mentionner son association avec les guerriers sans expliquer comment elle en était venue à les rencontrer.

Elle n'osait pas imaginer à quel point ces mâles politiciens du Havrobscur seraient choqués, scandalisés d'apprendre qu'elle parcourait les rues de Boston à chasser les Laquais à peine quelques jours plus tôt.

La rebelle qui sommeillait en elle souhaitait presque laisser échapper cette vérité, rien que pour voir la réaction de ces civils guindés. Au lieu de quoi, Élise se borna à siroter le vin que lui avait servi Reichen peu après leur arrivée, ne prêtant qu'une attention distraite à l'Agent du maintien de l'ordre qui ne la lâchait pas depuis quinze minutes.

La toisant de toute sa hauteur, l'imposant vampire blond au nez aquilin avait été prompt à lui exposer en long et en large comment il avait servi l'Agence presque toute sa vie, déballant plus de cent ans d'histoires de guerre qui le mettaient en valeur et qu'il semblait obligé de lui décrire avec force détails. Elle acquiesçait et souriait aux moments appropriés, tout en se

demandant combien de temps il lui faudrait pour atteindre le fond de son verre de vin. Environ trois secondes, décida-t-elle en vidant d'une traite le reste de l'excellent vin français.

— Vos années de service sont admirables, Agent Waldemar, dit-elle pour se retirer de la conversation. Pardonnez-moi, je crains que ce vin me soit directement monté à la tête.

L'arrogant Agent protesta qu'elle n'avait pas encore entendu parler de la fois où il avait eu besoin de vingt points de suture après une prise de bec avec un Renégat devant le parc de Tiergarten, mais Élise lui adressa un sourire pour toute réponse et se mêla au groupe le plus dense qu'elle trouva. Au milieu des corps parfumés et vêtus de soie, une main féminine se tendit pour saisir la sienne.

— Élise ? Oh, mon Dieu, je suis si heureuse de te revoir !

Elle fut emportée dans une étreinte forte et chaleureuse. Quand elle recula, un flot de joie l'emplit de découvrir le visage d'une amie de longue date.

— Anna, bonjour. Tu as l'air en forme.

— Merci. Et toi... ? Depuis combien de temps on ne s'est pas vues ? Les garçons étaient si jeunes à l'époque. Avaient-ils seulement six ans la dernière fois que nous avons été tous ensemble ?

— Ils en avaient sept, dit Élise, retrouvant d'un coup ses souvenirs.

Camden et le fils d'Anna, Tomas, étaient devenus inséparables au cours de l'été qu'ils avaient passé ensemble avant que l'Agence mute le compagnon d'Anna à l'étranger.

— Je ne peux pas croire que le temps passe si vite, s'exclama l'autre Compagne de sang, avant de prendre la main d'Élise dans les siennes. Nous avons appris ce qui est arrivé à Quentin, bien entendu. Je suis terriblement désolée pour toi.

Élise tenta de sourire.

— Merci. Ça a été... un moment difficile. Mais je fais de mon mieux pour m'adapter à la vie sans lui.

Anna eut un petit claquement de langue.

— Et ce pauvre Camden. Je ne peux qu'imaginer à quel point cela a dû être dur pour lui aussi, de perdre son père alors qu'il était tout juste adolescent. Comment tient-il le coup ? Est-ce qu'il est venu à Berlin avec toi ? J'en connais un qui serait enchanté de le voir !

Le sang d'Élise semblait s'être glacé face à ces questions bien intentionnées. La douleur dans son cœur était encore vive à la suite de cette perte plus récente. Si vive qu'elle eut du mal

à retrouver sa voix pour parler.

— Camden est... eh bien, il n'est pas ici, en fait. Il y a eu un incident il y a quelques mois à Boston. Il, euh... il a eu des soucis et il... (Elle dut inspirer un grand coup et se faire violence pour prononcer les mots atroces.) Camden a été tué.

Anna blêmit sous le choc.

— Oh, Élise ! Pardonne-moi, je n'en avais pas la moindre idée...

— Je sais. Je ne t'en veux pas. La mort de Cam a été brutale et peu de gens sont au courant.

— Oh, ma chère amie. Tu as traversé tant d'épreuves ! Tu dois être la femme la plus forte que je connaisse. Perdre autant en si peu de temps... cela m'aurait détruite, j'en suis sûre. Je crois que je me serais simplement recroquevillée pour disparaître.

Cela aurait pu arriver à Élise également. À vrai dire, c'était précisément ce qu'elle avait voulu faire au début. Mais la colère l'avait tirée de sa souffrance première. La soif de vengeance lui avait fait parcourir le reste du chemin.

— On fait ce qu'il faut pour survivre, s'entendit-elle dire à la femme affligée qui la regardait avec une pitié si intense qu'elle en était cinglante. On fait seulement... ce qui est nécessaire.

— Bien entendu, acquiesça Anna. (Elle sourit, mais c'était un effort tremblant qui ne parvenait pas à masquer son malaise devant le tour inattendu qu'avait pris la conversation.) Combien de temps restes-tu ? Peut-être que, si tu as un peu de temps, je pourrai te faire visiter la ville. Nous avons quelques parcs et musées charmants...

— Peut-être. (Élise jeta un coup d'œil à son verre de vin comme si elle venait de se souvenir qu'il était vide.) Tu m'excuses ? Je pense que je vais faire quelques pas et reprendre à boire.

— Bien sûr, dit Anna, les yeux toujours adoucis par la compassion. Ça m'a fait plaisir de te revoir, Élise. Vraiment.

Élise pressa doucement la main de son amie.

— Moi aussi.

Quand elle commença à s'éloigner, elle perçut un grondement houleux dans la conversation. Élise avait à peine besoin de se retourner pour en voir la cause ; elle ressentait la perturbation jusque dans ses os et dans le picotement qui lui réchauffa la poitrine.

— Seigneur, murmura l'Agent Waldemar à quelques pas d'elle. (Lui et plusieurs de ses

amis étaient bouche bée de mépris au vu de cette entrée dans la salle de bal.) On aurait pu croire qu'il aurait au moins la décence de s'habiller pour une telle réception. Des sauvages méprisables, tous autant qu'ils sont.

Élise tourna la tête et vit Tegan se frayer un chemin dans l'assemblée. Il offrait une vision parfaitement sinistre, dans sa panoplie de combat et armé jusqu'aux dents. Ses cheveux trop longs couleur fauve étaient emmêlés, ses larges épaules étaient habillées de cuir et il y avait une acuité mortelle dans son regard vert tandis qu'il scrutait nonchalamment la foule.

Il devait savoir à quel point il avait l'air cauchemardesque pour ces civils à l'existence douillette, mais il ne fit que sourire avec mépris aux quelques individus qui osèrent le dévisager quand il passa au milieu d'eux.

— Voyez ce grossier barbare Gen-1, gloussa Waldemar, essentiellement pour faire naître un petit sourire d'amusement chez ses compagnons de l'Agence. Les jeunes générations peuvent bien être impressionnées par les méthodes violentes de l'Ordre, surtout depuis ce petit spectacle à Boston l'été dernier, mais ils n'ont qu'à bien regarder celui-ci pour voir les guerriers tels qu'ils sont en vérité : des truands primaires qui n'ont plus la moindre utilité.

Ses voisins ricanèrent, pleins de suffisance dans leurs smokings en soie.

Élise détestait la manière dont les mâles du Havrobscur regardaient Tegan et, dans un recoin honteux de sa conscience, elle savait qu'elle s'était rendue coupable de la même chose à une époque. Elle avait été élevée dans une famille de l'Agence depuis sa plus tendre enfance, et on lui avait appris à croire que l'Ordre était exactement ce que cet homme affirmait.

Or, quand il s'agissait de Tegan en personne, Élise devait reconnaître qu'elle l'avait encore plus mal jugé que les autres en premier lieu.

— Dites-moi, Agent Waldemar, dit Élise en se mettant bien en face du mâle de la Lignée et en levant le regard sur son expression surprise. Vivez-vous dans le Havrobscur de Berlin depuis longtemps ?

Il gonfla la poitrine d'orgueil.

— Cent trente-deux ans, très chère. Comme je l'ai mentionné, la plupart de ces années ont été passées au service de l'Agence. Pourquoi cette question ?

— Parce qu'il me semble que, pendant que vous et vos amis assistez à des petites fêtes, en vous congratulant les uns les autres et en condamnant l'Ordre que vous jugez obsolète, ces guerriers sont dans les rues à risquer leur vie chaque nuit pour protéger une nation qui ne s'est même pas donné la peine de les remercier au cours des derniers siècles.

Waldemar pâlit mais plissa les paupières d'un air dangereux.

— Vous êtes la veuve de Quentin Chase, alors je serai gentil et je ne vous ennuierais pas à vous conter les faits qui prouvent à quel point ces voyous peuvent être brutaux. Mais je vous assure, madame, que ce sont des tueurs sans âme, tous autant qu'ils sont. Surtout celui-là, dit-il à voix basse d'un ton de conspirateur. Il vous trancherait la gorge dans votre sommeil s'il en avait envie, croyez-moi.

— Celui-là, répéta Élise tout en sachant que Tegan s'approchait à chaque instant.

Ses veines la brûlaient comme des lignes électriques et ses tempes bourdonnaient. Mais elle était furieuse et plus révoltée à chaque seconde.

— Ce guerrier que vous insultez si librement est la principale raison pour laquelle chacun d'entre vous se trouve ici ce soir.

— Mais bien sûr ! s'esclaffa Waldemar.

— Est-ce que la mémoire est si courte dans cette région que vous ayez oublié le groupe de Renégats qui s'est abattu sur votre Havrobscur il y a deux cents ans, tuant nombre de vos concitoyens ? C'est ce guerrier-là qui s'est donné pour tâche de traquer les Renégats. Il a sauvé votre communauté à lui tout seul et n'a rien demandé en retour. Je ne pense pas qu'un peu de respect à son égard serait déplacé.

Aucun des mâles du Havrobscur ne dit mot quand elle eut fini sa diatribe.

Ils regardaient derrière elle et l'Agent Waldemar était le plus pâle de tous.

Quand leur groupe se dispersa lentement pour retourner dans la cohue, Élise se retourna et se trouva à moins de deux centimètres de Tegan. Il baissa les yeux vers elle, et semblait plus en colère que jamais.

— Non mais à quoi tu joues, là ?

Chapitre 17

Tegan savait que c'était une erreur de se mêler à la réception. Il avait fait près d'un kilomètre à pied depuis le domaine quand il avait ressenti le besoin urgent de rebrousser chemin et de faire connaître sa présence à tous ces crétins du Havrobscur qui se croyaient meilleurs que lui.

Ou peut-être voulait-il seulement rappeler son existence à la femme qui lui avait tourné la tête dès le moment où il l'avait rencontrée. Une part masochiste de lui-même voulait exposer ses revendications sans plus tarder, même s'il s'attendait parfaitement à ce qu'elle soit surprise par sa présence, comme tous ceux qui le virent débarquer dans leur petite sauterie harnaché pour la guerre.

Mais il ne se serait jamais attendu à entendre Élise prendre sa défense, comme s'il avait besoin d'être protégé d'un tas de fanfarons en smoking et nœud papillon. Il n'arrivait pas à se rappeler quand il avait ressenti l'aiguillon de l'humiliation pour la dernière fois, mais il le ressentait à présent, seul face à Élise alors que le reste de la foule reculait.

— Excuse-moi, dit-elle en ignorant son ordre de s'expliquer.

Elle s'éloigna sans lui laisser le temps de répliquer. Tegan resta figé et la suivit du regard tandis qu'elle déposait son verre vide sur le plateau d'un serveur et se dirigeait vers les portes-fenêtres vitrées qui donnaient sur les pelouses et le lac du domaine, à l'arrière du manoir. Quand elle se glissa dehors, Tegan grogna un juron et sortit à sa suite. Elle était à mi-chemin de l'eau quand il la rejoignit ; l'herbe gelée crissait sous les fins talons de ses escarpins. Tegan lui saisit le bras et la força à s'arrêter.

— Tu veux bien m'expliquer à quoi rimait ce qui s'est passé là-dedans ?

Elle haussa les épaules.

— Je n'ai pas apprécié ce que j'ai entendu. Ces bureaucrates pompeux, comme tu les appelles, avaient tort, et ils avaient besoin de l'entendre.

Tegan expira brusquement, son souffle faisant de la brume dans l'air froid.

— Écoute, je n'ai besoin de personne pour prendre ma défense, surtout pas face à une bande de connards pareils. Je mène mes propres batailles. La prochaine fois, épargne-moi cette prévenance.

Élise plissa les yeux dans l'obscurité quand elle leva la tête vers lui.

— Décidément, tu ne peux vraiment pas accepter la moindre gentillesse de la part de quiconque, pas vrai, Tegan ?

— Je me débrouille très bien tout seul, que je sache.

Elle lui éclata de rire à la figure. Elle rejeta sa jolie tête en arrière et se moqua de lui sans retenue.

— Tu es incroyable ! Tu peux faire face tout seul à une armée de Renégats, mais tu es mort de trouille à l'idée que quelqu'un puisse réellement avoir de l'affection pour toi. Ou pire, que tu puisses être tenté d'avoir de l'affection pour quelqu'un.

— Tu ne sais rien de moi.

— Ah, parce qu'il y en a qui savent quelque chose ? (Elle arracha son bras à la prise de Tegan. Son visage semblait sévère à la lumière de la lune, ses traits fins étaient tirés.) Va-t'en, Tegan. Je suis fatiguée et j'ai seulement... j'ai vraiment envie qu'on me laisse seule ce soir.

Il la regarda soulever sa jupe indigo au-dessus de ses pâles chevilles et reprendre sa difficile traversée en direction du lac sombre qui scintillait au bout du somptueux terrain. Elle fit une pause dans l'ombre d'un vieil abri à bateaux en pierre sur le rivage, s'entourant le corps de ses bras.

Tegan envisagea de faire ce qu'elle lui avait demandé : tourner les talons et la laisser respirer. Mais il était sur les nerfs, et il n'allait pas supporter qu'Élise lui assène une claque verbale puis lui tourne le dos. Il était prêt à lui voler dans les plumes parce qu'elle prétendait savoir par quoi il était passé ou ce qu'il ressentait. Mais, quand il se retrouva derrière elle, il s'aperçut qu'elle tremblait. Ce n'était pas seulement le froid qui la faisait frissonner. Seigneur, est-elle en train de pleurer ?

— Élise...

Elle secoua la tête et se détourna pour continuer à avancer sur la pelouse, hors de portée.

— Je t'ai dit de partir !

Tegan la rattrapa, se déplaçant plus vite que ses yeux humains pouvaient le suivre. Il s'arrêta devant elle, lui coupant la route. Elle écarquilla ses yeux pâles emplis de larmes, et se déplaça pour le contourner. Elle ne fit même pas un pas. Il tendit la main, l'immobilisant, ses doigts enveloppant les épaules nues et tremblantes d'Élise.

Son chagrin le transperça à l'instant où il posa les mains sur elle. Il n'avait pas du tout arrangé la situation, mais l'essentiel de ce qu'elle ressentait était plus profond que la colère

qu'il alimentait en elle. Tegan sentit les émotions d'Élise s'infiltrer au bout de ses doigts, prenant conscience de la froide souffrance du deuil. C'était une douleur vive, comme une plaie rouverte avant d'être complètement guérie.

— Que s'est-il passé là-dedans ?

— Rien, mentit-elle, la voix alourdie de chagrin. Ça passera, pas vrai ?

Les mots exacts qu'il lui avait dits dans son appartement, quand il avait écarté son deuil avec une insensibilité grossière. Elle les lui lançait au visage à présent, et ses yeux lavande flamboyants le mettaient au défi de prononcer des paroles apaisantes, ou même de penser qu'il pourrait lui offrir du réconfort. Il le voulait, pourtant. Cette prise de conscience le frappa durement, en pleine poitrine. Il ne supportait pas de la voir souffrir.

Il voulait... Quand il s'agissait de cette femme, il ne savait même plus ce qu'il voulait !

— Je sais ce que tu traverses, reconnut-il calmement. Je comprends la douleur de la perte, Élise. Je suis passé par là, moi aussi.

Oh, non.

Qu'était-il en train de faire ? Une part ancienne de son être se mit aussitôt à paniquer, sur la défensive, dès que les mots quittèrent sa bouche. Il n'avait pas divulgué son histoire depuis des siècles. Il savait qu'il exposait le ventre sans défense de la bête depuis longtemps endormie, mais il était trop tard pour ravalier son aveu. L'expression d'Élise passa du désarroi à la surprise attendrie. Une compassion qu'il n'était pas certain de pouvoir accepter.

— Qui as-tu perdu, Tegan ?

Il détourna le regard vers l'eau éclairée par la lune et le scintillement des lumières, repensant à une nuit qu'il avait revécue des milliers de fois. Plus de cinq cents ans à imaginer des scénarios différents : le nombre infini de choses qu'il aurait pu, voulu, dû faire différemment – mais le résultat ne changeait jamais.

— Elle s'appelait Sorcha. Elle était ma Compagne de sang il y a très longtemps, quand l'Ordre était encore récent. Elle a été enlevée par les Renégats une nuit où j'étais en patrouille.

— Oh, Tegan, murmura Élise. Est-ce qu'ils... lui ont fait du mal ?

— Elle est morte, éluda-t-il, ne faisant qu'exposer un fait.

Il ne pensait pas qu'elle voudrait connaître les détails épouvantables de la manière dont ses ravisseurs la lui avaient renvoyée, maltraitée et violée, une coquille brisée. Il ne tenait pas particulièrement à parler de la culpabilité et de la rage qui l'avaient déchiré quand Sorcha était revenue vivante... mais à peine, vidée de son sang et de son humanité. À sa grande

horreur, elle lui était revenue transformée en Laquais.

Tegan avait perdu la tête, et tout son sang-froid, pendant les jours funestes qui avaient suivi l'enlèvement et le retour de sa Compagne de sang. Il était tombé entre les griffes de la Soif sanguinaire, et avait bien failli devenir Renégat. Tout ça pour rien. La mort, quand elle était enfin venue prendre Sorcha, avait été un soulagement.

— Je ne peux pas la ramener, et je ne peux pas effacer ce qui est arrivé.

— Non, dit doucement Élise. Si seulement nous le pouvions... Mais combien de temps nous faut-il pour cesser de nous reprocher tout ce que nous souhaiterions avoir fait différemment ?

Il la regarda, peu habitué à ce sentiment d'affinité. Mais ce fut le regret dans ses yeux qui fit tressaillir un début d'émotion en lui.

— Ce n'est pas toi qui as donné à ton fils la drogue qui l'a corrompu, Élise. Tu ne l'as pas poussé à cette extrémité.

— Vraiment ? Je croyais le protéger, mais je l'étouffais, en permanence. Il s'est rebellé. Il voulait être un homme – c'était déjà un homme – mais je ne supportais pas l'idée de perdre mon enfant, car il était tout ce qu'il me restait. Plus j'essayais de le garder près de moi, plus il m'échappait.

— Tous les enfants vivent ça. Ça ne veut pas dire que tu as causé sa mort...

— Nous nous sommes disputés la dernière nuit où je l'ai vu, laissa-t-elle échapper. Camden voulait aller à un genre de fête – je crois qu'il appelait ça une rave. Quelques jeunes des Havroscurs étaient déjà portés disparus, alors je m'inquiétais qu'il puisse lui arriver quelque chose. Je lui ai interdit d'y aller. Je lui ai dit que, s'il sortait, ce n'était pas la peine de revenir à la maison. Ce n'était qu'une menace en l'air. Je n'avais pas vraiment l'intention de...

— Seigneur, murmura Tegan. Nous disons tous des choses que nous regrettons, Élise. Tu essayais seulement de le protéger.

— Au lieu de quoi je l'ai tué.

— Non. La Soif sanguinaire l'a tué. Ce sont Marek et l'humain qu'il a payé pour créer l'Écarlate qui ont tué ton fils. Pas toi.

Elle croisa les bras et secoua la tête en silence. Le brusque flot de larmes qui lui emplit les yeux n'échappa pas à Tegan.

— Tu trembles. (Tegan ôta d'un mouvement d'épaules son lourd manteau de cuir et l'enveloppa avant qu'elle ait pu refuser.) Il fait trop froid. Tu ne devrais pas être dehors.

Pas seule avec moi, pensa-t-il, tellement tenté de la toucher, à présent.

Avant qu'il puisse s'en empêcher, il avait posé la main sur sa joue et fait disparaître doucement l'humidité qui striait sa peau claire. Il caressa son visage, faisant passer son pouce sur ses lèvres. C'était bien facile de se rappeler la douceur de sa bouche, pressée contre son poignet. La chaleur de sa langue quand elle l'avait lapé, tirant des forces de son sang. À quel point la sensation de son corps affamé et lové contre le sien l'avait enflammé. Il voulait revivre ça, avec une férocité que le stupéfia.

— Tegan, s'il te plaît... non. (Élise poussa un soupir, fermant les yeux comme si elle connaissait le cheminement de ses pensées.) Ne fais pas ça si tu n'en as pas l'intention. Ne me touche pas comme ça si tu ne... si tu ne ressens rien.

Il lui leva le menton, passant tendrement le bout des doigts sur ses paupières douces comme des pétales, l'obligeant à le regarder. Ses yeux s'ouvrirent lentement et ses cils sombres encadraient deux iris de pâle améthyste.

— Regarde-moi, Élise. Dis-moi ce que tu crois que je ressens, murmura-t-il avant de se pencher vers elle et de presser la bouche sur ses lèvres entrouvertes.

Son baiser avait la chaleur d'une flamme qui réchauffa le froid qui lui étreignait la poitrine. Il passa les doigts dans les cheveux blonds et soyeux de sa nuque, la tenant contre lui tandis qu'il faisait glisser sa langue au bord de ses lèvres. Elle s'ouvrit pour lui en haletant, frissonnante dans ses bras quand il goûta le velours humide de sa bouche.

Quand elle leva les mains pour le toucher, ce fut Tegan qui se mit à trembler, bouleversé par la sensation d'être dans les bras de quelqu'un, surpris de découvrir à quel point il en avait besoin, à quel point il avait besoin d'elle. Cela faisait si longtemps qu'il ne s'était pas accordé ce genre d'intimité. La solitude avait été sa seule consolation pendant des siècles, mais cela...

L'intensité de la soif qu'il éprouvait pour cette femme le brûlait. Ses gencives se mirent à lui élaner à l'apparition de ses crocs. Même derrière ses paupières closes, il devinait que ses iris projetaient une lumière ambrée, preuve de son désir pour elle. Il se sentait à l'étroit, ses dermoglyphes lui démangeaient à cause du soudain afflux de sang qui devait foncer leur couleur en teintes vives d'indigo, de bordeaux et d'or. Il savait qu'elle sentait la dure ligne de son sexe, coincé entre leurs corps, appuyé contre son ventre.

Élise devait avoir conscience de toutes les réactions du corps de Tegan au contact du sien, elle devait savoir ce quelles signifiaient, pourtant elle ne le repoussa pas. Ses doigts s'enfoncèrent plus profondément dans les épaules de Tegan, l'agrippant avec une intensité qu'il avait du mal à comprendre.

Ce fut lui qui recula, rompant leur baiser avec un juron sourd. Quand il leva les yeux vers la demeure, il aperçut plusieurs visages près de la vitre, les pairs d'Élise au Havrobscur qui les dévisageaient avec un dédain visible. Élise les vit, elle aussi. Elle suivit son regard à travers les

pelouses gelées et les jardins, mais, quand elle se retourna vers Tegan, il n'y avait pas la moindre trace de honte dans son expression. Seulement une attention empreinte de douceur et la chaleur persistante du désir dans ses yeux.

— Ils peuvent bien nous regarder, dit-elle en lui caressant la joue devant leur public désapprobateur. Je n'ai rien à faire, de ce qu'ils pensent.

— Tu devrais. C'est ton monde, là-bas, de l'autre côté de la vitre. (Elle ne pouvait absolument pas rester dehors avec lui plus longtemps, pas quand la chaleur de leur baiser lui enflammait le sang.) Tu devrais rentrer.

Elle jeta un nouveau coup d'œil à la lumière dorée qui émanait de la salle de bal et secoua lentement la tête.

— Je ne peux pas y retourner. Je les regarde et je ne vois qu'une belle cage. Cela me donne envie de m'enfuir avant que le piège se referme de nouveau sur moi.

Tegan fut surpris de cet aveu franc.

— Tu n'étais pas heureuse au Havrobscur ?

— C'est tout ce que j'ai toujours connu : Quentin et le Havrobscur. Ses parents se sont occupés de moi et m'ont élevée comme l'une des leurs peu après mon arrivée. Je leur dois la vie qu'ils m'ont offerte.

Tegan grogna.

— Pour moi, ça ressemble à de la gratitude. Il n'y a rien de mal à ça, mais je t'ai demandé si tu étais heureuse là-bas.

Elle lui retourna un regard pensif.

— Pour l'essentiel, oui. Surtout après la venue de Camden.

— Tu as dit que tu te sentais en cage.

Elle acquiesça légèrement.

— Je n'ai jamais été très forte physiquement. Avec mon don, il m'était difficile de quitter les Havrobscurs longtemps et Quentin pensait qu'il n'était pas sage que je sorte seule. Il ne voulait que me protéger, j'en suis certaine, mais par moments c'était... étouffant ; et puis il y avait toutes les obligations liées à l'Agence et toutes les exigences impossibles qui allaient de pair avec le fait d'appartenir à la famille Chase. C'était une ligne de conduite qu'il fallait constamment respecter : allégeance à l'Agence en toutes circonstances, connaître son rang et s'y tenir, ne jamais oser parler de manière déplacée. Je ne peux pas te dire combien de fois j'ai

souhaité crier, juste pour me prouver que je le pouvais. La plupart du temps, j'en ai encore envie.

— Alors qu'est-ce qui t'en empêche ?

Elle fronça les sourcils par-dessus son épaule.

— Quoi ?

— Vas-y. Crie tout de suite si tu en as envie. Ce n'est pas moi qui t'en empêcherai.

Élise éclata de rire. Elle jeta un coup d'œil à la demeure derrière eux.

— Ça les ferait vraiment jaser, pas vrai ? Tu imagines les histoires à dormir debout qu'ils raconteront demain sur la manière dont tu as terrorisé une civile sans défense ? Ta réputation ne s'en remettrait jamais.

Il haussa les épaules.

— Raison de plus pour le faire, si tu veux mon avis.

Élise poussa un long soupir, son souffle se transformant en buée dans l'air froid. Quand elle se retourna pour le regarder une fois de plus, ses yeux lavande brillaient d'une lueur implorante.

— Je ne peux pas retourner là-bas ce soir. Tu veux bien rester avec moi ici, Tegan... juste un moment ?

Marek vit rouge sous le coup de la fureur quand il parcourut le plan de vol que l'un de ses Laquais s'était procuré à l'aéroport de Boston quelques heures plus tôt. Un jet privé avait programmé un voyage nocturne de dernière minute la nuit passée, avec deux passagers à bord, dont l'un était à coup sûr un membre de l'Ordre.

Tegan, sans aucun doute, d'après la description fournie par la taupe de Marek. Mais la femme qui l'accompagnait était un mystère. Tegan était un parfait solitaire et, en dépit de ses efforts, Marek ne parvenait pas à deviner ce qui pouvait forcer ce guerrier stoïque et meurtrier à tolérer la présence d'une femme plus de quelques minutes de temps à autre. Il n'en avait pas toujours été ainsi, néanmoins. Marek se souvenait de l'attachement absolu que Tegan éprouvait pour la femme qu'il avait faite sa compagne...

Seigneur, cela faisait-il vraiment cinq siècles ? Elle était jolie, se rappela Marek, avec sa peau mate et ses cheveux noirs de gitane et son doux sourire confiant.

Tegan lui avait été entièrement attaché. La perdre aussi sauvagement l'avait presque

détruit. Dommage qu'il n'ait pas été complètement emporté par la Soif sanguinaire. Le fait que Tegan se trouve à Berlin en ce moment était une nouvelle dérangeante. Si l'on ajoutait à cela le livre perdu par Marek, un livre qu'il lui avait fallu beaucoup de temps pour trouver, il se trouvait face à un putain de désastre en formation. L'Ordre était en possession du livre désormais, Marek en était certain.

Combien de temps leur faudrait-il pour mettre toutes les pièces du puzzle en place ? Il devait faire vite s'il souhaitait conserver une longueur d'avance sur eux. Malheureusement pour lui, il faisait jour et, à moins de vouloir courir le risque d'un bronzage mortel dix mille mètres trop près du soleil, il devrait attendre l'obscurité avant de franchir l'océan et de prendre personnellement la situation en main. Jusque-là, il devrait faire appel aux yeux et aux oreilles de quelques Laquais.

Chapitre 18

Tegan ouvrit la porte de l'abri à bateau fait de pierres et de poutres juché sur la rive du lac et mena Élise à l'intérieur. Elle ne voyait pas grand-chose dans l'obscurité, mais la main de Tegan guidait fermement la sienne ; ses pas étaient sûrs alors qu'elle marchait avec précaution sur le sol de planches avec ses talons hauts. L'espace, prévu pour un grand bateau, était vide pour l'hiver, l'eau en partie gelée sur les bords du bassin.

— Il doit y avoir un grenier là-haut, dit Tegan en la guidant vers un escalier en bois.

— Comment le sais-tu ?

— C'était une maison de gardien la dernière fois que je suis venu ici. Je suppose qu'on n'a plus beaucoup besoin de garde-chasse aujourd'hui, donc Reichen a dû la convertir en abri pour l'un de ses nombreux jouets.

Élise souleva le bas de sa jupe et le manteau en cuir trop grand de Tegan puis grimpa l'escalier à son côté. Au sommet des marches, il ouvrit une porte qui dévoila un large espace mansardé. L'endroit était rustique mais accueillant. Le clair de lune pénétrait par la fenêtre en forme de « A » qui donnait sur le lac. De grands fauteuils clubs en cuir flanquaient un canapé disposé pour avoir la meilleure vue de l'étendue d'eau, et dans le mur est se trouvait une cheminée en pierre massive.

— Connaisant Reichen, il y a forcément de l'électricité par ici, dit Tegan quelque part derrière elle.

Une seconde plus tard, une lampe de chevet s'alluma à l'autre bout de la pièce, mise en marche par la seule force de sa volonté.

— En fait, si ça ne te dérange pas, je crois que je préférerais l'obscurité. C'est plus paisible.

La lumière s'éteignit, de nouveau remplacée par les froids rayons du clair de lune pâle. Élise sentit le regard de Tegan posé sur elle tandis qu'elle marchait vers la fenêtre et sondait la nuit. Ses talons s'enfonçaient dans un riche tapis blanc – une peau d'agneau, comprit-elle en baissant les yeux pour regarder la forme duveteuse et irrégulière à ses pieds. Sur un coup de tête, elle enleva ses hautes sandales et enfouit les orteils dans la fourrure épaisse et douce.

Une partie de sa tension s'évanouit d'un coup. Elle s'abandonna au mouvement serein de l'eau au-dehors et à la calme obscurité de la soupente. L'angoisse de la réception refluit, mais son pouls battait toujours au souvenir du baiser de Tegan. Elle ne s'était pas attendue qu'il

soit si tendre avec elle, ou qu'il se dévoile ainsi et partage un pan de son passé. Elle ne s'attendait pas à son désir. Il avait envie d'elle, comme elle de lui. L'espace autour d'eux résonnait presque de cette certitude, l'air s'épaississait de tout ce qui restait inexprimé.

— C'est une mauvaise idée, murmura Tegan quand il la rejoignit. (Sa voix n'était plus qu'un grondement sourd qui envoya des vibrations jusque dans ses os.) Tu ne devrais pas rester seule avec moi en ce moment.

Élise se retourna pour le regarder et fut surprise de découvrir la faible lueur ambrée de ses yeux. Elle n'avait pas disparu depuis leur baiser, pas plus que la chaleur de son corps. Elle la sentait irradier dans sa direction et pénétrer le cuir du manteau qui l'enveloppait.

Tegan découvrit ses dents et ses crocs dans un sourire affligé.

— Au cas où tu n'aurais pas compris, c'est le signal pour que tu te sauves.

Elle ne bougea pas. Elle n'avait pas la moindre envie de partir, même si elle savait que Tegan n'était pas du genre à accorder de seconde chance.

Soutenant son regard intense, elle le regarda s'approcher et ôter le manteau de ses épaules. Il le posa sur le fauteuil derrière elle. Quand il se redressa, il effleura la courbe de son bras nu. Malgré la brûlure de sa caresse, elle eut un frisson. Le désir s'immisça en elle. Elle voulait qu'il la touche, elle en avait tellement envie que cela lui arracha un gémissement.

Tegan fronça les sourcils au-dessus des braises luisantes de ses yeux. Il ôta sa main d'un geste furieux.

— Non, dit-il la voix enrouée. Non, c'est une très mauvaise idée. J'exigerai de toi plus que tu ne voudras bien donner.

Quand il se détourna pour partir, Élise s'approcha de lui et posa la main sur sa mâchoire raidie.

— Tegan, attends. Je ne veux pas que tu partes.

Elle s'approcha de lui, jusqu'à ce que leurs corps se frôlent dans l'obscurité. Elle l'entendit prendre une inspiration sifflante entre ses dents et ses crocs serrés quand elle se mit sur la pointe des pieds devant lui. Elle sentit la vague de chaleur qui émanait de chacun de ses muscles bandés, juste avant qu'elle presse les lèvres sur les siennes. Elle goûta la férocité de sa faim dans la fougue avec laquelle il l'entoura de ses bras et l'attira dans une étreinte plus ferme, sa bouche exigeante quand il s'empara de son baiser timide pour le rendre enfiévré et dangereux.

Il gémit et Élise sentit les longues extrémités de ses crocs contre sa bouche quand il fit courir sa langue à la jonction de ses lèvres. Elle le laissa entrer, se délectant de cette invasion

érotique, incapable de retenir une plainte quand il se retira brusquement. La poitrine de Tegan haletait à chaque inspiration âpre qui pénétrait ses poumons. Il la dévisageait sous ses sourcils froncés, le vert de ses yeux entièrement balayé par la lumière ambrée, ses pupilles réduites à deux fines ellipses au milieu de tout cet or embrasé. Même dans l'obscurité, et derrière son équipement de combat noir, Élise pouvait voir qu'il était irrémédiablement excité. Elle avait senti son sexe dur se presser avec insistance contre elle juste avant qu'il recule.

Elle savait que, si elle lui ôtait ses armes et son tee-shirt moulant noir, elle verrait ses dermoglyphes de Gen-1 tourbillonner de couleurs vives.

Il n'avait jamais autant eu l'air d'un prédateur qu'à ce moment-là : c'était un mâle de la Lignée massif et puissant, qui aurait pu la soumettre en un clin d'œil. Et même plus vite que cela, s'il le voulait.

Peut-être aurait-elle dû avoir peur de lui, plus que jamais. Mais ce n'était pas la peur qui lui faisait flancher les genoux. Ce n'était pas la peur qui faisait de son cœur un tambour frénétique dans sa poitrine.

Ce n'était pas non plus la peur qui faisait trembler ses doigts quand elle passa lentement les bras dans son dos pour trouver la fermeture Éclair du fourreau et commença à tirer dessus.

Avant que les petites dentures se détachent sur plus d'un centimètre, la grande main de Tegan se referma sur les siennes, et elle s'immobilisa. Il la tint ainsi, le bras doucement maintenu dans son dos tandis qu'il levait sa main libre entre leurs corps. Ses doigts passèrent sur les détails du profond décolleté de sa robe, effleurèrent la bordure de soie sombre qui soulignait ses seins. Sa caresse était délicieusement possessive, dans la manière dont il la maîtrisait alors que son autre main parcourait librement son corps. Quand il l'embrassa, ce fut d'une manière ouvertement sexuelle, une profonde revendication de sa bouche qui imitait la dure poussée de ses hanches là où il se pressait contre elle. La main dans son dos l'attira encore plus près de lui quand les yeux de Tegan s'ouvrirent d'un coup pour rencontrer le regard stupéfait d'Élise, et ces deux charbons ardents lui ordonnaient de comprendre qu'elle se tenait au bord du gouffre.

Si elle plongeait avec lui à ce moment-là, il n'y aurait pas de retour possible. Il prendrait son corps et son sang. Il n'y avait pas à se tromper sur cette promesse sauvage dans son regard. Comme pour illustrer ce fait, Tegan remonta du plat de la main jusqu'à la courbe de sa gorge. Il dégagea son cou et se pencha sur elle, passant la langue le long de sa carotide. Ses crocs l'écorchèrent subtilement mais sans ambiguïté tandis que sa bouche se déplaçait jusqu'au point le plus tendre, juste sous son oreille. Un frisson d'incertitude la parcourut quand elle se demanda où cela risquait de les mener, plus rapidement qu'elle ne s'y était préparée. Elle n'aurait vraiment pas dû se trouver ici. Elle n'aurait pas dû faire ça...

Le rire de Tegan lui parut cruel, d'une satisfaction sinistre. Il la relâcha immédiatement et la poussa pratiquement hors de portée.

— Vas-y, dit-il d'une voix si profonde qu'elle la reconnut à peine. Sors de là avant que nous fassions quelque chose que nous regretterons tous les deux.

Elle porta la main à son cou, où elle pouvait toujours sentir s'attarder la chaleur de la bouche de Tegan. Son pouls battait si fort qu'il en était audible à ses propres oreilles. Quand elle éloigna les doigts de son cou, elle vit qu'ils portaient des traces de sang. Seigneur Dieu, avait-il été si près de la mordre ? Le regard affamé de Tegan traquait chacun de ses mouvements et il avait l'air suffisamment sauvage pour bondir si elle hésitait encore une seconde.

— Qu'est-ce que tu attends ? Je t'ai dit de dégager de là ! beugla-t-il, et son grondement animal la fit passer à l'action.

Élise attrapa ses sandales sur le sol à côté d'elle et sortit du hangar en courant aussi vite que ses pieds voulaient bien la porter.

Tegan se laissa tomber dans le fauteuil le plus proche dès qu'il entendit la porte claquer derrière Élise. Il tremblait physiquement à cause de l'envie qu'il avait d'elle, tous ses sens de mâle de la Lignée étaient exaspérés par la profondeur de sa faim pour cette femme. Seigneur, il n'avait été qu'à une fraction de seconde de lui plonger ses crocs dans la peau.

Cette écorchure involontaire, qui lui avait fait goûter très légèrement le sang d'Élise sur sa langue, l'avait pratiquement mis KO. Il frissonna sous le coup de la douceur de bruyère et de rose qui s'attardait encore dans sa bouche. Ses crocs semblaient vibrer, de même qu'une autre partie de son anatomie, au moins aussi avide. Tout son corps le maudissait d'avoir laissé partir Élise.

Seul son brusque accès d'angoisse lui avait remis les idées en place. Il avait senti le sursaut de peur l'emporter sur son désir... et il s'en était fallu d'une seconde. Elle avait été trop complaisante, trop docile, même quand il avait volontairement insisté, souhaitant lui faire comprendre jusqu'où il voulait mener les choses. Ouais, droit en enfer, lui en tête.

Il agrippa les bras en cuir du fauteuil club, plongeant les doigts dans le revêtement souple pour s'empêcher de bondir sur ses pieds et de courir à la poursuite d'Élise, comme il brûlait de le faire.

La part de son être plus sauvage qu'humaine pestait d'être clouée là. Au plus profond de lui il était un prédateur, et jamais il ne l'avait ressenti plus clairement qu'en ce moment, face au reflet de ses yeux de vampire dans la fenêtre du hangar, de ses crocs allongés et coupants comme des rasoirs.

Chacun de ses sombres instincts était tourné vers une seule chose : Élise.

À peine une goutte de son sang et il était enflammé du besoin d'en avoir plus. Jusqu'où se perdrait-il s'il avait jamais l'occasion de s'emplier la bouche de ce riche nectar qui coulait dans ses veines tendres ?

Et merde. Il était vraiment en très mauvaise posture. Et il devait se nourrir.

Pas tant pour s'alimenter que pour se distraire. Parce que, s'il n'assouvissait pas au moins l'une des faims qui le rongeaient, il allait sauter sur la douce Élise avant la fin de la nuit.

Élise ne s'arrêta de courir qu'après avoir fait le tour de la demeure et atteint la porte principale. Elle savait qu'elle devait rentrer. Il était tard et elle avait froid. Ses pieds nus étaient gelés et mouillés, l'air nocturne glacial la faisait trembler. Elle savait à quel point elle était passée près du désastre avec Tegan, et qu'elle aurait dû lui être reconnaissante de lui avoir donné une chance d'échapper à ce qui ne pouvait que se révéler une erreur navrante.

Et pourtant...

Elle se trouvait sur les larges marches qui la mèneraient à la sécurité et sa main refusait de toucher la porte. La peur qu'elle avait ressentie quelques instants plus tôt dans la mansarde s'était muée en autre chose : une émotion qui la bouleversait toujours de nombreuses manières, mais dont la panique avait disparu. Elle avait laissé l'angoisse et l'appréhension la gagner pendant ces quelques minutes passionnées avec Tegan. Elle avait été bien trop consciente de son appétit pour elle et stupéfaite de découvrir combien sa faim l'avait enflammée. Mais, à présent qu'elle l'avait fui comme une lâche, elle se sentait... vide.

Élise fit demi-tour et s'éloigna de l'élégant manoir. Ce n'était pas ça qu'elle voulait. Dès que ses pieds touchèrent l'herbe froide, elle souleva sa jupe trempée et tourna en courant au coin de la demeure. Elle coupa par la longue cour et les jardins et était hors d'haleine quand elle atteignit le sombre bâtiment de pierres et de poutres près de l'eau. Elle ouvrit la porte à la volée et monta quatre à quatre l'escalier jusqu'au grenier, prête à laisser Tegan prendre ce qu'il voulait d'elle.

Mais la mansarde était vide. Il était déjà parti.

Tegan retourna en ville à pied, se déplaçant à cette vitesse surnaturelle qui rendait la Lignée presque invisible aux yeux humains. Il était heureux de la longue course depuis le Havrobscur de Reichen sur les rives du lac. Il était heureux du froid cassant de l'air qui l'aidait à s'éclaircir les idées après avoir frôlé la catastrophe avec Élise.

Mais il était surtout heureux d'avoir trouvé l'humanité grouillante qui hantait les rues sombres du quartier sordide de Lichtenberg. Des rangées d'horribles tours bétonnées de

vingt étages dominaient cette partie de l'ancien Berlin Est, ce qui ne faisait qu'ajouter au sentiment général de malaise du lieu. Il y avait peu de touristes par ici à cette heure de la nuit.

Seulement des locaux au visage fermé qui se dépêchaient de rentrer de leur service de nuit ou des brasseries crasseuses qui accueillaient les travailleurs pauvres, des gens qui ne quitteraient jamais le territoire de l'ex-RDA, mur ou pas.

Tegan scruta les alentours d'un œil de chasseur. Tous ses sens étaient en alerte afin de détecter la présence de Renégats, mais il lui suffit d'un seul coup d'œil pour constater qu'il n'y avait pas de sangsues dans le coin. Alors que Boston avait été pratiquement envahie de ces salauds atteints de Soif sanguinaire grâce à la récente réapparition de Marek, Berlin et la plupart des autres grandes villes n'accusaient qu'une activité minimale de Renégats depuis des années.

Et ça le faisait carrément chier. Parce qu'à ce moment précis, Tegan aurait accueilli avec joie un combat bien violent – plusieurs, si on lui laissait le choix. Il dut museler son agressivité en descendant une des rues désolées qui le mèneraient plus au cœur du quartier. Il chercha sa proie de la nuit, ignorant deux humaines qui lui jetèrent un rapide coup d'œil quand elles sortirent en titubant d'un bar et lui barrèrent la route. Il les contourna avec un grognement agacé. Il ne se nourrirait pas sur une femme.

Il ne l'avait pas fait pendant tout ce temps... pas depuis la mort de Sorcha.

C'était son choix ; il l'avait adopté en guise de pénitence volontaire pour avoir fait défaut à la jeune fille innocente qui avait eu tellement tort de lui faire confiance pour la protéger de ses ennemis. Mais, quelque part en chemin, l'aversion de Tegan quant au fait de boire sur des femmes, sans parler de se lier avec une autre Compagne de sang, était devenue une sorte de garde-fou. Une technique de survie.

Ses faims l'entraînaient trop loin et il savait d'expérience combien il était facile de perdre le contrôle. Il avait expérimenté la Soif sanguinaire une fois et ne pourrait plus jamais se permettre de s'en approcher.

Le fait d'avoir été si fortement tenté par Élise ce soir-là l'avait sérieusement déstabilisé. Il n'avait jamais voulu prendre de femme, pour le sang ou le sexe, pendant une longue période qui avait fini par se muer en siècles. Il était resté seul de sa propre volonté, refusant de se lier à quoi que ce soit d'autre que sa mission de liquider les Renégats. Et maintenant... ?

— Fait chier, grinça-t-il d'un ton sauvage entre ses dents et ses crocs serrés.

Il n'était qu'à deux doigts de piquer un sprint jusqu'au Havrobscur, où Élise devait probablement trembler de terreur en pensant à ce qu'il avait failli lui faire – ce qu'il leur aurait fait à tous deux s'il avait cédé à l'impulsion de se nourrir d'elle.

Au lieu de quoi, il fonça tête baissée, et avisa un trio de skinheads vêtus de cuir noir et de

chaînes. Les lacets blancs de leurs rangers luisaient presque dans la faible luminosité diffusée par les lampadaires clairsemés au-dessus de leur tête. Ils huèrent une femme âgée à la tête couverte d'un foulard qui avançait dans leur direction sur le trottoir. Ses yeux noirs étaient baissés pour éviter de voir la menace et, quand elle commença à traverser la rue pour se mettre hors de leur chemin, le gang de néonazis la suivit à grandes enjambées, l'abreuvant d'affreuses injures racistes. Ils la poussèrent dans le renforcement d'un bâtiment voisin et l'un d'entre eux s'empara de son sac. La femme se mit à crier et tint bon. Brusquement elle fut tirée dans une ruelle adjacente où la situation allait certainement s'aggraver.

Tegan entra rapidement dans la ruelle et sentit la rage du combat le transformer.

Le premier skinhead n'eut pas le temps de comprendre ce qui l'avait projeté à plusieurs dizaines de mètres de là dans la rue. Sagement, il se leva, jeta un regard à Tegan et détala dans la direction opposée. Il fallut un peu plus de temps pour convaincre ses compagnons. Pendant que l'un d'entre eux traînait la vieille femme plus loin dans la ruelle par la bretelle de son sac, l'autre sortit un cran d'arrêt et attaqua Tegan. Il rata sa cible. Il faut dire que c'est sacrement difficile de toucher une cible qui se tient devant vous une seconde, avant de réapparaître soudain dans votre dos pour vous déboîter l'épaule. Le skinhead hurla de douleur et laissa tomber le couteau quand il s'écroula à genoux sur le sol.

Le souffle de Tegan sortit de sa bouche en un panache embué et ses mains lui démangeaient d'en finir avec ce connard, mais celui qu'il fallait vraiment tuer martelait de ses poings une vieille femme sans défense à quelques mètres de là.

— Hors de ma vue, dit-il hargneusement à l'humain gémissant, et il retroussa les lèvres sur ses crocs pour s'assurer que le gamin voyait bien l'enfer qu'il affronterait s'il décidait de traîner.

— Oh, merde ! haleta l'humain, qui avait parfaitement compris Tegan.

Il se remit sur pied et s'éloigna en courant, son bras disloqué ballottant, hors d'usage, contre son flanc. Tegan se retourna et marcha résolument vers la ruelle, où le dernier skinhead avait fini par arracher de haute lutte son sac à la vieille dame. Il plongea une main dedans et en éparpilla le maigre contenu. Puis il en déchira la doublure et le laissa tomber par terre.

— Où est ton fric, salope ? Tu dois bien en avoir caché là-dedans, vu comme tu t'y accroches !

La femme rampa pour récupérer une petite photo sur le sol couvert de neige fondue.

— Ma photo, gémit-elle dans un allemand teinté d'accent turc. C'est tout ce qu'il me reste de mon mari. Vous l'avez détruite !

Le skinhead éclata de rire.

— Oh, mon cœur se brise. Sale métèque.

Tegan bondit sur le type comme un fantôme. Il serra la main autour du cou du skinhead et l'éloigna de la femme. Du coin de l'œil, il la vit rassembler ses maigres possessions et se précipiter hors de la ruelle.

— Hé, Übermensch, siffla Tegan à un centimètre de l'oreille de l'humain. T'en as pas marre de terroriser les vieilles dames ? Tu veux peut-être t'attaquer à un hôpital après, hm ? Je parie que tu pourrais vraiment faire des dégâts dans le département pédiatrique. Ou l'aile des cancéreux serait peut-être plus à ta portée ?

— Va te faire foutre, connard, cracha le malfrat. Je vais te montrer le chemin de la morgue, moi.

Tegan sourit, découvrant ses crocs.

— Ça alors. C'est précisément là que tu vas.

L'humain n'eut même pas le loisir de crier avant que Tegan lui arrache la gorge et commence à se nourrir.

Chapitre 19

Tegan parvint à l'éviter toute la journée qui suivit. Élise ne savait ni comment il avait occupé sa nuit, ni où il avait passé les heures qui avaient précédé le crépuscule, quand l'heure de leur rendez-vous à la structure de confinement de l'Agence du maintien de l'ordre approcha. Il ne lui adressa pas un mot, la regarda à peine pendant les quarante-cinq minutes du trajet en voiture, tandis que le chauffeur de Reichen les conduisait tous les trois au sud de la ville, où le Renégat Odolf était hébergé.

L'entrée était barrée et contrôlée par un système de sécurité automatique.

Il n'y avait pas de panneau pour indiquer ce qui se trouvait de l'autre côté des grandes portes d'acier, mais il était clair, d'après le mur électrifié ressemblant à celui d'une forteresse, que ce qui se trouvait à l'intérieur devait y rester. Quand la voiture approcha, Élise vit un mince rayon rouge traverser le véhicule depuis l'un des engins électroniques installés de chaque côté de l'entrée. Un instant plus tard, le mur d'acier s'ouvrait devant eux.

Le chauffeur de Reichen fit entrer la voiture au pas et s'arrêta devant une autre série de barrières immenses. Quatre gardes armés de la Lignée s'approchèrent de chaque côté du véhicule et ouvrirent les portières. Élise ne put manquer d'entendre le grognement assourdi de Tegan quand ils sortirent, pratiquement tenus en joue.

Un autre mâle de la Lignée s'avavançait à présent, sortant par une porte sans fenêtre construite dans la barrière du complexe. Il avait l'air grave et distingué dans son costume gris anthracite et son pull à col roulé noir. Sa barbe brun-roux était taillée avec précision en bouc.

— Madame Chase, dit-il, en la saluant d'un hochement de tête courtois. Bienvenue. Je suis Heinrich Kuhn, le directeur de la structure. Si vous le voulez bien, nous allons vous escorter à l'intérieur. (Il regarda les deux mâles qui l'accompagnaient, gratifiant à peine Tegan d'un regard.) Vos, euh... compagnons pourront vous attendre ici, si cela vous convient.

— Certainement pas.

La voix profonde de Tegan, qui parlait pour la première fois depuis qu'ils avaient quitté le domaine de Reichen, trancha l'air comme une épée.

Ignorant le brusque claquement métallique quand les gardes levèrent leurs armes sur lui, il avança vers Élise, se plaçant entre le chef de la structure et elle dans une posture indéniablement protectrice.

— Elle n’ira nulle part toute seule.

— Tout est parfaitement sécurisé, dit le directeur, qui prit bien soin de s’adresser à Élise plutôt qu’à Tegan, comme si le guerrier ne méritait pas une explication directe. Le patient sera maîtrisé, bien entendu et il a également été mis sous calmants le temps qu’on le nourrisse, ce qui devrait être fini dans un instant. Aucun danger ne viendra de lui, je peux vous l’assurer...

— Je me fous de savoir si vous avez muré cette sangsue derrière trois mètres de pierre, gronda Tegan, dont les yeux verts lançaient des éclairs. Elle n’entrera pas dans ce centre de détention pour Renégats sans moi.

Deux des gardes jetaient des coups d’œil nerveux au directeur, comme s’ils attendaient son ordre pour bouger, mais étaient en même temps terrifiés à l’idée de se frotter au guerrier Gen-1 à la réputation meurtrière.

Du reste, ils n’avaient pas tort d’hésiter. Élise ne doutait pas un instant que, si les choses tournaient mal, il faudrait bien plus qu’un détachement de sécurité entraîné au Havrobscur pour contenir Tegan. Andreas Reichen semblait le comprendre également et, à l’évidence, l’Allemand trouvait cette idée plutôt amusante. Il recula en souriant pour observer les civils en costume se ratatiner.

— Madame, je vous en prie, dit le directeur d’une voix faussement diplomate. Les visites de la structure sont rarement autorisées en raison du stress que cela tend à causer aux résidents sous traitement. Pour satisfaire le directeur général de l’Agence du maintien de l’ordre, nous avons fait une exception pour vous, mais je répugne à imaginer ce que la simple vue d’un guerrier à l’intérieur de la clinique pourrait faire à mes patients. Vous devez être au courant que son espèce se délecte de traquer les affligés de notre race. Nous pratiquons la clémence ici, pas la méchanceté.

Tegan eut un rire moqueur.

— Je vais avec elle. Ce n’était pas une question.

Même s’il avait toujours le regard rivé sur le directeur de la structure de confinement, Élise savait que Tegan avait déjà évalué les quatre gardes et les avait écartés du registre des menaces potentielles. Sous son long manteau, le guerrier était également équipé d’un revolver d’aspect redoutable et de plusieurs lames mortelles dans leurs fourreaux fixés en travers de son torse et à sa hanche. Il ne fit pas un mouvement pour atteindre ses armes, mais Élise savait pour l’avoir vu en action qu’il lui faudrait moins d’une seconde pour transformer le petit périmètre de sécurité en un cimetière gorgé de sang.

— J’aimerais que Tegan m’accompagne à l’intérieur, dit-elle, prenant le contrôle de la situation.

Elle vit le regard de Tegan glisser sur elle un instant avant de se reporter sur le directeur.

— Madame, je ne crois vraiment pas...

— Tegan vient avec moi.

Élise ôta sa veste et la posa sur son bras. Elle sourit poliment, mais son regard était aussi inébranlable que sa voix.

— Je suis au regret de devoir insister, monsieur le directeur.

La manière dont Élise avait fait plier le présomptueux directeur de la structure était impressionnante. Elle connaissait le protocole du Havrobscur et de l'Agence du maintien de l'ordre et savait exactement jusqu'où elle pouvait les contourner. Sa position en tant que veuve de Quentin Chase lui donnait beaucoup d'influence, qu'elle n'hésitait pas à utiliser.

Le fait qu'elle se soit rangée du côté de Tegan alors qu'elle aurait tout aussi bien pu le laisser se frayer un chemin les armes à la main pour interroger Odolf – et elle aurait été dans son droit de le faire, après la tournure des événements de la nuit précédente – l'impressionnait encore plus. Élise savait garder la tête froide, et sous ses manières impeccables se cachait une tacticienne de haut vol.

Elle était, il devait au moins le reconnaître intérieurement, un précieux atout. Qu'il n'arrive pas à détacher les yeux du tailleur-pantalon bleu marine aussi sexy que professionnel et du chemisier blanc qu'elle portait trahissait un autre aspect de son admiration. La preuve de cet enthousiasme en était la présence dure et insistante derrière la braguette de son treillis noir. Il laissa Reichen attendre avec le chauffeur et suivit le gracieux déhanchement d'Élise, passa la seconde série de barrières et se dirigea vers la structure de confinement devant eux.

Tegan ne prêta pas attention à l'air médusé des employés de la clinique qu'il dépassait. Il nota vaguement le bruit hâtif de pas civils autour de lui : à la fois ceux qui s'écartaient de sa route et les quelques âmes hardies qui sortaient de derrière leurs écrans de surveillance ou de leurs salles de réunion pour voir l'étranger sinistre et dangereux qui déambulait parmi eux. Le directeur mena Tegan et Élise dans les dédales du bâtiment, passant des portes sécurisées les unes après les autres. Ils débouchèrent enfin dans un long couloir bétonné et s'arrêtèrent devant un lourd battant en acier sur laquelle était inscrit « Centre de Traitement ». Le directeur saisit un code sur le clavier encastré dans le mur, puis présenta son visage à un scanner et attendit l'identification de ses empreintes rétiniennes.

— Par ici, dit-il d'un air pincé quand il tint à Élise et Tegan la porte qui débouchait sur un autre couloir.

L'intérieur était faiblement éclairé, et silencieux à l'exception de gémissements occasionnels et de grognements sauvages que ne dissimulait pas vraiment la douce musique classique diffusée par des haut-parleurs au-dessus de leurs têtes. Des portes fermées bordaient chaque côté du couloir et certaines avaient une petite lucarne qui donnait sur l'occupant de la cellule. Quelques-unes étaient vides, mais dans les autres se trouvaient des Renégats à divers degrés de conscience, tous attachés de manière à empêcher leurs mouvements. De lourds barreaux d'acier équipés de serrures électroniques maintenaient les portes fermées et confinaient les patients dans leur chambre.

Tegan jeta un coup d'œil par l'une des fenêtres au passage et eut la vision lamentable d'un vampire de la Lignée bavant, accro au sang, dont le corps flasque était affublé d'une combinaison blanche et sale et dont le crâne rasé de près portait encore de petites ventouses, vestiges d'une récente séance de thérapie par électrochocs. Les yeux sauvages et ambrés du Renégat étaient à demi fermés, révoltés à la suite de l'administration d'un calmant quelconque.

— C'est donc ça, la cure de désintoxication selon l'administration des Havroscurs ? (Tegan eut un rire dépourvu d'humour.) Et vous avez les couilles de dire que l'Ordre est sans pitié.

Élise lui lança un regard pour le faire taire, mais Kuhn ne réagit pas à cette pique. Il les mena jusqu'à la dernière cellule de détention, et s'arrêta pour taper un code d'accès. Quand la lumière verte autorisant l'entrée s'alluma, le directeur déclara :

— Puisqu'on est en train de le nourrir, nous devons attendre dans la salle d'observation que ce soit fini. Cela devrait prendre encore quelques minutes.

Tegan suivit Élise dans le vestibule et dut la retenir quand elle eut un mouvement de recul en apercevant la procédure qui se déroulait de l'autre côté de la glace sans tain.

— Seigneur Dieu, haleta-t-elle, se couvrant la bouche de la main.

Dans la pièce voisine, le Renégat du nom de Petrov Odolf était attaché à une table d'examen, comme un spécimen sous un microscope. Il était nu hormis les épaisses attaches métalliques qui maintenaient chaque membre, le torse, le cou et le front. Son crâne rasé était couvert d'un masque de cuir équipé d'un grillage qui bloquait sa bouche et ses crocs immenses tout en laissant passer le tube acheminant le sang frais de l'Amphitryon à qui revenait la tâche déplaisante de le nourrir. Le Renégat s'était fait dessus au cours de la procédure, ce qui laissait une mare d'urine sous la table et ne faisait qu'ajouter à l'aspect dégradant de la scène. Et puis il y avait la femme.

Tegan siffla un juron grossier quand son regard suivit le tube de sang qui allait de la bouche du Renégat à la face interne de l'avant-bras d'une jeune femme étendue sur une autre table d'examen à un mètre de lui. Vêtue d'une combinaison blanche sans manche, elle était

parfaitement immobile sur le dos, calme en apparence, mais ses joues couvertes de taches de rousseur étaient striées de larmes.

— Vous avez enfermé une femme avec ce fauve ?

— C'est sa Compagne de sang, répondit Kuhn. Ils ont vécu ensemble de nombreuses années avant qu'il succombe à la Soif sanguinaire et devienne un Renégat. Elle vient chaque semaine le nourrir et prendre son sang. Elle doit s'assurer de sa propre santé et de sa longévité pour continuer à s'occuper de lui. En vérité, il a de la chance qu'elle soit si dévouée. La plupart de nos patients n'ont pas de Compagne de sang pour veiller sur eux, ils doivent donc être nourris par des donneurs humains.

Élise se rapprochait de la vitre, à l'évidence aussi fascinée que dégoûtée par ce qu'elle voyait.

— Comment trouvez-vous ces autres donneurs, monsieur Kuhn ?

Il haussa les épaules quand elle lui jeta un coup d'œil en arrière.

— Oh, nous n'avons jamais besoin d'aller bien loin. Des étudiants qui veulent participer à des tests médicaux en échange d'un peu d'argent, des prostituées, des clochards... des drogués, dans les cas désespérés.

— Mince alors, lança Tegan d'une voix traînante et sarcastique. C'est vraiment la grande classe, dites donc.

— On ne fait de mal à personne, en règle générale, répliqua Kuhn avec un sourire ennuyé. Les procédures sont étroitement surveillées et aucun des Amphitryons que nous recrutons ne garde le moindre souvenir a posteriori. Nous ne faisons que les renvoyer à leurs petites vies avec en poche un peu d'argent qu'ils n'auraient pas eu autrement. Passer un peu de temps ici est la meilleure chose qui puisse arriver à certains des malheureux que nous engageons comme donneurs.

Tegan était sur le point de balancer une remarque acérée au pompeux mâle du Havrobscur, mais il avait lui-même chassé pour du sang moins de vingt-quatre heures plus tôt dans les rues sombres de Berlin. Il avait tué, même s'il pouvait le justifier par la certitude que c'était un criminel qui s'amusait à violenter des femmes sans défense. Mais cela ne faisait pas de lui un saint pour autant. Au fond, tous les membres de la Lignée étaient des prédateurs intéressés et impitoyables. Certains essayaient juste de dissimuler ce fait derrière des murs blancs stérilisés et une batterie d'équipements médicaux.

— Bien, annonça le directeur quand une petite alarme se mit à biper sur la console près de la vitre d'observation. La procédure d'alimentation est terminée. Dès que le patient sera seul et au repos, nous pourrons entrer.

Ils attendirent tandis qu'on déconnectait Odolf de sa sonde. Le vampire se débattit à ce retrait, son insatiable soif de sang le faisait claquer des mâchoires et pousser des grognements sous le masque pendant que les infirmiers rangeaient le matériel. Il lutta contre les entraves qui le retenaient, mais ses efforts étaient faibles et inefficaces, sans doute à cause des calmants mentionnés plus tôt par Kuhn.

Les dermoglyphes du Renégat bouillonnaient toujours, passant du violet profond au rouge puis au noir tandis que sa faim violente se reflétait dans les motifs qui couraient le long de sa poitrine nue et derrière ses épaules.

Ses crocs énormes luisirent d'un éclat blanc quand il poussa un brusque rugissement. Ses pupilles étaient deux fentes verticales dans des iris qui jetaient des éclairs de lumière ambrée chaque fois qu'il tentait de relever la tête de la table. Même s'il était sous médicaments, le goût du sang l'avait enflammé jusqu'à la folie... comme c'était le cas pour tous les Renégats.

Tegan était bien placé pour le savoir. Il avait vécu cette soif, cette colère infernale. Il n'était pas devenu Renégat comme ce mâle, heureusement, mais il s'en était sérieusement approché. Voir de si près ce pauvre type lui rappelait fortement ces longs mois où il avait lutté pour se défaire de sa propre faiblesse.

Tandis que Petrov Odolf s'acharnait en vain sur ses liens, sa Compagne de sang se leva de la table à côté de lui et s'approcha prudemment de l'endroit où il était étendu. Elle garda les mains le long du corps, même s'il était évident, à voir la souffrance dans ses yeux, qu'elle rêvait de toucher son compagnon. Elle lui dit quelque chose, mais trop bas pour qu'on puisse l'entendre avec le dispositif de surveillance audio de la cellule, puis se détourna et marcha vers la porte de la salle d'observation, essuyant les larmes de ses joues constellées de taches de rousseur. Kuhn lui ouvrit la porte et elle sembla surprise de voir qu'elle avait eu un public. Son visage s'empourpra et son regard baissé révéla que c'était de honte.

— Pardonnez-moi, murmura-t-elle en essayant de se diriger tout droit vers le couloir extérieur.

— Vous allez bien ? demanda gentiment Élise.

La Compagne de sang acquiesça en tremblant. Un sanglot se brisa dans sa gorge.

— Si vous voulez bien m'excuser.

— Par ici, dit Kuhn tandis que la femme du Renégat s'éloignait dans le couloir. Je ne peux pas vous autoriser plus de dix minutes en sa compagnie, madame Chase. Et je me dois de réitérer qu'il serait mieux, selon moi, que le guerrier...

— En fait, coupa Élise d'une voix pleine d'autorité j'aimerais que Tegan conduise l'entretien sans moi.

— Qu... Sans vous ? (Kuhn fronça furieusement les sourcils.) Ce n'étaient pas du tout les termes de notre arrangement.

— Notre arrangement a changé. Je ne vais pas laisser cette pauvre femme partir d'ici dans un tel état de désarroi, dit-elle, avant de jeter un coup d'œil à Tegan. Tegan parlera avec Petrov Odolf. Je lui fais confiance sur ce point, monsieur le directeur, et vous le pouvez aussi.

Elle ne prit pas le temps d'écouter les violentes protestations du chef de la structure, mais sortit à grands pas de la salle d'observation et suivit la Compagne de sang éperdue, tel un missile téléguidé en tailleur de couturier et talons aiguilles. Tegan fut tenté de sourire, mais au lieu de cela il tourna un regard inexpressif vers Kuhn.

— Après vous, glissa-t-il, défiant le directeur d'essayer de l'empêcher d'entrer dans cette cellule de confinement.

Chapitre 20

Élise retrouva la jeune femme un peu plus loin dans le couloir. Elle était assise sur une banquette, le visage dans les mains. Elle pleurait en silence, mais ses sanglots contenus secouaient son corps tout entier.

— Je suis terriblement désolée, murmura Élise, ne sachant si elle devait s’immiscer dans un tel moment de faiblesse, mais trop émue par ce qu’elle avait vu pour laisser la Compagne de sang souffrir seule. (Elle saisit un petit paquet de mouchoirs dans son sac et le tendit à la femme tout en s’approchant d’un pas.) Vous en voulez un ?

Des yeux noisette cerclés de rouge se levèrent pour croiser le regard d’Élise.

— Oui, merci. Chaque fois, je me dis que je serai forte pour lui, mais c’est trop dur. Je ne supporte toujours pas de le voir dans cet état.

— Bien entendu, soupira Élise en s’asseyant à côté d’elle. Je m’appelle Élise, au fait.

— Irina, fit-elle doucement. Je suis la compagne de Petrov.

— Oui, je sais. Le directeur de la structure nous l’a dit.

Elle baissa les yeux pour sortir un des mouchoirs.

— Vous êtes américaine ?

— De Boston.

— Si loin... M. Kuhn m’a informée que certaines personnes venaient voir mon compagnon, mais il n’a pas pu me dire pourquoi. Qu’est-ce que vous voulez à Petrov ?

— Nous avons juste quelques questions à lui poser, Irina. C’est tout.

Une lueur inquiète passa dans le regard en coin de la femme.

— Ce mâle qui vous accompagne... il n’est pas de la Lignée du Havrobscur, n’est-ce pas ?

— Non. Tegan est un des membres de l’Ordre. C’est un guerrier.

— Un guerrier ? (Irina se raidit visiblement, le front plissé.) Mais Petrov n’a jamais fait de tort à personne. C’est un homme bien. Il est innocent...

— Ne vous en faites pas, la rassura Élise en posant la main sur les doigts tremblants de la femme. Tegan n'est pas là pour lui faire du mal, je vous le promets. Seulement pour lui parler.

— De quoi ?

— Nous avons besoin de quelques informations sur l'ascendance de votre compagnon, ainsi que de voir s'il peut identifier un symbole dermoglyphique particulier.

Irina poussa un soupir et secoua faiblement la tête.

— C'est à peine s'il me reconnaît. Je ne pense pas qu'il vous sera d'une aide quelconque.

Élise sourit, compatissante.

— Nous devons essayer. C'est extrêmement important.

— Vous me donnez votre parole qu'on ne lui fera aucun mal ?

— Oui. Vous avez ma parole, Irina.

La Compagne de sang considéra Élise pendant un long moment, comme si ses yeux à la chaude teinte marron pouvaient lire la vérité dans son regard.

— Oui, finit-elle par dire. Je vous crois. J'ai confiance en vos paroles.

Élise pressa la main de la femme.

— Depuis combien de temps Petrov et vous êtes-vous liés par le sang ?

— Cela fera cinquante-sept ans cet été.

Il y avait une note de fierté dans cette affirmation, et de l'amour. Mais la tristesse gagna sa voix tandis qu'elle poursuivait.

— Il est dans ce... cet endroit... depuis trois ans.

— Je suis sincèrement désolée, dit Élise.

— Je pensais qu'il serait plus fort que le mal qui avait terrassé son père et ses frères... J'espérais que mon amour pourrait suffire, vous voyez ? Mais il était hanté par des démons que je n'ai jamais compris. Il y a trois ans, quelques semaines avant de succomber à la maladie, il a changé.

— De quelle manière ?

Élise posa la question avec précaution, peu désireuse de mettre son nez dans ce qui avait

été une période si douloureuse pour cette femme.

— Ça a commencé après que son frère est devenu Renégat et en est mort. Petrov savait peut-être que le jour viendrait où il succomberait à son tour. C'était comme si on l'avait accablé d'un terrible fardeau. Il s'est détaché de tout... même de moi. Il est devenu secret, il passait des heures dans son bureau à écrire, pour ensuite réduire en cendres ses papiers. J'ai réussi à sauvegarder une page, mais elle était couverte d'absurdités, de folles divagations qu'il ne pouvait ou ne voulait pas m'expliquer. (Elle haussa les épaules, la tête basse.) Petrov a commencé à se gorger de sang la nuit, pendant mon sommeil. Ça l'a rendu fou. Il m'a attaquée une nuit dans un accès de Soif sanguinaire, j'ai alors compris qu'il était temps de nous séparer.

— Cela a dû être si difficile pour vous, Irina.

— Oui, murmura-t-elle. La Soif sanguinaire est une chose terriblement séduisante. Je sais que Petrov ne reviendra jamais à la maison. Ils rentrent rarement de cet endroit. Mais je ne perds pas espoir.

La Compagne de sang leva la main alors qu'un nouvel accès de larmes lui montait aux yeux.

— Voyez comme je m'égare. Je dois quitter cette épouvantable tenue que je porte pour le nourrir et rentrer à la maison. Merci de m'avoir parlé, et merci pour ça, dit-elle en sortant un autre mouchoir pour en tamponner ses yeux humides.

— Je vous en prie.

Élise se leva en même temps qu'Irina et l'étreignit brièvement tandis qu'elle reprenait ses esprits avant de partir. Puis Élise remonta le couloir jusqu'à la cellule de confinement de Petrov Odolf. Tegan en sortait justement, et n'avait pas l'air enchanté. Kuhn était sur ses talons et postillonnait quelque chose sur le fait d'« assurer le confort du patient » à l'aide de « doses parfaitement acceptables ».

— Que se passe-t-il ?

Tegan se passa la main sur la tête.

— Odolf est tellement drogué qu'il est presque en catatonie. Nous ne tirerons rien de lui dans ces conditions.

— Des calmants supplémentaires sont toujours nécessaires pour procéder à l'alimentation, pour la sécurité du patient et de son Amphitryonne, déclara Kuhn, indigné.

— Et l'autre demi-douzaine de médocs que vous lui avez injectée ? le défia Tegan.

— Ce n'est que le protocole normal pour nous assurer du confort de nos patients.

— Tu n'as pas du tout pu lui parler ? demanda Élise, se détournant du directeur qui fulminait pour se concentrer sur Tegan.

— Une minute après mon entrée, il était à peine conscient. On n'a que dalle pour l'instant.

— Alors nous reviendrons demain. (Élise se tourna vers le chef de la structure.) Je suis certaine que M. Kuhn peut s'assurer qu'il soit plus lucide quand nous reviendrons. N'est-ce pas, monsieur le directeur ?

— Réduire le traitement d'un patient est un risque énorme. Nous ne serons pas responsables s'il vous arrive quoi que ce soit, si telle est votre requête.

Élise jeta un coup d'œil à Tegan, qui acquiesça d'un signe de tête.

— C'est parfait. Attendez-nous demain soir à la même heure et veillez à ce que Petrov Odolf soit éveillé et ait l'esprit clair à notre arrivée.

Kuhn pinça les lèvres, mais inclina la tête en signe d'accord.

— Comme vous le désirez, madame.

Tegan avait beau rester silencieux, elle sentit ses yeux sur elle tout le temps qu'il leur fallut pour quitter le centre de traitement et rejoindre sous escorte l'endroit où la voiture et le chauffeur de Reichen les attendaient. Ce qui s'était passé entre eux la nuit précédente dans l'abri à bateau et la conscience pesante qu'ils avaient l'un de l'autre depuis ces heures-là étaient toujours présents. Le simple fait de se trouver à côté faisait palpiter son corps d'une chaleur troublante.

Elle savait que c'était en partie dû au lien de sang qu'elle partageait avec lui, mais autre chose en elle lui répondait également. C'était ce désir élémentaire, féminin, qui la troublait le plus car, vu la manière dont il l'avait laissée en plan hier soir, il semblait qu'elle était seule face à son désir.

Tegan était stoïque et muet à son côté ; il s'écarta au moment où le chauffeur de Reichen ouvrit la portière arrière de la Rolls-Royce pour Élise quand ils approchèrent de la voiture. Elle jeta un coup d'œil dans le véhicule avant d'y monter et fut surprise de découvrir qu'elle était vide.

— Où est Andreas ?

Le chauffeur lui adressa une courbette polie.

— Je regrette, madame, il a été appelé il y a peu pour s'occuper d'une affaire en ville. Il m'a

demandé de le contacter dès que vous et ce monsieur auriez terminé votre réunion ici. Nous allons le chercher, à présent.

— Oh. Entendu, Klaus. Merci.

Élise se glissa à l'arrière de la luxueuse limousine. Tegan la suivit et s'assit face à elle, un bras passé sur le dossier de la somptueuse banquette en cuir. Ses cuisses étaient écartées de manière indécente, et il l'examinait d'un air nonchalant derrière une mèche de son épaisse chevelure fauve. Il gardait un silence exaspérant et le poids de son insondable regard vert lui était presque insupportable. Les quelques minutes qu'il fallut pour atteindre le centre de Berlin semblèrent durer une heure. Pire encore, au fur et à mesure qu'ils s'enfonçaient au cœur de cette collectivité, les tempes d'Élise commencèrent à résonner du bourdonnement de centaines de pensées sombres et de voix horribles qui sifflaient leurs élans corrompus à ses oreilles. Elle tourna le visage vers la vitre teintée de la voiture ; sous la pression de son don psychique, elle avait l'impression de manquer d'air.

Seigneur, faites que le trajet soit bientôt terminé. Tout ce qu'elle voulait, c'était se glisser sous la couette et mettre les quelques nuits précédentes derrière elle.

— ... bien manœuvré.

La voix grave de Tegan la fit sursauter et la tira de la panique qui montait.

Elle était tellement distraite qu'elle ne s'était pas rendu compte qu'il lui parlait.

— Pardon ?

— Là-bas, à la structure de confinement. C'était très bien joué, la manière dont tu as manipulé Kuhn... et tout le reste. Je suis impressionné.

Cet éloge lui fit chaud au cœur, essentiellement parce qu'elle savait à quel point une telle chose était rare, venant de Tegan. Il n'était pas du genre à distribuer des compliments à la légère.

— J'aurais aimé que nous ayons plus de chance avec Odolf.

— Demain.

— Je l'espère.

Lentement, elle frota ses tempes palpitantes, un mouvement que Tegan suivit du regard.

— Ça va ?

— À merveille, dit-elle en grimaçant légèrement quand la voiture s'arrêta à un carrefour bondé du centre-ville. (Les piétons traversèrent devant eux, une foule dense dont les pensées

grondèrent dans la tête d'Élise comme un long coup de tonnerre.) J'irai mieux quand nous serons sortis de la ville.

Tegan la dévisagea.

— Tu as besoin de plus de sang, dit-il, visiblement pas enchanté à cette idée. Après une si longue période, te nourrir une seule fois ne va pas te suffire.

— Je vais bien, insista-t-elle, souhaitant que ce soit vrai. Je ne prendrai plus rien de toi, Tegan.

— Je n'étais pas en train de te faire une proposition.

L'humiliation la submergea au ton lugubre de cette déclaration.

— Tu ne m'as rien proposé la première fois non plus, pas vrai ? Je t'ai forcé la main cette nuit-là au complexe, Tegan. Je suis désolée.

— Oublie ça. Je survivrai.

Au moins, ça avait le mérite d'être clair : le sujet était clos. En réalité, il avait l'air préoccupé et anxieux, encore plus que d'habitude. Élise avait bien vu à quel point les pratiques de la structure de confinement avaient révolté Tegan.

Elle avait aussi vu de quelle manière il regardait Petrov Odolf, attaché et enfiévré par la Soif sanguinaire qui avait emporté sa santé mentale et probablement son âme. Tegan, qui était normalement si détaché et imperturbable, avait ressenti une forme de solidarité avec le Renégat détenu dans cette cellule. Si incroyable que cela puisse paraître, on aurait dit que Tegan s'identifiait au pitoyable vampire.

Élise pouvait difficilement l'imaginer, quand elle voyait le guerrier si maître de lui. Ou peut-être qu'il s'imposait cette discipline de fer parce qu'il savait ce qu'était de perdre prise...

Elle aurait pu approfondir le sujet, mais une nouvelle vague de nausée l'assailit quand un autre groupe de passants arriva à la hauteur de la limousine qui attendait le feu vert. D'un mouvement fluide, Tegan passa sur le siège à côté d'elle.

— Viens ici. Je vais te mettre en transe.

— Non. (Elle s'éloigna de lui, elle ne voulait pas de sa compassion.) Non, je dois gérer ça moi-même. C'est mon problème, comme tu l'as souligné. Je veux m'en occuper toute seule.

Heureusement, le véhicule avait redémarré et tourna au coin d'une rue transversale, loin de l'artère principale huppée, de ses boutiques brillamment éclairées et de sa foule grouillante. C'était déjà mieux, mais il lui fallait toujours lutter pour garder ses esprits sous le

déluge constant qui l'assaillait. Son esprit était comme un récepteur radio cassé, qui n'interceptait que les pires nouvelles et la bombardait jusqu'à ce que la cacophonie semble la consumer.

— Trouves-en une sur laquelle te concentrer, dit Tegan à côté d'elle.

Son souffle était tiède, ses doigts tendres mais impérieux quand il lui prit la main. Il l'effleura du pouce pour l'apaiser, lui donner un point d'ancrage.

— Il ne t'en faut qu'une, Élise. Une voix que tu peux supporter. Sépare-la des autres. Laisse le reste disparaître.

Sa voix grave était presque hypnotique et la guidait au cœur de la douleur provoquée par son don, de sorte qu'elle puisse apprendre à le domestiquer.

Les yeux fermés, elle suivit ses instructions, passant au crible l'épouvantable vacarme pour découvrir quelque chose à quoi s'agripper.

Lentement, pas à pas, elle écarta les pires voix de son esprit, jusqu'à en entendre une qui lui faisait moins mal.

— Concentre-toi sur celle-là, murmura Tegan, qui lui tenait toujours la main et la guidait à la fois par ses paroles et par la chaleur protectrice de son contact. Attire-la vers toi, même si les autres tentent de se rapprocher. Elles ne peuvent pas te toucher. Tu es plus forte que ton don, Élise. Ton pouvoir est en toi, il est dans ta volonté.

Elle ressentit tout ce qu'il disait. Elle savait que c'était la vérité. Grâce aux doigts de Tegan qui entouraient les siens, à la voix grave qui ronronnait à son oreille, elle pouvait croire en sa propre force. Elle savait qu'elle en était capable...

— Éprouve ta résistance, Élise, lui expliqua Tegan. Il n'y a pas de panique ici, seulement la paix. Ton don ne te possède pas... c'est toi qui le contrôles.

Et c'était le cas, elle venait de le comprendre. Ce que Tegan lui montrait n'était qu'un aperçu du pouvoir dont elle était capable. Il ouvrait une porte dans son subconscient et, quelle que soit l'origine de son don de Compagne de sang, Tegan la guidait jusque-là et lui laissait voir l'étendue de son propre potentiel.

C'était une révélation. Ses tempes battaient toujours sous l'attaque de la douleur psychique, mais celle-ci n'était plus qu'une pulsation assourdie, supportable à présent qu'elle se concentrait et affûtait ses capacités. Elle voulait continuer à repousser ses limites, mais c'était un exercice épuisant.

La voix unique à laquelle elle s'accrochait commença à lui échapper et à se fondre dans le vacarme.

Soudain elle sentit la voiture ralentir et s'arrêter. Des pas se rapprochèrent, deux personnes, rejointes par la démarche rapide et énergique du chauffeur qui faisait le tour du véhicule pour leur tenir la portière. Dès que celle-ci s'ouvrit, le contact de Tegan disparut. Élise cligna des yeux et vit Reichen déposer un rapide baiser sur la bouche d'une magnifique femme aux cheveux d'un noir de jais. Elle était enveloppée dans un manteau de fourrure argentée ; et, d'après ce qu'Élise pouvait distinguer, elle ne portait pas grand-chose au-dessous. Sur le côté de son cou gracieux se trouvait une petite marque rosée, qui s'estompait et indiquait l'endroit où Reichen s'était à n'en pas douter nourri un instant auparavant.

— Ce fut un plaisir, comme toujours, ma chère Hélène, dit-il quand ils se séparèrent. Tu me gâtes si bien.

À l'évidence, les affaires qui avaient occupé le mâle du Havrobscur étaient d'une nature très personnelle. Les lèvres brillantes de la femme s'incurvèrent en un sourire félin devant son numéro de charme. Elle n'attendit pas de le voir partir, mais fit demi-tour sur des escarpins argentés prodigieusement hauts et se dirigea d'un pas nonchalant vers la discrète porte rouge du bâtiment devant lequel ils étaient garés.

— Mille mercis pour la course, dit l'Allemand quand il pénétra dans la limousine et s'assit en face de Tegan et Élise. Je ne veux pas sous-entendre que je n'apprécie pas votre compagnie, mais j'espérais que vous resteriez plus longtemps à votre rendez-vous. Vous avez fait vite.

Tegan eut un sourire en coin.

— Toi aussi, on dirait.

Reichen éclata de rire, nullement décontenancé, tandis qu'il s'installait confortablement et que la voiture démarrait. Il sentait le parfum de luxe, le sang et le sexe. Cela n'avait pas l'air de le préoccuper, songea Élise en l'étudiant du regard. Son sourire satisfait indiquait qu'il n'aurait pu être plus heureux, ni plus à son aise. Andreas Reichen était un mâle très attirant, mystérieux et sophistiqué, mais même sa sensualité affichée pâlisait à proximité du charme cru de Tegan. Élise brûlait presque au contact de la cuisse de Tegan là où elle reposait innocemment contre la sienne. Il avait la tête baissée et les yeux abrités derrière l'épaisse frange de ses cils. Il gardait les bras croisés sur la poitrine à présent et son contact chaleureux lui manquait. Elle le désirait éperdument, surtout quand la limousine parcourut les rues encombrées de la ville et que son don de Compagne de sang mit ses sens à rude épreuve. Au lieu de cela, elle essaya de faire usage de la rapide leçon qu'il lui avait donnée, et mit en pratique ses quelques conseils pour combattre la douleur psychique.

Plus que tout, elle aurait voulu reprendre la main de Tegan et sentir sa force apaisante. Mais il ne fit qu'établir une distance raisonnable entre eux.

Il s'éloigna d'elle sur la banquette et ce mouvement subtil laissa un vide le long de sa jambe. Quand ils arrivèrent peu après au Havrobscur sur les rives du lac, Tegan bondit hors de

la voiture dès que Klaus s'arrêta dans l'allée principale.

— Je dois faire mon compte-rendu au complexe, lança-t-il, le regard toujours détourné.

Il s'éloigna à grandes enjambées avant qu'Élise ou Reichen ait pu sortir de la voiture.

— Il n'y a que le travail qui l'intéresse, celui-là, nota Reichen avec un hochement de tête. Puis-je vous faire apporter de quoi manger, Élise ? Vous devez avoir faim.

Elle était affamée, son dernier repas remontant à la matinée.

— Ce serait parfait, merci.

Élise permit à Reichen de l'aider à sortir du véhicule et prit le bras qu'il lui offrait pendant qu'ils remontaient jusqu'à l'entrée principale du domaine.

Mais durant tout ce temps ses pensées restaient fixées sur Tegan, et sur le moyen d'étouffer le désir puissant, et visiblement à sens unique, qu'il éveillait en elle.

Chapitre 21

Tegan referma son téléphone portable après son compte-rendu au complexe et s'allongea dans le canapé en velours orné de froufrous ridicules de sa chambre du Havrobscur. Le fait que la nuit se soit soldée par un échec avec Petrov Odolf lui mettait les nerfs en pelote, et il était encore plus secoué qu'il voulait bien l'admettre d'avoir revu de si près la réalité de la Soif sanguinaire à la structure de confinement. Odolf et les autres Renégats lui rappelaient un peu trop bien le brasier qu'il avait traversé après la mort de Sorcha.

Il avait réussi à vaincre sa Soif sanguinaire des siècles auparavant, mais le combat avait été brutal. Et la faim était toujours en lui, même quand il s'acharnait à la nier. Se trouver près d'Élise ne faisait qu'exacerber sa soif.

Décidément, cette femme lui faisait bouillir les sangs à petit feu.

Les quelques minutes qu'il avait passées seul avec elle dans la voiture de Reichen, à la toucher, à lui faire traverser sa douleur psychique... Cela avait été une erreur colossale, qui ne lui avait servi qu'à comprendre à quel point il avait envie d'elle, et qu'il ne voulait pas la voir souffrir.

Malgré des siècles d'apathie religieusement perfectionnée, il commençait à avoir de l'affection. Il commençait réellement à éprouver des sentiments pour elle, cette beauté de Havrobscur audacieuse et sophistiquée qui aurait pu porter son choix sur n'importe quel mâle, de la Lignée ou non. Il commençait vraiment à s'attacher à Élise. Il la désirait, et il savait que ce n'était plus qu'une question de temps avant qu'il se jette sur elle comme le prédateur qu'il était.

Toucher sa peau douce lui avait rappelé à quel point il avait aimé sentir son corps pressé contre lui, sa bouche s'ouvrir sous ses lèvres... et comme la plus minuscule goutte de son sang avait été exquise sur le bout de sa langue.

Seigneur. Il avait jailli de la voiture comme un diable de sa boîte, trop impatient de s'éloigner de cette tentation.

Et l'heure qu'il avait passée seul dans sa suite n'avait guère apaisé le désir qui le pressait de descendre à sa recherche afin d'assouvir sa soif de la manière dont Reichen avait pu le faire si librement avec cette femme en ville. Le feu qu'Élise avait allumé en lui quasiment dès l'instant où il avait posé les yeux sur elle couvait, mais il brûlait toujours.

Peut-être pourrait-il le noyer, songea Tegan, en allant dans la salle de bains pour faire

couler la douche.

Il voulait en outre laver sa peau de la sensation perçue à la structure de confinement. Voir ces Renégats incarcérés et presque catatoniques l'avait ramené à une époque désagréable de sa propre vie, une époque qu'il n'avait pas le moindre désir de revivre, même dans un souvenir fugace. Cette part de son être était profondément enfouie, et devait à tout prix le rester.

Il retira son tee-shirt et ses armes, et laissa le tout sur un fauteuil à côté du canapé. Ses doigts s'attaquaient à la fermeture Éclair de son treillis noir quand on frappa à la porte qui donnait sur le couloir. Il ne répondit pas tout de suite et se demanda si ce pouvait être Reichen qui cherchait à l'entraîner pour quelques heures de débauche en ville. Une partie de lui était tentée par cette idée : tout pour assouvir la faim lancinante qu'il éprouvait pour Élise.

Un second coup résonna, et cette fois-ci Tegan ouvrit la porte sans hésiter.

Aussitôt, il fut surpris, et pas qu'un peu furieux, de voir la cause de sa frustration se trouver devant lui. Exactement ce dont il n'avait pas besoin à ce moment précis. Aussi splendide que d'habitude, toujours vêtue du tailleur-pantalon bleu marine qu'elle portait à la clinique... La vision d'Élise fut comme un jet d'essence sur le feu qui le consumait.

— Qu'est-ce que tu fous ici ?

Sa voix était sévère, plus dure qu'il n'en avait l'intention.

Élise ne flancha pas.

— J'ai pensé que nous pourrions parler.

— Qu'en est-il de Reichen qui devait te trouver à dîner en bas ?

— Il l'a fait. C'était il y a presque une heure. J'ai... j'ai attendu un moment de voir si tu allais sortir de ta chambre, mais comme tu n'en faisais rien j'ai décidé de venir à toi.

Il la dévisagea une minute, puis arrêta mentalement la douche et se retourna pour prendre son tee-shirt et ses armes.

— J'étais sur le point de sortir.

— Oh. (Elle n'avait pas l'air dupe.) Qu'est-ce qui pourrait bien être aussi urgent, tout à coup ?

— Un truc tout bête qu'on appelle le devoir, ma belle. Je n'ai pas l'habitude de passer les nuits posé sur mon cul quand je pourrais être dehors à tuer quelque chose. (Il cherchait délibérément à la choquer, et tira sans doute un peu trop de satisfaction à voir l'air

désapprobateur qui assombrit son regard.) Je dois sortir d'ici. Je devrais être en ville, dans les rues, là où je suis utile, pas dans ce salon à froufrous, putain.

Il s'attendait à ce qu'elle le laisse passer, trop heureuse de le voir partir.

Son attitude froide avait effrayé d'innombrables mâles de la Lignée, même au sein de l'Ordre, alors il ne voyait pas cette femme traîner bien longtemps dans ses pattes. Pendant une seconde, il crut vraiment qu'elle allait battre en retraite comme il le souhaitait. Mais c'est alors qu'elle franchit le seuil et entra dans sa chambre.

— Tu n'iras nulle part ce soir, dit-elle d'un air calme mais résolu. (Il y avait de l'appréhension dans son expression, mais cela ne l'empêcha pas de fermer la porte derrière elle et de continuer à avancer vers lui.) Nous devons parler. Je dois savoir où en sont les choses, Tegan. Où nous en sommes, nous.

Il lui lança un regard furieux.

— Tu crois que c'est sage de t'enfermer ici avec moi ? Il ne faudra pas longtemps à Reichen et au reste de la maisonnée pour découvrir où tu es et croire le pire. Il a beau être discret quand il faut, les autres qui vivent ici...

— Je me fiche de ce que pensent les autres. J'ai juste besoin de savoir ce que tu penses, toi.

Il eut un rire dédaigneux, et ce son était plus moqueur qu'il en avait l'intention.

— Tu as complètement perdu la tête ou quoi ?

Elle baissa les yeux et hocha légèrement la tête.

— Je suis troublée, je le reconnais. Je ne sais pas si tu... Je ne sais pas quoi penser de toi, Tegan. Depuis le premier jour. Je ne sais pas comment jouer à ce jeu dans lequel tu sembles vouloir m'entraîner.

— Je ne joue pas, dit-il, mortellement sérieux. Je n'en ai ni l'envie ni le temps...

— Arrête de raconter des conneries !

Il arqua un sourcil en entendant la grossièreté qu'elle avait laissé échapper.

Il était prêt à insister encore, bouillonnant de l'envie irrésistible de la repousser brutalement, avant qu'elle s'approche plus près de la vérité de ses sentiments. Mais l'étincelle de colère dans ses yeux l'arrêta.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et fit deux pas dans sa direction, montrant clairement que, s'il insistait à présent, il pouvait être sûr qu'elle répliquerait.

— Comment appelles-tu ça, quand tu es tendre avec moi un instant, puis froid comme la glace juste après ? Tu m’embrasses pour mieux me repousser. (Elle inspira, puis laissa échapper un soupir frustré.) Parfois tu me regardes comme si tu ressentais vraiment quelque chose pour moi, mais ensuite... ensuite tu clignes des yeux et c’est comme si ce sentiment n’avait jamais été là. Qu’est-ce que c’est, sinon ton sens de l’humour tordu ?

Vu qu’elle n’allait pas reculer, il s’écarta d’elle en grognant, alla chercher le sac en cuir qui contenait ses affaires et ne prêta pas l’oreille à sa tentative de le provoquer. Il fouilla à l’aveuglette dans le sac afin de mettre la main sur ses armes. Il en sortit une dague dans son fourreau, puis un chargeur plein de balles en titane pour son 9 mm – n’importe quoi pour s’occuper les mains et se concentrer sur autre chose que la présence exaspérante de la femme qui s’avançait lentement derrière lui.

Il n’en croyait pas ses yeux, pourtant ses doigts tremblaient quand il posa son matériel sur les coussins de velours du canapé. Sa vision s’aiguïsa, son champ de vision s’élargissait tandis que ses pupilles s’étrécissaient et qu’un flot de feu ambré baignait toute la scène de la lumière du chasseur.

L’apparition de ses crocs lui faisait mal aux gencives et une faim qu’il était déjà à peine capable de tromper avant l’arrivée d’Élise dans sa chambre lui emplissait la bouche de salive.

À présent qu’elle était ici, à le provoquer de sa seule présence, il ignorait combien de temps il pourrait retenir la bête sauvage en lui qui rongeaient son frein depuis le moment où il avait posé les yeux sur la Compagne de sang.

Derrière lui, il entendit l’épais tapis persan bruïsser sous le mouvement subtil de ses pas. Il ferma les yeux, les sens submergés par sa présence.

Par le désir fervent et douloureux qu’il avait d’elle.

— Tu dis que tu ne joues pas, mais tu es un maître, Tegan. En réalité, je pense que tu joues depuis si longtemps que tu as oublié comment te comporter réellement.

Il avait à peine conscience de ses propres mouvements quand il se retourna vers elle avec un grondement furieux. La distance se réduisit en une fraction de seconde, un éclair entre le moment où il tournait le dos à Élise et celui où il se ruait sur elle, la poussait par la force de sa volonté et de son corps jusqu’à ce qu’ils s’écrasent tous deux contre la porte fermée. Il la maintenait prisonnière, entre son grand corps dur et l’épais battant de chêne derrière elle.

— Et là, est-ce que c’est assez réel pour toi, ma belle ?

Il lui cracha ces mots à la figure, les crocs dénudés. La fureur de son désir l’avait entièrement transformé, révélant le côté sauvage de sa nature. Avec un grognement, il baissa la tête et prit sa bouche d’un baiser brûlant et exigeant. Elle poussa un cri, surprise, et leva les mains pour s’appuyer sur les épaules de Tegan et se défendre. Il ne fit que l’embrasser plus

fort, sa langue se frayant un chemin entre ses dents quand elle haleta pour reprendre son souffle.

Seigneur, qu'elle était douce. Si chaude et enivrante contre sa bouche. Elle était si tendre contre lui, contre sa terrible érection.

Il ne voulait pas ressentir une telle excitation. Il voulait à toute force rejeter cette envie dévorante. Mais il se consumait, et il n'y avait plus moyen de le nier. Impossible d'empêcher son sang de bouillonner alors que tout ce qui appartenait à la Lignée en lui, tout ce qui était purement mâle était éveillé par le goût délicieux d'Élise. Quand il rompit leur baiser, elle haletait, tout comme lui. Le corps tout entier de Tegan se soulevait sous la force de son désir, son cœur battait à un rythme dont il sentit l'écho en Élise.

— La nuit dernière dans l'abri à bateau, j'ai senti ta peur, murmura-t-il féroce, tout en soutenant son regard écarquillé et en pressant son sexe durci contre son corps menu. Je t'ai laissée partir au lieu de prendre ce que je voulais. Je n'aurai aucune pitié cette fois-ci. Crains-moi donc si tu veux, Élise, mais ne t'attends pas à ce que je prenne des gants...

— J'ai fait demi-tour hier soir. (Un petit son haletant monta de sa gorge, mais quand elle parla sa voix était calme.) Je n'avais pas peur de toi, Tegan. Je suis revenue pour toi.

Ces mots firent lentement leur chemin dans son cerveau, et l'immobilisèrent quand il se rendit compte de ce qu'il entendait.

— Quand tu m'as dit de te laisser... Je suis allée jusqu'à la maison principale et puis j'ai compris que je voulais être avec toi.

Elle le dévisageait sans le moindre frisson d'incertitude à présent. Là où ses mains étaient posées sur les bras d'Élise, il ne sentait qu'acceptation sans réserve et capitulation volontaire. Par ce contact, il lut aussi son désir. Il le sentit irradier vers lui, et s'infiltrer en lui.

— Je voulais te sentir nu contre moi, Tegan, en moi. Alors je suis revenue. Mais tu étais déjà parti.

Nom de Dieu. Il savait qu'il devait dire quelque chose, mais il n'avait plus de voix : rien qu'un silence stupide comme il n'en avait jamais connu. Il rétablit son poids sur ses talons, et le besoin pressant d'éloigner Élise de lui pour se défendre, de la mettre hors de sa portée, le submergea presque.

Mais il était incapable de la lâcher. Il ne pouvait s'arrêter de regarder dans l'améthyste limpide de ses yeux. L'honnêteté inébranlable, le désir franc qu'il voyait dans leur profondeur le terrassèrent.

— Je veux être avec toi, Tegan... maintenant. Alors, si tu as envie de moi, même un tout petit peu...

Il la serra étroitement et fit taire ses doutes d'un nouveau baiser. Elle passa les bras autour de lui et le tint contre elle, entrouvrant les lèvres pour accueillir sa langue quand il la glissa dans sa bouche de la manière dont il voulait pénétrer son corps. Il l'éloigna de la porte et l'emmena vers le lit qui les attendait, sans que leurs lèvres se séparent. Leurs mains tremblantes exploraient, étreignaient.

Leurs vêtements volèrent littéralement sous la force de leur désir. Tegan retira la veste d'Élise et vint rapidement à bout du chemisier de soie blanche en dessous, défaisant ce qui semblait une centaine de minuscules boutons jusqu'à ce qu'il ait dévoilé ses seins recouverts de dentelle. Il fit courir ses mains sur le fin tissu blanc et observa avec un regard affamé ses tétons se dresser à son contact.

Tout en l'allongeant sur le lit, il lui défit son pantalon bleu marine et en dégagea ses pâles jambes minces. Son sexe était à peine dissimulé par la dentelle blanche. Tegan suivit des doigts la ligne du fin triangle, et caressa doucement le tiède velours de sa hanche et de l'intérieur de sa cuisse. Son pouce passa sous le tissu et s'aventura jusqu'à un endroit encore plus soyeux. La chaleur intense qu'il rencontra le fit gronder, et il explora plus avant ces replis incandescents.

Élise se mordit la lèvre de plaisir lorsqu'il caressa le petit bouton tendu niché au sommet de son sexe. Il lui écarta les jambes et son regard affamé se posa sur la minuscule tache de naissance à l'intérieur de sa cuisse droite. Tegan sourit, amusé à l'idée qu'elle la porte à un endroit si délectable de son corps. Il avait voulu goûter ce point tendre dès l'instant où il l'avait aperçu, et il embrassa la petite goutte d'eau tombant dans le croissant de lune, la mordilla doucement avant de se redresser pour regarder Élise.

Dieu, qu'elle était belle. À la fois pure et décadente. Il voulait se repaître d'elle lentement, mais le désir était plus fort, le sien comme celui d'Élise. Il sentait l'impatience de celle-ci à chaque frôlement de ses doigts, et savait que son envie était aussi forte que la sienne, un besoin sexuel à l'intensité presque douloureuse. Tegan ouvrit son treillis avec ardeur, et le retira d'un geste avant de soulever Élise pour la placer au milieu du lit. Il lui ôta sa culotte et se positionna au-dessus d'elle, un bras de chaque côté de sa tête.

Son sexe était dressé comme une lance puissante. Les glyphes de Gen-1 qui le recouvraient des épaules à mi-cuisse vibraient de couleurs : le motif s'animait de teintes d'indigo, d'or et de bordeaux.

— Est-ce trop réel pour toi, Élise ? (Sa voix n'était plus qu'un grognement bestial, entravé par la présence de ses crocs complètement sortis en réponse au désir qu'il éprouvait pour elle.) Parce que... c'est presque trop réel pour moi.

Si elle lui avait donné la moindre indication qu'elle n'était pas certaine de ce qu'ils étaient sur le point de faire, il aurait peut-être pu trouver la force de se retirer.

Il se serait forcé à se calmer, même si le désir de la posséder le mettait presque hors de lui. Malgré toutes ses menaces de dur à cuire, il savait, en baissant les yeux sur son doux regard, qu'il aurait eu pitié d'elle. Une partie paniquée de lui souhaita désespérément qu'elle veuille faire machine arrière. Mais Élise ne trembla pas face à la bête sauvage qui se tenait devant elle. Elle leva une main et la posa sur sa nuque. Fermement, elle le guida jusqu'à elle, les yeux grands ouverts et fixés sur lui, et pressa sa bouche contre la sienne.

Tegan revendiqua ses lèvres dans un baiser passionné. Dieu lui vienne en aide, elle contrait chacune de ses attaques et de ses parades, et le rendit fou quand il sentit la petite langue impérieuse se glisser dans sa bouche, le long de ses crocs.

Sans rompre le contact de ses lèvres, il se redressa sur les genoux et prit son membre en main pour guider son érection. Elle se cambra à sa rencontre et un frisson la parcourut quand il fit jouer son gland le long de son sexe soyeux. Ce tourment délicieux était trop dur à supporter, et il n'avait plus la force de se montrer patient. Il recula un peu, puis plongea en elle d'un long coup de reins qui l'emplit tout entière.

Élise haleta à son oreille quand il se pencha sur elle et s'enfonça jusqu'à la garde. Son corps était frêle sous le sien, son sexe étroit et chaud faisait comme un étau en fusion.

Tous ses souvenirs de ce que c'était que d'être avec une femme furent balayés par l'incroyable sensation d'Élise qui l'enveloppait. Cela ne ressemblait à rien de ce qu'il avait connu auparavant, c'était encore plus fort qu'il aurait pu l'imaginer. Il était lié à elle, d'esprit et de corps, et sentait son plaisir se déverser en lui partout où leurs corps se touchaient.

Élise était forte et pleine de vie, dévorante. Après des siècles à s'exiler de tout contact, de tout sentiment, Tegan regardait le magnifique visage d'Élise et s'abandonnait aux délices qu'elle lui offrait.

Il ne pouvait ralentir le mouvement de ses hanches, ni éteindre le désir grandissant de se perdre en elle. Son sexe durcit encore sous la montée de l'orgasme, et il sut qu'il n'était qu'à quelques secondes d'exploser. Il grogna, s'enfonçant tandis qu'Élise l'enserrait plus fort que jamais. Sa voix n'était qu'un raclement sourd dans sa gorge.

— Ah... Élise !

Il ne put se contenir plus longtemps. Dans une poussée brutale, il jouit comme un orage éclate. Il cria sous la violence de la décharge, s'enfonçant en elle tandis que des vagues brûlantes le faisaient trembler l'une après l'autre. Et pourtant cela ne suffit pas. Il était toujours en érection, toujours affamé d'elle. Il continua à aller et venir dans la chaleur veloutée du corps exquis d'Élise. Il fixa ses yeux assombris, il avait besoin de la voir pendant qu'il lui donnait le même plaisir que celui qu'elle lui procurait.

— J'ai été gourmand, murmura-t-il en se penchant pour déposer un baiser d'excuse sur son front. (Il n'osait pas s'approcher de sa gorge savoureuse, pas alors que ses crocs lui

élançaient sous le coup d'un autre désir qui réclamait d'être assouvi.) Si tu veux, nous pouvons y aller plus lentement, à présent.

— N'y pense même pas, rétorqua-t-elle en lui entourant les cuisses de ses jambes pour faire valoir son point de vue.

Tegan gloussa et une part lointaine de lui se demanda quand il avait ri pour la dernière fois. Quand avait-il ressenti quelque chose approchant ce qu'Élise éveillait en lui ? Il ne voulait pas se pencher sur cette brèche qu'elle semblait avoir ouverte en lui. Tout ce qu'il voulait pour le moment, c'était cela.

— Cela faisait longtemps pour moi, murmura Élise. C'est si bon...

Ses mots s'attardèrent en un gémissement quand Tegan poussa aussi loin qu'elle pouvait l'accueillir. Il se retira et poussa de nouveau, et sentit les parois de son vagin se contracter autour de lui.

— Mon Dieu, dit-il d'une voix rauque, sifflante de plaisir.

Un nouvel orgasme montait déjà en lui. Élise approchait rapidement du paroxysme, elle aussi. Elle l'accueillait plus profondément à chaque martèlement furieux, lui tenait fermement les épaules et haletait. Tegan sentait le plaisir d'Élise dans chaque pression de ses doigts sur sa chair, chaque caresse soyeuse de son sexe. Son émoi s'infiltrait en lui à chaque point de contact, l'inondant d'un excès de sensations. Il absorba tout ce qu'elle lui donnait, fermement déterminé à lui offrir une extase éclatante.

Il l'embrassa passionnément, la mordillant de ses dents, ses crocs. Élise lui rendit son baiser avec fougue, et quand il sentit la morsure de ses dents humaines dans la chair de sa lèvre inférieure, il rua sauvagement, grondant quand sa langue se mit à laper la petite blessure qu'elle venait de lui faire. Elle aspira un peu plus fort, et il se perdit complètement, enfiévré du désir de la sentir contre sa veine. Avant qu'il puisse réfléchir plus avant, Tegan releva la tête et se mordit le poignet. Le sang se mit à goutter en filets réguliers sur les seins nus et la gorge d'Élise quand il le lui offrit.

— Vas-y, dit-il. Je veux te nourrir.

Les yeux rivés aux siens, elle posa les lèvres contre sa chair et se mit à boire, pulsation après pulsation, dans une succion fascinante et érotique de sa langue. En même temps, Tegan poussait en elle, et prenait un plaisir charnel à chaque halètement et frisson de son corps alors qu'elle approchait de la délivrance. Ses ongles lui marquèrent la peau à l'endroit où elle agrippait son bras, le tenant solidement contre sa bouche, et tirant fortement à sa veine quand l'orgasme s'empara d'elle. Elle s'écarta avec un tremblement violent et poussa un cri quand Tegan adopta un rythme implacable. Il plongea profondément, et sentit le flot de sève brûlante jaillir de son sexe au milieu des spasmes délicieux d'Élise.

— Oh, putain, haleta-t-il en s'écartant d'elle d'une roulade, épuisé mais pas encore satisfait.

Loin de là. L'odeur du sang et du sexe emplissait la chambre, un parfum puissant qui ne faisait que lui rappeler le côté sauvage de sa nature. Cette partie qui l'avait autrefois dirigé... qui l'avait presque détruit.

À côté de lui sur le lit, Élise s'approcha doucement. Ses seins fermes se pressèrent contre son épaule quand elle se pencha sur lui. Ses doigts étaient tendres quand elle lui caressa la joue et écarta les cheveux trempés de sueur de son front.

— Tu n'as pas fini.

Il se moqua faiblement, toujours sous le coup de son orgasme.

— Tu n'étais pas très attentive, on dirait.

— Non, Tegan. Je veux dire... tu n'as pas fini.

Elle approcha le bras de lui, le passant devant sa bouche. Une alarme s'enclencha dans son esprit, plus forte que l'impulsion irréductible qui lui donnait envie de se jeter sur elle comme la bête qu'il était et de s'emplir la bouche de l'agréable goût de bruyère et de rose de son sang. Il se leva comme si on lui avait brûlé les fesses au fer rouge et bondit sur ses pieds à côté du lit. Il lécha la blessure de son poignet, refermant les plaies jumelles d'un seul coup de langue.

— Tu ne veux pas boire mon sang ?

— Non, dit-il, en se forçant pour que le mot passe sa langue. Je ne peux pas faire ça.

— J'ai cru que tu voudrais peut-être...

— Tu t'es trompée, grogna-t-il hargneusement.

Son désir renié rendit sa voix encore plus coupante. Il jeta un regard à ses vêtements et ses armes éparpillés, se demandant à quelle vitesse il pourrait les mettre et se tirer de là. Il devait partir, avant de céder à la tentation que représentait Élise, assise nue et somptueuse dans son lit, berçant sur ses genoux le poignet délicat qu'il avait si grossièrement refusé. L'expiration de Tegan passa difficilement entre ses crocs.

— Et merde, souffla-t-il d'une voix rêche comme du papier de verre, dure et étrangère. Ça va beaucoup trop loin, putain. Je dois... (Il passa une main tremblante sur son visage.) Il faut que je me barre d'ici.

— Ne prends pas cette peine. (Élise se glissa hors du lit.) C'est ta chambre. Je m'en vais.

Elle rassembla en toute hâte ses vêtements, enfila son chemisier et sa veste bleu marine

par-dessus, boutonnant le tout de ses doigts sûrs et calmes.

Puis elle passa son pantalon et le referma tout en se dirigeant vers la porte.

— C'était une erreur. Une de plus, en ce qui te concerne. Tu as gagné, Tegan. J'abandonne.

Elle s'enfuit, et il se força à la laisser partir.

Chapitre 22

Élise referma la porte de sa chambre derrière elle et s'affaissa contre le panneau de chêne sculpté. Elle se sentait profondément humiliée. Non seulement elle s'était jetée à la tête de Tegan comme une idiote dévergondée, mais il avait en plus fallu qu'elle en rajoute en lui proposant son sang. Un sang qu'il avait rejeté.

Bien entendu, elle n'était pas surprise de son refus. S'abreuver sur elle aurait immanquablement achevé leur lien de sang blasphématoire, fait dont Élise avait été désireuse dans ces moments enflammés de passion dans le lit de Tegan. Au moins celui-ci avait-il eu le bon sens, le sang-froid d'éviter ce désastre.

Son dégoût évident à l'idée de se lier à elle – même sans les vœux solennels que les vrais couples partageaient – n'étonnait absolument pas Élise. Mais que c'était douloureux ! Surtout quand ses veines étaient animées par le puissant rugissement du sang de Tegan et que son corps était encore pantelant et alangui après avoir fait l'amour avec autant d'intensité. Et dire que, dans sa naïveté stupide, elle avait osé concevoir l'espoir qu'ils partageaient plus qu'une attraction physique aussi involontaire qu'indéniable. Quand Tegan l'avait touchée ce soir, quand il l'avait embrassée avec tant d'avidité, puis avait entaillé son propre poignet pour la laisser s'abreuver de lui, elle avait vraiment cru qu'elle représentait plus pour lui qu'une simple conquête. Elle avait pensé qu'il avait peut-être vraiment des sentiments pour elle.

Pire que cela, elle avait espéré que ce soit le cas. Après cinq années de solitude, à penser qu'elle ne pourrait plus jamais ressentir quoi que ce soit pour un autre mâle, elle avait fini par autoriser son cœur à s'ouvrir.

À un guerrier, se dit-elle avec amertume. Il y avait une ironie mordante dans le fait qu'elle se soit laissé prendre au charme de l'un des dangereux et ténébreux membres de l'Ordre, surtout après avoir entendu dire toute sa vie qu'ils étaient des sauvages sans pitié, auxquels il ne fallait jamais faire confiance. Et il avait fallu qu'elle choisisse Tegan, probablement le plus froid de tous...

Quelle imbécillité crasse !

La douleur qu'elle ressentait à présent était uniquement de son propre fait, depuis cette première nuit, tant de mois plus tôt, quand elle l'avait laissé la raccompagner chez elle. Il venait de lui accorder une immense faveur, en fait : il lui avait épargné de commettre une erreur monumentale et irréparable.

Elle aurait dû lui être reconnaissante de cette petite marque de compassion, surtout

venant d'un homme qui affirmait en être dépourvu.

Tegan était un déchirement dont elle n'avait pas besoin. Pourtant, quand elle traversa sa chambre pour se rendre dans la salle de bains attenante, elle ne put s'empêcher de revivre les moments passés avec lui dans son lit.

Elle ôta ses vêtements et se mit sous le jet chaud de la douche ; elle gardait la sensation de ses mains sur elle, de leurs corps emmêlés, brûlants de plaisir. Encore maintenant, elle le désirait. Elle serait toujours attirée par lui, liée à lui par le sang comme par des chaînes invisibles.

Mais elle avait beau essayer de se convaincre que ses sentiments pour Tegan n'étaient dus qu'au fait qu'elle avait bu son sang (par deux fois), elle savait que le problème était bien plus profond que cela. Oui, que Dieu lui vienne en aide. C'était encore bien pire. Elle était en train de tomber amoureuse de lui. Peut-être était-il déjà trop tard.

Tegan s'infligea une longue douche glaciale en guise de pénitence et pourtant son corps était encore enflammé à la pensée d'Élise. Il se sentait à l'étroit dans sa peau, ses dermoglyphes palpitaient sous le froid martèlement de l'eau. Il posa les poings sur le mur recouvert de marbre devant lui, luttant contre le désir qui le pressait de rejoindre Élise dans sa chambre et de finir ce qu'ils avaient commencé.

Il n'avait jamais rien tant voulu que ça. Sa vision était toujours aiguisée par la double faim qu'attisait cette femme, ses crocs ne s'étaient pas encore rétractés et lui élançaient douloureusement. Il baissa la tête et poussa un profond soupir. Son désir pour Élise ne faisait qu'empirer, il lui enfiévrant les veines. Combien de temps avant que son sang-froid l'abandonne et qu'il scelle l'imposture de leur lien ? S'il s'autorisait à goûter un sang aussi doux que celui d'Élise, comment être certain que sa soif ne s'accroîtrait pas pour le dominer de nouveau ?

Il était tellement difficile de résister, sachant qu'Élise s'offrirait si volontiers à lui, même sans les promesses d'amour et de dévouement que tout autre mâle lui aurait faites. Elle était prête à le laisser prendre tellement en échange de si peu. Cela l'humiliait. La honte lui vrillait les tripes, car il avait été si près de prendre son fin poignet entre ses dents...

Dans un rugissement, Tegan leva le bras et frappa du poing la dalle de marbre de la douche. La pierre dure se rompit sous l'impact et vola en éclats autour de ses pieds nus. La douleur rayonna dans sa main et son poignet, mais il l'absorba avec jubilation et observa les gouttelettes de sang disparaître en tourbillonnant dans le siphon de la douche. Non, bon sang, non. Il était plus fort que le besoin animal qu'il ressentait pour Élise. Il pouvait résister. Il le fallait.

Il ne connaissait réellement Élise que depuis quelques jours et pourtant il l'avait dans la

peau ; elle était venue à bout du mur d'indifférence qu'il avait mis plusieurs vies à ériger. Il ne pouvait pas se permettre de laisser les choses s'aggraver entre eux. C'était absolument hors de question.

Tant pis si cela impliquait de l'éviter autant que possible pour le reste de leur court séjour à Berlin.

Tegan leva la tête et arrêta la douche d'une impulsion mentale. Il sortit de la cabine et passa une des épaisses serviettes noires autour de ses hanches. Quand il entra dans sa suite, il vit la lumière du répondeur clignoter sur son téléphone portable. Il composa le numéro, souhaitant désespérément entendre un ordre du complexe lui indiquant qu'on le demandait à Boston et qu'il devait y retourner sans délai. Raté. Cela dit, il aurait été bien étonné que la bonne fortune lui procure une assistance quelconque. Le destin lui tournait résolument le dos depuis déjà bien longtemps.

Le message de Gideon était lugubre et concis : il avait appris qu'il y avait eu une enquête sur les plans de vol de l'Ordre au départ de l'aéroport de Logan. Aucun doute, Marek était impliqué et ne tarderait pas à débarquer à Berlin en personne ou, à tout le moins, il exploiterait ses contacts locaux ou enverrait des espions déterminer de quoi l'Ordre était au courant et ce que ses membres avaient l'intention de faire de ces informations. Merde.

Plus que jamais, Tegan était persuadé qu'ils avaient ferré un gros poisson avec Petrov Odolf et le journal qu'Élise avait intercepté auprès du transporteur de Marek. Il n'eut pas besoin d'une excuse supplémentaire pour s'essuyer rapidement et se préparer à quelques heures de patrouille en ville. Une fois les armes fixées à ses hanches, sa cuisse et sa cheville, il saisit son manteau et descendit l'escalier principal du domaine. Reichen surgissait justement d'un bureau lambrissé d'acajou avec un jeune couple du Havrobscur quand Tegan approcha de l'entrée. Le jeune mâle était cramoisi sous une mèche de cheveux blond vénitien et murmurait des remerciements à Reichen pour une faveur qu'il venait de lui accorder, tandis que sa jolie Compagne de sang rousse rayonnait, les mains amoureusement posées sur un ventre très proéminent.

— Félicitations à vous deux, lança Reichen en allemand. Je suis impatient d'accueillir votre fils, je suis sûr qu'il sera fort et beau.

— Merci d'avoir accepté d'être le parrain, dit la jeune femme. C'est un grand honneur pour nous.

Elle se dressa sur la pointe des pieds pour déposer un baiser sur la joue de Reichen, puis prit la main de son compagnon et tous deux s'éloignèrent rapidement, se regardant comme si le monde autour d'eux n'existait pas.

— Ah, l'amour, soupira Reichen avec un coup d'œil à Tegan par-dessus son large sourire, une fois que l'heureux couple eut disparu. Pourvu qu'il ne mette jamais son grappin acéré sur

l'un de nous, pas vrai ?

Tegan le regarda d'un air narquois, mais à ce moment-là il était pleinement d'accord avec ce sentiment cynique. Il descendit la dernière marche et vit que Reichen examinait sa main, posée sur la crosse du Beretta accroché à sa ceinture. Des écorchures à vif et des traces de sang marquaient les articulations de Tegan à l'endroit où son poing avait rencontré le marbre de la douche. L'Allemand leva un sourcil.

— J'ai eu un petit incident là-haut, dit Tegan. Je te rembourserai les dégâts.

Reichen repoussa son offre d'un geste de la main.

— Je serais insulté que tu essaies. De mon point de vue, j'ai toujours une dette envers toi.

— Oublie donc ça, grogna Tegan, aussi mal à l'aise de cette gratitude qu'impatient de sortir de la maison où Élise devait à présent le détester. Je dois aller vérifier quelques petites choses en ville. Nous avons de bonnes raisons de penser que nous allons avoir de la visite en provenance de Boston, ce qui signifie sans doute que les problèmes arrivent.

L'expression de Reichen devint grave.

— J'ai entendu dire que les Renégats se faisaient de plus en plus nombreux et agressifs dans votre ville. Est-il vrai qu'il y en avait des dizaines à l'endroit que l'Ordre a détruit l'été dernier ?

— Nous n'avons pas pris le temps de les compter. Mais ouais, c'était une grosse tanière.

Le mâle du Havrobscur poussa un juron à voix basse.

— Ces créatures ne sont pas particulièrement sociables. En trouver autant au même endroit est pour le moins troublant. Vous ne croyez pas qu'ils essayaient de s'organiser ?

— C'est possible, dit Tegan, qui savait pertinemment que c'était ce que Marek orchestrait.

C'est-à-dire, avant que l'Ordre ait déroulé un tapis rouge bourré de C-4 à l'asile abandonné où le gros de l'armée de sangsues de Marek avait établi son quartier général.

— Tegan. (Reichen s'éclaircit la voix.) Si toi ou l'Ordre avez besoin de quoi que ce soit, vous n'avez qu'à me le demander. J'espère que tu le sais. Je ne réclamerai aucune explication et je t'assure que l'Ordre aura mon entière coopération, ainsi que ma confiance.

Tegan lut l'honnêteté la plus pure dans les yeux du mâle du Havrobscur, ainsi qu'une intelligence aiguë qui semblait indiquer que, malgré son côté charmeur et ses bravades, Andreas Reichen n'était pas du genre à faire des propositions d'alliance à la légère. S'il offrait son amitié, il offrait aussi son honneur.

— Considérez mes ressources comme les vôtres, ajouta Reichen, baissant la voix à un niveau confidentiel et mortellement sérieux. Hommes, argent, armes, ruse ou renseignements... vous n'avez qu'un mot à dire. Tout ce qui est à ma portée est à ta disposition et à celle des autres guerriers.

Tegan acquiesça en guise de remerciement.

— Tu dois savoir que t'allier avec l'Ordre risque de nuire à ta cote de popularité parmi tes pairs des Havroscurs, Reichen.

— Peut-être bien. Mais, après tout, comment supporter ces connards prétentieux ? (L'Allemand donna une claque sur l'épaule de Tegan.) Laisse-moi t'emmener en ville et te présenter quelqu'un. Si tu as besoin d'informations sur la moindre combine véreuse, le moindre mouvement dans les bas-fonds de Berlin, alors tu dois vraiment parler à Hélène.

— La femme avec qui tu étais tout à l'heure ?

— Oui. C'est une amie très chère... et avec quelques avantages. (Reichen sourit.) Elle est humaine et non Compagne de sang, au cas où tu te poserais la question.

Tegan s'était interrogé, en effet. Il n'avait pas manqué de remarquer la trace de morsure en voie de guérison sur la gorge de la femme quand Reichen l'avait embrassée pour lui dire au revoir sur le trottoir, mais il n'avait détecté aucun parfum de sang sur elle. C'est-à-dire, rien de plus que l'odeur banale, fade et cuivrée des globules rouges d'Homo sapiens. Il ne lui avait pas non plus semblé que Reichen ait effacé la mémoire de cette femme après s'être nourri d'elle.

— Elle est au courant... pour toi et la Lignée ?

Reichen acquiesça.

— Elle est digne de confiance, je t'assure. Je la connais depuis de nombreuses années et nous sommes également associés. Elle n'a jamais trahi ma confiance, et ne trahira pas non plus la tienne.

Reichen lissa ses cheveux sur ses tempes, puis désigna la porte principale de la demeure.

— Allons. Je vais te présenter.

Peu après, Tegan se trouvait assis dans la somptueuse alcôve de velours rouge d'une maison close de grand luxe du nom d'Aphrodite. L'endroit était décoré avec un charme tapageur, un terrain de jeu pour adultes où des femmes magnifiques proposaient une foule de plaisirs variés que l'on pouvait obtenir à des tarifs fermement négociés à l'avance. Tegan observait les lieux d'un air détaché alors que plus d'une orgie se déroulait aux yeux de tous. La

clientèle du club était presque exclusivement humaine, à l'exception de Reichen, qui n'était visiblement pas un étranger dans cet établissement. Il était assis face à Tegan dans la grande alcôve, ses doigts jouant paresseusement sur le bras bien galbé de la propriétaire de l'Aphrodite, la splendide Hélène. Plus d'une de ses filles était venue tourner autour de Tegan. On lui avait offert des boissons, de la nourriture, de la compagnie, ainsi que pas mal d'autres tentations qu'on ne trouvait pas sur le menu habituel du club. Tandis que la dernière d'entre elles s'éloignait d'une démarche aguicheuse sur ses talons vertigineux, Hélène lui lança un regard légèrement inquiet.

— Si vous avez des goûts bien spécifiques, je suis certaine que je peux trouver de quoi vous satisfaire.

Tegan se déplaça légèrement sur le siège de velours moelleux. Ses goûts personnels s'étaient restreints à une seule femme, or elle était là-bas, au domaine de Reichen, sans doute à souhaiter ne l'avoir jamais rencontré.

— Je vous remercie de votre offre, dit-il à Hélène, mais je ne suis pas venu ici pour cela.

— Nous espérons que tu accepterais de nous aider à nous tenir informés de toute activité... inhabituelle en ville, ajouta Reichen. Cela requerrait toute ta discrétion, bien entendu.

— Naturellement, acquiesça-t-elle d'un air avisé. Parlons-nous de garder un œil sur une activité humaine inhabituelle, ou d'autre chose ?

— Les deux, dit Tegan. (Puisque Reichen l'avait visiblement mise au courant de l'existence de la nation vampire et lui faisait confiance pour garder le secret, Tegan ne voyait pas de raison de mâcher ses mots.) Nous assistons à une croissance exponentielle de la population de Renégats aux États-Unis. Nous pensons en connaître l'origine, mais il y a de fortes chances pour qu'une partie de ces problèmes soit venue nicher ici, à Berlin. Si vous entendez parler de quelque chose qui sorte totalement de l'ordinaire, il faudra nous en avertir.

L'humaine inclina le menton.

— Vous avez ma parole.

Elle tendit la main à Tegan et il saisit l'occasion de lire les émotions de cette femme. Le contact lui apprit immédiatement qu'il n'y avait rien de malhonnête dans ses intentions. Elle croyait vraiment ce qu'elle disait et on pouvait se fier à sa parole. Tegan la lâcha et se renfonça dans son fauteuil quand l'une de ses employées se présenta à leur table.

— L'un de mes clients a trop bu, se plaignit-elle. Il commence à devenir bruyant et malpoli.

Le sourire d'Hélène était serein, mais son regard était aussi aigu qu'un laser.

— Si vous voulez bien m’excuser, le devoir m’appelle.

Elle quitta l’alcôve et fit un geste discret à l’un des videurs pour qu’il l’accompagne. Quand elle eut disparu, Reichen leva un sourcil à l’adresse de Tegan.

— Elle est adorable, tu ne trouves pas ?

Tegan grogna.

— Elle a son charme, je suppose.

Reichen l’examinait, les yeux mi-clos.

— Je suis curieux. Est-ce que l’Ordre tout entier observe le célibat ?

Cette question fit brusquement relever la tête à Tegan.

— Qu’est-ce que tu racontes ?

— Tu viens de renvoyer au moins une dizaine de jeunes femmes parfaites qui se seraient prosternées à tes pieds pour avoir l’occasion de te satisfaire. Nul homme ne peut se contrôler ainsi. À moins que... (Le mâle du Havrobscur se mit à rire.) À moins que les rumeurs qui circulaient à la réception l’autre soir ne soient vraies. Y a-t-il quelque chose entre toi et la ravissante Élise Chase ? Quelque chose qui dépasse l’affaire qui vous a tous les deux amenés dans ma ville ?

— Il n’y a rien entre nous.

Ou, tout du moins, il ne devrait rien y avoir. Et il n’y aurait plus rien, étant donné la manière dont les choses s’étaient passées ce soir.

— Je n’ai pas le moindre droit sur cette femme.

— Ah. Au temps pour moi. Désolé d’avoir évoqué le sujet, dit Reichen, qui avait visiblement compris au ton cassant de sa voix que le sujet n’était pas ouvert à discussion.

Tegan se mit debout.

— Je me tire.

Il mourait brusquement d’envie d’être dehors en patrouille, loin de l’atmosphère de sensualité éhontée du club. Et il n’avait pas assez confiance en lui pour rentrer au domaine avec Reichen, car cela ne ferait que le rapprocher d’Élise.

— Ne m’attends pas, gronda-t-il avant de sortir des lieux à grandes enjambées et de se retrouver dehors dans la nuit.

Chapitre 23

Élise s'éveilla au petit matin du jour suivant, après quelques heures d'un sommeil agité. À un moment pendant la nuit, son instinct de survie avait resurgi et elle avait compris qu'elle ne pouvait pas rester là plus longtemps avec Tegan et espérer s'en sortir le cœur intact. Elle devait quitter Berlin et rentrer chez elle à Boston. Les quelques possessions qu'elle avait emportées étaient rassemblées dans un petit sac posé près de la porte. Elle s'était douchée et habillée et avait déjà appelé un taxi qui l'emmènerait à l'aéroport. Au début, elle avait insisté pour accompagner Tegan en raison du serment fait à Camden mais aussi parce qu'elle voulait découvrir les secrets qui devaient être cachés dans le vieux livre que Marek avait été si désireux d'acquérir. Mais elle manquait à son devoir envers Camden – et envers elle-même – avec chaque seconde gâchée à penser à Tegan et échafauder les rêves futiles d'un avenir quelconque avec lui.

Elle avait accompli ce pour quoi elle était venue à Berlin : Petrov Odolf serait interrogé et la structure de confinement ouvrirait ses portes à Tegan ce soir-là, avec ou sans la présence personnelle d'Élise. Désormais elle emploierait mieux son temps à Boston, où les Renégats et leur chef représentaient toujours une menace immédiate et mortelle. Un coup fut frappé à sa porte, suivi par la voix douce d'une femme qui vivait au Havrobscur de Reichen.

— Excusez-moi ? Je ne voudrais pas vous déranger...

— Je vous en prie. Je suis réveillée. Entrez.

Élise quitta la fenêtre devant laquelle elle faisait les cent pas depuis plusieurs minutes et traversa la pièce. Elle ouvrit la porte, supposant que sa voiture était arrivée. La jeune Compagne de sang lui sourit timidement avant de lui tendre un téléphone sans fil.

— Un appel pour vous, dit-elle. Vous le prenez ?

— Bien entendu. (Élise porta le téléphone à son oreille tandis que l'autre femme repartait dans le couloir.) Allô ? Élise Chase à l'appareil.

Il y eut un moment de silence avant que la compagne de Petrov Odolf se mette à parler.

— C'est Irina. Nous nous sommes rencontrées hier, vous vous rappelez ?

— Oui, bien sûr. Quelque chose ne va pas ?

— Non. Non, tout va bien. J'espère que ça ne vous ennuie pas que j'appelle. Le directeur de

la structure, M. Kuhn, m'a dit où vous trouver...

— Vous ne me dérangez pas du tout. (Élise retourna dans sa chambre et s'assit sur le bord du lit.) Que puis-je faire pour vous, Irina ?

— J'ai trouvé quelque chose ce matin et je me demandais si cela pouvait vous être d'une quelconque utilité.

— De quoi s'agit-il ?

— Eh bien, j'étais en train de ranger les affaires de Petrov et j'ai découvert une boîte à chaussures qui contenait certains effets personnels de son frère décédé, essentiellement des babioles... photos, bijoux, quelques accessoires de bureau monogrammés, ce genre de choses. Mais, tout au fond, il y avait de vieilles lettres manuscrites enveloppées dans une broderie. Élise, ces lettres que le frère de Petrov conservait... il a dû passer des semaines à les écrire, mais ce n'est qu'un tissu de divagations absurdes. Je ne peux pas en être sûre, mais je pense qu'il pourrait peut-être s'agir des mêmes choses étranges que Petrov avait commencé à écrire juste avant de devenir Renégat.

— Oh, mon Dieu.

— Pensez-vous que ces écrits pourraient vous être d'une aide quelconque ?

— J'aimerais vraiment pouvoir les examiner pour le savoir. (Un frisson d'excitation parcourut Élise tandis qu'elle tirait un stylo et du papier de son sac à main.) Seriez-vous disposée à me les laisser ?

— Oui, bien entendu. C'est pour cela que j'ai appelé.

Élise jeta un coup d'œil à son sac fermé, se mordillant la lèvre inférieure.

Elle pouvait repartir aux États-Unis n'importe quand. Elle tenait peut-être là une information importante.

— Je peux prendre un taxi dans quelques minutes, Irina. Donnez-moi votre adresse, j'arrive dès que possible.

Une Mercedes couleur crème attendait devant le portail de la grande allée que des Laquais surveillaient depuis l'aube. De son poste de vigie à une centaine de mètres de là, dissimulé dans le vert foncé de la forêt d'épineux, un Laquais observait les lieux grâce à de puissantes jumelles. Il vit une mince femme blonde sortir d'un pas vif pour atteindre la voiture. Cette pouffiasse correspondait justement à l'image vidéo qu'il avait reçue de son Maître par e-mail. Pour s'en assurer, il tira la photo de sa poche de veste et regarda de

nouveau. Oui, c'était bien elle. Le Laquais sourit quand la femme monta dans la voiture.

— Que le spectacle commence, murmura-t-il en laissant les jumelles se balancer contre sa poitrine pendant qu'il sortait en rampant des fourrés où il se cachait.

Courant à sa voiture, dissimulée dans une étroite allée privée à proximité. Il sauta derrière le volant, démarra et se lança à la poursuite de sa proie.

Irina Odolf vivait dans une maison de ville modeste mais propre dans une rue résidentielle et bordée d'arbres à la périphérie ouest de Berlin. Élise était surprise, mais nullement choquée que cette femme ait décidé de s'installer hors des Havrobscurs après avoir perdu son compagnon. Elle aurait probablement fait pareil à sa place.

— Il y avait tout simplement trop de souvenirs de ce que j'ai perdu quand on l'a fait partir, expliqua Irina quand Élise s'assit pour prendre un café dans la salle à manger baignée de soleil. (De hautes portes-fenêtres donnaient sur la cour intérieure commune, encore enneigée, qui courait derrière les maisons.) Petrov et moi avions beaucoup d'amis dans notre Havrobscur, mais vivre là-bas sans lui était trop dur. Je suppose que s'il revient à la maison... Quand il reviendra à la maison, corrigea-t-elle en passant lentement la main sur la nappe en dentelle. Quand il reviendra à la maison, nous retournerons là-bas et recommencerons notre vie.

— J'espère que ce jour viendra bientôt pour vous deux, Irina.

La Compagne de sang leva des yeux pleins de larmes et sourit.

— Je l'espère aussi.

Élise prit une gorgée de café, vaguement consciente d'un faible battement dans ses tempes. Il avait commencé dans le taxi qui l'avait amenée ici, trajet qui lui avait fait traverser le centre-ville où le vacarme des pensées humaines l'avait assaillie à travers le métal et le verre de la voiture. Mais elle avait employé la méthode de concentration que Tegan lui avait montrée et le pire de la douleur psychique s'était réduit à un niveau raisonnable.

Côtoyer autant d'humains était certainement un test. Le quartier d'Irina était truffé de petits pavillons comme le sien, avec un flot régulier de voitures qui allaient et venaient dans la rue dehors, ajoutant un bruit de fond à la conversation qui lui emplissait la tête. Sous la rumeur globale de mécontentement qu'elle captait, Élise détecta une noirceur plus persistante... juste hors de sa portée.

— Voulez-vous voir les lettres ?

La voix d'Irina ramena Élise à la réalité.

— Oui, bien sûr.

Elle suivit la femme jusqu'à une petite pièce confortable au bout du couloir.

Un bureau faisait face à un petit coin lecture accueillant ; les meubles d'une élégance toute masculine étaient impeccablement polis et disposés, comme s'ils attendaient l'arrivée imminente de leur propriétaire.

Irina indiqua à Élise une boîte à chaussures ouverte à côté d'un vieux tissu richement brodé qu'on avait étendu. Une pile de papiers pliés se trouvait dessus.

— Les voici.

— Puis-je ? demanda Élise en tendant la main pour prendre l'ensemble des lettres.

Avec l'accord d'Irina, elle déplia la première et jeta un coup d'œil à la page.

Elle était couverte de gribouillages précipités et violemment irréguliers. Les mots étaient à peine lisibles, écrits en ce qui était peut-être du latin, par une main qui semblait conduite par la folie. Élise parcourut les autres lettres et découvrit le même genre de contenu.

— Pensez-vous que cela ait un sens ?

Élise secoua la tête.

— Je ne peux pas en être certaine. Mais j'aimerais les montrer à quelqu'un. Vous êtes sûre que cela ne vous dérange pas que je les prenne ?

— Faites-en ce que vous voulez. Je n'en ai pas le moindre usage.

— Merci.

Élise regarda la broderie posée sur le bureau. Elle était d'une beauté incroyable, et à l'évidence très ancienne. Elle ne put résister à l'envie de suivre du doigt les points complexes du motif de jardin médiéval.

— C'est ravissant. Les détails sont incroyables, comme une peinture à l'aiguille.

— Oui, en effet. (Irina sourit.) Et celle qui a réalisé cet ouvrage avait aussi un curieux sens de l'humour.

— Comment ça ?

— Je l'ai remarqué quand le tissu enveloppait le paquet de lettres. Je vais vous montrer.

Elle plia le tissu carré selon la diagonale, puis retourna l'un des coins vers le haut, de sorte

que les motifs situés en bas à gauche et en haut à droite de la broderie se rejoignirent. À l'endroit où ils se touchaient, la délicate broderie révéla la forme cachée d'une goutte d'eau tombant au creux d'un croissant de lune.

Élise éclata de rire, ravie par le talent astucieux de l'œuvre.

— La femme qui a fait ça était une Compagne de sang ?

— Apparemment, oui. (Irina remit le tissu en place avec précaution.) Cela doit dater de l'époque médiévale, vous ne pensez pas ?

Élise n'eut pas le loisir de répondre, même si elle avait une idée à ce sujet.

À cet instant, une explosion de douleur assaillit son esprit. C'était une menace brute, quelque chose de mortellement malfaisant... qui se rapprocha soudain. C'était dans la maison.

— Irina, murmura-t-elle. Il y a quelqu'un.

— Quoi ? Comment ça, il y a...

Elle leva la main pour faire taire la femme, se débattant contre l'attaque mentale, l'esprit submergé par les pensées violentes de l'intrus. C'était un Laquais, envoyé ici pour les tuer.

— Nous devons sortir d'ici tout de suite.

— Sortir d'ici ? Mais je ne...

— Il faut me faire confiance. Il nous tuera toutes les deux s'il nous trouve.

Les yeux d'Irina devinrent fous de terreur. Elle secoua la tête.

— Il n'y a aucun moyen de sortir d'ici. Peut-être la fenêtre...

— D'accord. Dépêchez-vous ! Ouvrez-la et sortez d'ici. Je vous suis.

Élise ferma la porte de la pièce sans un bruit, puis poussa l'encombrant fauteuil en cuir pour la bloquer, tandis qu'Irina s'efforçait d'ouvrir la fenêtre du rez-de-chaussée. Le Laquais progressait avec une agilité silencieuse dans la maison à la recherche de sa proie, mais la sauvagerie de ses pensées le trahissait aussi sûrement que le hurlement d'une alarme.

Il avait été envoyé par son Maître pour la tuer, mais il voulait faire traîner les choses. La faire saigner, crier. C'était ce qu'il aimait le plus dans ce boulot. Il était presque ivre à l'idée qu'il pourrait exercer ses perversions sur deux femmes au lieu d'une. Oh, mon Dieu, pensa Élise alors que le dégoût lui brûlait la gorge. Elle fit appel au pouvoir du sang de Tegan en elle et à sa propre détermination, s'efforçant furieusement de se concentrer malgré la connaissance glaçante de ce qui s'approchait d'elle dans le couloir.

— Le loquet de la fenêtre est coincé, haleta Irina, luttant contre la panique. Elle ne veut pas s'ouvrir !

Ce cri inquiet attira le Laquais comme une balise. Ses pas lourds résonnèrent au bout du couloir. Élise saisit un épais volume sur l'étagère et courut à côté d'Irina, où elle se servit de l'arête du livre pour taper sur le loquet coincé.

— Voilà, dit Élise quand le mécanisme finit par céder. (Elle lâcha le livre et ouvrit la fenêtre.) Sortez, Irina. Partez tout de suite !

Elle sentit le Laquais se ruer vers la pièce où elles se cachaient. Ses pensées étaient malveillantes, noires de menaces. Elle entendit son rugissement guttural un instant avant qu'il se jette contre la porte. Il chargea encore et encore. Les charnières grincèrent sous l'impact, et le cadre commença à se fendre sous ses furieux coups de boutoir.

— Élise ! hurla Irina. Oh, mon Dieu ! Que se passe-t-il ?

Elle ne répondit pas. Elle n'avait pas le temps. Élise bondit vers les lettres, mais alors que, les ayant prises, elle se retourna vers la fenêtre – son seul espoir de s'échapper –, le Laquais parvint enfin à se glisser dans la pièce. Il jeta hors de son chemin le fauteuil qui faisait obstacle et se dirigea sur elle en brandissant un couteau de chasse à l'aspect épouvantable. Il lui montra les dents, et ce mouvement révéla la cicatrice cruelle qui lui entaillait le visage du front à la joue droite et traversait un œil laiteux qui luisait de malveillance.

— Ne fuyez pas trop vite, mesdames. On va s'amuser un peu.

Élise sentit des doigts brutaux la saisir à la gorge avant qu'elle ait pu esquiver l'attaque du Laquais. Il la jeta sur le bureau et se pencha sur elle.

Il la gifla si fort du dos de sa large main que sa vue se brouilla sous le coup de la douleur. D'un puissant élan du bras, il planta le bout de la lame dans le bois à côté de sa tête, la ratant délibérément d'à peine un centimètre.

C'est avec un sourire sadique qu'il resserra les doigts autour de sa gorge.

— Sois gentille et je te laisserai peut-être la vie sauve, mentit-il.

Élise donnait des coups de pied et se débattait, mais la prise du Laquais était implacable. D'une main, elle chercha à attraper n'importe quoi qui puisse lui servir d'arme. Elle renversa la boîte à chaussures, qui répandit sur le bureau un assemblage hétéroclite de boutons de manchette, de photos... ainsi qu'un coupe-papier orné d'une perle. Élise essaya de ne pas attirer l'attention sur sa découverte, mais elle était déterminée à s'en saisir.

— Lâche-la ! cria Irina.

— Tu ferais bien de ne pas bouger, toi, gronda le Laquais en lui jetant un coup d’œil d’avertissement. C’est ça, connasse. Tu restes bien tranquille, ou ta copine va bouffer de l’acier.

Élise ferma les yeux et entendit Irina sangloter près de la fenêtre, paralysée par la terreur. Mais pendant ce bref instant où l’attention du Laquais avait été détournée, elle s’était emparée du coupe-papier. Elle savait que ce n’était qu’un faible adversaire face au couteau de son agresseur, mais c’était mieux que rien. À la seconde où elle eut l’objet bien en main, Élise frappa le Laquais d’un geste vif et l’atteignit au cou. Il se redressa en hurlant et porta ses doigts à la blessure sanguinolente. Élise ne comprit qu’il cherchait son propre couteau qu’à la seconde où il l’attaqua de nouveau. Elle s’écarta d’une roulade, échappant de peu à son coup maladroit et furieux. Le Laquais chancela légèrement, pressant la main sur son cou. Il eut l’air ahuri quand le devant de son tee-shirt se mit à rougir du sang versé.

— Espèce de sale pute !

Il fonça de nouveau derrière elle et la renversa de son poids massif. Élise essaya de se dégager, mais c’était un homme grand et il était furieux. Elle parvint néanmoins à rouler sur le dos, le coupe-papier toujours fermement serré dans sa main, coincé entre le bras et les côtes du Laquais. Elle vit le couteau se rapprocher de son visage.

— Non, souffla-t-elle, révoltée par le poids de l’homme et la puanteur acre du sang qui coulait de sa blessure. Non !

Elle porta un coup à l’aveuglette, et le coupe-papier pénétra entre les côtes du Laquais et lui causa une autre blessure profonde qui le fit hurler de douleur. Il recula, s’étranglant et sifflant, ce qui permit à Élise de s’éloigner de lui.

— Oh, Seigneur, haleta Irina en fixant l’objet avec horreur. Que se passe-t-il ? Qui est cet homme ? Que nous veut-il ?

— Irina, sortez tout de suite ! cria Élise en s’emparant des lettres et en poussant la femme vers la fenêtre ouverte.

Elles se dépêchèrent de sauter sur l’herbe gelée. Élise vit le Laquais assis par terre à l’intérieur, pâle sous le choc de ses blessures, et sans doute immobilisé pour un petit moment. Mais elle n’osa pas se détendre une seule seconde.

— Nous devons partir d’ici, Irina. Avez-vous une voiture ?

La femme ne répondit rien, le visage aussi blanc que la neige. Élise la saisit par les épaules et croisa son regard horrifié.

— Avez-vous une voiture, Irina ? Pouvez-vous conduire ?

Une lueur d'attention revint dans ses yeux.

— Quoi ? Oh... oui... ma voiture est garée par là. À côté de la ruelle.

— Alors venez immédiatement. Nous devons y aller.

Chapitre 24

Un soudain brouhaha dans le vestibule du Havrobscur réveilla Tegan, qui somnolait dans sa chambre. Quelque chose n'allait pas. Pas du tout. Il entendit la voix d'Élise, la note aiguë dans son ton habituellement calme et il fut debout en un instant, tous les sens en alerte.

Nu à l'exception d'un jean qu'il enfila tout en se dirigeant vers le couloir, il remarqua les sanglots étouffés d'une femme. Ce n'était pas Élise, Dieu merci, mais elle était au rez-de-chaussée, elle aussi, et parlait d'un ton saccadé et clairement bouleversé.

En haut de l'escalier, Tegan baissa les yeux vers la porte d'entrée ouverte de la demeure. Ce qu'il vit manqua de le terrasser sur place. Élise venait d'entrer, couverte de sang.

Oh, putain, non.

Il recula et sentit son corps se glacer. Les vêtements d'Élise étaient tachés d'un rouge profond, comme si quelqu'un lui avait ouvert la jugulaire.

Sauf que ce n'était pas son sang, comprit-il quand l'odeur métallique lui monta aux narines. C'était le sang d'un autre, un humain. Le soulagement qu'il ressentit à cet instant fut incommensurable. Puis une colère rageuse se déclara. Il serra les poings sur la rambarde et passa les jambes par dessus, se laissant tomber sur le sol du vestibule en retenant un juron.

Élise lui jeta à peine un coup d'œil quand il avança vers elle, le corps secoué de tremblements dus à l'intensité de sa fureur. Elle dirigeait toute son attention vers Irina Odolf qui s'était effondrée, affligée et incohérente, sur une banquette près de la porte principale. Reichen sortit de la cuisine, un verre d'eau à la main. Il le tendit à Élise.

— Merci, Andreas. (Elle se retourna et offrit à boire à la Compagne de sang qui sanglotait.) Tenez, Irina. Buvez-en un peu, si vous le pouvez. Vous vous sentirez mieux.

Tegan ne vit aucune blessure chez cette femme ; elle était simplement en état de choc. Élise, en revanche, avait l'air de revenir du front. Un hématome courait le long de sa mâchoire et remontait sur le côté de sa joue.

— Qu'est-ce qui s'est passé, putain ? Qu'est-ce que tu foutais dehors ?

— Buvez, dit-elle gentiment à sa protégée sans tenir compte des questions de Tegan. Andreas, auriez-vous un endroit calme où Irina pourrait s'allonger un moment ?

— Oui, bien entendu, s’empressa Reichen. Il y a un salon ici, au rez-de-chaussée.

— Merci. Ce sera parfait.

Tegan observa Élise prendre les choses en main avec cette autorité discrète qui lui venait si facilement. Il devait bien reconnaître – et admirer – sa force au cœur d’une crise indéniable, mais il n’en fulminait pas moins.

— Tu veux bien m’expliquer pourquoi tu arrives ici pleine de bleus et couverte de sang ?

— Je suis allée voir Irina ce matin, répondit Élise sans pour autant se donner la peine de croiser son regard furieux. Un Laquais a dû me suivre...

— Bordel de merde !

— Il s’est introduit dans la maison d’Irina et nous a attaquées. Je me suis occupée de son cas.

— Tu t’es occupée de son cas, répéta Tegan d’un ton lugubre. Qu’est-ce que tu veux dire ? Tu t’es battue avec ce fils de pute ? Est-ce que tu l’as tué ?

— Je ne sais pas. Nous n’avons pas attendu pour voir.

Elle prit le verre d’eau des mains d’Irina, qui ne buvait de toute façon pas beaucoup, et le posa sur le sol.

— Est-ce que vous pensez pouvoir marcher, maintenant ? demanda-t-elle à la femme d’une voix affectueuse et inquiète. (Quand la Compagne de sang acquiesça, Élise la prit par le bras et l’aida à se lever.) Nous allons vous emmener dans une autre pièce où vous pourrez vous reposer, d’accord ?

— Permettez-moi, dit Reichen en s’approchant doucement.

Il se chargea du faible poids d’Irina, et la guida avec précaution hors du vestibule pour la mener vers une double porte ouverte un peu plus loin.

Élise commença à les suivre, mais Tegan lui saisit la main.

— Élise. Attends.

N’ayant pas vraiment le choix, elle s’arrêta. Puis elle poussa un long soupir et se retourna pour lui faire face.

— Je n’ai vraiment pas besoin de ta désapprobation en ce moment, Tegan. Je suis épuisée, et je veux me défaire de ces vêtements épouvantables. Alors, si tu veux me faire la morale, ça devra att...

Il l'attira à lui et elle se tut quand ses bras se refermèrent autour d'elle en une étreinte farouche. Il ne pouvait plus la lâcher, ni parler. Il avait la poitrine étranglée par une émotion qu'il ne voulait pas reconnaître, mais qu'il pouvait difficilement nier. Elle le déchirait, se resserrait comme un étau autour de son cœur. Et merde.

Élise aurait pu se faire tuer. Elle avait réussi à s'échapper, bien sûr, mais elle avait été en grave danger face à ce Laquais, et les choses pouvaient encore mal tourner. Il aurait pu la perdre pendant qu'il dormait. Elle s'était trouvée hors de portée, et il aurait été incapable de la protéger. Cette pensée le frappa durement. Profondément, et de manière si inattendue.

Tout ce qu'il pouvait faire pour le moment était la tenir dans ses bras.

Comme s'il ne voulait plus jamais la laisser partir. Élise s'était attendue à la colère de Tegan, peut-être à une critique de mâle arrogant ; elle n'aurait pas pu être plus surprise de sentir ses bras la serrer fortement. Était-ce possible ? Elle avait l'impression qu'il tremblait...

Elle resta blottie dans le cocon chaud et puissant de son étreinte et sentit une partie de la tension née de l'angoisse se relâcher doucement. La peur viscérale qu'elle ne s'était pas autorisée à ressentir jusque-là la fit soudain vaciller. Elle s'appuya contre la force bienvenue de Tegan, levant les mains pour les faire reposer sur les muscles bandés de son dos nu tandis que sa joue intacte s'appuyait sur la surface dure et lisse de sa poitrine.

— Irina a fait une découverte, murmura-t-elle après un long moment. Le frère de Petrov Odolf avait écrit un tas de lettres. J'ai pensé qu'elles auraient peut-être de l'importance. C'est pour ça que je suis sortie la voir.

— Je m'en fiche.

La voix de Tegan était sourde, elle vibrait contre son oreille. Il posa doucement les mains sur ses épaules pour l'écarter de lui et la regarder droit dans les yeux. Son regard vert émeraude était si pénétrant, si intensément grave.

— Élise, je me fiche de tout ça pour l'instant.

— Ça pourrait avoir un sens, Tegan. Il y avait des rimes étranges...

Il secoua la tête, sourcils froncés.

— Ça peut attendre.

Il leva la main et lui essuya une tache sur le menton avant de le relever doucement. Il la contempla un long moment avant de l'embrasser.

— Tout peut attendre pour le moment, murmura-t-il, la voix empreinte d'une émotion ténébreuse. Viens avec moi, Élise. Je veux prendre soin de toi.

Il la prit par la main et la guida dans l'escalier principal, jusqu'à sa chambre au premier étage. Elle entra, et s'arrêta quand il se retourna pour fermer la porte derrière eux. Il aperçut son sac fermé par terre. Quand il reporta son regard sur elle, il y avait une interrogation dans ses yeux.

— J'avais décidé de quitter Berlin aujourd'hui. J'étais sur le point de rentrer à Boston.

— À cause de moi ?

Elle secoua la tête.

— Non. À cause de moi, parce que je ne sais plus très bien où j'en suis et que je ne parviens plus à me concentrer sur ce qui importe. La seule chose qui devrait compter...

— Ta vengeance ?

— Ma promesse, oui.

Tegan vint se planter devant elle et son torse large emplit son champ de vision, irradiant une chaleur qu'elle désirait ardemment sentir de nouveau contre elle. Elle ferma les yeux quand il commença à déboutonner avec précaution son chemisier taché de sang. Il ôta la soie collante de son corps et la laissa tomber par terre.

Elle aurait peut-être dû se sentir mal à l'aise, ou du moins réfractaire, à le laisser la déshabiller après la manière épouvantable dont les choses s'étaient terminées la nuit précédente. Mais elle était écoeurée par le sang sur ses vêtements et une partie encore tremblante et terrifiée d'elle-même accueillait volontiers les soins de Tegan. Son contact était protecteur et non sexuel, d'un calme réconfortant. Compétent et compatissant. Son pantalon abîmé suivit, puis ses chaussettes et ses chaussures. Alors elle se retrouva devant lui vêtue seulement de son soutien-gorge et de sa culotte.

— Le sang du Laquais s'est imprégné jusqu'à ta peau, dit-il en fronçant les sourcils alors qu'il passait la main sur son épaule marquée et le long de son bras. (Dans la salle de bains attenante, la douche se mit en marche.) Je vais te nettoyer.

Elle le suivit dans la spacieuse salle de bains, et ne dit rien lorsqu'il lui ôta ses sous-vêtements.

— Viens, l'enjoignit-il en la guidant derrière le mur de verre dépoli qui séparait la grande cabine de douche du reste de la pièce.

Une vapeur chaude les enveloppa quand ils s'approchèrent du jet.

— Tu vas te mouiller, protesta Élise quand Tegan l'y précéda sans retirer son jean.

Il se contenta de hausser les épaules. L'eau dégoulinait sur lui, dans ses cheveux fauves et le long des muscles puissants de ses épaules et de ses bras. Des gouttes roulaient sur les magnifiques lignes de ses dermoglyphes, ainsi que sur le tissu assombri qui recouvrait ses longues jambes. Elle eut l'impression de le voir d'un œil neuf... de le voir pour la première fois. Aucun doute n'était permis quant à sa nature profonde : c'était un mâle solitaire, meurtrier, entraîné à tuer et d'une indifférence presque parfaite. Mais il émanait aussi de lui une vulnérabilité stupéfiante tandis qu'il se tenait devant elle, trempé, la main tendue vers elle dans un geste de pure bonté. Et si le guerrier taciturne lui avait paru mystérieux auparavant, cette nouvelle version était encore plus déroutante. Cela lui donnait envie de courir dans ses bras et d'y rester pour toujours.

— Viens sous l'eau avec moi, Élise. Je ferai le reste.

Elle sentit ses pieds bouger sous elle, ses doigts se poser au centre de la paume tiède de Tegan. Il l'amena sous la douce pluie de la douche et lissa ses cheveux en arrière. Ils étaient tous deux trempés, à présent.

Élise se sentit fondre au contact de l'eau chaude, et de la chaleur encore plus grande du corps de Tegan tout près du sien. Il lui savonna la peau et lui lava les cheveux, et elle le laissa faire, heureuse de cette tendresse réconfortante après l'horreur de la journée.

— Ça fait du bien ? demanda-t-il en la rinçant, et la vibration sourde de sa voix passa de ses doigts à la peau d'Élise, résonna jusque dans ses os.

— C'est merveilleux.

Beaucoup trop, songea-t-elle. Quand elle était avec Tegan, surtout dans ces moments d'intimité, elle oubliait toute douleur. À ses côtés, il devenait bien trop facile d'accepter le vide qui nichait depuis si longtemps dans son cœur. Sa douceur la comblait, repoussait les ténèbres. À l'instant même, alors qu'il la caressait et la tenait si prudemment dans ses bras, il lui donnait l'impression qu'elle était aimée.

Elle se prenait à envisager un avenir où elle pourrait de nouveau être heureuse. Épanouie, grâce à lui.

— Je manque à la promesse que j'ai faite à mon fils, dit-elle en se forçant à s'échapper du contact réconfortant de Tegan. Tout ce qui devrait me préoccuper, c'est m'assurer que la mort de Camden n'aura pas été vaine.

Un éclair passa dans les yeux de Tegan, mais fut caché un instant après par ses cils mouillés lorsqu'il baissa les paupières. Il passa la main derrière elle et arrêta la douche.

— Tu ne peux pas te condamner à vivre pour les morts, Élise.

Tendant le bras au-dessus d'elle, il saisit une serviette sur la haute étagère aménagée

dans le marbre de la douche. Quand il lui passa le linge, Élise croisa son regard. L'air tourmenté qu'elle y lut la déconcerta. Elle se trouva confrontée à une terrible souffrance, vestige d'une vieille blessure pas encore cicatrisée. Elle n'avait jamais remarqué cela auparavant... parce qu'il ne lui avait jamais permis de le voir.

— Tu te reproches ce qui est arrivé à ta compagne, n'est-ce pas ?

Il la dévisagea pendant une longue minute silencieuse, et elle crut qu'il allait nier d'un air distant. Puis il poussa un juron étouffé et passa les doigts dans ses cheveux humides.

— Je n'ai pas pu la sauver. Sa sécurité dépendait de moi, pourtant j'ai manqué à mon devoir envers elle.

Le cœur d'Élise manqua un battement.

— Tu devais l'aimer passionnément.

— Sorcha était une jeune fille douce, la personne la plus innocente que j'aie jamais connue. Elle ne méritait pas la mort qu'on lui a infligée.

Élise s'enroula dans la serviette alors que Tegan s'asseyait sur le banc de marbre qui longeait la cabine de douche. Il avait les cuisses écartées, les coudes appuyés sur les genoux.

— Que s'est-il passé Tegan ?

— Après son enlèvement, environ deux semaines plus tard, ses ravisseurs me l'ont renvoyée. Elle avait été violée et torturée. Comme si ça n'avait pas été assez cruel, celui qui l'avait détenue l'avait aussi nourrie. Quand elle m'est revenue, c'était le Laquais de celui qui l'avait maltraitée.

— Oh, mon Dieu. Tegan.

— La renvoyer dans cet état était pire que la tuer, mais je suppose qu'ils voulaient me laisser cette tâche. Je n'ai pas pu le faire. Dans mon cœur, je savais qu'elle avait disparu, mais je n'ai pas pu mettre fin à ses jours.

— Bien sûr que non, lui assura-t-elle doucement.

Son cœur se brisa pour lui. Elle ferma les yeux et murmura une prière avant de s'asseoir à côté de lui sur le banc. Elle se fichait qu'il rejette sa compassion ; elle tenait à rester près de lui, lui faire comprendre qu'il n'était pas seul. Quand elle posa la main sur son épaule nue, il ne se déroba pas.

Il tourna la tête vers elle, croisant son regard compatissant.

— J'ai essayé de la soigner. Je pensais que si je lui tirais assez de sang et que je lui donnais

le mien en échange, si je pouvais la nourrir à mes veines et aspirer le poison des siennes, alors par miracle elle reviendrait à la vie. Je devais donc prendre des forces pour pouvoir lui en redonner. Je me suis lancé dans une ripaille de sang qui a duré des semaines. Je n'avais plus aucun contrôle sur ma faim. J'étais tellement dévoré par la culpabilité et le besoin d'améliorer l'état de Sorcha que je n'ai même pas remarqué à quelle vitesse je basculais dans la Soif sanguinaire.

— Mais tu as résisté, n'est-ce pas ? Forcément, puisque tu es ici.

Il eut un rire dur, un son rauque et amer.

— Oh, non, crois-moi. Je suis tombé, comme tous les drogués. La Soif sanguinaire m'aurait transformé en Renégat s'il n'y avait pas eu Lucan. Il s'est interposé et m'a enfermé dans une cellule de pierre le temps que je cuve cette maladie. Pendant plusieurs mois, j'ai été sous-alimenté, je ne recevais que le strict minimum. Chaque jour ou presque, je priais pour mourir.

— Mais tu as survécu.

— Oui.

— Et Sorcha ?

Il secoua la tête.

— Lucan a fait pour elle ce dont je n'avais pas eu le courage. Il l'a libérée de sa souffrance.

Le cœur d'Élise se serra lorsqu'elle comprit.

— Il l'a tuée ?

— C'était un acte de pitié, répondit Tegan d'une voix dure. Même si je l'ai haï pour ça pendant les cinq siècles qui ont suivi. Au bout du compte, Lucan lui a montré bien plus de compassion que j'en ai été capable. Je l'aurais gardée en vie simplement pour m'épargner de souffrir de la culpabilité de sa mort.

Élise passa la main sur le dos puissant de Tegan, émue par sa confession et par l'amour qu'on lui avait pris si longtemps auparavant. Elle l'avait cru froid et insensible, mais c'était seulement parce qu'il cachait bien ses émotions. Ses blessures étaient plus profondes qu'elle n'aurait jamais pu l'imaginer.

— Je suis désolée pour tout ce que tu as traversé, Tegan. Je comprends à présent. Je comprends... tellement de choses, à présent.

— Vraiment ?

Le regard douloureux qu'elle croisa était d'une intensité pénétrante.

— Quand je t'ai vue en bas, couverte de sang... (Il s'interrompit brusquement, comme s'il était incapable de prononcer les mots.) Putain... Je voulais ne plus jamais ressentir ce genre de peur et de souffrance, tu comprends ? Je voulais m'interdire de me sentir aussi proche de quelqu'un d'autre un jour.

Élise le dévisagea en silence ; elle entendait ses mots, mais doutait qu'il puisse vraiment vouloir leur donner cette signification. Venait-il réellement d'avouer qu'il avait des sentiments pour elle ? Tegan effleura avec la douceur d'une plume sa joue meurtrie qui l'élançait.

— Oh oui, j'ai des sentiments, dit-il en réponse à la question qu'il avait lue par son contact. (Il l'attira dans le refuge de son bras, et se contenta de la tenir, lui caressant le bras d'un geste lent.) Avec toi, je crois qu'il serait très facile d'avoir trop de sentiments, Élise. Je ne suis pas certain de pouvoir me permettre de courir un tel risque.

— De pouvoir... ou de vouloir ?

— Aucune différence. Ce n'est que de la sémantique.

Élise appuya la tête contre son épaule. Elle ne voulait pas en entendre davantage pour l'instant. Elle ne voulait pas le laisser partir.

— Et maintenant ? Où est-ce que ça nous mène, tout ça ?

Il ne dit pas un mot, se contenta de la serrer contre lui et déposa un baiser tendre sur son front.

Chapitre 25

Le reste de la journée se passa dans une effervescence fébrile, entre l'élaboration de tactiques et le rassemblement d'informations. Au coucher du soleil, Reichen avait envoyé deux de ses associés à la résidence d'Irina Odolf. Ils rapportèrent que le Laquais avait disparu, à l'évidence par ses propres moyens, même si Élise avait certainement ralenti ce salaud, vu la quantité de sang qu'il avait laissée sur place. Armé de la description qu'elle avait faite de son assaillant, Reichen était déjà en ville à la recherche de pistes potentielles. Tegan espérait ardemment qu'ils localiseraient ce fils de pute de Laquais : il brûlait de finir ce qu'Élise avait commencé.

Quant à elle, il mourait d'envie de la garder dans ses bras ou, encore mieux, nue dans son lit, mais il savait que c'était là un chemin qui ne ferait que l'entraîner en terrain miné. Au lieu de quoi, il avait reporté son attention sur le journal qu'ils avaient intercepté et sur les lettres qu'Élise avait récupérées dans les affaires de Petrov Odolf.

Les deux contenaient des occurrences d'une même phrase étrange : Le château et la ferme se rencontreront sous le croissant de lune. Vers la frontière est, tourne ton regard. À la croix gît la vérité.

C'était une énigme banale ; encore fallait-il comprendre ce qu'elle signifiait, si tant est qu'elle signifie quelque chose.

Petrov Odolf ne semblait pas la comprendre non plus, même si sa Compagne de sang affirmait qu'il avait griffonné ces mots précis de manière compulsive dans la période qui avait précédé sa transformation en Renégat.

Tout comme son frère avant lui. Et tout comme celui qui avait autrefois possédé le vieux journal avec le symbole dermoglyphique de Dragos gribouillé sur ses pages.

À présent, Tegan était dans la cellule de confinement face à Petrov Odolf et étudiait impatiemment le Renégat entravé. Élise et lui se trouvaient à la structure de confinement depuis une heure et avaient interrogé Odolf sans discontinuer, en vain.

Son traitement sédatif avait été réduit, donc le Renégat était au moins conscient, mais loin d'être lucide. Enfermé dans une cage sur pied au grillage d'acier, ses bras musculeux maintenus de chaque côté, les pieds entravés ensemble, Petrov Odolf ressemblait totalement à la bête dangereuse qu'il était. Sa grosse tête pendait sur sa poitrine et son regard à la lueur ambrée parcourait nerveusement la cellule sans se fixer sur rien. Il grogna au travers de ses crocs allongés, puis recommença sa lutte futile pour se débarrasser de ses liens.

— Dis-nous ce que ça signifie, lança Tegan par-dessus le raffut du métal et les reniflements de l'animal abruti. Pourquoi est-ce que vous avez écrit ces phrases, ton frère et toi ?

Odolf ne répondit pas, il continua seulement à lutter contre ses liens.

— « Le château et la ferme se retrouveront sous le croissant de lune », récita Tegan. « Vers la frontière est, tourne ton regard. » Est-ce que c'est un emplacement particulier ? Qu'est-ce que ça signifie pour toi, Odolf ? Qu'est-ce que ça signifiait pour ton frère ? Est-ce que le nom de « Dragos » a une signification pour toi ?

Le Renégat se débattit si violemment que son visage avait l'air sur le point d'exploser. Il jeta la tête d'avant en arrière, avec un grondement furieux.

Tegan poussa un soupir frustré et se retourna vers Élise.

— C'est une perte de temps. Il ne nous sera d'aucune utilité.

— Laisse-moi essayer.

Quand elle s'avança, Tegan ne manqua pas de noter qu'Odolf la suivait de son regard sauvage. Les narines du Renégat se dilatèrent quand son corps accro au sang s'efforça de saisir son odeur.

— Ne t'approche pas de lui, l'avertit Tegan, regrettant de lui avoir promis qu'il n'utiliserait pas ses armes sur le Renégat, sauf en dernier ressort. (Sa première ligne d'attaque était une seringue de somnifères que lui avait donnée Kuhn.) Ne va pas plus loin que ça, Élise.

Elle s'arrêta à plusieurs mètres du Renégat. Quand elle se mit à parler, sa voix était douce, pleine de patience et de compassion.

— Bonjour, Petrov. Je m'appelle Élise.

Les pupilles elliptiques s'étrécirent encore au centre des yeux ambrés d'Odolf. Il haletait toujours après l'effort, mais il cessa en partie de lutter et se concentra sur Élise.

— J'ai vu Irina. C'est une femme admirable, et elle vous aime beaucoup. Elle m'a dit à quel point vous lui étiez cher, Petrov.

Odolf s'immobilisa dans sa cage étroite. Élise fit un pas de plus. Tegan gronda un avertissement et, même si elle s'arrêta, elle ne sembla pas remarquer son inquiétude.

— Irina se fait du souci pour vous.

— Dangereux, marmonna Odolf presque imperceptiblement.

— Qu'est-ce qui est dangereux ? demanda gentiment Élise. Est-ce qu'Irina est en danger ?

— Tout le monde est en danger.

Odolf secoua la tête d'avant en arrière comme s'il était pris d'une attaque. Quand ce fut passé, il retroussa les lèvres sur ses crocs énormes et inspira profondément.

— À la croix gît la vérité, murmura-t-il dans un souffle. Tourne ton regard... tourne ton regard.

— Qu'est-ce que ça signifie, Petrov ? (Élise lui lut tout le passage.) Pouvez-vous nous l'expliquer ? Où l'avez-vous entendu ? L'avez-vous lu quelque part ?

— Le château et la ferme se retrouveront, répéta-t-il. Vers la frontière est, tourne ton regard...

Élise avança encore d'un pas.

— Nous essayons de comprendre, Petrov. Dites-nous ce que vous savez. Ça pourrait se révéler très important.

Il grogna, redressa la tête sur ses épaules, et les tendons de son cou se contractèrent.

— Le château et la ferme se retrouveront sous le croissant de lune... Vers la frontière est, tourne ton regard... À la croix gît la vérité.

— Petrov, s'il vous plaît, dit Élise. Nous avons besoin de votre aide. Qu'est-ce qui est dangereux ? Pourquoi pensez-vous que tout le monde est en danger ?

Mais le Renégat ne l'écoutait plus. Les paupières crispées, la tête rejetée en arrière, il murmurait en boucle ces phrases absurdes, en un flot de folie rapide et haletant. Élise se retourna vers Tegan.

— Tu as peut-être raison. Peut-être que ce n'est qu'une perte de temps.

Il était sur le point d'acquiescer quand Odolf commença soudain à ricaner.

Sa bouche s'élargit, il baissa la tête et se mit à murmurer d'une voix si basse que Tegan l'entendait à peine. Il saisit des bribes de l'énigme, puis Odolf cligna des yeux et ce fut comme si son esprit était soudain clair comme de l'eau de roche. D'une voix parfaitement cohérente et rationnelle, il énonça :

— C'est là qu'il se cache.

Le sang de Tegan se glaça.

— Qu'est-ce que tu as dit ? C'est là que se cache qui ?... Marek ?

— Il se cache. (Odolf se mit à rire, glissant de nouveau dans sa folie.) Caché, caché... À la croix gît la vérité.

Tegan observa pour la énième fois le glyphe qu'ils avaient trouvé dans le journal. La branche de la Lignée à laquelle il appartenait était éteinte depuis longtemps. Mais, encore une fois, Marek n'était peut-être pas le seul à être revenu d'une mort supposée.

— C'est à propos de Dragos ? Est-ce qu'il est en vie ?

Odolf secoua la tête et ferma les yeux d'un air serein. Il se lança dans une nouvelle répétition de l'énigme, la chantonnant d'une voix exaspérante.

— Bordel ! gronda Tegan en avançant jusqu'à la cage. Est-ce que Dragos se planque quelque part ? Est-ce que lui et Marek sont alliés d'une manière ou d'une autre ? Est-ce qu'ils complotent quelque chose ensemble ?

Odolf continuait à marmonner, et ne réagit pas. Même quand Tegan saisit la cage en métal où il se trouvait et la secoua fortement, Odolf ne donna pas le moindre signe de conscience. Le Renégat s'était mentalement retiré.

— Merde.

Tegan passa une main dans ses cheveux. Dans la poche de son manteau, son téléphone portable se mit à vibrer. Il décrocha et aboya dans le combiné.

— Ouais !

— Des progrès ?

C'était Reichen.

— Pas beaucoup.

Derrière lui dans la cage, Petrov Odolf faisait claquer ses crocs, grognant et jurant. Aucune raison de s'attarder dans cette cellule. Tegan fit un geste à Élise pour qu'elle le suive et sortit dans la salle d'observation attenante.

— On a presque fini, dit-il à Reichen. Vous avez obtenu des infos sur le Laquais ?

— Oui, nous tenons une piste. Je suis à l'Aphrodite avec Hélène. Elle a déjà vu cet homme parmi ses clients une ou deux fois. Elle a eu quelques soucis avec lui, en réalité. (Reichen s'éclaircit la voix, hésitant.) Il, euh... il semblerait qu'il travaille pour un club de sang en ville, Tegan. Il leur fournit probablement des femmes.

— Seigneur.

Il regarda Élise et son sang se figea à l'idée qu'elle se soit retrouvée à proximité d'une ordure pareille. Au sein de la Lignée, les clubs de sang, bien qu'illégaux, avaient autrefois été le divertissement favori d'une certaine catégorie de vampires. Ils satisfaisaient les blasés et les nantis, et ceux dotés d'appétits qui tendaient à la cruauté.

— Tu as une idée d'où je pourrais trouver cet endroit ?

— Naturellement, pour éviter d'attirer l'attention, les clubs se retrouvent rarement deux fois au même endroit. Hélène a déjà tâté le terrain pour toi. Elle aura probablement un retour dans l'heure.

— J'arrive.

— Que se passe-t-il ? demanda Élise quand il referma le téléphone portable et le glissa dans son manteau.

— Je dois aller voir un des contacts de Reichen en ville. Elle a des renseignements sur le Laquais qui t'a attaquée. Élise arqua un fin sourcil.

— « Elle » ?

— Hélène, dit Tegan. C'est une amie humaine de Reichen. Tu l'as vue l'autre nuit quand nous l'avons récupéré devant son club, L'Aphrodite.

Il vit dans le regard d'Élise qu'elle se rappelait très bien la femme à demi nue qui avait accompagné Reichen sur le trottoir.

— Très bien, acquiesça-t-elle furtivement. Dans ce cas, allons lui parler.

Tegan lui saisit le bras comme elle commençait à se diriger vers le couloir.

— Je ne veux pas que tu m'accompagnes au club d'Hélène, Élise. Je pourrais te ramener au Havrobscur...

— Pourquoi ? (Elle haussa les épaules, imperturbable.) Je n'ai pas peur des discothèques.

Les images crues de ce que Tegan avait vu à l'Aphrodite la nuit précédente lui revinrent en détail.

— Ce n'est pas... pas un simple club. Tu ne seras pas à ton aise là-bas. Crois-moi.

Ses yeux s'élargirent quand elle comprit.

— Tu ne serais pas en train de me dire que c'est un bordel, par hasard ?

Il ne répondit pas immédiatement, non qu'elle eût besoin qu'il lui explique clairement les choses. Il la regarda digérer cette nouvelle, sourcils froncés.

— Tu es déjà allé là-bas ?

Tegan eut un geste évasif. Pourquoi avait-il aussi mauvaise conscience à le reconnaître ?

— Reichen m'a emmené là-bas pour que je rencontre Hélène la nuit dernière.

— La nuit dernière, dit-elle alors que ses yeux mauves se refermaient sur lui. La nuit dernière, tu es allé dans un bordel... après que nous... Oh. OK. Je vois.

— Ce n'est pas ce que tu crois, Élise.

Il éprouvait soudain le besoin absurde de lui assurer qu'il ne s'était rien passé à l'Aphrodite, mais Élise n'avait pas l'air de vouloir entendre la moindre excuse. D'un mouvement vif, elle enfila son manteau et commença à le boutonner.

— Je crois que je suis prête à y aller, si tu veux bien, Tegan.

Il la suivit de près quand elle se dirigea vers le couloir.

— Ça ne devrait pas me prendre très longtemps. Quand j'en aurai fini, je retournerai au Havrobscur et nous pourrons essayer de trouver un sens au peu que nous avons obtenu d'Odolf ce soir.

Élise lui retourna un regard calme.

— Nous pouvons en discuter sur le chemin de l'Aphrodite, déclara-t-elle. Je viens avec toi.

Il croisa son regard inébranlable et laissa échapper un rire vaincu.

— Comme il te plaira. Mais ne va pas dire que je ne t'ai pas prévenue.

Même si elle avait vécu une existence protégée au Havrobscur, Élise ne s'était jamais considérée comme une prude. Mais pénétrer avec Tegan par la porte arrière de l'Aphrodite lui donna une fulgurante leçon d'érotisme.

Ils furent introduits par un homme immense et baraqué en costume noir. Il portait une oreillette sans fil accompagnée d'un petit micro qui s'approchait de sa bouche ornée d'un bouc. Il parla dans le micro, sans doute pour avertir son employeuse de l'arrivée de ses invités, tandis qu'il escortait Tegan et Élise à travers l'étage principal du club.

Décorée de vives couleurs de carnaval, d'équipements de cuivre poli et de meubles

somptueusement assortis, la zone du bar et du salon était un festin pour les yeux. De magnifiques femmes nues étaient allongées sur des canapés en léopard et certaines divertissaient un ou deux clients au vu de tous. D'autres encore s'exhibaient ensemble, s'embrassaient et se caressaient mutuellement, tandis que des hommes vêtus de peignoirs de soie ou de serviettes de sauna leur jetaient des regards absorbés et excités.

Dans un nid de coussins près du bar, un homme se faisait servir par quatre femmes en même temps. Élise eut du mal à ne pas rester bouche bée devant cet enchevêtrement érotique de bras et de jambes hâlés. Même par-dessus les basses feutrées de la musique qui se déversait des haut-parleurs au-dessus d'eux, elle entendait le claquement des peaux qui se rencontrent, les gémissements de plaisir et les cris rauques de jouissance qui venaient de presque tous les coins du salon.

Entourée par tant d'humains, Élise surmonta le sourd bourdonnement de son talent, qui était revenu à la vie dès leur entrée dans le club.

Heureusement, la plupart du flux qui l'atteignait était de nature lascive, voire franchement évocatrice, mais rien d'assez dérangeant pour lui causer une réelle douleur. Elle se rappela les conseils de Tegan et atteignit par l'esprit la voix la moins choquante parmi celles qui emplissaient sa tête.

Elle la privilégia et l'utilisa pour amortir les autres pendant qu'elle traversait les lieux.

Quand elle osa jeter un coup d'œil à Tegan, elle découvrit qu'il la dévisageait. S'il avait remarqué un seul des accouplements publics qui se déroulaient autour d'eux, il ne semblait pas le moins du monde décontenancé. Non, il paraissait plus curieux d'évaluer sa réaction à elle.

Son regard était dur, pénétrant. Sa mâchoire semblait assez serrée pour lui casser les dents. L'intensité de ce regard la consuma de l'intérieur. Élise cilla et détourna les yeux. Mais cela impliquait de reporter son attention sur le club, et cet étalage de sexualité crue et palpitante ne fit que la rendre plus consciente de la présence de Tegan et du souvenir très vif de la manière dont leurs corps s'assemblaient si bien.

Elle poussa un profond soupir de soulagement quand leur escorte s'arrêta devant un ascenseur et les y fit monter. Ils allèrent jusqu'au troisième étage. L'ascenseur s'ouvrit sur une suite aux parois de verre qui semblait faire office à la fois de bureau et de chambre. Reichen se leva pour les accueillir, quittant sa pose élégante et nonchalante sur le luxueux lit rond.

Sa chemise de soirée blanche déboutonnée et sortie de son pantalon gris exposait sa taille bien entretenue et sa poitrine lisse et musclée. Les dermoglyphes du vampire tourbillonnaient sur ses pectoraux comme des fioritures aériennes et attiraient l'œil vers la beauté masculine de ses formes. Il semblait habitué à recevoir des regards admiratifs et se contenta de sourire quand Élise et Tegan entrèrent dans la pièce.

— Je n'avais pas compris que vous accompagneriez Tegan, dit-il en prenant galamment la main d'Élise. J'espère que vous n'êtes pas trop choquée.

— Absolument pas, assura-t-elle en espérant qu'il ne remarquerait pas son trouble.

Reichen l'amena devant la grande brune avec laquelle Élise l'avait vu l'autre nuit. La femme portait un ensemble ivoire composé d'un pull et un pantalon, simple mais sophistiqué, qui semblait plus convenir à une salle de réunion qu'à un bordel. Ce soir, ses longs cheveux aile-de-corbeau étaient retenus en un chignon lâche par une paire de baguettes en écaille de tortue.

Elle était l'image du professionnalisme, un curieux contraste avec les images vidéo du club diffusées sur les écrans plats installés derrière elle sur le mur du bureau. Alors que les personnes au rez-de-chaussée se démenaient lascivement, la femme se contenta de leur adresser un sourire aimable quand Reichen et Élise s'arrêtèrent devant elle.

— Voici Hélène, la présenta Reichen. Elle est la propriétaire de cet endroit, mais c'est aussi une amie de confiance.

— Bonjour, dit Élise en lui tendant la main. C'est un plaisir de vous rencontrer.

— Pour moi également, lui répondit un ronronnement teinté d'accent.

Les doigts d'Élise étaient pris dans une poigne ferme mais féminine qui faisait écho à l'assurance qui brillait dans les yeux sombres d'Hélène. Ce regard plein d'assurance glissa en direction de Tegan et feignit poliment de ne pas le connaître, un geste qui semblait être au bénéfice d'Élise.

— Bonjour et bienvenue à l'Aphrodite. À vous deux.

— Ravi de vous revoir, Hélène, rétorqua Tegan pour couper court à ce faux-semblant. Reichen dit que vous avez des informations.

— Oui, en effet.

La femme adopta le ton parfaitement professionnel de Tegan et s'approcha d'un ordinateur portable posé sur son bureau. Elle l'ouvrit et tapa quelque chose sur le clavier. Derrière elle, l'un des écrans muraux devint noir, puis afficha un arrêt sur image provenant d'une vidéo de surveillance et où l'on distinguait un homme assis au bar du club. La cicatrice qui balafrait le visage du Laquais l'identifia immédiatement.

— C'est lui, dit Élise.

Elle pouvait encore sentir ses mains cuisantes sur elle, entendre ses pensées horribles résonner à ses oreilles.

— Il n'est venu ici que quelques fois. C'était un vrai connard, très vicieux avec les filles. Je l'ai exclu il y a plusieurs mois. Ce n'est que plus tard que j'ai entendu des rumeurs au sujet de son implication dans les clubs de sang. (Hélène jeta un coup d'œil à Élise.) Vous avez eu beaucoup de chance ce matin. Je suis contente que vous l'ayez fait souffrir.

Élise n'était absolument pas fière de ce qu'elle avait fait. Mais surtout, elle trembla intérieurement à la mention des clubs de sang. Ils avaient totalement disparu de Boston depuis plusieurs décennies, surtout grâce aux sévères mesures de l'Agence du maintien de l'ordre contre les opérations illégales. Quentin les méprisait tout particulièrement, et considérait cette pratique comme un sport cruel pour membres dégénérés de la Lignée qui s'amusaient avec des humains captifs. Penser qu'elle et Irina avaient été à portée de main de l'un des fournisseurs de ce genre de lieux la glaça jusqu'à la moelle. Le regard dur de Tegan lui apprit qu'il n'aimait pas plus cette idée qu'elle.

— Avez-vous la moindre piste sur les clubs du coin ? Des infos sur les associés de ce type, ou quelqu'un qui connaîtrait peut-être son nom et les lieux où on peut le trouver ?

Hélène acquiesça et tapa autre chose sur son ordinateur.

— J'ai quelques contacts étroits au sein de la police. Je n'ai pas été surprise d'apprendre que ce Laquais ne leur est pas étranger. (Elle se dirigea vers une imprimante laser derrière son bureau et saisit la feuille qui en sortait.) J'ai pu obtenir la liste de ses arrestations les plus récentes, qui comporte son nom et sa dernière adresse connue.

— Belle, et pleine de ressources, commenta Reichen d'un air approbateur tandis qu'Hélène passait le compte-rendu à Tegan.

Élise vit Tegan absorber chaque détail du rapport, les yeux réduits à deux minces fentes, puis faire des estimations. Il jeta un coup d'œil à Reichen.

— Peux-tu veiller à raccompagner Élise au Havrobscur ?

— Bien entendu. Avec joie.

— Que vas-tu faire, Tegan ?

Question purement rhétorique : elle connaissait déjà ses intentions. Il allait tuer le Laquais qui l'avait attaquée. Le guerrier en lui reprenait le dessus, son attention entièrement verrouillée sur sa cible.

— Tegan, s'il te plaît... sois prudent.

Il croisa son regard un long moment, puis se tourna vers Reichen.

— Fais-la sortir d'ici. Je vous retrouve au Havrobscur quand j'en aurai fini.

Élise voulut se jeter sur lui et le prendre dans ses bras, mais Tegan se dirigeait déjà vers l'ascenseur, guerrier solitaire avec un unique but. C'était ce qu'il était, ce qu'il serait toujours.

Elle ferma les yeux quand il monta dans la cabine ouverte et que les portes de cuivre poli se refermèrent derrière lui. Les sens d'Élise le suivirent pendant sa descente ; son lien de sang avec lui était chaud et vivant dans ses veines. C'était la seule part de lui à laquelle elle pouvait vraiment se raccrocher : elle n'était pas certaine qu'il la laisserait jamais s'approcher assez pour obtenir davantage.

Chapitre 26

Tegan s'accroupit sur un toit, les yeux braqués vers une fenêtre éclairée et sans rideau de l'immeuble d'en face. Le Laquais était au téléphone depuis un quart d'heure. À en juger par le mouvement de ses lèvres et l'expression d'inquiétude sur son visage déformé, il essayait, semblait-il, de se sortir d'un beau merdier. Aucun doute, son Maître était au bout du fil et apprenait la mauvaise nouvelle : ses ordres n'avaient pas été exécutés précisément comme prévu.

Tegan se fendit d'un sourire mauvais en voyant le Laquais gesticuler et faire les cent pas dans le trou à rats crasseux qui lui servait d'appartement.

Le cou de l'homme était entouré de gaze épaisse et une tache de sang traversait le bandage à l'endroit où Élise avait planté ce salaud. Son torse nu était soigné de la même manière et, vu la façon dont il se tenait les côtes en parlant, Tegan devina qu'il présentait sans doute aussi un poumon perforé.

À côté de lui, sur une table basse encombrée de revues porno et de bouteilles de bière vides, se trouvaient un tee-shirt ensanglanté et une trousse à pharmacie. Encore de la gaze, de la bande adhésive blanche à usage chirurgical, même un rouleau entamé de fil à suturer et une aiguille à coudre tordue. Visiblement, il avait dû s'improviser chirurgien après s'être échappé de la maison d'Irina ce jour-là.

Que d'efforts gâchés, pensa Tegan avec une satisfaction lugubre quand le Laquais acheva brusquement son appel et jeta le téléphone portable sur la table. Il disparut dans une autre pièce et en sortit une seconde plus tard, enfilant avec précaution une chemise en flanelle. Il la boutonna, fourra le téléphone dans la poche de son jean, puis attrapa son manteau et se dirigea vers la porte. Tegan était déjà sur la chaussée lorsque le Laquais sortit de l'immeuble. Il se mit en travers du chemin de l'humain et le fit reculer d'un brusque ordre mental.

— Hé ! C'est quoi, ce bordel ? (Le regard du Laquais passa de l'agacement à la panique quand Tegan lui montra les crocs.) Oh, merde !

Il fit demi-tour pour rentrer dans l'immeuble, mais Tegan le bloqua trop vite pour que ses yeux humains puissent le suivre. Il tendit la main et attrapa le Laquais par la gorge, refermant les doigts autour de son cou épais.

— Argh ! s'écria le Laquais, qui se débattait en suffoquant contre la prise soudaine qui l'étranglait.

— Ouais, ça doit faire mal, dit Tegan froidement. (Il serra plus fort, augmentant la pression pour ne laisser qu'un minimum d'air entrer dans les poumons du Laquais.) T'as eu des petites emmerdes en ville aujourd'hui, pas vrai ?

— Lâche... moi...

Le pouvoir de Tegan lui révéla les souvenirs du Laquais sur ce qui était arrivé chez Irina. Il lut sa colère, sa surprise face aux représailles d'Élise, sa volonté répugnante de la faire profondément souffrir en retour, si elle n'avait pas réussi à lui échapper.

— Qui t'a envoyé à sa poursuite ? demanda Tegan, qui s'en doutait déjà, mais avait besoin de l'entendre dire. Qui est ton Maître, espèce de taré ?

— Va te faire foutre, vampire, haleta le Laquais, mais intérieurement il paniquait et souffrait beaucoup.

Son esprit lui livra le nom que sa langue refusait de prononcer.

Marek.

Tegan ne fut pas surpris de découvrir que le frère de Lucan possédait cet homme-là. Il ne doutait pas que le puissant vampire dispose d'un réseau très étendu d'esclaves mentaux. Après tout, ce fils de pute avait eu de longues années pour poser secrètement les bases du plan sournois sur lequel il travaillait. Mais ce ne fut pas la colère contre Marek qui fit resserrer la prise de Tegan sur la gorge blessée du Laquais, même s'il se répétait qu'il ne faisait que mettre hors d'usage un bras de l'armée ennemie. Ce qui emplissait l'esprit de Tegan, quand il étrangla ce pitoyable pantin, était la certitude froide que l'humain avait posé les mains sur Élise.

Parce que le Laquais avait apprécié de lui faire du mal, Tegan avait l'intention de savourer le temps qu'il passerait à achever ce salaud.

— L'agneau n'était pas à votre goût ?

Élise reporta son attention sur Reichen et croisa son regard par-dessus la petite table intime du restaurant.

— Non, c'est délicieux. Tout était incroyablement bon, Andreas. Vous n'auriez pas dû.

Il eut un geste de dédain nonchalant de la main, mais son sourire était empli de fierté.

— Quel genre d'hôte serais-je si je vous faisais passer une journée entière sans un seul repas digne de ce nom ? Il me semblait tout naturel de vous inviter à l'une des meilleures

tables de la ville.

Ils étaient assis ensemble dans un restaurant au dernier étage d'un des hôtels les plus huppés de Berlin. Ayant appris qu'Élise n'avait pas mangé depuis plusieurs heures, Reichen avait insisté pour faire un détour après avoir quitté le club d'Hélène.

Il ne mangeait rien, bien entendu. Les membres de la Lignée ne pouvaient consommer de nourriture qu'en quantités très restreintes, une pratique réservée aux rares moments qu'un vampire estimait nécessaires pour faire semblant d'être humain.

Élise non plus n'avait pas beaucoup mangé, alors que la nourriture et le vin devant elle étaient tout simplement extraordinaires. Si affamée qu'elle soit, elle avait peu d'appétit quand Tegan était dehors quelque part, à se battre pour elle. À l'extérieur, par la fenêtre sur sa gauche, la ville nocturne scintillait de vie à ses pieds. Elle laissa son attention dériver au-dessus du fourmillement des piétons, de la circulation rapide et de la beauté illuminée de la porte de Brandebourg.

Aucun des humains là-dehors n'avait la moindre idée de la guerre qui s'annonçait au sein de la Lignée. Ils étaient également peu nombreux à s'en douter dans les Havrobscurs. Ceux qui étaient en position de connaître les conflits impliquant les Renégats préféraient fermer les yeux, se fiant à la politique et au protocole pour assurer leur sécurité. Chacun vaquait à ses occupations, oublieux, confortablement ignorant, pendant que Tegan et les autres membres de l'Ordre se salissaient les mains et risquaient leurs vies pour maintenir la paix fragile au sein de la Lignée et préserver l'équilibre de son lien avec l'humanité.

Elle avait fait partie des nombreuses personnes qu'ils protégeaient. Quand elle regardait Reichen, beau et sophistiqué, elle se rappelait à quel point sa vie avait été facile autrefois. Elle avait vécu une existence d'aisance et de privilège en tant que compagne de Quentin Chase. Une part d'elle-même comprenait avec quelle facilité elle pourrait revenir à ce genre d'existence, faire comme si elle n'avait jamais vu les choses terribles auxquelles elle avait assisté hors des Havrobscurs ces derniers mois, ni fait les choses affreuses qu'elle s'était convaincue de devoir accomplir pour venger la mort de Camden.

Une part de lâcheté en elle lui souffla qu'il n'était peut-être pas trop tard pour retourner à son ancienne vie et oublier qu'elle avait rencontré un guerrier du nom de Tegan. En réponse, son poulx s'emballa d'un désir qui s'enflammait rien qu'en pensant à lui. Le sang d'Élise n'oublierait jamais Tegan, peu importe à quelle distance elle essayait de s'enfuir. Pas plus que son cœur.

— Préféreriez-vous essayer un autre plat ? demanda Reichen en se penchant en avant pour lui toucher la main. Je peux appeler le serveur si vous...

— Non. Non, ce n'est pas nécessaire, lui assura-t-elle, se sentant grossière et ingrate face à sa gentillesse.

Tegan n'avait sans doute pas besoin de sa sollicitude. Il n'en voudrait certainement pas. Elle ne pouvait pas éteindre les sentiments qu'elle avait pour lui, mais cela ne voulait pas dire qu'elle devait les laisser la dévorer.

— Merci de m'avoir amenée ici, Andreas. Je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai goûté une cuisine et un vin aussi merveilleux. Quentin et moi apprécions les dîners ensemble, mais, depuis sa mort, je suppose que je n'ai jamais vraiment vu de raison pour recommencer.

Reichen prit un air faussement scandalisé, comme s'il n'avait jamais entendu une chose aussi grotesque.

— Il y a toujours une bonne raison d'apprécier les plaisirs de la vie, Élise. Tous les plaisirs... Personnellement, je ne crois pas à la privation.

Élise sourit, sachant qu'il lui faisait délibérément du charme.

— Avec ce genre de philosophie, je suis prête à parier que vous avez déjà brisé beaucoup de cœurs.

— Quelques-uns seulement, reconnut-il en souriant.

Il se renfonça dans son siège, un bras passé sur le dossier, son profil aristocratique souligné par la chaude lueur vacillante de la bougie sur la table. Avec ses cheveux sombres qui s'échappaient de sa queue-de-cheval, sa chemise blanche sur mesure déboutonnée à la limite de l'indécence, Andreas Reichen avait l'apparence d'un roi indulgent qui observait ses sujets depuis le sommet de son donjon.

Mais elle sentait bouillir une sorte d'agitation sous son air de nonchalance étudié, ou peut-être une trace d'ennui. Elle lisait également une sagesse cynique dans ses yeux qui indiquait que, malgré tout son charme décontracté, le mâle avait vu plus de noirceur qu'il ne l'avouerait jamais.

Élise se demanda si, malgré ses privilèges et ses manières ouvertement libertines, Andreas Reichen n'était pas de la trempe des guerriers.

— Qu'en est-il d'Hélène ? (Élise ne put résister à poser des questions au sujet de la femme stupéfiante qui n'était pas une Compagne de sang, mais semblait en savoir long sur la nation vampire en raison de sa liaison manifeste avec Reichen.) Est-ce qu'elle et vous... vous connaissez depuis longtemps ?

— Quelques années. Hélène est une amie, mon Amphitryonne à l'occasion. Nous apprécions la compagnie l'un de l'autre, mais c'est un arrangement essentiellement physique.

— Vous n'êtes pas amoureux d'elle ?

Il rit.

— Hélène dirait probablement que je n'aime personne plus que moi-même. Ce n'est pas totalement faux, je suppose. C'est juste que je n'ai jamais rencontré une femme qui m'ait assez tenté pour que je veuille quelque chose de permanent. Une fois encore, qui serait assez fou pour me supporter ? demanda-t-il en lui adressant un sourire éblouissant qui aurait donné envie à n'importe quelle autre femme de se porter volontaire sur-le-champ.

Élise prit une gorgée de vin.

— Je pense que vous êtes un homme très dangereux, Andreas Reichen. Toute femme serait bien avisée de surveiller son cœur près de vous.

Il arqua un sourcil à son adresse, l'air désinvolte et sérieux à la fois.

— Jamais je ne voudrais vous briser le cœur, Élise.

— Ah, dit-elle, levant son verre en un salut moqueur. Vous venez juste de démontrer que j'ai raison.

Tegan retourna au domaine de Reichen d'une humeur massacrant. Le Laquais qui avait voulu tuer Élise était mort, et c'était plutôt une bonne nouvelle. Mais quand il avait étouffé le dernier souffle de l'humain, Tegan avait glané deux informations cruciales.

Premièrement, Marek avait donné l'ordre de tuer Élise à plusieurs de ses Laquais dans et autour de Berlin. Ce qui voulait dire que Tegan devait la faire sortir de la ville dès que possible. Il était déjà en train de mettre ce plan à exécution. Il venait de passer un coup de fil à Gideon, qui allait veiller à ce que le jet privé de l'Ordre soit ravitaillé et prêt à décoller de l'aéroport de Tegel une heure plus tard.

La seconde chose qu'il avait apprise ce soir était que, peu importe à quel point il voulait le nier, Élise lui importait. Elle lui importait d'une manière qu'il pouvait difficilement comprendre. Il l'aimait comme un membre de sa famille, plus que cela, même, et c'était une vérité qui s'était imposée sans détour quand Élise était rentrée couverte de sang après l'attaque du Laquais. Il la respectait, non seulement pour son courage, mais aussi pour sa force. C'était une femme extraordinaire, bien meilleure qu'il n'aurait jamais pu espérer le mériter. Inutile de prétendre qu'il pouvait lui résister.

Traverser le club d'Hélène à ses côtés lui avait presque retourné l'esprit. Il n'avait pu penser qu'à ce qu'il voulait faire avec elle. Il avait saisi son coup d'œil mal à l'aise pendant qu'ils parcouraient les lieux et il n'avait pas manqué de noter que sa respiration s'était précipitée et que son pouls s'était mis à battre assez fort pour qu'il puisse en sentir la vibration dans ses propres veines.

Si seulement elle avait su à quel point il avait voulu l'attirer dans une des alcôves somptueuses de l'Aphrodite, la déshabiller et s'enfoncer profondément dans la chaleur douce de son corps. Le simple fait d'y repenser à présent lui donnait une terrible érection. Il y avait aussi le problème de leur lien de sang, de loin le pire dans tout cela. Il aurait sans doute dû se sentir outré à cette idée, pourtant il se surprit à attendre la prochaine fois qu'Élise prendrait sa veine. En fait, il aimait savoir que c'était son sang qui la rendait forte, qui l'aidait à faire face au don psychique qui la détruisait lentement jusque-là.

Ce serait son sang qui la maintiendrait en vie presque pour l'éternité s'ils achevaient l'échange. Tout ce qu'il avait à faire, c'était de boire d'elle, et ils seraient liés de manière inextricable l'un à l'autre.

Oui, c'était exactement ce qu'il voulait. Et il ferait aussi bien de le reconnaître, au moins pour lui-même.

Il l'aimait.

Ce qui le ramena à son état actuel de contrariété. Il entra dans le Havrobscur silencieux, désert à l'exception d'une poignée de résidents qui n'étaient pas sortis pour la nuit. Tegan se retrouva devant la chambre d'Élise et frappa à sa porte. Pas de réponse. Il essaya encore, et se fit l'effet d'être un vrai crétin lorsque l'une des plus jeunes femmes du Havrobscur passa dans le couloir.

— Bonsoir, dit-elle avec un sourire aimable.

Tegan acquiesça sèchement et attendit qu'elle descende l'escalier. Il frappa une dernière fois, puis ouvrit la porte et entra dans la pièce vide. Où pouvait-elle bien être ? Et où était Reichen ? Pourquoi n'étaient-ils pas encore rentrés ?

Un frisson d'angoisse remonta le long de la colonne vertébrale de Tegan.

Ah, Seigneur. Si quelque chose lui était arrivé... Il avança à grands pas vers la porte-fenêtre qui s'ouvrait sur un petit balcon dominant le parc à l'avant du domaine – dans quelle intention, il l'ignorait. Une rafale d'air froid l'accueillit quand il sortit pour écouter la nuit environnante. Si l'un des assassins humains de Marek avait réussi à trouver Élise pendant son absence... À cet instant précis, l'élégante limousine noire de Reichen remonta lentement l'allée et décrivit une gracieuse courbe à son arrivée pour s'arrêter devant l'entrée principale de la demeure. Le soulagement submergea Tegan quand le conducteur fit le tour de la voiture et ouvrit la portière arrière. Il aida Élise à sortir et Reichen émergea immédiatement après elle.

— Encore merci pour le dîner, dit Élise alors que Reichen lui offrait sa main pour l'aider à monter les marches du perron.

— Ce fut pour mon plus grand plaisir. Vraiment.

Quelque chose de primitif, de possessif et de mâle se mit en alerte dans le cœur de Tegan au ton intime que Reichen employait avec Élise.

— Peut-être que je pourrais vous persuader de prolonger votre séjour à Berlin, fit le seigneur du Havrobscur en s'approchant d'elle, la dominant de sa large carrure et la dissimulant à la vue de Tegan. J'aimerais beaucoup apprendre à mieux vous connaître, Élise.

Tegan dut retenir un grondement quand Reichen tendit la main pour lui caresser la joue, puis se pencha pour déposer sur ses lèvres ce qu'il était impossible de confondre avec un baiser amical.

Elle ne recula pas. Ne le gifla pas, ne s'enfuit pas d'indignation. Et pourquoi l'aurait-elle dû ?

Tegan ne lui avait pas donné la moindre raison de ne pas songer à d'autres mâles. Non, il l'avait pratiquement poussée dans les bras de Reichen. Il aurait dû être soulagé qu'elle cherche un autre compagnon. Il n'était certainement pas un cadeau. Élise méritait bien mieux que lui, ou que Reichen, d'ailleurs, et il allait le lui dire, bon sang. Son humeur massacrant empirant à chaque seconde où elle restait dehors avec le mâle du Havrobscur, Tegan retourna dans sa chambre pour l'attendre.

Chapitre 27

Élise s'arracha à ce baiser très inattendu, les doigts pressés sur ses lèvres.

Le contact avait été plaisant, bien que bref, mais elle ne ressentait absolument rien pour le bel homme qui la regardait à présent dans un silence gêné mais compréhensif.

— Je suis désolée, Andreas. Je n'aurais pas dû vous laisser faire ça.

Quand elle baissa les yeux, embarrassée, il lui souleva doucement le menton pour qu'elle puisse le regarder de nouveau.

— La faute est mienne. J'aurais dû vous demander d'abord. Non, se corrigea-t-il. J'aurais dû reconnaître que votre cœur est déjà pris. Je devais le savoir, en fait, mais je suppose que je voulais être certain que je n'avais aucune chance. Je n'ai vraiment aucune chance, n'est-ce pas, Élise ?

Elle secoua lentement la tête avec un sourire penaud.

— Ah. Je craignais bien que non. Quel gros veinard. (Reichen poussa un soupir, étant le lien de cuir de ses cheveux attachés et passant la main dans ses mèches sombres.) Je crois que j'ai enfin épuisé mes réserves de bonté à l'égard de ce guerrier. Après ce forfait face à lui, Tegan n'aura d'autre choix que d'accepter que ma dette lui soit entièrement remboursée.

Élise se réjouit de ce compliment, même si elle n'était pas certaine qu'il soit fondé. Tegan ne l'avait pas revendiquée pour lui, malgré les sentiments qu'elle éprouvait. En fait, il semblait résolu à la tenir loin de lui. Il serait probablement soulagé si elle se mettait brusquement à nourrir de l'affection pour un autre mâle. Mais cela n'arriverait pas. Reichen avait raison ; il ne lui appartenait plus de donner son cœur. Il était à Tegan, qu'il le veuille ou non. Elle leva les yeux et croisa ceux, sombres et frappants, de Reichen.

— Vous êtes un homme bien, Andreas.

Il prit une inspiration théâtrale.

— Arrêtez, je vous en supplie ! Vous avez assez piétiné ma fierté pour ce soir. Je suis un diable et un goujat, ne l'oubliez pas.

Élise éclata de rire et se mit sur la pointe des pieds pour l'embrasser sur la joue.

— Merci pour le dîner. Merci pour tout, Andreas.

Il acquiesça, puis s'éloigna à grands pas pour lui ouvrir la porte de la demeure.

— Bonne nuit, beauté, dit-il, puis il attendit dans le vestibule le temps qu'elle monte l'escalier jusqu'à sa chambre.

Tegan entendit le bruit léger de ses pas marquer une pause devant la porte de sa chambre. Il attendait en silence, caché, tandis que le bouton de porte en cristal tournait et que la porte s'ouvrait vers l'intérieur. Élise fit un seul pas puis s'arrêta, l'oreille aux aguets. Son lien de sang avec lui l'avait trahi ; elle sentait sa présence. Il le sut à son léger sursaut tandis qu'elle scrutait la pénombre de sa chambre.

— Tegan ?

Elle alluma la lumière. S'avança dans la pièce. Il resta immobile, la regarda se frotter les bras pour chasser un frisson tout en traversant l'épaisse moquette jusqu'à la porte-fenêtre ouverte. Elle jeta un coup d'œil sur le balcon, ses mouvements étaient prudents, incertains.

— Tegan... tu es dehors ?

Son doux parfum s'éleva jusqu'à lui quand la fraîche brise nocturne entra dans la pièce. Elle portait également sur elle l'odeur de Reichen... une note sous-jacente, sombre et musquée qui fit serrer les dents à Tegan. La jalousie jaillit en lui, brute et sauvage. Instinctivement mâle.

Quand elle recula pour fermer la fenêtre, Tegan descendit du coin de la pièce où il était suspendu comme une araignée. Il se laissa tomber sans un bruit derrière elle et elle faillit se heurter à lui en se retournant ; elle en eut le souffle coupé. Elle écarquilla les yeux.

— Tegan ! Où étais-t...

Il l'attira à lui dans une étreinte inflexible et posa la bouche sur la sienne.

Son baiser était vigoureux, déterminé. Un mâle qui apposait sa marque à celle qu'il voulait faire sien.

Élise ne se débattit pas. Il sentit ses mains remonter le long de son cou, ses doigts se lier sur sa nuque et l'étreindre. Elle l'embrassa à son tour, et poussa un petit soupir quand il lui écarta les lèvres et plongea sa langue entre elles, avec le besoin de la goûter. Le besoin de la revendiquer.

Seigneur, elle l'enflammait. Chaque cellule de son corps brûlait de désir pour elle. Il ne pouvait pas se montrer doux, pas quand tout ce qu'il y avait de primaire en lui était complètement éveillé, terriblement excité. La bête en lui répondait aussi, la faim réduisait ses pupilles à deux fentes verticales et lui allongeait les crocs. Il poussa ses hanches contre les

tendres courbes du corps d'Élise, lui fit sentir la dure saillie de son pénis.

Elle gémit quand ils se pressèrent l'un contre l'autre, son cœur se mit à battre comme un tambour aux oreilles de Tegan.

— Oh, mon Dieu. Tegan, dit-elle, et sa voix n'était qu'un souffle haletant et tiède quand il s'écarta enfin de la douceur de sa bouche. Je suis si heureuse que tu sois là. Je me suis inquiétée à ton sujet toute la nuit. Il eut un grognement sourd, guttural.

— Ouais, j'ai remarqué. J'ai vu comme tu avais l'air inquiète, en bas, dans les bras de Reichen.

— Tu nous as vus...

Il eut un sourire en coin qui dévoila ses crocs.

— Je peux encore le sentir sur tes lèvres.

— Alors tu dois aussi sentir que ce n'est pas lui que je veux, dit-elle sans flancher le moins du monde quand il fit courir sa bouche le long de sa joue veloutée et jusqu'à la peau tendre sous son oreille. C'est toi, Tegan. Je veux être à toi. Au cas où tu n'aurais pas remarqué, je suis tombée amoureuse de toi.

Il gronda, se reculant pour la regarder de ses yeux étrécis. C'étaient là les mots qu'il voulait entendre, les mots qu'il s'était préparé à faire sortir de force de ses lèvres après l'avoir vue dans les bras d'un autre homme.

Pourtant, ils le désertèrent. Sa bouche se fit soudain sèche. Elle était si belle, si courageusement franche.

Toute son agressivité disparut quand il plongea dans l'améthyste profond de ses yeux. Il passa les doigts le long de la ligne délicate de sa mâchoire, de sa gorge fine et vulnérable. Il ne put résister à l'envie de toucher l'endroit où son pouls battait le plus fort. Cette pulsation lui brûlait les doigts comme au fer-blanc. Il passa le pouce sur la chair délicate, puis se pencha lentement pour poser la bouche sur l'artère fragile et palpitante qui transportait la vie d'Élise. La salive lui envahit la bouche et il fut submergé du besoin de la goûter tout de suite et de sceller totalement leur lien de sang. Mais Tegan se contenta de l'embrasser.

De ses mains révérencieuses, il souleva le bord de son pull et le lui ôta avec précaution. Tendrement, il promena ses mains sur sa peau douce. Elle soupira quand il lui caressa les seins, ses tétons se mirent à pointer comme des boutons de rose assombris sous le mince satin de son soutien-gorge. Il défit l'agrafe de devant et la dénuda avec un regard appréciateur.

— Si belle, dit-il d'une voix enrouée en faisant glisser ses doigts sous le velouté des rondeurs crémeuses.

Il s'agenouilla devant elle et prit un téton rose foncé dans sa bouche. Ses crocs étaient énormes à présent, il devait faire très attention pour ne pas écorcher la peau tendre des pointes aiguisées tandis qu'il titillait la chair durcie du bout de la langue. Mais il fut attentif. Il la tenait comme si elle était faite de verre, que chaque centimètre de son corps était précieux et fragile. Un trésor dont il n'était pas digne, mais qu'il était résolu à chérir.

Élise posa les mains sur ses épaules. Elle le tint fermement, s'arc-boutant contre lui quand il accorda la même attention à son autre sein. Il fit glisser ses lèvres jusqu'à son ventre pendant que ses mains s'efforçaient de la libérer de son pantalon et de sa culotte. La peau de ses hanches était veloutée contre sa paume. Il embrassa la douce courbe de son bassin, puis descendit plus bas, vers les fines boucles blondes entre ses cuisses. Il lui souleva une jambe et posa la bouche sur son sexe, insinuant sa langue dans la chaleur soyeuse de son vagin. Elle frémit tandis qu'il se délectait d'elle et se laissa faire, alanguie, quand il la prit dans ses bras et la porta sur le lit. Allongée sur le dos, les paupières lourdes, elle le regarda se déshabiller, et la faim qu'il lut dans son regard lui brûla la peau comme une flamme. Nu et douloureusement excité, Tegan se tenait au bord du matelas et la laissa le contempler tout son soûl. Il retint son souffle quand elle se redressa et s'approcha de lui à quatre pattes. Ses mains se firent curieuses, fureteuses, douces mais fermes quand elle saisit son sexe engorgé et le caressa sur toute la longueur. Elle se lécha les lèvres et leva vers lui un œil interrogateur. Son soupir étouffé fut une autorisation suffisante. Tegan la regarda incliner la tête, ses lèvres humides s'écartèrent quand elle prit son gland dans sa bouche. Il gémit, tendit la main pour enfoncer les doigts dans ses courts cheveux blonds tandis qu'elle se mettait à le sucer profondément, le torturant de sa langue qui glissait dans un mouvement lent et régulier contre sa chair sensible. Elle accéléra le rythme et l'amena au bord de l'explosion. Avec un grognement de plaisir, il s'écarta de sa bouche à la douceur dévastatrice et la repoussa sur le matelas. Puis il se pencha sur elle et l'embrassa profondément, sentant la férocité de son désir à chaque endroit où leurs corps se touchaient.

— Est-ce que tu me veux en toi, Élise ?

— Oui, dit-elle, haletante, en s'arquant pour toucher son corps. J'en ai besoin, Tegan. Tout de suite.

Il n'était que trop désireux de l'obliger. D'un long coup de reins, il la pénétra jusqu'à la garde et lui arracha un cri assourdi. Elle semblait l'avaloir, les parois de son sexe l'agrippaient comme un étau chaud et humide. Tegan fit aller et venir ses hanches, et observa les émotions passer sur le beau visage d'Élise.

— C'est si bon d'être en toi, lui dit-il, ne cherchant qu'à lui procurer du plaisir.

Sa femme.

Sa compagne.

Son amour.

Il sentait le plaisir d'Élise s'intensifier en même temps que le sien. Elle était hors d'haleine, se cambrant à la rencontre de chaque mouvement de ses hanches et gémissait de dépit chaque fois qu'il se retirait légèrement. Elle tourna la tête sur le côté, vers le bras de Tegan. Avec un délicieux cri d'animal, elle lui mordilla le poignet, refermant ses jolies dents blanches sur sa peau. Le pincement de sa petite morsure était une douleur érotique qui le traversa comme une flèche.

— Oui ? dit-il en plongeant dans son regard affamé. Tu veux me boire pendant que je te fais jouir ?

Elle acquiesça faiblement et le mordilla de nouveau en guise de réponse.

— Comme tu voudras, ma belle. Mais pas le poignet, cette fois-ci. (La tenant fermement, il roula sur le dos et l'amena à cheval sur lui.) Je veux te sentir à mon cou, Élise. Je veux te tenir pendant que tu me bois. Je veux te sentir me mordre.

Il sentit son incertitude lorsqu'il la caressa.

— Je ne l'ai jamais fait comme ça.

— Bien, répliqua-t-il, parfaitement ravi de l'entendre. Je n'ai jamais demandé à quiconque de le faire comme ça. Alors, tu veux bien, Élise ?

Elle fronça les sourcils, mais ses yeux étaient rivés sur sa gorge.

— Je ne veux pas te blesser...

Il se mit à rire, il l'adorait d'autant plus de cette prévenance.

— Viens là, dit-il en lui enveloppant la nuque d'une main et en la guidant vers la partie exposée de son cou. Plonge tes dents en moi, Élise. Bois tout ton souûl.

Elle se pencha sur lui, leurs corps toujours intimement unis, leurs regards verrouillés l'un à l'autre. Il sentit la chaleur de son souffle sur sa joue, puis ses lèvres tièdes se pressèrent sous son oreille et s'entrouvrirent. Il sentit sa langue humide, puis la dure ligne de ses dents quand elle positionna la bouche sur sa veine. À l'instant où elle le mordit, Tegan manqua de jouir en elle. Elle lui perça la peau dans un embrasement de douleur délicieux et acéré qui lui fit soulever les hanches. Il lui agrippa les fesses et progressa en elle pendant qu'elle suçait la blessure qu'elle lui avait faite. Elle commença à le chevaucher, plongeant profondément, puis remontant lentement le long de sa queue. Le bruit humide qu'elle faisait en buvant si près de son oreille était érotique à l'extrême, ses gémissements de plaisir et ses coups de langue étaient la chose la plus sensuelle qu'il ait jamais entendue. Quand elle rejeta la tête en arrière et cria sous le coup de l'orgasme qui explosait, Tegan perdit tout espoir de se contrôler. Il

s'assit avec elle, fit passer les jambes d'Élise autour de lui pendant qu'il continuait à remuer en elle. Elle se cramponna à lui et son corps se mit à trembler autour de son sexe, une vague de jouissance après l'autre palpitant contre lui. Tegan passa la paume sur sa peau luisante, se pencha pour goûter l'appétissante courbe de chair à l'endroit où son cou et son épaule se rejoignaient.

Il s'apprêtait à faire une grosse bêtise. Tant pis. Bêtise ou pas, il devait le faire. Le roulement de son pouls battait contre sa bouche. Tegan le suivit, remontant le long de la gorge d'Élise jusqu'à une petite zone de peau sous son oreille. Elle gémit quand il marqua une hésitation, puis se mit à lécher la ligne de l'artère. Ses crocs lui élançaient au même rythme que le pouls d'Élise, chaque instinct de la Lignée en lui brûlait face à cette tentation qui se trouvait à un souffle. Les mains d'Élise se posèrent de chaque côté de sa tête.

— Tegan... Je t'en prie... fais-le.

Il la mordilla, pour tester un peu son courage. En réponse, elle s'empala plus profondément sur lui, et un autre orgasme la secoua d'un frisson.

C'était plus qu'il n'en pouvait supporter. Tegan lui pencha la tête d'une main et l'inclina vers son cou. Ses crocs plongèrent avec facilité : les pointes aiguisées pénétrèrent sa peau tendre comme un couteau tiède dans du beurre. Elle poussa un cri quand il prit une première longue gorgée.

Elle s'étira comme une chatte dans ses bras, puis se détendit en un calme alanguiné quand il commença à boire. Oh, elle était délicieuse. Sa bouche était emplie d'un brusque flot de son sang et le parfum de bruyère et de rose lui saturait les sens. Il en était avide, il ne se rappelait pas avoir jamais connu une chose aussi exquise que le goût d'Élise sur sa langue ; l'essence vivante de son sang courant dans son corps l'illuminait de l'intérieur. Chaque gorgée à la veine d'Élise l'apaisait et le liait, pourtant la faim que Tegan avait d'elle augmentait. Le désir qu'il avait ressenti pour elle auparavant n'était qu'une pâle ébauche de celui qu'il connaissait à présent. La jouissance déferla sur lui comme un orage. Il rugit du besoin de posséder cette femme – sa femme désormais, et de manière irréversible.

Irrévocable. Il la renversa sur le dos et laissa sortir la bête réveillée en lui.

Élise ne pouvait rien faire d'autre que se tenir à Tegan tandis qu'il la recouvrait de son corps et l'amenait à un autre orgasme fracassant. Elle se délectait de la sensation des longs crocs qui lui pénétraient profondément le cou, de la forte succion de sa bouche pendant qu'il faisait couler son sang dans sa gorge et achevait leur lien. Il n'y avait plus rien de doux en lui à présent. Son inaltérable maîtrise de soi avait cédé, et elle n'avait jamais rien vu d'aussi excitant que Tegan pris dans la sauvagerie qui l'avait submergé au moment où il avait goûté son sang pour la première fois.

Il l'attira dans une vague ininterrompue de plaisir, lui fit l'amour jusqu'à ce qu'ils soient

tous les deux repus et haletants, allongés alanguis dans les bras l'un de l'autre. Quand ce fut fini, il fit passer sa langue sur les plaies qu'il lui avait infligées et scella la blessure avec un tendre baiser d'amant.

— Ça va ? lui demanda-t-il en lui glissant la main dans les cheveux.

— Hmm-mmm. (Élise acquiesça, somnolente mais se sentant ranimée dans le même temps.) Je vais très bien.

Elle ne s'était jamais sentie mieux, en réalité. Même s'il ne lui avait pas échappé, que quand elle avait dit à Tegan qu'elle l'aimait, celui-ci ne lui avait pas répondu. Il était un peu tard pour s'inquiéter, peut-être, mais à présent que ses appétits avaient été satisfaits, la réalité refaisait surface pour tout gâcher.

— Je n'ai pas dit ces mots depuis très longtemps, Élise. Je ne pensais pas les redire un jour.

— Alors ne le fais pas. (Elle s'assit et s'écarta de lui, embarrassée qu'il ait épié ses émotions en la touchant.) Et ne crois pas devoir dire quelque chose de gentil à cause de ce qu'il vient de se passer.

— Je ne me sens pas obligé de dire quoi que ce soit.

— Bien. Tant mieux. Je ne pense pas que je pourrais supporter ta charité à ce moment précis.

Il tendit la main et prit la sienne.

— Si je te dis que ça m'a foutu en rogne de te voir embrasser Reichen et que je ne veux plus jamais te voir avec un autre mâle, ce n'est pas parce que je me sens obligé.

Élise le regarda fixement, osant à peine respirer. Les yeux teintés d'ambre de Tegan étaient intenses, ses pupilles toujours étrécies de désir. Quand il parla, sa voix était rauque et la pointe de ses crocs luisait.

— Je ne crois pas devoir être gentil à cause de ce que nous venons de faire, donc ce n'est pas pour ça que je te dis que tu ne ressembles à aucune femme de ma connaissance. Je n'étais pas préparé à ta rencontre, Élise. Oh non... pas le moins du monde.

Elle baissa les yeux sur leurs mains jointes ; les doigts de Tegan étaient fermes et protecteurs, toujours si doux avec elle alors qu'ils étaient entraînés au combat et à la guerre.

— Ce ne serait pas du tout charitable de ma part de te dire que j'espère que tu ne désireras jamais un autre mâle autant que tu me désires. (Il eut un rire narquois.) Est-ce que je t'aime ? Oui, Dieu te vienne en aide, mais oui.

— Tegan, murmura-t-elle en levant la main pour la poser sur sa joue.

La morsure qu'elle lui avait infligée était déjà en train de guérir, la peau de se refermer. Elle effleura tendrement la marque rougie, puis le regarda dans les yeux.

— Embrasse-moi encore.

Avec un sourire en coin, il l'attira dans ses bras. Ils avaient à peine commencé quand un bourdonnement sourd fit lever la tête à Tegan avec un grognement.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle quand il sauta du lit et attrapa son téléphone dans son pantalon abandonné par terre.

— Notre avion pour Boston. J'ai organisé un départ pour ce soir.

Il répondit d'un ton bref et sérieux, de nouveau dans la peau du guerrier.

— Ouais. Bien. Aéroport de Tegel. Départ dans une heure.

Élise quitta le lit et avança à pas de loup jusqu'à l'endroit où se tenait Tegan, nu et magnifique. Elle l'entoura de ses bras, pressant ses seins menus contre les muscles fermes de son dos. Elle lui mordilla l'omoplate et se mit à sourire quand la chair de poule apparut le long des magnifiques dermoglyphes de ses bras. Elle entendit son grondement sourd qui prouvait son intérêt et ne put s'empêcher de sourire quand il lui jeta un regard passionné.

— À la réflexion, disons plutôt deux heures, ordonna-t-il à la personne à l'autre bout du fil. Il vient de se passer quelque chose.

Élise baissa les yeux quand il se retourna pour lui faire face. Quelque chose venait en effet de se passer... de façon assez impressionnante. Elle recula en se mordant la lèvre quand Tegan raccrocha, ses yeux mi-clos ancrés sur elle. Il mit le téléphone de côté. Puis il bondit.

Chapitre 28

Ils dormirent pendant presque tout le trajet pour Boston, Élise pelotonnée avec délices dans les bras de Tegan. Il lui avait dit que le Laquais qui l'avait attaquée chez Irina était mort. Il l'avait également informée que l'esclave mental n'était qu'un de ceux qui, à Berlin, avaient reçu l'ordre de la traquer. Élise avait accepté la nouvelle avec son calme coutumier, mais Tegan ne pouvait s'empêcher de la serrer un peu plus fort tandis qu'elle sommeillait sur ses genoux.

Marek était un ennemi perfide. Il avait été un guerrier redoutable, sans pitié au combat, souvent cruel sans nécessité. Tegan avait bien connu le frère aîné de Lucan, il lui avait plus d'une fois confié sa vie sur le champ de bataille. Ils avaient combattu côte à côte au Temps Jadis, quand la Lignée était encore jeune et que les problèmes avec les Renégats étaient monnaie courante. Marek avait été l'un des premiers membres de l'Ordre, mais il avait toujours été le rebelle. Il répugnait à obéir aux ordres de son jeune frère ; Lucan était le fondateur de cette classe de guerriers et un leader né, deux choses que Marek semblait incapable d'accepter. L'impatience et l'arrogance étaient les deux traits de caractère les plus forts de Marek et les deux choses qui l'empêchaient d'obtenir le respect qu'il pensait mériter.

Le fait qu'il ait été présumé mort pendant si longtemps, près de six siècles, pour refaire surface à Boston dans l'intention évidente de cibler l'Ordre, semblait indiquer que Marek avait fini par apprendre à attendre son heure.

Il avait montré une grande patience en restant caché aussi longtemps, et Tegan ne doutait pas que le vampire eût mis ces années à profit. Il avait un plan et il était en train de le mettre à exécution lentement mais sûrement.

Que le nom de Dragos se retrouve brusquement mêlé à tout cela, de même que les propos cryptiques d'Odolf, semblaient renvoyer à un problème de nature très ancienne.

Tegan ouvrit le journal intime et relut l'étrange couplet. Il faisait forcément référence à un lieu, mais lequel ? Et qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? C'est là qu'il se cache, avait laissé échapper Odolf.

Tegan ne pensait pas que cela faisait référence à Marek. Pouvait-il s'agir de Dragos ? Ou peut-être de quelqu'un d'autre qui n'était même pas encore apparu sur le radar de l'Ordre ? Quoi que Marek recherche et quel que soit le secret qui hantait Petrov Odolf et sa famille, cela n'augurait rien de bon pour personne.

Quand le jet atterrit à Boston, Tegan appela le complexe et dit à Gideon d'assembler les

autres pour une réunion. Ils allaient devoir débusquer Marek, et s'assurer que l'Ordre gardait une longueur d'avance sur lui.

D'après le dernier compte-rendu qu'il avait reçu de Berlin, un des Laquais était mort. Marek enrageait d'avoir perdu un autre de ses pions, mais, puisque l'humain avait échoué à accomplir sa tâche, Marek ne pouvait qu'espérer qu'on l'avait fait payer dans ses derniers moments de vie. La sauvagerie du meurtre laissait peu de doute sur le fait qu'il avait grandement souffert, car son corps était brisé et ensanglanté au point d'empêcher toute identification. Et ce fait même le surprenait, si l'on considérait que l'exécuteur était certainement Tegan.

Il avait tué le Laquais que Marek avait envoyé pour le débarrasser de cette femme du Havrobscur, non pas avec cette efficacité immaculée et froide qui caractérisait le guerrier, mais avec une rage clairement assumée. Tegan avait tué par vengeance. Qu'il ait agi en représailles ne pouvait signifier qu'une chose : Tegan avait des sentiments pour cette femme.

Marek avait du mal à attendre l'occasion d'exploiter cette faiblesse du guerrier. Une fois déjà, il avait presque détruit Tegan par l'intermédiaire de son amour pour une femme ; qu'il serait gratifiant d'utiliser cette nouvelle affection pour l'éliminer pour de bon !

Qu'il serait satisfaisant d'en finir avec l'Ordre tout entier et de prendre sa place légitime de chef de la Lignée. C'était dans ce seul but qu'il avait échafaudé un plan minutieux qui avait exigé de lui plus de patience qu'il ne s'en était cru capable. Il rêvait de ce moment suprême depuis des siècles, depuis que le guerrier Dragos lui avait confié un terrible secret, susceptible de lui offrir une puissance inégalée.

Marek se leva de son bureau et se dirigea vers la grande fenêtre qui donnait sur une vallée des Berkshires éclairée par la lune au loin. Les bois du Massachusetts étaient magnifiques, aussi denses qu'une forêt médiévale. Ce paysage lui rappelait le Temps Jadis, et ses souvenirs l'entraînèrent vers le passé lointain de l'Ordre.

À l'époque, une guerre faisait rage au sein de la nation vampire. Elle opposait les pères aux fils, sauf que, dans ce scénario-là, les pères étaient une bande de sauvages venus d'un autre monde : les Anciens, créatures extraterrestres arrivées sur Terre des milliers d'années plus tôt et qui buvaient le sang humain pour leur survie. Les fils qu'ils avaient fini par engendrer, progéniture hybride née d'une semence extraterrestre portée par des mères humaines, avaient formé la première génération de la Lignée.

Marek, Lucan et Tegan comptaient parmi ces rares Gen-1. Ils avaient vu de leurs propres yeux la sauvagerie avec laquelle les Anciens avaient fondu sur l'humanité, le massacre en bloc de villages entiers, les vies disparues face aux féroces appétits des vampires. Le carnage n'avait jamais dérangé Marek, à l'inverse de son jeune frère. Alors que Lucan méprisait la

terreur que les Anciens répandaient, Marek s'y adonnait souvent lui-même. Le pouvoir d'éveiller la panique et de tuer en toute impunité était une chose grisante et plus d'une fois il s'était demandé ce qui empêchait la Lignée de simplement réduire en esclavage ses Amphitryons humains et établir sa suprématie sur cette planète. Marek avait semé ces graines de discorde parmi les Anciens pendant quelque temps, jusqu'au moment où tous ses plans s'étaient effondrés.

Dans un accès de Soif sanguinaire, son géniteur extraterrestre avait pris la vie de leur mère. La créature l'avait massacrée et Lucan, qui réclamait justice, avait pris la tête du vampire en échange. Par le meurtre de cet Ancien, Lucan avait déclaré la guerre aux quelques représentants de cette engeance et à quiconque était à leur service. Lucan avait formé l'Ordre, entraînant Marek dans son sillage, de même que Tegan et cinq autres Gen-1, qui s'étaient tous engagés à mettre fin à la tuerie de masse et à débiter un nouveau mode de vie pour la Lignée.

Des intentions si nobles et généreuses ! Marek eut du mal à retenir un rire moqueur, même après des siècles. Il n'avait pas été le seul de l'Ordre à grincer des dents quand Lucan évoquait la possibilité d'une coexistence pacifique avec l'humanité. Un autre guerrier, Dragos, avait fini par confier à Marek qu'il avait d'autres projets pour l'avenir de la Lignée. Encore plus fascinant, il avait déjà pris des mesures pour assurer cet avenir. Alors que l'Ordre faisait la guerre contre les Anciens encore en vie, les traquant l'un après l'autre jusqu'au dernier des années durant, l'une de ces créatures meurtrières avait survécu.

Dragos et son père extraterrestre avaient conclu un pacte. Au lieu de tuer le vampire, Dragos l'avait aidé à se cacher et disparaître. Ce ne fut que plus tard, après que Dragos eut été mortellement blessé au combat, qu'il choisit de transmettre son secret à Marek. Mais ce salaud ne lui avait pas tout dit.

Il avait refusé de révéler à Marek l'emplacement de la crypte où l'Ancien gisait, plongé dans un état d'hibernation prolongée. La rage de Marek à cette omission avait été incontrôlable. Il avait posé une lame sur le cou de Dragos et, d'un seul coup furieux, avait envoyé le vampire – et son information cruciale avec lui – droit dans la tombe.

Marek s'était lancé à la poursuite de la seule autre personne qui aurait pu lui être utile : la Compagne de sang de Dragos, Kassia. Mais cette dernière était rusée et, au moment où son compagnon avait péri de la main de Marek, elle avait dû comprendre que le même danger se présenterait bientôt à sa porte.

Lorsque Marek était arrivé au château de Dragos pour lui arracher son secret, Kassia avait contrecarré ses plans en se donnant la mort. Depuis lors, Marek s'était lancé dans une quête farouche pour découvrir le secret de Dragos. Dans ce but, il avait torturé et tué sans remords. Il avait depuis longtemps abandonné son honneur, s'était fait passer pour mort et avait trahi les siens, le tout pour être celui qui libérerait la terreur ancienne et l'utiliserait pour servir ses propres caprices.

Enfin, après une éternité à effectuer des recherches, il était récemment tombé sur le premier indice véritablement utile : le nom d'Odolf, une famille de la Lignée du Temps Jadis, avait des liens avec la compagne de Dragos, Kassia. Elle leur avait remis un objet de grande valeur des siècles auparavant, mais même la torture n'avait pas donné à Marek les réponses dont il avait besoin.

À présent l'Ordre se rapprochait à chaque instant de la vérité. Les mâchoires de Marek se serrèrent fortement à cette idée. Il n'avait pas fait autant d'efforts, attendu aussi longtemps pour que tout lui file entre les doigts. Il refusait d'envisager cette possibilité. Il allait gagner.

La véritable bataille ne faisait que commencer.

Quelques minutes après leur arrivée au complexe, Tegan conduisit Élise dans ses quartiers pour qu'elle puisse prendre une douche et se détendre pendant qu'il se rendrait au labo, où l'Ordre s'était rassemblé à sa demande.

Quand il entra, Lucan lui adressa un signe de tête entendu depuis l'endroit où il se tenait, près de Gideon et de la rangée d'ordinateurs. Niko, Kade et Brock étaient assis à la table située au milieu de la pièce et les deux nouveaux semblaient parfaitement acclimatés, échangeant avec Dante et Chase des plaisanteries au sujet du décompte des Renégats de la semaine et de celui d'entre eux qui avait l'œil le plus aiguisé.

Mais ce fut la vue de Rio qui arracha à Tegan un sourire de surprise et de satisfaction. L'Espagnol était appuyé contre le mur du fond, à l'écart des autres, mélancolique mais sur le qui-vive. La détermination qui émanait de lui avait la force d'une décharge électrique. Il leva le menton pour saluer l'arrivée de Tegan, le côté de son visage couvert de cicatrices s'étirant en un sourire lugubre. Son regard topaze autrefois plein de vie était cassant et grave comme la mort.

Tegan regarda ses camarades, dont certains combattaient à son côté depuis des siècles et d'autres n'avaient même pas encore eu l'occasion de faire leurs preuves, et il ne put s'empêcher de ressentir un sentiment de fierté de compter parmi eux. Pendant longtemps, il s'était cru seul dans cette guerre. Certes, Lucan et les autres protégeaient toujours ses arrières, tout comme il protégeait les leurs, mais Tegan menait chaque bataille comme si elle n'appartenait qu'à lui seul.

Il avait vécu chaque jour en se complaisant dans son propre isolement funèbre... jusqu'à ce qu'une beauté courageuse lui apprenne à ne pas craindre la lumière. À présent qu'il l'avait trouvée, il voulait s'assurer que les ténèbres qu'il avait connues ne l'atteindraient jamais, elle. Et cela voulait dire la protéger de Marek.

— Qu'avez-vous appris de Petrov Odolf ? demanda Lucan quand Tegan eut posé son sac de matériel sur la table.

— Qu'il était catatonique la moitié du temps, et fou à lier l'autre moitié.

Tegan sortit les pages manuscrites qu'Irina leur avait confiées. Il les tendit à Lucan.

— Avant de devenir Renégat, Odolf écrivait compulsivement et en secret. Apparemment son frère, qui est également devenu Renégat avant lui, avait eu la même manie. Ça te dit quelque chose ?

— Oh, putain. C'est la même chose qu'on a trouvée dans le journal que cherchait Marek.

Tegan acquiesça.

— Odolf a dit quelque chose d'étrange dans l'un de ses rares moments de lucidité. Quand Élise et moi lui avons demandé ce que signifiait l'énigme, il a dit : « C'est là qu'il se cache. »

— C'est là que se cache qui ? demanda Gideon en prenant les pages des mains de Lucan pour y jeter un coup d'œil. (Il lut l'un des vers à voix haute.) Est-ce que cela fait référence à un endroit quelconque ?

— Je n'en sais rien. Odolf ne l'a pas dit. Peut-être qu'il l'ignore. (Tegan haussa les épaules.) C'est tout ce qu'il nous a donné, il a recommencé à divaguer juste après. Nous n'avons rien obtenu de plus de sa part.

Dante, qui était renversé sur sa chaise, se redressa et posa les pieds sur le sol.

— Quoi que ça veuille dire, c'est assez important pour exciter l'intérêt de Marek. Ça n'augure rien de bon.

— Et il a l'intention de tuer quiconque se mettra en travers de son chemin, ajouta Tegan. Après avoir découvert que nous étions à Berlin, Marek a lancé l'ordre à certains de ses Laquais allemands de supprimer Élise. L'un d'entre eux est passé sacrament près.

— Fils de pute, siffla Lucan, les traits contractés de colère.

— Elle a presque tué ce salaud et a heureusement réussi à s'échapper. Le soir même j'y suis allé et je l'ai achevé.

Tegan sentait le regard de Chase peser sur lui depuis l'autre bout de la pièce, et se tourna vers lui, le visage empreint de sincérité.

— Élise m'est devenue... très précieuse. Je ne laisserai rien lui arriver. Je donnerais ma vie pour la protéger.

Chase le dévisagea pendant un long moment, puis il hocha la tête d'un geste raide.

— Qu'en est-il du glyphe que vous avez trouvé dans le journal ? Ce symbole appartenait à

l'un des premiers guerriers, n'est-ce pas... un Gen-1 du nom de Dragos ?

— Oui, répondit Tegan. Il doit y avoir un lien, mais je ne sais pas exactement de quoi il s'agit. Je sais que Dragos est mort. Lucan peut s'en porter garant puisqu'il a vu le corps.

Le chef de l'Ordre inclina la tête en guise d'assentiment.

— Sa Compagne de sang l'a vu, elle aussi. À l'évidence, Kassia n'a pas supporté la mort de son compagnon. La même nuit, elle s'est suicidée.

Nikolaï grogna.

— Donc, qu'est-ce qu'on a pour résoudre tout ça ? Notre propre version de Roméo et Juliette, un Renégat taré qui parle par énigmes, un glyphe qui nous mène à une impasse gribouillée dans la marge d'un vieux bouquin qui sent le renfermé, et Marek quelque part au milieu de tout ça.

— Si on chope Marek, on commencera à trouver des réponses, fit valoir Dante d'une voix sourde et meurtrière.

Tegan acquiesça.

— C'est vrai. Encore faut-il le trouver.

— Pas de pistes fiables de ce côté-là, dit Gideon. Il est passé à la clandestinité totale depuis qu'on lui a mis le feu aux fesses l'été dernier.

— Alors on le traquera comme la vermine qu'il est, gronda Rio. On le débusquera et le descendra, ce fils de pute.

Tegan jeta un coup d'œil à Lucan, qui encaissait la conversation dans un silence stoïque. Au milieu de ces discussions sur l'ennemi et les batailles à venir, il était parfois facile d'oublier que Lucan et Marek étaient du même sang.

— T'en penses quoi, toi ?

Le regard argenté qui soutint celui de Tegan était inébranlable.

— Quoi que Marek prépare, il faut l'arrêter. Il ne s'agit pas de savoir « si », mais « quand ». Et par tous les moyens.

Chapitre 29

Élise entendit des voix féminines alors qu'elle empruntait le couloir pour sortir des quartiers de Tegan. Elle fut aussitôt attirée par les rires et la conversation enjouée qu'elle percevait de loin, et qui lui rappelait les amitiés qu'elle avait nouées au Havrobscur, quand sa vie lui paraissait si riche et épanouie. Même si le vide dans sa poitrine n'était plus aussi intense que quelques mois auparavant, il restait présent, et lui rappelait qu'appartenir à une communauté lui manquait.

Elle ignorait ce que les autres compagnes de l'Ordre penseraient d'elle.

Même si cela lui paraissait à des années-lumière, son altercation avec Tegan devant les guerriers ne remontait qu'à quelques jours, quand il lui avait publiquement suggéré de trouver un mâle désireux d'être son Amphitryon sans contracter de lien sacré. Il n'avait dit cela que pour l'écarter, mais si les Compagnes de sang ici, au complexe, en avaient entendu parler, elles devaient avoir pitié d'elle ou – pire – la mépriser. Peu de femmes du Havrobscur auraient été capables de la regarder dans les yeux après un tel affront.

En approchant de la porte ouverte de la pièce où les compagnes des guerriers s'étaient réunies, Élise se prépara à essuyer des saluts prudents, puis des murmures scandalisés qui ne manqueraient pas de commencer dès qu'elle serait passée devant elles.

— Élise, bienvenue ! s'exclama Gabrielle à l'instant où son doux regard brun se posa sur elle. Nous avons entendu dire que Tegan et toi veniez juste de rentrer. En fait j'étais sur le point d'aller te chercher. Tu veux te joindre à nous ?

Les femmes s'apprêtaient à prendre une petite collation de fruits et de fromages disposés sur la table basse au centre de la confortable bibliothèque. Tess déposait de petites assiettes et il y en avait déjà une destinée à Élise. Savannah se tenait devant un buffet en cerisier sombre et débouchait une bouteille de vin blanc frais. Elle regarda Élise et sourit quand elle commença à le servir dans plusieurs verres à pied.

— Tu en veux ? demanda-t-elle.

— Volontiers. (Élise entra dans la salle accueillante et accepta le verre que lui tendait Savannah.) Merci.

Elle ne ressentit pas le malaise auquel elle s'était attendue. Dès qu'elle se fut installée, les autres la bombardèrent de questions sur le voyage, et sur ce que Tegan et elle avaient réussi à découvrir concernant Petrov Odolf et le journal sur lequel Marek était déterminé à mettre la

main. Elles ne montraient pas le moindre intérêt pour les commérages croustillants, et Élise se surprit à prendre part à une conversation aisée avec ces trois femmes intelligentes et sagaces. Elle leur apprit tout ce qu'elle savait, relata les détails de leurs visites à la structure de confinement. Elle venait de commencer à leur parler des écrits qu'Irina lui avait donnés quand Tess posa son verre de vin, les sourcils froncés.

— Qu'est-ce qu'il t'est arrivé au visage ? Tu as des bleus.

Élise acquiesça en touchant lentement sa joue et sa mâchoire, toujours sensibles.

— Oh. C'est un Laquais qui m'a fait ça.

— Mon Dieu, dit Savannah, le souffle coupé, et son inquiétude trouva un écho en Gabrielle et Tess.

— Est-ce que c'est douloureux ? demanda Tess en faisant le tour de la table pour venir s'agenouiller près d'Élise.

— Au début, oui. Plus tellement maintenant.

— Laisse-moi regarder.

Elle inclina avec précaution la tête d'Élise et, quand elle posa la main sur son bleu, Élise sentit un picotement tiède s'étendre de la paume de la jeune femme jusqu'au bout de ses doigts. La compagne de Dante avait déjà utilisé son don de guérison sur Élise, mais elle s'émerveilla une fois de plus du talent de Tess. Le traumatisme de la blessure s'effaça, jusqu'à ce qu'il ne demeure même pas le plus petit élancement. Élise se laissa porter par cette sensation paisible qui la submergea quand Tess retira sa main.

— Ton don est remarquable.

La jolie jeune femme haussa les épaules comme si le compliment la mettait mal à l'aise.

— Il y a des choses qui vont au-delà de mes compétences. Je ne peux pas faire disparaître les cicatrices ou amender les blessures qui ont déjà guéri d'elles-mêmes. Certains dégâts sont irréversibles. Je le constate tous les jours avec Rio.

Savannah tendit la main et pressa celle de Tess.

— Il va beaucoup mieux depuis que tu travailles avec lui. C'est entièrement grâce à toi s'il est sorti du lit.

— Non, c'est la rage pure qui l'anime, dit Tess. Ma capacité à guérir certaines de ses lésions physiques n'est qu'un détail.

— Rio a été blessé dans une embuscade tendue par des Renégats l'été dernier, expliqua

Gabrielle à Élise. Il a été criblé de débris au cours d'une explosion, mais le pire a été quand il a découvert que sa Compagne de sang était en partie responsable de cette attaque contre l'Ordre.

Le cœur d'Élise se serra à cette seule idée.

— Quelle horreur.

— Oui, en effet. Eva a vendu Rio et les autres à Marek. En échange, Lucan devait être la cible principale de l'explosion. Il était censé mourir cette nuit-là, mais la bombe n'a fait que le blesser. C'est Rio qui a été le plus gravement touché. (Gabrielle prit une gorgée de vin, le regard grave et pensif.) J'étais là quand Eva a confessé ce qu'elle avait fait... et quand elle s'est suicidée.

— C'étaient des jours funestes, dit Savannah. Cela a été très dur de perdre Eva de cette manière. Je la croyais mon amie. Ce qu'elle a fait à Rio et aux autres est impardonnable.

— Rio n'est pas près d'oublier, ajouta Tess. Dante et moi nous inquiétons beaucoup à son sujet. Je me demande parfois s'il n'est pas irrécupérable... émotionnellement, je veux dire. Quand je travaille avec lui, il y a des moments où j'ai l'impression de regarder une grenade dégoupillée qui n'attend qu'une excuse pour exploser.

Savannah eut un rire narquois.

— C'est vrai qu'il est dans un sale état. C'est dire : à côté de lui, Tegan ferait presque figure de gentil boy-scout.

Élise baissa les yeux, elle se sentait rougir à la mention de Tegan. Quand elle releva la tête, ce fut pour découvrir que Gabrielle l'observait.

— Il n'a pas été trop terrible, à Berlin ? Tegan n'est pas du genre à mettre les gens à l'aise.

— Non. Non, au contraire, dit Élise en prenant sa défense. Il s'est montré gentil et protecteur... bon, et compliqué au point d'en être frustrant. C'est l'homme le plus intense que j'aie jamais connu, il est... tellement plus que ce qu'on pourrait croire.

Elle sentit le silence tomber sur la pièce. Trois paires d'yeux étaient rivées sur elle, chaque compagne de guerrier la dévisageait alors que son visage s'embrasait.

— Élise, dit lentement Gabrielle, les yeux brillants de compréhension. Tegan et toi... vraiment ?

Avant qu'elle puisse balbutier un aveu, elle fut attirée dans une étreinte joyeuse. Les deux autres Compagnes de sang la félicitèrent à leur tour, et elle éclata en sanglots face à ces femmes qui l'acceptaient de si bon cœur dans leur cercle chaleureux.

Ce fut d'un regard baigné de larmes qu'Élise aperçut pour la première fois la tapisserie suspendue au mur le plus éloigné de la bibliothèque. L'œuvre médiévale aux couleurs éblouissantes représentait un chevalier sur son destrier avec autant de détails que s'il était peint sur une toile. La complexité des points était extraordinairement... familière. Et caractéristique.

Elle avait vu une broderie de facture similaire quand elle avait rencontré Irina Odolf. Le tissu qui avait enveloppé les lettres découvertes par Irina.

— Cette tapisserie, dit-elle, à peine capable de respirer. D'où vient-elle ?

— Elle appartient à Lucan, dit Gabrielle. Elle a été réalisée pour lui dans les années 1300, quand l'Ordre était encore récent.

Le pouls d'Élise grimpa à un rythme effréné.

— Qui l'a fabriquée, est-ce que tu le sais ?

— Euh, une femme du nom de Kassia, dit Gabrielle. C'était la Compagne de sang de l'un des premiers membres de l'Ordre. Lucan dit que son talent avec du fil et une aiguille était sans égal, ce qu'on peut constater dans les détails de cette pièce. D'après lui, c'est la dernière tapisserie de Kassia et son œuvre la plus remarquable. Elle représente Lucan sur un cheval de guerre...

— Puis-je l'examiner ? demanda Élise en se levant pour aller la voir de plus près.

Sur une colline lointaine derrière le chevalier monté sur l'étalon cabré, un château se consumait sous un mince éclat de lune. Un croissant de lune.

Et sous les sabots du cheval se trouvait un champ piétiné, dont on distinguait encore les profonds sillons. Le château et la ferme se retrouveront sous le croissant de lune. L'étrange énigme se déroulait dans son esprit, portée par la voix tourmentée de Petrov Odolf.

Ce n'était pas possible... à moins que... ?

Élise passa la main sur les points délicats de la bordure ouvragée de la tapisserie. Elle avait été exécutée avec une minutie incroyable, et dans le coin en bas à droite se trouvait la marque de la tisserande, le symbole d'une Compagne de sang, comme celui qu'elle avait vu dissimulé dans le motif de la broderie que lui avait montrée Irina. Y avait-il un message caché quelque part là-dedans ? Dissimulé depuis tout ce temps ?

— Que se passe-t-il, Élise ? (Gabrielle la rejoignit.) Quelque chose ne va pas ?

Le cœur d'Élise battait la chamade.

— Est-ce qu'il serait possible de la décrocher du mur ?

— Je suppose que oui... d'accord.

Gabrielle monta sur une chaise située près de la tapisserie et tendit les mains pour soulever le tissu de sa tringle sur le mur. Elle tenait la tapisserie avec précaution.

— Que veux-tu que j'en fasse ?

— Pose-la à plat, s'il te plaît.

— Je débarrasse la table, dit Savannah et, avec Tess, elles s'activèrent à ôter la nourriture et les plats pour faire de la place. Voilà, vous pouvez y aller.

Élise suivit Gabrielle quand elle étala la tapisserie. Elle l'étudia en silence pendant un moment, se remémorant le reste des vers énigmatiques : Vers la frontière est, tourne ton regard. À la croix gît la vérité.

— J'aimerais essayer quelque chose. Je vais devoir manipuler le tissu, mais je promets de faire très attention.

Sur un signe de Gabrielle, Élise plia la tapisserie en deux pour aligner le haut et le bas, puis releva la moitié supérieure jusqu'à ce que le château et le champ sous la monture de Lucan se rencontrent.

— « Le château et la ferme se retrouveront sous le croissant de lune », murmura-t-elle en observant les deux portions du dessin former une nouvelle image.

— On dirait un peu une chaîne de montagnes, dit Tess quand une formation rocheuse devint visible au milieu des points. D'où t'est venue cette inspiration subite ?

— Le journal intime contenait de vieux gribouillis : les mêmes phrases bizarres qui ont fini par obséder Petrov Odolf quelques semaines avant qu'il succombe à la Soif sanguinaire. Les mêmes phrases que son frère avait écrites avant de devenir Renégat lui aussi. Mon Dieu... On avait peur de ne jamais pouvoir résoudre ce mystère.

Gabrielle la dévisageait, les yeux écarquillés.

— Tu veux dire que cette tapisserie est liée à tout ça ?

— Je pense que oui, murmura Élise. (Elle reporta son regard sur le dessin plié.) « Vers la frontière est, tourne ton regard... » Peut-être que si nous le faisons pivoter sur la gauche...

Elle fit pivoter le tissage de quatre-vingt-dix degrés, de sorte que ce qui constituait l'est de la tapisserie devint lisible. Le centre plié était désormais à la verticale. Et au milieu du dessin émergeait un autre motif, qui n'avait pas été clairement visible avant de se retrouver

sous cet angle. On distinguait à présent les contours discrets d'une croix, et au milieu se trouvait un seul mot finement tissé.

— « Praha », lut Élise, étonnée qu'une voix si ancienne se mette brusquement à parler par l'intermédiaire de la soie et de la toile de son œuvre. Le secret, quel qu'il soit, se trouve à Prague.

— C'est incroyable, dit Savannah, le souffle coupé.

Elle tendit la main et passa les doigts sur le texte caché. À peine eut-elle frôlé les points qu'elle retira sa main comme si elle s'était brûlée.

— Oh, mon Dieu.

Chapitre 30

Les guerriers étaient en train de s'équiper pour partir en patrouille quand les portes vitrées du labo s'ouvrirent et que leurs quatre magnifiques Compagnes de sang se précipitèrent à l'intérieur. Élise et Gabrielle portaient la tapisserie de la bibliothèque de Lucan ; Tess et Savannah leur emboîtaient le pas d'un air grave. Savannah semblait particulièrement lugubre, la bouche pincée, les poings serrés le long du corps pendant qu'elle marchait. Tegan croisa le regard inquiet d'Élise.

— Que se passe-t-il ?

— La tapisserie, dit-elle quand Gabrielle et elle l'étalèrent sur la table de réunion. Je crois que nous avons découvert à quoi fait référence l'énigme d'Odolf.

— Tu es sérieuse ?

— Oui.

Son expression lui apprit que ce n'était pas une bonne nouvelle. Tegan et les autres guerriers se regroupèrent autour des femmes.

— OK. Voyons ce que vous avez là.

Il la regarda, étonné et fier, réciter chacun des vers déroutants de l'énigme et plier le dessin d'après la rime. C'était à la fois incroyable et terriblement évident à présent qu'Élise le reconstituait pour eux. La tapisserie correspondait exactement aux phrases qui leur avaient paru si absurdes.

Quand Élise eut fini, elle recula et révéla le dessin entièrement nouveau que Kassia avait caché dans les fils quand elle avait cousu l'œuvre tant d'années auparavant. Élise croisa le regard intrigué de Tegan.

— Quand j'étais chez Irina, elle m'a montré une broderie qui était incroyablement détaillée. Il y avait également un motif secret tissé dedans. Quand j'ai vu cette tapisserie sur le mur à l'instant, j'ai su qu'elle avait dû être réalisée de la même main. Plus je la regardais, plus je me demandais si elle ne recelait pas quelque chose de plus.

Tegan sourit. Il se fichait totalement que tout le monde le voie l'attirer dans ses bras et l'embrasser tendrement sur le front.

— Beau travail.

— Je connais ce relief, dit Lucan en étudiant le tissage.

Tegan acquiesça, lui aussi reconnaissait la formation montagneuse qui se trouvait au nord-est de Prague.

— Ce n'est pas loin de la région où la plupart des membres de la Lignée vivaient à l'époque.

— Donc, c'est censé être une sorte de carte ? demanda Rio. Si oui, on cherche quoi ?

— Ce n'est pas « quoi », mais « qui ». (La voix douce de Savannah attira l'attention de tout le monde.) La tapisserie désigne l'endroit où Dragos a aidé quelqu'un à se cacher. Le vampire qui l'a engendré.

— Oh, putain.

Tegan ignorait lequel des guerriers avait murmuré le juron, mais chacun d'entre eux avait forcément compris le poids de ce que Savannah venait de dire.

— La Compagne de sang de Dragos a tissé cette pièce spécifiquement pour moi, fit remarquer Lucan d'un air sombre. Est-ce que tu veux dire que Kassia aurait délibérément caché ce message là-dedans ? Pourquoi ? Et pourquoi diable n'est-elle pas venue me voir et me raconter tout ça ?

— Parce qu'elle avait peur, dit Savannah. On lui avait confié un terrible secret et elle craignait ce qu'il pourrait lui arriver si elle le révélait.

Gideon jeta un coup d'œil à sa compagne.

— Tu as senti tout ça dans le tissu, ma puce ?

Savannah acquiesça.

— Ce n'est pas tout, et ça ne va pas vous plaire.

— Dis-nous, intervint Lucan d'un ton grave. Tout ce que tu peux lire dans ce truc, nous devons le savoir.

La pièce se fit silencieuse quand Savannah tendit les mains et les posa sur la tapisserie. Son don unique de psychométrie avait souvent été utile à l'Ordre par le passé, mais tous ceux qui l'observaient tandis qu'elle commençait à absorber l'histoire émotionnelle de l'objet devinrent totalement muets, bien conscients qu'ils n'avaient jamais eu autant besoin du talent particulier de Savannah qu'à ce moment-là.

— Kassia était tourmentée par ce qu'elle savait, mais Dragos la gardait sévèrement à l'œil et elle savait que, si elle dévoilait son secret, il finirait par le découvrir. Il aurait alors pu déplacer ce qu'il dissimulait et il n'y aurait plus eu aucun espoir de réparer ce qu'il avait fait. (Savannah ferma les yeux pour se concentrer.) Kassia n'avait personne avec qui partager son fardeau... pas même son amie la plus chère, Sorcha.

Tegan sentit sa mâchoire se crispier à la mention de l'innocente jeune fille qui avait subi une fin si terrible à cause de son absence. Comme pour dire qu'elle comprenait ce qu'il ressentait, Élise posa doucement la main sur son bras. Son toucher était affectueux et compatissant, son regard tendre et doux. Savannah poursuivit.

— Quand Lucan a demandé à Kassia de fabriquer cette tapisserie, elle a compris qu'il y avait peut-être un moyen de le prévenir de ce que Dragos avait fait. Alors, quand elle broda ce souvenir pour Lucan, elle y ajouta des indices et pria chaque jour qu'il les découvre avant qu'il soit trop tard.

— Qu'est-ce que Dragos a fait ? demanda Lucan, sa voix grave retentissant dans le silence du labo. Qu'est-ce qui a bien pu le pousser à de telles extrémités ?

Pendant un long moment, Savannah ne parla pas. Elle ôta lentement ses mains et, quand elle se retourna pour faire face au chef de l'Ordre, ses traits délicats étaient tirés.

— Quand tu as déclaré la guerre aux derniers Anciens, à peine quelques mois avant que cette tapisserie soit fabriquée, Dragos et la créature extraterrestre qui l'avait engendré ont conclu un pacte. Dragos a aidé son père à s'échapper dans les montagnes pour lui éviter de rester et de t'affronter, toi et le reste de l'Ordre.

Le visage de Lucan se fit franchement sinistre ; la colère bouillait en lui.

— Dragos et plusieurs autres ont combattu contre son géniteur. Dragos a été le seul à sortir vivant de cet affrontement. Il était gravement blessé...

— Cela faisait partie de sa ruse, dit Savannah. Après avoir tué les autres, Dragos a aidé son père à se cacher dans une crypte qu'il avait construite spécifiquement pour lui dans les montagnes non loin de Prague. C'était bien son père qui lui avait infligé ses blessures, mais seulement pour aider à dissimuler la vérité de ce qu'il s'était réellement passé. Leur plan était de laisser l'Ancien dans un état d'hibernation jusqu'à ce que les choses se calment avec l'Ordre. Puis l'Ancien serait éveillé pour se nourrir de nouveau et pour engendrer une nouvelle génération.

— Bon sang, murmura Gideon, retirant vivement ses lunettes bleu pâle et en se passant la main sur les yeux. Est-ce que Kassia savait si Dragos a eu la moindre occasion de retourner là-bas et libérer ce salopard ?

Savannah secoua la tête.

— Je ne crois pas. Je ne perçois rien qui indique qu'elle connaissait l'issue de cette histoire. Dragos lui avait dit où se situait la crypte et c'est ce qu'elle a brodé dans la tapisserie. Elle voulait que Lucan dispose des preuves au cas où il lui arriverait quelque chose.

— Oh, Lucan, dit Gabrielle en l'entourant de ses bras.

— Il y a une dernière chose..., reprit Savannah. Il s'agit d'un enfant. Kassia était enceinte quand elle a tissé cette tapisserie. Dragos était parti en mission depuis presque un an... si longtemps qu'elle a accouché de son fils en secret et l'a envoyé vivre dans une autre famille de la Lignée avant le retour de Dragos. Elle refusait que son unique enfant puisse être la victime de la dangereuse alliance de son compagnon, alors elle a pris des mesures pour protéger le bébé et lui garantir un avenir plus sûr.

— Laisse-moi deviner le nom de la famille à laquelle Kassia s'est adressée, dit Gideon d'une voix traînante.

Savannah hocha la tête.

— Odolf.

— Vous savez, intervint Kade, j'ai entendu dire que dans de bonnes conditions, les Anciens étaient capables d'hiberner pendant plusieurs générations.

— Plutôt des siècles, corrigea Tegan, qui repensait aux êtres d'un autre monde qui les avaient engendrés, lui et le reste de la première génération de la Lignée. Pour ce que nous en savons, ce dernier Ancien est toujours là-bas, à se terrer près de Prague en attendant d'être libéré.

— Seigneur, siffla Dante. Le monde ne serait plus le même si un tel mal était de nouveau libéré.

Niko claqua la langue.

— Et si quelqu'un songeait à s'allier à ce genre de puissance mortelle ? Quelqu'un comme Marek...

— On ne peut pas se permettre de prendre un tel risque, dit Lucan. On va devoir se magner le cul d'aller à Prague pour voir ce qu'on peut y découvrir.

— Reichen n'est qu'à quelques heures de là, à Berlin, fit remarquer Tegan. Il nous a offert son aide, quel que soit l'usage que nous puissions faire de lui.

Lucan plissa les paupières, envisageant cette option.

— Peut-on lui faire confiance ?

— Oui, dit Tegan avec un hochement de tête assuré. Je réponds de lui.

— Alors appelle-le. Mais donne-lui le minimum de détails. Dis-lui juste que nous sommes en route et que nous aurons besoin d'un moyen de transport. Nous pouvons lui donner rendez-vous à l'arrivée, à l'aéroport de Tegel.

— Est-ce qu'on ne devrait pas aller directement à Prague à la place et le retrouver là-bas ? demanda Brock.

Tegan secoua la tête, saisissant le raisonnement de Lucan.

— Reichen est peut-être digne de confiance, mais nous ignorons tout de son entourage. Marek sait déjà que nous nous intéressons à Berlin. Pas la peine d'attirer l'attention sur Prague.

Lucan acquiesça.

— Nous mettrons Reichen au courant une fois arrivés.

— Bien, dit Gideon. Je vais vous obtenir l'autorisation de décoller pour ce soir.

Il n'y eut aucune des bravades habituelles quand le labo se vida et que chaque guerrier partit se préparer pour la mission qui les attendait. En temps normal, Tegan se serait échappé pour s'équiper tout seul et réfléchir en paix. Il songea que c'était probablement ce qu'il devrait faire à présent, mais Élise entrelaça ses doigts aux siens quand tous deux s'arrêtèrent dans le couloir vide.

— Est-ce que tout va bien ? demanda-t-elle, le regard aussi sérieux que celui de Tegan. Si tu veux être un peu seul, ou si tu as quelque chose à faire...

— Non. Pas du tout.

Il songea aussitôt à se contredire et à lui sortir un baratin quelconque sur le fait qu'on avait besoin de lui ailleurs, mais les mots ne voulaient pas sortir. Il découvrit aussi qu'il était incapable de lâcher sa main. Il partirait dans quelques heures et il y avait de fortes chances qu'il ne revienne pas.

Il avait un but précis : descendre Marek de ses propres mains, même s'il devait disparaître avec lui. Tegan était plus que prêt à le combattre et, d'une manière ou d'une autre, ce fils de pute allait y rester.

— Viens, dit-il à Élise en lui levant le menton pour l'embrasser. Il n'y a qu'un seul endroit où j'ai envie d'être en ce moment.

Élise et Tegan passèrent le reste de la journée dans les quartiers de Tegan à faire l'amour et à éviter soigneusement de parler de ce que l'avenir leur apporterait. Elle savait que les secrets révélés par la tapisserie pesaient lourdement sur lui, sur tout l'Ordre, mais Tegan semblait particulièrement distant quand le crépuscule approcha et que leur groupe se prépara à partir. Il semblait être rentré dans sa coquille, comme s'il était déjà parti, affrontant le fantôme d'un ennemi qui le hantait depuis trop longtemps et devait enfin être exorcisé.

Son appel à Reichen un peu plus tôt dans la journée avait apporté une nouvelle troublante : Petrov Odolf s'était enfoncé plus profondément dans la Soif sanguinaire, et n'allait pas bien du tout. La rumeur venue de la structure de confinement racontait que le Renégat était devenu de plus en plus instable dans les heures qui avaient suivi le dernier départ de Tegan et Élise. À un moment donné la nuit précédente, il était devenu particulièrement violent et avait attaqué un de ses infirmiers, manquant de peu de le tuer dans un accès de rage.

Quant à Tegan, il semblait sceptique à propos du compte-rendu qu'avait fait Kuhn à Reichen. Il se méfiait du directeur de la structure, et il ne raccrocha qu'après avoir confié à Reichen la mission de recueillir davantage de renseignements sur l'état du Renégat.

— Sois prudent, lui dit Élise quand ils sortirent de ses quartiers pour retrouver les autres qui se rassemblaient dans le hall principal du complexe.

Tegan s'arrêta et l'embrassa passionnément, mais son regard paraissait distant.

— Je t'aime, souffla-t-elle en caressant sa mâchoire puissante et en essayant d'étouffer l'inquiétude qui se débattait comme un oiseau en cage dans sa poitrine. Tu as intérêt à me revenir rapidement, compris ? Promets-le-moi.

Le bruit des autres guerriers qui parlaient dans le couloir devant eux attira l'attention de Tegan. Par-dessus le cliquetis des armes et du matériel, des voix graves et mâles résonnaient entre les murs de marbre. C'était son univers qui l'appelait, le devoir pour lequel il avait prêté serment bien avant de rencontrer Élise.

— Tegan, promets-le-moi, dit-elle en le forçant à la regarder. Ne fais rien d'héroïque.

Un sourire narquois lui tordit le coin de la bouche.

— Moi, héroïque ? Aucune chance.

Elle lui rendit son sourire, mais ses pieds semblaient peser des tonnes quand ils finirent de remonter le couloir jusqu'à l'endroit où les guerriers de l'Ordre attendaient que Tegan vienne prendre sa place parmi eux.

Ils étaient déjà tous rassemblés. Élise croisa les visages graves de Tess et Gabrielle qui se tenaient aux côtés de leurs compagnons alors que l'heure du départ approchait. Il avait été décidé d'un commun accord que Gideon resterait au complexe, d'où il pourrait suivre les opérations et servir de point de contact pour les autres quand ils seraient sur le champ de bataille. La plus grande surprise était Rio. Le guerrier convalescent était revêtu de son matériel de combat et attendait avec les autres, une expression totalement furieuse dans ses yeux topaze. Son corps musclé irradiait d'une méchanceté pure, ardente et instable, et Élise comprit soudain les inquiétudes de Tess à son sujet. Même immobile, il était terrifiant. Élise résista au besoin pressant de serrer un peu plus fort la main de Tegan quand elle le sentit se contracter et se préparer à rejoindre ses frères d'armes. Seigneur, elle ne voulait pas le laisser partir. Pas alors qu'ils venaient juste de se trouver.

— Très bien, dit Lucan, le regard calme, quand il considéra tour à tour chacun des guerriers. Allons-y.

Chapitre 31

Andreas Reichen attendait avec deux 4x4 Mercedes sur le tarmac de l'aéroport de Tegel quand l'Ordre arriva à Berlin. Tegan fit de rapides présentations pendant que les guerriers jetaient leur matériel dans les véhicules et se faisaient expliquer le trajet jusqu'au Havrobscur de Reichen, qui devait servir de base temporaire pour leurs activités.

— Je suis honoré de pouvoir vous aider, dit Reichen à Lucan et Tegan quand les trois hommes eurent chargé le dernier sac et les dernières armes. Je me suis souvent demandé ce que ça faisait de se retrouver au sein de l'Ordre.

— Prends garde à ce que tu demandes, dit Lucan d'une voix traînante. Selon la manière dont les choses vont tourner, il y a de bonnes chances que nous devions t'armer chevalier sur le champ de bataille.

— Essaie de ne pas avoir l'air trop enthousiaste, fit Tegan en saisissant la lueur d'impatience dans les yeux du civil. Quelles sont les nouvelles de la structure de confinement ?

Reichen secoua la tête.

— C'est mort – littéralement, je le crains. Apparemment, l'état d'Odolf n'a fait qu'empirer. Il a sombré plus avant dans la Soif sanguinaire, et a été pris de violentes convulsions. Il a même commencé à avoir l'écume aux lèvres. L'infirmier avec lequel j'ai parlé a dit que c'était très étrange, comme si Odolf avait eu la rage. Quelques heures plus tard, ils l'ont transféré à la morgue.

— Merde.

Tegan échangea un coup d'œil avec Lucan, se hérissant. Ce compte-rendu portait l'empreinte indéniable de Marek.

— Que sais-tu de cette écume que crachait Odolf ? Est-ce qu'elle était rosâtre, avec une odeur fétide ?

Reichen fronça les sourcils.

— Je l'ignore. Je pourrais demander plus de renseignements, effectuer un peu plus de recherches...

— Non, oublie ça. Je m'en occupe, coupa Tegan.

Lucan savait exactement où le conduisait son raisonnement.

— Tu ne crois pas que ce Renégat a été drogué à l'Écarlate... ?

— Il n'y a qu'un seul moyen de le découvrir. Je serai de retour dans deux heures.

— Il fera déjà presque jour, dans deux heures, l'avertit Lucan.

Tegan jeta un coup d'œil au ciel encore sombre, la lune bien avancée dans sa descente vers l'ouest.

— Alors nous ferions mieux d'arrêter de bavasser, que je puisse me tirer d'ici. Je vous retrouverai tous au Havrobscur.

— Tegan. Putain...

Il entendit le juron laconique de Lucan derrière lui, mais il quittait déjà l'asphalte et le complexe aéroportuaire en direction des rues.

Le directeur Heinrich Kuhn était dans son bureau, à rédiger l'ordre d'enlèvement pour le corps de son patient récemment décédé, quand il reçut un appel paniqué de la sécurité. Il y avait eu une brèche dans le périmètre. Un mâle de la Lignée – un guerrier Gen-1, vu sa taille et sa puissance – avait passé la barrière extérieure et la barrière intérieure et se trouvait à présent en liberté dans la structure.

— Permis de tuer, monsieur ? demanda le chef de la sécurité, d'une voix où pointait l'angoisse.

— Non, répondit Kuhn. Non, il ne faut pas le tuer. Mais appréhendez-le par tous les moyens, puis amenez-le-moi.

Kuhn raccrocha le téléphone. Il ne doutait pas de l'identité de l'intrus. Il avait été prévenu que l'Ordre se manifesterait une fois que la nouvelle de la mort de Petrov Odolf commencerait à circuler. Il regrettait d'avoir autorisé le guerrier du nom de Tegan à pénétrer dans la structure la première fois... lui et cette femme de l'Agence du maintien de l'ordre. C'était son travail de protéger ses patients, autant des bouleversements venus de l'extérieur que de leurs démons intérieurs. En cela, il avait trahi Petrov Odolf, surtout quand il avait autorisé le dernier visiteur à le voir.

C'était la peur de ce dernier individu qui faisait faire les cent pas au directeur dans son bureau, cette nuit-là. Sans savoir comment, à l'encontre de tout ce qu'il avait toujours estimé juste, il s'était laissé recruter dans une collusion qui avait abouti à l'affreuse agonie de Petrov Odolf, et finalement à sa mort. On avait promis à Kuhn une expérience semblable s'il ne se

montrait pas utile à sa nouvelle et redoutable connaissance.

Peut-être serait-il sage de s'éclipser avant que la situation s'aggrave encore.

L'aube se rapprochait dangereusement, après tout, et il n'avait vraiment aucune envie de rester assis à attendre que des problèmes supplémentaires franchissent le pas de sa porte. Trop tard, pensa-t-il moins d'une seconde plus tard. Kuhn ne sut pas précisément à quel moment il ressentit le premier courant d'air autour de lui, mais quand il se retourna vers la porte fermée de son bureau, il rencontra un regard d'un vert froid et implacable.

— Guten Morgen, Herr Kuhn. (Le sourire du guerrier était glacial.) J'ai entendu dire que vous aviez quelques problèmes dans votre charmant petit asile.

Kuhn recula derrière son bureau.

— J... je ne suis pas sûr de comprendre ce que vous voulez dire.

D'un mouvement fluide et instantané, le guerrier traversa la pièce d'un bon et atterrit accroupi sur le bureau.

— Petrov Odolf est mort. Ça vous a échappé ?

— Non, répondit Kuhn, comprenant qu'il avait autant à craindre de ce mâle que de celui qui avait tué Odolf. C'est malheureux, mais il était très malade. Bien plus atteint que je le soupçonnais.

Le directeur fit glisser sa main sous le rebord de son bureau avec précaution, à la recherche du bouton qui déclencherait une alarme silencieuse. Il eut à peine le temps d'y penser qu'une lame aiguisée se retrouvait sous son menton.

— Je ne ferais pas ça, si j'étais vous.

— Que voulez-vous ?

— Je veux voir le corps.

— Pour quoi faire ?

— Ainsi je saurai si vous devez mourir ou non.

— Oh, mon Dieu ! gémit Kuhn. Ne me faites pas de mal, je vous en prie ! Je n'ai pas eu le choix... je vous le jure !

— Vous le jurez...

La réponse railleuse était d'un mépris mordant. Kuhn sentit la dague s'éloigner de son

cou, uniquement pour être remplacée par des doigts fermement serrés. Une chaleur émana de ce lien cuisant, le parcourut en laissant dans son sillage la sensation atroce que sa tête était envahie par une nuée de moucheron. Le regard froid qui sondait ses yeux écarquillés se fit plus menaçant encore.

— Fils de pute, sale menteur. Toi et Marek...

Le craquement de la porte qu'on arrachait de ses gonds fendit l'air. Il y eut une brusque détonation, des rafales saccadées provenant de pas moins de quatre gardes de sécurité armés qui se ruèrent à l'intérieur et ouvrirent le feu sur l'agresseur de Kuhn.

Le guerrier se mit à rugir quand les gardes touchèrent leur cible tous en même temps. Dès que la prise sur la gorge de Kuhn commença à se relâcher, celui-ci recula, aussi loin que possible de la portée du vampire massif. Il regarda avec un soulagement sinistre le guerrier s'effondrer, et tomber du bureau.

Un grondement inarticulé s'échappa de ses lèvres molles, et ses yeux impitoyables se révélsèrent dans son crâne. Alors Kuhn rassembla son courage et s'approcha de la bête à terre. Il examina les seringues de tranquillisants qui lui criblaient le dos.

— Tout va bien, monsieur ? demanda l'un des gardes.

— Oui, répondit Kuhn, même s'il tremblait encore de cette altercation. Ce sera tout pour le moment. Je ne veux pas que cet incident soit enregistré, c'est compris ? En ce qui concerne tout le personnel, il ne s'est rien passé d'anormal. Je veillerai à ce que l'intrus soit renvoyé des locaux.

Quand les gardes eurent disparu, Heinrich Kuhn sortit le téléphone portable qu'on lui avait remis et composa l'unique numéro enregistré dans l'appareil.

Quand la voix grave répondit à l'autre bout du fil, Kuhn lui dit :

— Il vient de m'arriver quelque chose de très intéressant. Quand voulez-vous que je vous le livre ?

Lucan sut que quelque chose n'allait pas avant même que la nuit cède la place à l'aube. À présent, deux heures avant midi, il ne pouvait que supposer le pire. Il n'était pas inhabituel que Tegan parte en solo, mais cette fois il avait disparu sans laisser de traces. Il n'était pas revenu de la structure de confinement. Il n'avait pas fait de compte-rendu et Lucan n'arrivait pas à capter le signal émis normalement par son téléphone portable pour indiquer sa position, ni à savoir dans quel genre de pétrin il s'était fourré. Lucan avait appelé la structure

à plusieurs reprises, mais sans résultat. D'après tous ses interlocuteurs, Tegan n'était jamais arrivé.

Quant à obtenir des informations sur la mort d'Odolf, toutes les demandes étaient traitées personnellement par le directeur du lieu, un certain Heinrich Kuhn, qui ne serait pas joignable avant la tombée de la nuit, quand il viendrait prendre son service. Lucan n'appréciait pas les impasses bureaucratiques, en particulier quand il avait le très mauvais pressentiment que Tegan avait des ennuis.

— Toujours rien ?

Dante sortit de la pièce où le reste de l'Ordre et Reichen organisaient le voyage à Prague de la nuit suivante. Le guerrier poussa un soupir étouffé quand Lucan secoua la tête.

— Je sais que cette mission est cruciale, Lucan, mais je n'aime pas du tout l'idée de laisser Tegan tout seul dans la merde.

— Il n'est pas question de l'abandonner. (Lucan croisa le regard grave de ses compagnons d'armes.) Il faudra que toi et Chase dirigiez la mission. Je vais rester ici pour localiser Tegan.

— Comment comptes-tu t'y prendre ? Nous n'avons pas la moindre idée d'où il peut bien être. Si ça se trouve, il a déjà quitté la ville. Ça te prendra une éternité si tu as l'intention de faire du porte-à-porte.

Lucan secoua la tête.

— Je crois que je connais un meilleur moyen de le retrouver.

Chapitre 32

L'esprit de Tegan s'éveilla avant le reste de son corps. Sa gorge lui brûlait, encore à vif et imprégnée des résidus de la drogue qui lui avait été injectée par les gardes de Kuhn. Son odorat lui apprit qu'il n'était plus dans la structure de confinement. Au lieu de la puanteur chimique de l'asile, il sentait le bois ancien et la brique, ainsi qu'un soupçon de peinture fraîche quelque part au-dessus de sa tête...

Plus proches encore, les remugles de la mort récente. Le parfum mielleux du sang de la Lignée, répandu en grande quantité et en train de coaguler, flottait comme un voile épais. Il n'eut pas besoin d'essayer de remuer les membres pour savoir qu'il était attaché. Il était retenu entre deux grandes poutres, bras et jambes écartés, ses poignets, ses chevilles et son corps retenus par des entraves métalliques et de lourdes chaînes.

Au-dessus de sa tête, à l'extérieur du bâtiment dans lequel il était emprisonné, il entendit le jacassement des corbeaux qui passaient. Même s'il faisait sombre là où il était détenu, son esprit comprit qu'il faisait jour dehors tandis que le croassement s'éloignait. Quel que soit cet endroit, il devait s'y trouver depuis des heures. Il entrouvrit une paupière, laborieusement. Sa vision flancha, un vertige soudain le terrassa, et il s'affaissa un peu plus malgré ses liens.

— Enfin réveillé, constata une voix que Tegan reconnut, même dans son état de semi-conscience. Ces idiots employés par Kuhn ont failli te tuer avec leurs tranquillisants, et c'est un privilège que j'ai l'intention de me réserver.

Tegan ne répondit pas. Il n'aurait rien dit, même si sa langue pâteuse avait été capable de prononcer des mots. Marek ne méritait pas le moindre respect.

— Debout, fit un ordre laconique. Debout, putain, Tegan, et dis-moi où il est !

Des doigts rudes agrippèrent une poignée de ses cheveux et lui relevèrent la tête brutalement : lui-même n'avait pas eu la force de le faire. Un fort coup de poing le cueillit à la tempe, mais il le remarqua à peine dans le brouillard des sédatifs.

— Tu as besoin qu'on t'encourage, c'est ça ?

Il entendit le parquet grincer quand Marek le laissa retomber et s'éloigna de quelques pas. Il revint un instant plus tard. La tête de Tegan fut rejetée en arrière. On lui pressait quelque chose sous le nez. Quand le poing entra en contact avec son ventre, il eut d'abord le souffle coupé, puis inspira un grand coup. Cette réaction involontaire fit remonter la poudre fine dans ses narines et sa bouche ouverte. Il toussa, s'étouffa avec la substance infecte et comprit

aussitôt ce que Marek lui avait fait ingurgiter.

— Nous y voilà. Un peu d'Écarlate devrait accélérer les choses.

Marek recula quand Tegan tenta de recracher la drogue. C'était inutile. Il sentait déjà l'Écarlate s'infiltrer dans ses sinus, se coller au fond de sa gorge. Comme une décharge électrique lancée directement dans son cerveau, la drogue lui provoqua des spasmes et des convulsions. Elle pénétra dans son sang, et il sentit une chaleur intense parcourir ses membres entravés. Quand le tremblement initial retomba, Tegan ouvrit les yeux et fusilla son geôlier d'un regard meurtrier.

Marek croisa les bras sur la poitrine en souriant.

— Déjà de retour parmi nous, hein ?

— Va te faire foutre.

Il tenta de baisser les bras, mais les chaînes tinrent bon. Il reprenait ses esprits, mais sa force physique laissait encore à désirer. Il aurait besoin de temps, ou d'un shoot plus fort et plus risqué d'Écarlate, pour se défaire des effets des tranquillisants.

— Où est-il, Tegan ? Avez-vous trouvé où il se cache ? (Les yeux de Marek étaient dissimulés derrière des lunettes noires, mais Tegan sentit la fureur brûlante de son regard.) Je sais que l'Ordre a le journal. Je sais que tu as vu l'énigme, et je sais que tu as parlé à Petrov Odolf. Qu'est-ce qu'il t'a dit ?

— Il est mort.

— Oui, acquiesça Marek d'un ton civil. Overdose d'Écarlate, comme tu t'en doutais quand tu as décidé d'aller rendre une petite visite à Herr Kuhn.

Tegan suivit des yeux Marek lorsque ce dernier se dirigea tranquillement vers l'endroit de la pièce d'où émanait cette puanteur de mort. Le torse décapité du directeur gisait sur le sol près d'une large épée tachée de sang.

Marek haussa les épaules.

— Il avait rempli sa mission, et ne m'était donc plus d'aucune utilité. C'est un peu le cas de tous ces pauvres moutons tremblants qui habitent les Havrobscurs, tu ne trouves pas ? Ils ne servent à rien, ils ont oublié leurs racines, si tant est qu'ils les aient jamais vraiment comprises. Combien de générations ont été engendrées depuis les illustres premiers dont toi et moi faisons partie ? Trop, et chacune s'est affaiblie davantage, diluant notre sang avec les gènes appauvris de vulgaires Homo sapiens. Il est temps de recommencer, Tegan. La Lignée doit couper ses branches atrophiées et entamer un nouveau règne digne de la puissance des Gen-1. Je veux voir notre espèce prospérer. Je veux que nous soyons des rois... c'est ce qui

aurait dû se passer.

— Tu es fou, grogna Tegan, et tu ne veux le pouvoir que pour toi-même. Ça a toujours été le cas.

Marek se mit à rire.

— Je méritais de régner. C'était moi, l'aîné, pas Lucan. J'ai toujours eu une vision plus nette de la manière dont notre race devait évoluer. Les humains devraient nous craindre et vivre pour nous satisfaire, pas l'inverse. Lucan ne voyait pas les choses de cette manière, et il n'a toujours pas compris son erreur. Son humanité est sa plus grande faiblesse.

— Et la tienne a toujours été ton arrogance.

Marek grogna.

— Quelle était la tienne, Tegan ? (Sa voix était un peu trop légère, un peu trop moqueuse, malgré sa désinvolture.) Ah oui, je m'en souviens... Sorcha.

Tegan détestait entendre ce nom synonyme d'innocence dans la bouche de son ennemi, mais il ravala la rage qui montait en lui. Sorcha avait disparu.

Il avait fini par faire le deuil de la jeune femme, et Marek ne pourrait plus le provoquer avec son souvenir.

— Oui, c'était elle, ta faiblesse. Je le savais quand je suis allé la chercher, cette nuit-là. Tu t'en souviens, n'est-ce pas ? La nuit où elle a été enlevée de votre maison pendant que tu étais en patrouille avec mon frère pour l'une de ses missions sans fin ?

Tegan leva les yeux vers Marek.

— Toi...

Le vampire lui adressa un hideux sourire de joie sadique.

— Oui, moi. Elle et cette pétasse que Dragos avait prise comme compagne s'entendaient comme larrons en foire, alors j'espérais que Sorcha serait capable de me révéler le secret que Dragos avait emporté dans la tombe et dont Kassia m'avait privé en se suicidant avant que je puisse lui arracher la vérité. Mais Sorcha ne savait rien. Enfin, quasiment rien. Elle savait que Kassia avait donné naissance à un fils en secret et qu'elle l'avait éloigné... un héritier dont même Dragos ne savait rien.

Ah, Seigneur. Tegan ferma les yeux, comprenant seulement ce que Sorcha avait dû endurer... et de la main même de Marek.

— Elle a craqué facilement, mais je savais que ce serait le cas. Elle n'avait jamais été très

forte. Ce n'était qu'une gentille fille qui te faisait confiance pour la protéger. (Marek marqua un temps d'arrêt, comme s'il réfléchissait.) Cela semblait presque du gâchis de la transformer en Laquais, puisqu'elle avait livré tous ses secrets à la première douleur.

— Espèce de fils de pute, gronda Tegan. Espèce de connard de fils de pute ! Pourquoi, alors ? Pourquoi tu lui as fait ça ?

— Parce que je le pouvais, répondit Marek.

Le rugissement de Tegan secoua la charpente du bâtiment et fit vibrer les Velux peints en noir au-dessus de sa tête. Il se débattit contre ses liens, mais cette brève explosion d'adrénaline le laissa aussitôt épuisé, en proie à une quinte de toux. Les menottes lui scièrent les poignets quand son poids s'affaissa de nouveau, ses jambes trop faibles pour le porter.

— Et parce que je le peux, Tegan, ajouta Marek, je vais te tuer, ainsi que tous ceux que tu aimes, si tu ne me dis pas ce que signifie cette putain d'énigme. Dis-moi où trouver l'Ancien !

Tegan haleta, suspendu à ses chaînes. Les sédatifs reprenaient le dessus et lui faisaient tourner la tête. Marek le regardait avec un calme détaché, mais il se tenait bien loin de sa portée. D'un pas désinvolte, il se dirigea vers la porte et fit venir deux de ses Laquais à l'intérieur. Il désigna le corps mutilé de Kuhn.

— Emportez ce cadavre pourri et laissez-le brûler.

Alors que ses serviteurs se dépêchaient d'obéir à ses ordres, Marek reporta son attention sur Tegan.

— On dirait que tu as besoin d'un peu de temps pour réfléchir à ma requête. Alors, réfléchis, Tegan. Réfléchis bien et nous reprendrons cette petite conversation à mon retour.

Élise n'eut qu'à jeter un regard au visage de Gideon quand il vint la chercher dans les quartiers de Tegan pour comprendre que quelque chose allait affreusement mal.

— C'est Lucan, dit-il. Il veut te parler.

Elle prit le téléphone portable et déglutit difficilement avant de répondre.

— Que lui est-il arrivé ? demanda-t-elle dans le combiné, sans se soucier d'un salut alors que chaque cellule de son corps s'était brusquement figée. Lucan, dis-moi qu'il va bien.

— Je, euh... je n'en suis pas sûr, Élise. On a eu un problème.

Pétrifiée, elle écouta Lucan lui rapporter la disparition de Tegan. Ils ne l'avaient pas vu, et n'avaient pas de nouvelles depuis plusieurs heures.

Lucan allait envoyer le reste de l'Ordre à Prague avec Reichen au crépuscule, mais il resterait à Berlin pour chercher Tegan. Il n'était pas certain de savoir par où commencer, ou même combien de temps cela pourrait prendre de parcourir la ville pour traquer l'endroit où il pourrait se trouver. Comme il soupçonnait qu'Élise et Tegan partageaient un lien de sang, elle constituait leur meilleure chance de le retrouver.

— Nous ne pouvons pas en être sûrs, dit Lucan, mais je pense qu'on peut supposer qu'il est détenu par Marek. Si c'est le cas, nous n'avons pas beaucoup de temps avant que...

— J'arrive. (Elle jeta un coup d'œil à Gideon, qui l'attendait juste derrière la porte.) Peux-tu me trouver un vol immédiat ?

— Le jet de l'Ordre est toujours à Berlin, mais je peux en réserver un autre.

— On n'a pas le temps, dit-elle. Un vol commercial ?

Il fronça les sourcils, inquiet.

— Tu veux vraiment passer une demi-journée assise dans un avion au milieu de deux cents humains ? Tu crois que tu es en état de le faire ?

Elle n'en était pas sûre, mais elle n'allait certainement pas laisser ce détail l'arrêter. Si elle devait voyager dans un avion entier de meurtriers, elle le ferait, si c'était le prix à payer pour s'assurer que Tegan allait bien.

— Oui. Je t'en prie, Gideon, réserve-moi une place à bord du premier vol que tu trouveras.

Il acquiesça et partit en courant dans le couloir pour s'occuper des formalités.

— Je serai là dès que possible, Lucan.

Elle entendit son soupir étouffé et la prudence de sa voix. Lucan n'était pas convaincu qu'ils puissent sauver Tegan, même s'ils arrivaient à le retrouver.

— OK, dit-il. Une voiture t'attendra et te conduira au domaine de Reichen.

Nous commencerons les recherches dès ton arrivée.

Chapitre 33

Le voyage jusqu'à Berlin fut long et épuisant. Élise affronta chaque minute, chaque heure, du mieux qu'elle le put, déterminée à maîtriser le don qui la possédait depuis si longtemps. Elle devait remercier Tegan de l'avoir aidée à le surmonter en grande partie – non seulement en lui montrant comment gérer ce talent psychique, mais aussi par l'amour qu'elle éprouvait pour lui, et qui la faisait avancer même alors que la migraine familière et brutale avait commencé à lui battre les tempes au bout d'une heure de vol à peine.

Élise traversa cette épreuve parce qu'elle le devait, parce que la vie de Tegan dépendait peut-être d'elle. Elle ne pouvait pas échouer. Elle pouvait tout affronter. Tout sauf le perdre. Dès que les roues de l'avion touchèrent le sol ce soir-là, la détermination d'Élise à retrouver Tegan et à le ramener sain et sauf à la maison redoubla. Elle sortit en courant de l'aérogare et trouva Lucan sur le trottoir, où il l'attendait avec l'un des véhicules de Reichen.

— Tu es consciente que, si nous le retrouvons, Tegan me tuera pour t'avoir embarquée là-dedans, lui déclara Lucan quand elle s'approcha de la voiture.

Il avait dit cela sur le ton de la plaisanterie, mais l'absence totale d'humour dans ses yeux gris n'échappa pas à Élise.

— Quand nous le trouverons, Lucan. Il ne peut pas y avoir de « si ». (Elle jeta son sac de voyage sur la banquette arrière et grimpa sur le siège passager.) Commençons tout de suite. Je ne me reposerai que quand on aura parcouru chaque rue de la ville.

Dante, Reichen et le reste de l'Ordre arrêtaient les deux 4x4 dans les bois à l'écart d'une route éclairée par la lune à une heure de Prague. La forêt était épaisse, et seule une faible lueur provenant de quelques maisons éloignées brillait dans l'obscurité. Ils sortirent, tous les sept vêtus d'un treillis noir et armés jusqu'aux dents : des flingues, des milliers de balles en titane et une bonne dose de C-4. Chaque mâle de la Lignée portait également une large épée dans un fourreau attaché dans le dos : une arme non conventionnelle pour une guerre moderne, mais totalement nécessaire quand on affrontait une chose aussi mauvaise et puissante que la créature qu'ils avaient l'intention de sortir de son sommeil.

— Ce doit être l'endroit, dit Dante en désignant la silhouette déchiquetée des montagnes devant eux. Le contour correspond parfaitement au dessin de la tapisserie de Kassia.

— Il nous faudra probablement deux heures pour monter jusque-là, fit valoir Niko. (Son

sourire enthousiaste creusait des fossettes dans ses joues, la blancheur éclatante de ses dents brillait dans l'obscurité de la nuit.) Qu'est-ce qu'on attend ? Allons buter cet enculé.

Dante le retint d'une main ferme, souriant devant le zèle du jeune guerrier.

— Attendez. Ce n'est pas un jeu. Ça ne ressemble à aucune des missions que nous avons accomplies jusqu'à maintenant. Cette chose scellée dans la montagne n'est pas un vampire ordinaire. Prenez Lucan et Tegan, mettez-les ensemble – et puis merde, ajoutez aussi Marek – et vous êtes encore loin de ce que cette créature peut faire. Il est cent fois plus qu'un Gen-1.

— Mais on peut séparer sa tête de son corps, comme pour n'importe lequel d'entre nous, souligna Rio d'une voix basse et meurtrière. La manière la plus rapide de tuer un vampire.

Dante acquiesça.

— Et, avec lui, nous n'aurons pas le droit à l'erreur. Dès que nous aurons trouvé la crypte et que nous y aurons pénétré, la priorité sera de lui planter un mètre d'acier bien affûté dans le cou.

— Et nous devons le faire avant qu'il puisse se lever, ajouta Chase. Si nous laissons cette chose se réveiller avant que nous soyons en place et prêts à tuer, il y aura de très fortes chances qu'aucun de nous n'en réchappe.

— Que quelqu'un me rappelle pourquoi je ne voulais pas devenir comptable quand j'étais petit, dit Brock d'une voix traînante.

Niko se mit à rire.

— Parce que les comptables n'ont pas souvent l'occasion de jouer avec des explosifs.

— Ni de buter des sangsues, renchérit Kade.

Brock répondit par un large sourire.

— Ah, oui. Ça me revient, maintenant.

Dante laissa chacun s'ajuster à la perspective de ce qui les attendait, les plus jeunes en chassant la nervosité à grand renfort de plaisanteries et d'injures. Mais quand le petit groupe commença à grimper le côté boisé de la paroi rocheuse, ils devinrent silencieux et graves. Aucun d'entre eux ne savait avec certitude ce qui se trouvait au bout de ce voyage, mais ils étaient prêts à l'affronter ensemble.

Élise ne savait pas précisément depuis combien de temps ils conduisaient ; plusieurs heures, en tout cas. Ils traversaient chaque section de la ville, les quartiers riches comme les

plus délabrés, s'arrêtant à intervalles réguliers pour qu'elle puisse écouter les rues et les ruelles obscures, en attendant l'instant où ses veines lui picoteraient de la certitude, de l'espoir fervent que Tegan était à proximité. Elle refusait de s'avouer vaincue. Pas même quand la nuit commença à décliner à la faveur de l'aube.

— Nous pouvons faire un dernier tour dans la ville, dit Lucan.

Le guerrier Gen-1 était aussi peu enclin qu'elle à abandonner Tegan, même si la lumière du jour qui arrivait représentait pour lui un ennemi mortel.

Élise se pencha et posa sa main menue sur celle de Lucan, occupée à les conduire vers une énième ruelle.

— Merci, Lucan.

Il acquiesça.

— Tu l'aimes beaucoup, pas vrai ?

— Oui. Il est... tout pour moi.

— Alors on ferait mieux de ne pas le perdre, hein ?

Elle sourit et secoua la tête.

— Non, en effet... Oh, mon Dieu... Lucan. Ralentis. Arrête la voiture !

Il freina aussitôt et avança au pas dans une élégante rue résidentielle bordée d'arbres. Quand le véhicule stoppa, Élise baissa sa vitre. Le vent glacial de février s'engouffra à l'intérieur.

— Juste là, dit-elle, les veines frissonnantes.

Elle se concentra sur cette sensation, l'attira plus près, essaya d'en deviner la source. C'était Tegan, elle en était sûre, et le courant qui traversa son sang n'était pas la tiédeur agréable qu'elle aimait tant, mais une brûlure acide. La chaleur incandescente de la douleur.

— Oh, Seigneur. Lucan, on le retient quelque part dans cette rue, j'en suis certaine. Et il a mal. Il... il souffre atrocement. Par là ! (Elle ferma les yeux, la sensation se fit plus vive lorsque Lucan s'engagea dans l'allée d'une propriété.) Vite, Lucan. On le torture.

Elle était malade à l'idée qu'on brutalisait Tegan, et à cause de l'affreuse souffrance qui se répandait dans chaque cellule de son cœur. Mais elle tint bon, cherchant un signe qu'ils se rapprochaient. La pointe de douleur brûlante qui la frappa quand ils s'arrêtèrent devant un vieux manoir en pierre et en bois lui apprit qu'ils venaient de le trouver.

La maison était à l'écart de la rue, silencieuse, mais bien tenue. À l'évidence, elle était habitée. Une grosse Audi blanche se trouvait dans le garage. Il y avait des graines dans la mangeoire à oiseaux suspendue à une branche de pin au centre du jardin. Une luge d'enfant était abandonnée dans l'allée centrale enneigée.

— C'est là, dit-elle à Lucan. Il est dans cette maison.

Lucan fronça les sourcils quand il prit note des mêmes détails qu'elle avait relevés, mais il éteignit les phares et le moteur.

— Tu es sûre ?

— Oui. Tegan est retenu à l'intérieur.

Elle regarda Lucan s'armer. Il portait déjà tout un arsenal (deux grands revolvers et deux dagues dans leur fourreau) mais il saisit un sac de cuir derrière le siège passager et ouvrit la fermeture Éclair pour révéler encore d'autres armes. Il lui jeta un coup d'œil et jura entre ses dents.

— Je ne suis pas certain qu'il soit sûr pour toi d'attendre...

— Tant mieux, dit-elle, parce que je n'en ai pas l'intention. Je pourrai t'aider à le trouver une fois à l'intérieur.

— Certainement pas, Élise. C'est beaucoup trop dangereux. Je ne peux pas t'emmener là-dedans. Je refuse.

Il fit glisser un chargeur dans l'un des revolvers et le plaça dans son holster. Puis il tira un autre couteau et un rouleau de câble du sac et fourra le tout dans une poche de sa veste.

— Dès que je me dirigerai vers la maison, je veux que tu prennes le volant. Va jusqu'au...

— Lucan. (Élise croisa son sévère regard gris et le soutint fermement.) Il y a quatre mois, j'ai cru que ma vie s'achevait. Mon cœur avait été arraché par Marek et les Renégats qui le servent. À présent, par une sorte de miracle du destin, je suis de nouveau heureuse. Je n'aurais jamais osé espérer que ce soit possible. Je n'ai jamais connu un amour aussi fort que celui que je ressens pour Tegan. Donc, si tu crois que je vais rester assise ici à attendre, ou fuir le danger alors que je sais qu'il a des problèmes, que je sais qu'il souffre, eh bien, je suis désolée, mais tu peux l'oublier.

— Si mon frère est celui qui le retient – et, soyons clairs à ce sujet, nous savons tous les deux que c'est forcément Marek – alors je n'ai pas besoin de te raconter ce que nous allons trouver ici. Ou ce qui pourra sortir de là quand la poussière finira par retomber. Il se peut que Tegan soit déjà perdu.

— Je dois le savoir, Lucan. Je préfère mourir en essayant de l'aider que rester à l'écart ou m'enfuir.

Un sourire s'épanouit lentement sur le visage du redoutable chef de l'Ordre.

— On ne t'a jamais dit que tu étais sacrement têtue ?

— Tegan l'a peut-être mentionné une ou deux fois, reconnut-elle d'un ton ironique.

— Alors je suppose qu'il comprendra ce que j'ai dû affronter, quand il te verra avec moi.

Il lui tendit une dague dans un fourreau attaché à une ceinture de cuir.

Élise passa l'arme autour de sa taille et boucla la ceinture.

— Je suis prête, Lucan.

— Bon, d'accord, dit-il en secouant la tête en signe de défaite. Allons chercher Tegan.

Ils sortirent de la voiture et s'avancèrent avec précaution vers la résidence humaine. Plus ils approchaient de l'endroit, plus Élise ressentait la douleur causée à la fois par la souffrance de Tegan et par la présence des Laquais dans la propriété. Son esprit résonnait d'un concert de pensées corrompues, de voix hideuses qui agressaient sa conscience.

— Lucan, murmura-t-elle. Il y a des Laquais à l'intérieur. Ils sont nombreux.

Il acquiesça et lui fit signe de s'approcher. Il agrippa une treille en bois qui courait le long du mur de la maison, testa sa résistance.

— Tu peux grimper là-dessus ?

Elle se saisit de l'échafaudage de fortune et commença à se hisser. Lucan la retrouva au sommet ; il n'avait eu qu'à atteindre la terrasse du premier étage d'une puissante détente. Il atterrit sans un bruit de son bond fluide et tendit la main pour aider Élise à monter le reste du chemin.

Une porte-fenêtre était ouverte sur le patio carrelé, de fins rideaux blancs sortaient en ondulant comme des fantômes. Élise vit une femme en chemise de nuit étendue sur le sol, immobile, à l'intérieur. Elle avait le bras tendu, et son poignet ravagé reposait dans une mare de sang.

— Marek, dit doucement Lucan pour expliquer le carnage. Ça va aller, tu es sûre ?

Élise acquiesça. Elle traversa derrière lui la scène de ce carnage encore récent, dépassa les cadavres de la femme et de son mari, qui avait à l'évidence essayé sans succès de repousser la brutale attaque des vampires. La bile lui remonta dans la gorge quand ils

débouchèrent dans le couloir et découvrirent le corps d'un jeune garçon.

— Oh, mon Dieu.

Marek était entré par effraction et les avait tous tués. Lucan la fit passer à côté de l'enfant, lui saisissant le poignet pour qu'elle reste derrière lui tandis qu'il faisait une rapide vérification visuelle du couloir. Elle sentit la soudaine explosion de douleur mentale, mais elle ne vit le Laquais que quand il fut sur eux, car il sortit d'une autre pièce juste au moment où ils passaient devant. Lucan réduisit l'esclave mental de Marek au silence avant que l'humain ait eu une chance de pousser un cri d'alarme. Une dague profondément enfoncée dans la gorge, le Laquais postillonna sous le choc, avant de s'affaisser par terre, sans vie. Lucan ne s'arrêta pas pour autant. Il enjamba le cadavre, attendant qu'Élise fasse de même. Alors qu'ils approchaient de l'escalier qui menait à l'étage supérieur de la maison, les veines d'Élise s'enflammèrent d'une sorte d'intuition électrique.

Elle pouvait presque sentir le cœur de Tegan battre dans son propre corps, sa respiration laborieuse étouffer ses propres poumons.

— Lucan, murmura-t-elle en désignant la porte ouverte. Tegan est là. Juste en haut.

Il entra dans la cage d'escalier obscure et jeta un coup d'œil aux marches.

— Reste derrière moi, ne t'éloigne pas.

Ensemble, ils montèrent les marches raides et étroites. En haut se trouvait une porte fermée. Lucan souleva le loquet de métal. Il jeta un coup d'œil à Élise et, même dans le noir, elle vit l'expression qui semblait l'informer de se préparer à ce qu'ils pourraient découvrir de l'autre côté. Tegan était vivant, et derrière cette porte. Elle en était sûre et c'était tout ce qu'elle avait besoin de savoir.

— Vas-y, Lucan, chuchota-t-elle.

Il poussa la porte et entra comme un boulet de canon, tirant une large lame et l'enfonçant dans la gorge du Laquais de garde qui se dirigeait vers eux pour les frapper. Élise retint un cri quand un autre chargea et reçut son dû, s'effondrant lourdement sur le parquet, couvert de sang.

Mais ce fut la vue de Tegan qui manqua de lui arracher un hurlement intense. Menotté à deux poutres épaisses, des fers aux poignets et aux pieds, le corps plié en deux et pendant mollement à ses liens. Son beau visage était dissimulé par ses cheveux trempés de sueur et de sang, mais Élise vit les dégâts qui lui avaient été infligés. Son corps était ensanglanté et meurtri à la suite d'une récente séance de torture, ses os et tissus maltraités n'avaient pas encore eu le temps de guérir. Elle le croyait inconscient jusqu'à ce qu'une tension visible parcourre soudain ses muscles. Il savait qu'elle était là. Il ressentait sa présence tout comme elle aurait senti la sienne n'importe où.

— Tegan... (Elle commença à se précipiter vers lui, mais recula brusquement quand il leva la tête et qu'elle vit l'étincelle de fureur cinglante dans son regard.) Oh, mon Dieu... Tegan.

— Sors de là !

Sa voix était rêche comme du papier de verre. Ses yeux ambrés la couvaient d'un air furieux sous son front contusionné, emplis d'une rage et d'une douleur animales. Ses crocs étaient énormes, elle ne les avait jamais vus aussi menaçants. Il tira sur les chaînes qui le retenaient.

— Barre-toi d'ici tout de suite, putain !

— Tegan.

Lucan commença à avancer, prudemment mais sans hésitation. Il tendit le bras pour s'emparer d'une des menottes attachées aux poignets de Tegan.

— Nous allons te sortir d'ici.

— Recule, grogna-t-il.

Lucan renifla.

— Qu'est-ce que c'est que ce bordel ? (Il passa le pouce sous le nez de Tegan, où une croûte rose pâle s'était formée.) Oh, non, Tegan. C'est de l'Écarlate ?

— Marek... Il m'a forcé à prendre cette merde, Lucan, et pas qu'un peu... (Tegan poussa un grognement. Les fentes de ses pupilles s'affinaient au milieu de tout cet ambre brillant.) Tu comprends, maintenant ? C'est la Soif sanguinaire. Je suis foutu.

— Non, certainement pas, lui dit Élise.

— Seigneur, siffla-t-il entre ses crocs démesurés. Laisse-moi. Laissez-moi tous les deux ! Si tu veux m'aider, Lucan, fais-la sortir d'ici. Emmène-la loin d'ici.

Élise s'avança jusqu'à lui et toucha doucement ses cheveux emmêlés.

— Je n'irai nulle part. Je t'aime.

Alors qu'elle tentait de calmer Tegan, Lucan arracha les menottes et les chaînes de la poutre d'un coup sec et puissant. Le bras droit de Tegan tomba librement, dans un fracas de métal. Quand il tendit la main vers l'autre menotte, ce fut Tegan qui grogna un avertissement.

— Lucan !

Trop tard.

Le coup de feu retentit dans la pièce sombre, une explosion orange venue de la cage d'escalier. Lucan prit une balle dans le dos et tomba à genoux.

Un autre tir résonna, mais le claquement qui suivit indiqua qu'il avait raté sa cible et touché la pierre à la place. D'autres détonations éclatèrent quand deux Laquais et un Renégat – les hommes de main de Marek, tous équipés d'armes semi-automatiques – firent irruption dans la pièce. Élise sentit un poids s'enrouler autour d'elle, l'attirant dans le refuge de muscles puissants. Le souffle de Tegan sifflait rapidement à son oreille, mais il l'enveloppait de son bras libre, son corps penché sur le sien pour la protéger.

Elle se sentait impuissante, à regarder Lucan affronter leurs trois ennemis pendant qu'elle se recroquevillait dans la sécurité du corps de Tegan.

Lucan esquiva de nombreuses rafales, mais un bon nombre de balles touchèrent leur cible. Le guerrier Gen-1 essuya l'assaut et riposta alors que la danse du combat transformait la pièce en un chaos strident et enfumé.

Le Renégat succomba, tué par les balles en titane de Lucan. Son corps grésilla et se convulsa sur le sol, dans les affres de la mort. L'un des Laquais s'approcha, l'œil rivé sur Lucan qui esquivait le feu de l'autre et tirait en retour. Élise baissa la main pour chercher la garde de sa dague.

Elle la sortit de son fourreau, sachant qu'elle devrait la lancer et qu'elle n'aurait droit qu'à une seule chance.

Tegan gronda son nom en guise d'avertissement quand elle s'échappa de ses bras d'une roulade. Elle se releva aussitôt et visa rapidement, puis recula la main et projeta la dague. Le Laquais rugit quand la lame s'enfonça profondément dans son bras. Il tomba en arrière sans arrêter de tirer, envoyant une rafale dans les poutres du plafond. Des balles touchèrent les vitres noircies, et le bruit du verre brisé retentit comme un mauvais présage pour la bataille qui se déroulait en dessous.

— Oh, mon Dieu, haleta Élise quand les échardes tombèrent de la fenêtre brisée.

Le plafond était percé de nombreux Velux, récemment recouverts de peinture noire pour masquer le soleil. Marek avait dû prendre cette précaution quand il avait établi son camp dans la demeure des humains.

Un autre gros morceau de verre céda et tomba sur le sol, et elle leva les yeux vers le ciel.

Un ciel qui rosissait lentement des premières lueurs de l'aube.

Chapitre 34

Ils parcouraient l'escarpement raide et déchiqueté depuis plusieurs heures, et toujours aucune trace de la crypte. La nuit commençait à pâlir. Aucun des guerriers qui fouillaient les rochers n'avait d'affection particulière pour le soleil, surtout Dante, qui avait écopé d'une méchante brûlure quelques mois plus tôt, mais ils étaient d'une génération de la Lignée plus récente et tous pouvaient supporter la lumière du jour pendant un court laps de temps. Avec l'aide de leur matériel isolant, ils pourraient peut-être doubler ce temps d'exposition.

Mais il n'en allait pas de même pour l'Ancien qu'ils pourchassaient en ce moment même. Si la progéniture Gen-1 de cet extraterrestre commençait à cloquer et brûler dans les dix minutes, la peau et les yeux allergiques aux UV de l'Ancien se calcineraient en quelques secondes. Cela faisait un plan B plutôt correct si l'Ordre échouait à trancher la tête de la créature.

À supposer qu'ils arrivent à trouver la cachette de cette sangsue au milieu de tout ce roc inhospitalier. Dante évalua le ciel d'un coup d'œil.

— Si nous ne trouvons rien dans les trente prochaines minutes, il faudra commencer à redescendre.

Chase opina. Il se tenait à côté de Dante à l'orée d'une grotte peu profonde qui n'avait rien révélé d'autre que des bouteilles de bière abandonnées et les restes vieux de plusieurs jours d'un feu de camp éteint.

— Peut-être qu'on s'est plantés quelque part. Certains d'entre nous pourraient aller voir plus loin sur la crête et chercher plus près du sommet.

— Non, ça devrait être ici, répliqua Dante. Tu as vu la tapisserie. Cette chaîne que Kassia a cousue dans le dessin, c'est celle où nous nous trouvons en ce moment. Nous sommes proches, crois-moi...

— Hé, D. (Nikolaï était perché sur un promontoire rocheux plusieurs mètres au-dessus de l'entrée de la grotte.) Rio et Reichen viennent juste de trouver un passage là-haut. C'est plutôt étroit, mais ça mène au cœur de la montagne. Vous devriez venir voir.

Dante et Chase grimpèrent rapidement jusqu'à l'endroit où les autres s'étaient rassemblés. Le passage en question, si on pouvait l'appeler ainsi, était une fente verticale dans la roche, assez petite pour n'être visible que quand on se trouvait le nez dessus, mais assez large pour qu'un homme s'y glisse avec précaution.

— Des marques de burin, observa Dante en passant la main sur les bords de l'ouverture. D'après l'érosion, je dirais qu'elles sont ici depuis un moment. Ce pourrait être l'endroit qu'on cherche.

Six regards graves le suivirent quand il tira l'épée qu'il portait et donna calmement les instructions. Il entrerait en premier, verrait jusqu'où menait l'ouverture et s'il y avait quelque chose de l'autre côté. Les autres attendraient ses ordres ; deux pour garder l'entrée de la grotte et le reste prêt à le suivre à son signal s'il s'agissait vraiment de la crypte. Il se glissa entre les parois rocheuses, la tête tournée vers l'obscurité profonde devant lui. L'odeur d'excréments de chauve-souris et de moisissure devenait insupportable à mesure qu'il s'avavançait. À l'intérieur, l'air était froid et humide. Il n'y avait pas le moindre bruit, seulement le léger raclement de ses mouvements alors qu'il progressait.

Quelque part en chemin, il remarqua que l'étau de pierre s'écartait. Les murs commencèrent à s'élargir progressivement puis, enfin, débouchèrent sur un espace caverneux au cœur de la montagne. Dante posa le pied sur quelque chose qui craqua sous sa botte. Ses yeux étaient perçants dans l'obscurité, et ce qu'il vit draina toute couleur de son visage.

— Enfer et damnation.

Ils avaient découvert le secret de Dragos. Aucun doute à ce sujet. Dante se trouvait au milieu de la chambre d'hibernation de l'Ancien, une crypte taillée dans le flanc d'une montagne, exactement comme le décrivait la tapisserie de Kassia. Dante ne se rappelait pas avoir parlé. Bon sang, il n'était même pas certain de penser à respirer ! Pourtant, en quelques instants, il fut rejoint par ses compagnons d'armes.

— Seigneur, murmura l'un d'entre eux, à peine audible.

La prière que Rio murmura en espagnol parla pour eux tous.

— Dieu nous vienne en aide.

Tegan leva la tête et tourna un regard fugace et incertain vers les fenêtres brisées au-dessus de leurs têtes. Merde. Il n'osa pas regarder longtemps.

Même la lumière précoce et atténuée de l'aube brûlait comme de l'acide versé sur ses rétines. Lucan en ressentait les effets, lui aussi. Il prit une balle dans la cuisse et le coup du dernier Laquais le fit tomber à terre. En tant que vampire Gen-1, il pouvait encaisser plus de dégâts que les autres membres de la Lignée ; son corps expulsait les balles qu'il n'avait pas réussi à esquiver, les blessures saignaient mais étaient déjà en voie de guérison.

Mais il se trouvait désormais sous le plafond ouvert et de légères volutes de fumée

commençaient à monter de sa peau exposée. Il hurla, se transformant sous le coup de la rage. Il retroussa les lèvres tandis que ses crocs déchiraient ses gencives et que ses yeux se mettaient à étinceler d'ambre. Le Laquais avait commencé à se retirer, comprenant ce qu'il affrontait. Lucan roula à l'abri de la lumière et appuya sur la détente de son 9 mm. Un coup de feu unique retentit. Le Laquais s'effondra, mais il n'était pas encore mort. Lucan usa une autre balle pour achever ce salopard. Puis plus rien. Le cliquètement d'un chargeur vide.

Pendant ce temps, Tegan recouvrait lentement ses capacités de Gen-1.

Mais il n'avait pas encore la force de briser les chaînes qui le retenaient. Il n'était pas du tout certain que ce soit une bonne idée. L'Écarlate qu'on lui avait fait ingérer martelait encore chaque cellule de son corps et le corrompait comme le poison que c'était. Il sentit sa Soif sanguinaire s'accroître, chercher à prendre le contrôle de sa volonté. Il gronda quand Élise s'approcha de lui et essaya de le libérer de ses menottes.

— Va-t'en, bon sang ! Je ne veux pas que tu restes ici. Va-t'en tant que tu peux encore le faire.

Elle continua de tirer sur l'attache, comme s'il n'avait pas parlé.

— Il doit bien y avoir un moyen de te les enlever.

Il la vit parcourir la pièce du regard à la recherche d'un outil.

— Élise, bon sang !

Elle se précipita vers l'un des Laquais morts et tira le semi-automatique de sous la lourde masse de son corps.

— Prends ça, dit-elle en lui fourrant l'arme dans sa main libre. Tire sur tes chaînes, Tegan. Tout de suite !

Il hésita et elle fit un geste précipité pour se saisir du pistolet.

— Bon sang, si tu ne le fais pas, je le ferai !

Elle n'en eut pas le temps. L'arme tomba sur le sol avec fracas et, dans un mouvement flou, Élise fut arrachée de là où elle était par des mains invisibles et traînée sur plusieurs mètres. Elle s'écroula par terre et atterrit lourdement sur le verre brisé qui jonchait le sol. Son parfum de bruyère et de rose submergea la pièce.

Marek se tenait sur le seuil, épée dans une main, l'autre levée et pointée en direction d'Élise, la retenant par le pouvoir de son esprit. Sa prise mentale se referma sur sa gorge, lui coupant le souffle. Elle s'étouffa et tenta en vain d'agripper l'énergie qui l'étranglait.

— Elle saigne, guerrier, dit-il d'un ton de moquerie à Tegan. Comme tes yeux de Renégat ont soif de ce sang.

Lucan tira la lame à sa hanche et la lança. À cet instant, le regard de Marek changea de cible, et dévia la dague en plein vol d'une pensée.

Imperturbable, il s'avança, riant quand il aperçut le visage de Lucan, ensanglanté et ravagé par les UV.

— Ah, mon cher frère. Ta mort sera particulièrement douce après toutes ces années d'attente. J'aurais seulement souhaité que tu puisses vivre pour me voir prendre le pouvoir avant de nous dire au revoir.

Marek leva son épée et l'abattit lourdement. Lucan roula sur lui-même à la dernière seconde, ce qui ne laissa que le plancher sur la route de l'arme de son frère. La lame s'enfonça profondément dans le sol et se trouva momentanément coincée.

En un éclair, Lucan fut sur pied. Il saisit la première chose qu'il put trouver ; ses mains se refermèrent sur une conduite d'eau en cuivre qui remontait le mur. Il l'arracha, et l'eau se mit à jaillir du tuyau de raccordement coupé comme une petite fontaine.

— Lucan ! s'écria Tegan quand Marek libéra son épée et la souleva pour l'abattre sur son frère.

Lucan para le coup, bloquant la lame avec le long tube de cuivre. Ce dernier plia sous le choc, mais Lucan tenait bon, ses yeux ambrés brûlant de fureur. Les lunettes noires de Marek furent projetées au sol pendant l'affrontement, ce qui révéla un autre regard d'ambre alors que les deux frères s'affrontaient dans une lutte meurtrière. Marek essaya d'enfoncer plus fortement l'épée, appuyant sur la lame de toute la force considérable de son bras droit. Lucan ne céda pas d'un pouce. Les deux guerriers Gen-1 grognaient, mis en échec par leurs forces égales.

Au-dessus d'eux, le ciel se faisait plus clair, plus brûlant, les roussissait l'un et l'autre aux endroits où la lumière touchait la peau à nu. Libérée de la prise de Marek, Élise se mit à tousser et haleter, luttant pour reprendre son souffle. Sa douleur transperça Tegan et, de la voir saigner, de voir les lacérations rouge vif sur ses mains et son visage, une décharge d'adrénaline lui parcourut les veines. Avec un rugissement retentissant, il libéra d'un coup son autre bras de ses liens. Face à lui, le combat de Marek et Lucan était en train de prendre un tour perfide. Marek poussa un juron malveillant, seul indice de ce qui allait arriver. Soudain, il s'appuya sur Lucan de son bras droit, il mit sa main libre dans sa chemise et en sortit une petite fiole de poudre rouge. D'un rapide mouvement du poignet, il envoya l'Écarlate voler dans le visage de Lucan, qui eut aussitôt les yeux et les joues recouverts de la fine poudre rouge. Il lâcha le tuyau sur-le-champ.

— Ah, Seigneur.

Lucan.

Marek recula en souriant quand son frère tomba en avant. Il leva l'épée bien haut au-dessus de sa tête. Mais quand il commença à l'abattre, un brusque éclair de lumière passa sur son visage, s'arrêtant sur ses yeux.

C'était un concentré de soleil, un rayon puissant qui lui brûla les yeux et manqua d'aveugler Tegan à l'endroit où il se trouvait. Il détourna le regard et découvrit Élise à genoux au milieu des éclats de verre brisé. Elle tenait dans ses mains un morceau plus gros que les autres, et l'orientait d'un geste ferme et imperturbable pour diriger un rai de lumière sur le visage de Marek. C'était tout ce dont Tegan avait besoin. Traversant la pièce à grandes enjambées, il balança les chaînes qui pendaient à ses poignets. De l'une, il attrapa Marek par le cou et le fit tomber. L'autre s'enroula autour du bras qui tenait l'épée, dépouillant le vampire de son arme. Ce dernier affronta Tegan avec son esprit, mais chaque tentative fut contrée par la rage de son adversaire. Ce dernier posa le pied sur le salopard, ignorant son soudain appel à la pitié et au pardon.

— C'est fini, gronda Tegan. Tu es fini.

Il déroula la chaîne du bras de Marek et se pencha pour saisir l'épée au sol.

Il vit le grave hochement de tête de Lucan quand il leva la lame au-dessus du cou de Marek. Celui-ci hurla une malédiction, puis se tut lorsque Tegan abattit l'épée d'un coup bref et mortel.

— Tegan ! s'exclama Élise en se précipitant vers lui dès que tout fut fini.

Elle l'entoura de ses bras, l'aida à défaire les chaînes enroulées autour du corps sans vie de Marek. Puis elle se précipita au côté de Lucan, aidant Tegan à le transporter dans un coin sombre de la pièce. Tegan la vit jeter un coup d'œil inquiet au plafond ouvert.

— Venez. Il faut vous faire sortir d'ici tout de suite.

Elle les guida dans l'escalier, puis disparut dans l'une des chambres. Elle en sortit chargée d'une grande couette et d'une épaisse couverture de laine.

— Prenez ça, dit-elle en les aidant à se draper dedans. Restez là-dessous. Je vais vous aider à sortir de la maison et à atteindre la voiture.

Aucun des deux guerriers ne protesta. Ils laissèrent cette femme menue – sa compagne, songea Tegan avec un grand élan de fierté – les guider, en plein jour, jusqu'à l'arrière de la voiture de Reichen.

— Gardez la tête baissée et restez couverts, leur ordonna Élise.

Elle referma le coffre, puis courut jusqu'au siège conducteur et sauta dans la voiture. Le moteur démarra et les roues crissèrent un peu quand elle appuya sur l'accélérateur.

— Je vais nous tirer de là.

Elle tint parole.

Chapitre 35

Élise regardait Tegan dormir, soulagée que son supplice soit terminé. Avec la mort de Marek, tout allait s'arranger, non seulement pour Tegan et elle, mais aussi pour Lucan et le reste de l'Ordre. Un chapitre bien sombre de leur passé s'était enfin refermé, à présent que tant de secrets avaient été révélés. Désormais, ils pourraient tous se tourner vers l'avenir, et les épreuves que cette aube nouvelle leur apporterait. Élise avait cru que la mort de Marek l'aurait réjouie : celui qui, au bout du compte, était responsable de la souffrance de Camden n'était plus. Elle avait tenu sa promesse, avec l'aide de Tegan.

Mais elle ne se sentait pas glorieuse quand elle écarta une mèche de cheveux doux et fauves du front de Tegan. Elle se sentait angoissée et inquiète, impatiente de le voir remis sur pied. L'Écarlate que lui avait donnée Marek était lente à disparaître. Il dormait par intermittence depuis qu'ils étaient revenus au domaine de Reichen. Des crises de convulsions l'avaient brisé et sa peau était toujours moite au toucher.

— Oh, Tegan, murmura-t-elle en se penchant sur lui pour poser ses lèvres sur les siennes. Ne me quitte pas.

Seigneur, si elle le perdait lui aussi à cause de cette horrible drogue, après tout ce qu'ils avaient traversé...

Les larmes roulèrent le long de ses joues. C'était la première fois qu'elle s'autorisait à craquer depuis qu'ils étaient rentrés. C'était en fait la première fois qu'elle s'autorisait à envisager le pire. Et si Tegan ne reprenait pas complètement conscience ? Il avait été si près de devenir Renégat une fois... Que lui faudrait-il pour glisser dans ce gouffre de désespoir ? Et, si cela arrivait, serait-il capable de remonter la pente ?

— Tu ne te débarrasseras pas de moi si facilement.

Elle n'était pas certaine d'avoir entendu ces mots prononcés à voix haute, ou de les avoir rêvés. Mais, quand Élise recula, elle rencontra le regard de Tegan. Ses magnifiques yeux vert émeraude. Seule une infime trace d'ambre subsistait. Elle prononça son nom dans un soupir, une prière d'action de grâce. Elle l'embrassa fougueusement et entoura de ses bras ses larges épaules. Son grognement intéressé la fit sourire.

— Tu es de retour, murmura-t-elle, tellement soulagée.

— Hmm, grogna-t-il, levant les mains pour la caresser. Je suis de retour, Compagne de sang. Grâce à toi.

— Alors tu le reconnais enfin : tu as besoin de moi.

Le sourire de Tegan était malicieux.

— Viens voir là, que je te montre à quel point.

Elle le rejoignit sur le lit, s'asseyant à califourchon sur lui, prête à se laisser attirer contre lui et séduire comme il savait si bien le faire. Mais il se contenta de la dévisager. Il lui caressa la joue d'un geste tendre, plein de révérence.

— Je le reconnais, dit-il, avec un regard sincère qui réchauffa le cœur d'Élise. Je le reconnais maintenant devant toi, et je suis prêt à le crier sur les toits. J'ai besoin de toi, Élise, je t'aime. Tu es mienne. Ma femme, ma compagne, ma bien-aimée. Tu es tout pour moi.

La vision d'Élise se brouilla de larmes de bonheur.

— Tegan... Je t'aime tellement. Dis-moi que tout ceci est réel. Que c'est pour toujours.

— Tu crois que je suis le genre de mâle à me contenter de moins ?

Elle secoua la tête, les yeux brillants de joie quand elle se pencha pour l'embrasser.

On frappa quelques coups secs à la porte, et ils furent tentés de ne pas répondre, mais la voix profonde de Lucan se fit entendre de l'autre côté. Il y avait une pointe de tension dans le ton du guerrier.

— Comment ça va, là-dedans ?

— Entre, Lucan, dit Élise au chef de l'Ordre.

Après ce qu'ils avaient traversé aujourd'hui, il était devenu un ami cher auquel elle faisait confiance. Elle s'éloigna de Tegan malgré son grognement de protestation et traversa la pièce pour accueillir Lucan quand il entra. Il était lavé et en voie de guérison, mais il faudrait un peu de temps avant que son corps soit complètement remis. Il sourit d'un air las à Tegan quand celui-ci passa les jambes sur le bord du lit et s'assit.

— Quoi de neuf ? demanda Tegan, retournant à son mode de fonctionnement guerrier bien qu'il ait été à plat au cours des dernières heures. Que s'est-il passé ?

Lucan ne mâcha pas ses mots.

— Dante et les autres viennent d'appeler de Prague. Ils ont découvert la crypte dans la montagne, exactement comme l'exposaient les indices de Kassia. Tout était là, Teg. Une grotte creusée dans la pierre, une chambre d'hibernation pleine de symboles dermoglyphiques et les os des humains dont Dragos a nourri son père en préparation de son long sommeil.

— Mais... ? demanda Tegan en attirant Élise à lui comme s'il avait besoin de se raccrocher à quelque chose.

— Mais elle était vide. (Lucan secoua la tête et passa la main dans ses cheveux noirs.) Cette foutue crypte avait déjà été ouverte. Quelqu'un a libéré ce salopard. Nous ne pouvons que deviner depuis combien de temps, mais il semble que cela fait des années. Des décennies, même.

— Donc... il est là, dehors, quelque part ? demanda Élise, redoutant d'entendre la confirmation de ce fait terrifiant. Qu'allons-nous faire ?

— Commencer à chercher, dit Tegan. Seigneur, si on part du principe que l'Ancien est vivant, il peut se trouver n'importe où. Une aiguille dans une meule de foin.

Lucan hocha la tête.

— Et nous aurons besoin de toutes les ressources possibles. Reposez-vous, tous les deux. Nous retournerons à Boston dès que les autres seront rentrés de Prague, ce soir.

Sur ce, Lucan fit demi-tour et se dirigea vers la porte. À mi-chemin, il s'arrêta. Il retourna au chevet de Tegan, avec une expression grave.

— Depuis le début, Tegan, tu as toujours été un frère pour moi, plus que mes vrais frères de sang. C'est toujours le cas.

Tegan ressentait la même chose, malgré tout ce qu'ils avaient traversé. Ou peut-être à cause de tout cela, justement.

— Je protégerai toujours tes arrières, Lucan. Tu peux compter sur moi.

Lucan lui tendit la main. Dans cette poignée de main, Tegan sentit la chaleur de l'amitié, de la fraternité, passer entre eux. Il était surpris de découvrir avec quel bonheur il accueillait cette affection, et combien elle lui avait manqué. Lucan opina. Les yeux du puissant vampire Gen-1 s'éclairèrent d'un respect incontestable quand il se tourna vers Élise.

— L'Ordre te doit beaucoup, lui dit-il en lui tendant la main également. Pour ce que tu as fait pour révéler le secret de Dragos et pour ce que tu as accompli ici aujourd'hui. Tegan et moi... Je te suis personnellement redevable. Merci, Élise.

Elle posa les doigts dans sa large paume avec un léger hochement de tête.

— Il n'est pas nécessaire de me remercier. Je suis heureuse de faire tout mon possible pour aider l'Ordre. Et Tegan.

Lucan porta sa main à ses lèvres avec un sourire. Son baiser plein de gratitude était

chaste et sincère, mais cela n'empêcha pas Tegan de gronder un peu.

— Tu as trouvé la compagne qu'il te fallait, dit-il, tournant son regard avisé vers Tegan.

— Oui, en effet, reconnut ce dernier sans la moindre hésitation. (Il sourit à Élise, le désir s'allumant comme toujours rien qu'à la regarder et savoir que, par un miracle du destin, elle était sienne.) J'ai trouvé la compagne parfaite.

Lucan acquiesça.

— Reposez-vous. Je ne vous dérangerai plus avant que nous soyons prêts à partir pour Boston.

Dès qu'il fut parti, Élise étreignit amoureusement Tegan, et l'embrassa de ses lèvres douces et pleines de promesses. Il sentit la force de son amour l'entourer et il sut que, quelle que soit la noirceur des jours à venir, il aurait toujours cette lumière pour le réchauffer. Il l'embrassa en retour et son désir se manifesta avec fermeté.

— Tu as entendu Lucan, murmura-t-elle contre sa bouche, un sourire dans la voix. Tu dois te reposer.

— Et alors ? grogna-t-il, mordillant d'un air espiègle sa lèvre inférieure.

Élise éclata de rire.

— Alors nous devrions peut-être attendre d'être de retour à la maison.

Tegan la fit rouler avec lui sur le lit, la maintenant doucement sous son corps en éveil. Il regarda ses grands yeux lavande, qui exprimaient tant d'amour qu'il en était abasourdi.

Il l'embrassa lentement, avec tendresse et sincérité.

— Je suis à la maison quand je suis avec toi, dit-il, la voix rauque d'émotion quand il la serra contre lui. C'est la seule maison dont j'aurai jamais besoin.

Table des matières

[Chapitre premier](#)

[Chapitre 2](#)

[Chapitre 3](#)

[Chapitre 4](#)

[Chapitre 5](#)

[Chapitre 6](#)

[Chapitre 7](#)

[Chapitre 8](#)

[Chapitre 9](#)

[Chapitre 10](#)

[Chapitre 11](#)

[Chapitre 12](#)

[Chapitre 13](#)

[Chapitre 14](#)

[Chapitre 15](#)

[Chapitre 16](#)

[Chapitre 17](#)

[Chapitre 18](#)

[Chapitre 19](#)

[Chapitre 20](#)

[Chapitre 21](#)

[Chapitre 22](#)

[Chapitre 23](#)

[Chapitre 24](#)

[Chapitre 25](#)

[Chapitre 26](#)

[Chapitre 27](#)

[Chapitre 28](#)

[Chapitre 29](#)

[Chapitre 30](#)

[Chapitre 31](#)

[Chapitre 32](#)

[Chapitre 33](#)

[Chapitre 34](#)

[Chapitre 35](#)